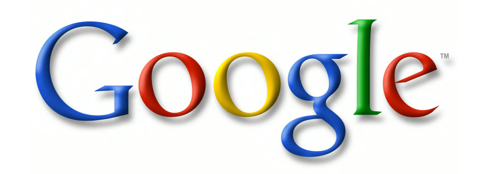
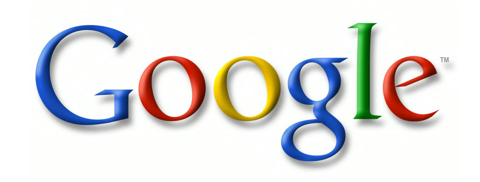






à mon excellent collègue J. E. Spingarn
cordial hommage d'un "littérateur comparateur"

F. Baldensperger

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

DE

GOETHE EN FRANCE

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

DE

GOETHE EN FRANCE

PAR

FERNAND BALDENSPERGER

Professeur à l'Université de Lyon

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1907

PRÉFACE

« On se contente d'ordinaire dans la biographie des grands hommes, notait en 1845 E. Renan[1], d'écrire leur vie terrestre, mais il faudrait d'ordinaire y ajouter une autre vie, bien plus intéressante encore, dans le point de vue de l'humanité. C'est leur vie d'outre-tombe, leur influence sur le monde, leurs diverses fortunes, le tour qu'ils ont donné aux esprits, le fanatisme enthousiaste ou hostile qu'ils ont inspiré, le mouvement qu'aux diverses époques leurs écrits ont donné à la pensée. » J'ai tenté d'exposer, dans l'ouvrage intitulé *Goethe en France*, les résultats d'une recherche de ce genre : l'histoire posthume, dans notre pays, du grand écrivain allemand, souvent transformée, chemin faisant, en l'histoire des origines intellectuelles de quelques-uns des nôtres, et compliquée ou diversifiée par la variété d'aspects et la continuité d'influence de son œuvre et de sa personnalité, et par l'origine étrangère de cet apport poétique ou moral.

L'appareil critique de cette longue enquête à travers plus de cent vingt-cinq années de littérature française se trouve rassemblé ici. Les mêmes subdivisions encadrent ce qui est,

[1] *Cahiers de jeunesse*, Paris, 1906, p. 134.

sans doute, à peu près l'essentiel des indices permettant de reconstituer la nature et le degré d'une influence que j'ai tâché de caractériser ailleurs. Le plan, qui n'est point, comme on l'a dit, chronologique, ou qui ne l'est que dans l'intérieur des chapitres, s'efforce de saisir en quelque sorte à leur date de plus grande action ou d'importance significative des œuvres, des idées ou des thèmes qui ne semblent persister, avant et après cette période d'émergence, qu'à l'état de courants invisibles ou secondaires : et ce sont les sommets des courbes ainsi tracées qui se suivent chronologiquement, sans laisser jamais entre eux de très longs intervalles. On a bien voulu approuver en général cette disposition comme la plus convenable à un exposé de cette nature : la seule objection qu'on ait faite concernait le chapitre premier de la troisième partie, où l'on s'est étonné de voir placer des œuvres comme *Wilhelm Meister*, qui n'ont jamais eu chez nous de notoriété véritable, même après la défaite du Romantisme. Si j'ai cru pouvoir lui conserver cette place, c'est parce que les leçons de sagesse pratique, d'acceptation laborieuse et presque « bourgeoise » de la vie qu'offrait cet interminable roman étaient précisément celles que la littérature française pouvait proposer au lendemain des fièvres romantiques — celles que G. Sand, par exemple, tenta de donner dans des romans où le problème est, comme dans *Wilhelm Meister*, l'éducation et l'utilisation sociale de natures qui se croient douées pour une vie d'exception. Une remarque analogue pourrait être faite au sujet des *Affinités* et des « droits de la passion ».

Quoi qu'il en soit, la présente *Bibliographie* pourra, je l'espère, rendre quelques services. Elle permettra d'étayer de renseignements documentaires les résultats exposés dans *Goethe en France*. Elle justifiera à sa manière l'image par

laquelle il est arrivé que le grand écrivain caractérisât son influence, et qui surprenait des contemporains accoutumés à se représenter autrement l'action de la pensée : « Je bâtis mon vaisseau sur la cime d'une montagne ; jamais je ne le mets moi-même à l'eau ; mais l'eau monte vers lui et l'emporte. » D'autre part, afin de faire de ce strict répertoire un instrument de travail possible, j'ai tâché d'y multiplier les moyens de consultation et les raisons d'utilité : l'histoire des idées au XIXe siècle est si complexe qu'il n'est jamais inutile d'apporter, si modeste soit-il, un nouvel outil de recherche et de contrôle.

Il va sans dire qu'on ne trouvera pas ici un relevé garanti complet de toutes les mentions que des plumes françaises aient jamais faites de Goethe, ou des témoignages qu'on peut signaler de son influence dans notre littérature : une vie ne suffirait pas à un dépouillement pareil, et il n'est pas même souhaitable. Mais je crois avoir donné quelques coups de sonde dans les directions essentielles, et marqué par où avaient pu agir différents aspects de l'œuvre et de la personnalité d'un homme qui se trouva le « témoin » vivant ou posthume des principaux mouvements de la pensée moderne. Il va de soi que des ouvrages aussi faciles à consulter que *l'Allemagne* de Mme de Staël, que des livres scolaires dont la signification « typique » est certainement moins forte que leur valeur intrinsèque ont semblé pouvoir sans inconvénient être réduits à la portion congrue, alors que les importants articles publiés par J.-J. Ampère dans *le Globe*, la volte-face si caractéristique de L. Ménard après 1870, ou même de l'inédit ou du peu connu — à propos de V. Hugo, de Flaubert, de Sainte-Beuve — ont paru dignes d'être explicitement signalés.

On pourra en revanche reprocher à telles énumérations

d'être trop complètes ou trop curieuses de noms indifférents. A qui peut importer, dira-t-on, l'opinion qu'un inconnu de 1825, écrivant dans un journal de peu d'autorité littéraire, s'est avisé de formuler sur *Faust ?* Mais .d'abord les absurdités d'aujourd'hui sont souvent les vérités d'hier, et il n'est jamais tout à fait inutile, ne fût-ce que pour nous rappeler à l'humilité, que nous retrouvions sous la plume du premier venu le jugement, dépassé aujourd'hui, qui eût peut-être été le nôtre si nous avions été ses contemporains. Ensuite l'histoire littéraire ne saurait s'entourer de trop de garanties pour déterminer les « moyennes » d'une époque, et partant le degré d'originalité des grands écrivains ou leur valeur représentative. Autant il importe de connaître le sens exact des mots dans un monument littéraire du passé, autant il est essentiel de saisir, si l'on peut dire, la signification relative des idées dans un mouvement intellectuel ou moral ; et c'est une détermination que des indices moyens ou médiocres permettent beaucoup mieux de tenter que les témoignages géniaux ou les vues d'un précurseur avisé. Et, soit qu'il s'agisse de faire le tracé des « grands courants » du XIXe siècle autrement que par la consultation des individualités de génie, soit qu'il importe de rappeler combien le passé qui semble le plus homogène, le plus traditionnellement continu et simple se nuance d'actions et d'influx de tout genre, on ne saurait armer l'historien littéraire de trop de moyens d'information : Louise Colet, à ce titre (à celui-là seulement !) importe autant que Sainte-Beuve.

L'intervalle un peu long qui sépare ce travail du livre dont il forme le complément est dû principalement à une circonstance fort indépendante de ma volonté ; le présent volume pouvait, dans la pensée de son auteur, solliciter une place

parmi les publications des *Annales de l'Université de Lyon*.. Des objections d'apparence théorique, que je n'ai pas à apprécier ici, furent opposées, soit à la Commission des *Annales*, soit au Conseil de l'Université, à l'admission de l'ouvrage dans cette collection : d'où un mécompte et un retard dont je tiens à m'excuser.

Abréviations de Titres souvent cités.

D.R. Deutsche Rundschau.
G.-J. Goethe-Jahrbuch.
M.F. Mercure de France.
R.C.C. Revue des Cours et Conférences.
R.D.M. Revue des Deux-Mondes.
R.H.L. Revue d'histoire littéraire de la France.
R.I.P. Revue de l'Instruction Publique.
R.P. Revue de Paris.
R.P.L. Revue politique et littéraire.
Zs. f. fr. S. und L. Zeitschrift für französische Sprache und Literatur.
Zs. vgl. Lit. Zeitschrift für vergleichende Literaturgeschichte.

Cote, à la Bibliothèque nationale, de Périodiques peu usuels

Affiches, annonces et avis divers. — $L^{2}c$, 67.
L'Album. — Invent. Z, 2284, y.
Almanach des Spectacles. — Invent. Yf, 1904...
L'Année littéraire. — Invent. Z, 40.540...
Archives littéraires de l'Europe. — Z, 20.753...
L'Art et la Vie (Revue jeune). — 4° Z, 875.
L'Artiste. — Invent. Z, 5434.
Athenaeum français. — Invent. Z, 4663...
L'Avenir. — $L^{2}c$, 1259.
Bibliothèque française de Pougens. — Invent. Z, 21.827...
Le Conservateur. — $L^{2}c$, 1132.
Le Conservateur littéraire. — Z, 29.680.
Le Constitutionnel. — $L^{2}c$, 1056.
Le Drapeau blanc. — $L^{2}c$, 1151.
L'Etoile. — $L^{2}c$, 1172.
Le Figaro. — $L^{13}c$, 9.
Journal des Débats. — $L^{2}c$, 151.
Mercure du xixe siècle. — $L^{2}c$, 42.
Le Miroir. — Z, 5.270...
Le Monde dramatique. — Z, 4.398...
L'Opinion nationale. — $L^{2}c$, 2974.
Le Pays. — $L^{2}c$, 1992.
La Presse. — $L^{2}c$, 1416.
Le Publiciste. — $L^{2}c$, 751.
La Quotidienne. — $L^{2}c$, 728.
La Renaissance litt. et art. — Invent. Z, 2278...
La République des Lettres. — 8° Z, 499.
Revue Européenne. — Invent. Z, 21.406.
Revue Germanique (1858). — Z, 2259.
Revue Indépendante. — 8° Z, 10.787.
Revue de l'Instruction publique. — $L^{5}c$, 60.
Revue nationale et étrangère. — Invent. Z, 23.074...
Revue du Nord. — Z, 2284.
Revue de Paris (anc. séries). — Z, 2259 Ee.
Le Siècle, revue critique. — Invent. 27.969...
Le Siècle. — $L^{2}c$, 1418.
Le Spectateur du Nord. — Invent. Z, 61.075.
Tablettes universelles. — $L^{2}c$, 1169.
Le Temps. — $L^{2}c$, 1237.

GOETHE EN FRANCE

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

Sainte-Beuve. *Nouveaux Lundis*, III, 264 (6 octobre 1862). [1

« Il a manqué à Goethe d'être venu à Paris et d'y avoir passé six mois. Il y serait venu, j'imagine, vers 1786, un peu avant son voyage d'Italie... ; il y aurait appris peut-être à s'émouvoir un peu et à évertuer sa nature noble et digne. Pour nous, Français, c'eût été un grand avantage qu'il se fît voir dès lors, et qu'on le connût comme tant d'illustres étrangers devenus nôtres : on n'aurait pas eu à le découvrir plus tard à travers Mme de Staël et à l'étudier, à l'épeler graduellement... »

D.-J. Garat. Mémoires historiques sur la vie de M. Suard. Paris, 1820, II, 23. [2

« M. Suard regrettait beaucoup que l'exemple de Grimm n'eût pas attiré en France plus de ces hommes qui faisaient naître une littérature originale pour l'Europe, et neuve même en Allemagne; que Wieland ne fût pas venu causer avec Marmontel, d'Alembert, Champfort, La Harpe; Goëtte *(sic)* avec Diderot; Kant avec Condillac. »

P. Leroux. Considérations sur Werther et, en général, sur la poésie de notre époque (Cf. n° 261), p. 24. [3

« C'est une erreur de s'imaginer que Goethe ne relève que de son pays : le développement de Goethe appartient à la France comme à l'Allemagne... La vérité est que Goethe s'est formé entre la France et l'Allemagne, participant des deux, et recevant ainsi une double impulsion. »

F. Baldensperger. Notes sur la prononciation française du nom de Goethe. *Euphorion*, 1902, p. 423. [4

Bibliographie générale.

Louis-P. Betz. La Littérature comparée. Essai bibliographique. Strasbourg, 1900; nouvelle édition, 1904. [5

Cf. III, B, 2° Goethe et la littérature française.

W. Reymond. Corneille, Shakspeare et Goethe. Etude sur l'influence anglo-germanique en France au XIXe siècle. Berlin, 1864. — P. 119, influence de *Werther;* p. 227, influence de *Faust.* [6

Précédé d'une lettre de Sainte-Beuve à l'auteur, 2 novembre 1863 (cf. *Nouveaux Lundis*, IV, 452) qui conteste l'influence de la littérature allemande sur le romantisme. « Ce que je puis vous attester, c'est que les imitations de littérature étrangère, et particulièrement de l'Allemagne, étaient moins voisines de leur pensée qu'on ne le supposerait à distance... Mme de Staël, avec sa veine particulière de romantisme, n'était pour eux que très accessoire... Goethe était pour nous un demi-dieu honoré et deviné, plutôt que bien connu. On n'allait pas chez lui, à Weymar, avec David d'Angers, pour s'inspirer, mais pour lui rendre hommage... »

E. Schmidt. Goethe in Frankreich. *Im neuen Reich.* Leipzig, 1878. [7

J. Reinach. De l'influence intellectuelle de l'Allemagne sur la France. *R.P.L.*, 4 mai 1878. [8

Le point de vue politique et social l'emporte, dans cet article, sur le point de vue philosophique et littéraire.

O. Weddigen. Geschichte der Einwirkungen der deutschen Litteratur auf die Litteraturen der übrigen europäischen Kulturvölker der Neuzeit. Leipzig, 1882. [9

2e livre, chap. II : la littérature française. Nomenclature sans cohésion, avec des erreurs fréquentes de noms, de titres, de dates.

Th. Süpfle. Goethes litterarischer Einfluss auf Frankreich. *G.-J.*, 1887. [10

Première partie, assez complète et poussée, d'une étude restée malheureusement inachevée. Il s'agit ici de *Clavigo* et de *Werther* en France.

Th. Süpfle. Geschichte des deutschen Kultureinflusses auf Frankreich, mit besonderer Berücksichtigung der litterarischen Einwirkung. 2 vol. Gotha, 1888. [11

Ouvrage fortement documenté, fort inégal dans ses développements, et dont les divisions sont parfois contestables, mais qui est encore aujourd'hui le répertoire d'ensemble le plus complet sur les relations intellectuelles de la France avec l'Allemagne — côté influence allemande. Dans les deux divisions du second volume, plusieurs chapitres sont consacrés à Gœthe : 1re division, chap. IV, les œuvres de jeunesse (cf. le n° précédent); chap. X, les œuvres dramatiques; chap. XI, les œuvres épiques; partie du chap. XIII, les œuvres lyriques; 2e division, chap. XIII (en partie), œuvres scientifiques françaises sur Gœthe.

D'ailleurs Süpfle s'en tient un peu trop, pourrait-on dire, aux « titres », à ce que fournit le dépouillement du *Moniteur de la Librairie* ou des tables des grands périodiques : et c'est plutôt le degré de notoriété dont la littérature allemande a joui chez nous que son influence qui se trouve vérifié par ces pages.

Fritz Meissner. Der Einfluss deutschen Geistes auf die französische Litteratur des 19ten Jahrhunderts bis 1870. Leipzig, 1893. [12

Dénué de toute valeur, tant comme documentation que comme disposition. Dans les deux premières parties, les « chapitres » sont des espèces de notices sur les Français qui se sont occupés de littérature allemande; la troisième est un dépouillement, à ce point de vue, de la *Revue des Deux Mondes*.

De Laplane. Conférence faite au Wiener Goetheverein en 1894, analysée dans les *Jahresberichte für neuere deutsche Litteraturgeschichte* de 1894. [13

Les Français préfèrent des héros plus agissants que ceux de Goethe; panthéisme; figures de femmes.

V. Rossel. Histoire des Relations littéraires entre la France et l'Allemagne. Paris, 1897. [14

Première partie : la littérature allemande en France. Chap. v : Goethe en France : le succès de *Werther*, la demi-familiarité avec *Faust*, l'incompatibilité entre la poésie lyrique de Goethe et le romantisme. Malgré ces limitations, « son œuvre, en France certes moins qu'en Allemagne, mais en France comme en Allemagne, a été l'un des éléments essentiels de l'atmosphère morale qu'ont respirée les générations dernières venues... » Comme il s'agit d'une étude d'ensemble sur les relations franco-allemandes, le détail des recherches, le résumé des investigations antérieures ne sont pas poussés au delà de ce qui peut illustrer et appuyer des idées générales assez justes.

J. Texte. Les Relations littéraires avec l'Etranger. Chap. xiv du tome VII de l'*Histoire de la langue et de la littérature française*, publiée sous la direction de Petit de Julleville, et chap. xii du tome VIII du même ouvrage. [15

Vues d'ensemble presque toujours vérifié sur les influences littéraires au xixe siècle.

PREMIÈRE PARTIE

L'AUTEUR DE WERTHER

J. W. Appell. Werther und seine Zeit. 4e éd. Oldenburg, 1896. [16]

La première édition est de 1855, la deuxième de 1865, la troisième de 1882. C'est un recueil précieux, mais plus varié que méthodique, de *Wertheriana* de tout genre et de tous pays. Une bibliographie complète d'éditions et de traductions de *Werther* occupe les pages 293 à 328.

Karl Hillebrand. Die Werther-Krankheit in Europa, dans *Zeiten, Völker und Menschen*, t. VII. [17

F. Gross. Werther in Frankreich. Leipzig, 1888. [18

Incomplet, désordonné, inexact.

L. Hermenjat. Werther et les frères de Werther. Lausanne, 1892. [19

Etude des principaux personnages werthériens de la littérature moderne.

Félix Naquet. Werther au théâtre. *Revue d'Art dramatique*, 15 mars 1892. [20

J. Tiersot. Les adaptations scéniques de Werther et les romances d'Ossian. *Le Livre et l'Image*, 10 avril 1893. [21

M. S. Quelques contrefaçons françaises de Werther. *Journ. des Débats*, 29 septembre 1894, matin. [22

F. Seliger. Unbekannte Nachahmungen von Goethes Werther. *Zeitschrift für Bücherfreunde*, 1901, p. 421. [23

F. Baldensperger. La résistance à Werther dans la littérature française. *R.H.L*, 1901. [24

Louis-P. Betz. Goethes Werther in Frankreich. *Zeitschrift für Bücherfreunde*, 1903. [25

Surtout bibliographique.

CHAPITRE I

TÊTES FROIDES ET AMES SENSIBLES

A. Michiels. Histoire des idées littéraires en France. Paris, 1842, I, 115. [26

Raoul Rosières. La littérature allemande en France de 1750 à 1800, *R.P.L.*, 15 septembre 1883 ; et dans : *Recherches sur la poésie contemporaine.* Paris, 1896. [27

Prodigieux succès de *Werther*, dû en partie à l'habitude des larmes déjà contractée.

Jos. Texte. Werther en France au XVIIIe siècle. *R.C.C.*, 9 juillet 1896. [28

Citation de quelques critiques de journaux ; analyse de quelques imitations.

D Mornet. L'influence de la « Nouvelle Héloïse » sur le roman français. *Revue universitaire*, 1905, I, 306. [29

J. Merlant. Le roman personnel de Rousseau à Fromentin. Paris, 1905. [30

Cf. le chapitre III sur la littérature romanesque après Rousseau.

Traductions de Werther au XVIIIe siècle.

Les Souffrances du jeune Werther, en deux parties. Traduit de l'original allemand, par le B. S. d. S. Erlang[en], 1776, in-8. [31

Traduction du baron Siegmund de Seckendorf, chambellan de la cour de Weimar. Un avis de six pages du traducteur, daté du 1er août 1775 ; Goethe défendu d'avoir fait l'apologie du suicide. Assez médiocre traduction, hâtée, de l'aveu de son auteur, par la publication imminente des deux suivantes. Des ornements au haut des pages ; des culs-de-lampe.

Werther, traduit de l'allemand. Maestricht, 1776, in-12. [32

Traduction de G. Deyverdun, ornée, en tête de la première et de la seconde partie, de gravures de Chodowiecki, la scène des tartines et la chambre de Werther après son suicide.

De p. 203 à 230. Observations du traducteur sur Werther et sur les Ecrits publiés à l'occasion de cet ouvrage (analyse des principaux pamphlets, etc., suscités par *Werther* en Allemagne ; justification de Goethe contre les attaques de ceux qui l'appellent l'apôtre du suicide. « Loin que l'ouvrage de M. Goethe soit un ouvrage nuisible, il peut être, il sera, j'espère, utile à la société. »)

C'est sans doute à cette traduction « suisse » que fait allusion l'*Année litté-*

raire, 1786, II, 116. Réédité à Maestricht en 1784, 1786, 1791, 1792 (?), 1794, in-12, avec de légères variantes de correction et de justification; à Lille, 1793, petit in-18.

Les Passions du jeune Werther. Ouvrage traduit de l'allemand de M. Goethe, par M. Aubry. Mannheim (et Paris), 1777, in-8. [33

Traduction du comte de Schmettau, plus « sensible » que les deux premières dans le ton et le vocabulaire.

De p. v à xxxv. Lettre de M. le C. D. S. à M. Aubry sur sa Traduction des Passions du jeune Werther : Paris, le 12 juillet 1776; rappelle les progrès faits dans les derniers temps par la littérature allemande ; insiste sur la relativité du goût; p. xxxv à xxxix, lettre de M*** au traducteur. Plusieurs notes explicatives au bas des pages.

Réédité à Londres, 1792, in-12 ; à Paris, 1793, in-8 ; 1797, 2 vol. in-18, 1822, etc.

Passions du jeune Werther. Reims, 1784, in-18. [34

Gravure de Chapuy, représentant Werther à l'agonie, ausculté par des gens; en tête, la lettre de M. le C. D. S. à M. Aubry ; identique à la traduction Aubry, avec de nombreuses fautes d'impression. La première lettre est datée du 4 mai 1770.

Réédité à Paris, 1786, dans la *Petite Bibliothèque de campagne, ou Collection de romans*.

Passions du jeune Werther, enrichies de gravures avec tablettes économiques, composées d'un papier nouveau, sur lequel on peut, à l'aide d'un stilet, sans encre et sans crayon, écrire, etc. Paris, 1790 (?). [35

Gravures de Chapuy ; cité par Cohen, *Guide de l'amateur de livres à vignettes du* XVIII*e* *siècle*.

Les Passions du jeune Werther, almanach enrichi de douze gravures. Paris, 1792. [36

Cité par Isambert dans *le Temps* du 25 février 1892. Sans doute identique au précédent.

Les Malheurs du jeune Werther, traduction de l'allemand. Paris, 1792, in-18. [37

Réédition de la traduction Deyverdun. Les pages 197 et suivantes occupées par des observations du traducteur sur *Werther* et sur des écrits relatifs à cet ouvrage.

Werther, traduction de l'allemand. Paris, 1794, in-16. [38

Deux gravures de F.-M. Quéverdo.

Werther, traduit de l'allemand de Goete *(sic)*, par Aubry. Paris, 1797, 2 vol. in-18. [39

Quatre gravures de J. Duplessis-Bertaux, d'après Berthon.

Werther, traduction de l'allemand. Paris, 1797, 2 vol. in-18. [40

Traduction Aubry, ornée d'un frontispice et d'une gravure.

Passions du jeune Werther. Paris, an VIII (1800), in-8°. [41

Werther, traduit de l'allemand par L.-C. de Salse. Bâle, 1800, 2 vol. in-18. [42

En tête du premier volume, un *Avis du traducteur* note que les traductions antérieures sont trop littérales ou trop libres ; elles ne contiennent pas, d'ailleurs, douze lettres que renferme celle-ci, ni une « partie historique » aussi développée à la fin : c'est l'édition augmentée de 1787 qui a servi au traducteur. Epigraphe empruntée à *Werther*. *Notice* fort brève sur Goethe. A la fin du tome I, traduction en prose de la *Célébration du Printemps*, l'ode de Klopstock dont il est question dans l'ouvrage. Traduction assez fidèle; nombreuses fautes d'impression. Le correspondant de Werther s'appelle Maurice.

La Plainte de Berrathon, le vieux guerrier ossianique, traduite par A.-F. Coupigny, 1795. [43

Cf. *G.-J.*, VIII, 214, et R. Tombo, *Ossian in Germany*. New-York, 1901, p. 12.

Adaptations et Continuations.

[**J.-R. Sinner**]. Les Malheurs de l'amour, drame. Berne, 1775. [44

Le baron Manstein se tue, après avoir tenté de serrer dans ses bras Charlotte, mariée à Melling.

De la Rivière. Werther, ou le Délire de l'amour, drame en trois actes et en prose. La Haye, 1778. [45

L'*Allgemeine Deutsche Bibliothek*, supplément aux volumes 25-36, p. 2981, analyse un drame du même titre attribué au marquis de Bains. La Haye, 1780.

Le Nouveau Werther, imité de l'allemand. Neuchâtel, 1786. [46

Commencé par le marquis de Langle. « Le lecteur qui a de l'âme n'a pas besoin d'être prévenu ; qu'il lise, on n'a rien à dire aux autres. » Sauf Werther, les noms et les sites sont changés.

Réédition fictive du même ouvrage. Bâle, 1786. Epître dédicatoire à Mme de Charrière, signée Jérémie Wittel.

Lettres de Charlotte à Caroline, son amie, pendant sa liaison avec Werther, traduites de l'anglais (d'Arkwright). Paris, 1787. [47

Lettres de Charlotte pendant sa liaison avec Werther, traduites de l'anglais par M. D. S.-G., avec un Extrait d'Eléonore, autre ouvrage anglais, contenant les premières aventures de Werther. Londres et Paris, 1787, 2 vol. [48

Le traducteur se nomme David de Saint-George ; quatre gravures. On a tiré de cet ouvrage in-12, selon le *Mercure de France* du 12 janvier 1788, des exemplaires in-8° du même format que le roman.

Comte de Hartig. Lettres de Werther à Charlotte, dans *Mélanges de vers et de prose*. Paris et Liège, 1788. [49

Imitation des dernières lettres du héros à l'héroïne.

Werther et Charlotte, comédie en un acte, mêlée d'ariettes. Paroles de

Dejaure, musique de Kreutzer. Représentée au Théâtre Italien, le 1er février 1792. [50

Le livret in-8° à Paris, 1792, avec préface, appelle la pièce *drame lyrique*. Le suicide du héros est empêché par son domestique. Cf. nos 64-67.

Sébastien Mercier. Romainval ou le Poète vertueux. [51

Cf. L. Béclard, *Séb. Mercier, sa vie, son œuvre, son temps*, tome I, Paris, 1903, p 223 : « A l'état de manuscrits, une douzaine d'autres ouvrages de théâtre.... *Romainval ou le Poète vertueux*, qui n'est que le faux nom du *Werther* de Goethe ; » p. 326, note 3, sur la modification du dénouement.

M.-J. Chénier. [52

Cf. une lettre de Guillaume de Humboldt à Goethe, de Paris, printemps de 1798 : « Chénier hat Ihren Werther sogar in eine, aber noch nicht gedruckte Tragödie verwandelt. » D'après Gournay (n° 113), Chénier se serait fait inscrire, au Théâtre Français, peu de temps avant sa mort, pour un *Werther* en cinq actes, en vers, dont ses papiers ne gardent pas trace.

Alex. Duval. [53

Cf. ses *Œuvres*, Paris, 1822, VI, 401, et Bellier-Dumaine, *A. Duval*, 1905, p. 43.

Critiques et Commentaires.

Gazette universelle de littérature, 1777, p. 236. [54

« Quand cessera-t-on de s'occuper de cette production singulière qui a causé la fermentation la plus générale ? »

Journal de politique et de littérature, 5 janvier 1778, I, 41. [55

« Absolument dénué de situations et d'événements » ; « il n'y a d'attachant que le moment du suicide ».

Journal de Paris, 10 janvier 1778, p. 37. [56

Sur la traduction Aubry ; « très peu de complication d'événements dans cette histoire » ; quelques endroits touchants ; le reste « excessivement fatigant par le ton frénétique qui y règne d'un bout à l'autre ».

Affiches, annonces et avis divers (Affiches de province), 4 février 1778, p. 18. [57

« Né avec une imagination ardente et un cœur encore plus sensible, Werther représente, sous les couleurs les plus vives, tous les objets qui l'environnent... L'agitation et le désordre de son âme vous attachent... »

Journal des Savants, avril 1778, p. 204. [58

Sur la traduction Aubry ; discussion prolongée de la lettre préliminaire ; « l'ouvrage en lui-même soutiendra-t-il la haute idée que l'auteur veut donner du mérite littéraire des écrivains de sa nation ? Nous osons en douter. »

Correspondance littéraire, mars 1778. Ed. Tourneux, XII, 74. [59

« On n'y a trouvé que des événements communs et préparés sans art » etc...

Mercure de France, avril 1778, p. 80. [60

Trad. Aubry ; « un fou bien à plaindre »; « les critiques de ce pays ont soutenu que cet ouvrage manquait d'action »; « plusieurs traits sublimes ».

Année littéraire, 1778, lettre XI. [61

« Il résulte d'un examen impartial que ce roman... doit être placé infiniment au-dessous de la *Nouvelle Héloïse*... Il était aisé à l'auteur de composer un livre excellent avec son génie, ses matériaux et plus de goût. »

Mercure de France, 12 janvier 1788. [62

Sur les *Lettres de Charlotte;* rappelle les objections faites à *Werther* au nom de l'esthétique; « on s'aperçut bientôt que *Werther* avait un attrait caché qui rappelait souvent le lecteur »: « la morale mise en action n'eut jamais d'exemple plus frappant et plus terrible ».

Abbé Denina. La Prusse littéraire sous Frédéric II. Berlin, 1790. [63

I, 114 : « Quelque intéressantes, quelque agréables, quelque bien écrites que soient les *Souffrances de Werther*, etc., ces romans ne sont que de petites pièces en comparaison de ceux qu'ont les autres nations. »

Journal de Paris, 3 février 1792. [64

Sur la pièce de Dejaure et Kreutzer : « On a blâmé l'adoucissement de la fin, qui est inutile, puisque les spectateurs ont déjà éprouvé toute l'horreur de la catastrophe. »

Esprit des Journaux, avril 1792, p. 355. [65

Sur la même pièce : « Si nos auteurs dramatiques ne peuvent plus rien inventer, au moins qu'ils choisissent bien leurs sujets, et qu'ils laissent dans les bibliothèques ceux qu'il est impossible de transporter sur la scène. »

Cf. aussi, sur la pièce de Dejaure et Kreutzer, les deux numéros suivants :

Ad. Jullien Goethe et la musique. Paris, 1880, p. 198. [66

A. Pougin. L'Opéra-Comique pendant la Révolution. Paris, 1891. [67

Mercure français, 6 juillet 1793, p. 5. [68

A propos des *Œuvres* de Hemsterhuys; imagination exaltée des Allemands; « c'est aussi chez eux qu'a été composé le roman de *Werther*, qui ne contient autre chose que le développement mélancolique des pensées d'un malheureux amant. »

Cf. le *Mercure* du 27 juillet 1793 : difficulté d'un roman aussi sobre de faits et d'incidents.

[**Cabanis**]. Mélanges de littérature allemande. Paris, 1797. [69

P. XI, à Mme Helvétius. Qualités de style de *Werther;* « ce n'est jamais l'auteur; c'est toujours le personnage. La passion y parle toute pure. »

Mme de Staël. Essai sur les Fictions (1795). P. 196 de l'éd. de 1820. [70

Trois espèces de « fictions » : romans merveilleux, romans historiques, romans « où rien n'est vrai, mais où tout est vraisemblable, où tout est à la fois inventé et imité » : le don d'émouvoir appartient à ceux-ci, et *Werther* est du nombre.

Cf. sa lettre à Goethe du 9 floréal an VIII. « La lecture de *Werther* a fait époque dans ma vie comme un événement personnel... »

Mme de Staël. De la Littérature (1800). [71

Deuxième partie, chap. XVII : De la Littérature allemande. « Le livre par excellence que possèdent les Allemands, et qu'ils peuvent opposer aux chefs-d'œuvre des autres langues, c'est *Werther*. Comme on l'appelle un roman, beaucoup de gens ne savent pas que c'est un ouvrage... Quelle sublime réunion l'on trouve, dans *Werther*, de pensées et de sentiments, d'entraînement et de philosophie !... »

Cf. A.J.D.B. *Magasin encyclop.* 6e année, II, 475. « Mme de Staël fait un éloge, qu'on pourrait croire exagéré, de *Werther;* elle le regarde comme une production remplie de cet enthousiasme du sentiment, de ce pressentiment du malheur, de cette sensibilité profonde qui est la supériorité du talent de peindre et d'émouvoir... »

La Harpe. Lycée ou Cours de littérature ancienne et moderne. Ed. de 1839, XVI, 405. [72

Analyse du roman, « absolument dénué de situations et d'événements. Il est en forme de lettres. Ces lettres parlent de tout, et la passion y tient peu de place. Le style, d'ailleurs, en est vague et décousu... »

Bayle-Mouillard. Eloge de Gérando. Paris, 1846. [73

P. 22. Extrait des premières feuilles du journal de Gérando (commencé le 1er août 1798). « Quel est le but de *Werther?* De nous apprendre à aimer? Mais son amour le rend malheureux et coupable. Ne valait-il pas mieux nous apprendre à faire de ce sentiment un moyen de bonheur et de vertu? Notre organisation physique est-elle donc l'unique condition de tout ce qu'on appelle vertu, sensibilité, moralité?... S'il en est ainsi, fermons à jamais tous les livres de philosophie, repoussons leurs détestables lumières... Mais non ! Qui d'entre nous n'a pas le pouvoir de se réformer lui-même?... »

Témoignages de notoriété.

Mémoires et Journal de **J.-G. Wille**, publiés par G. Duplessis. Paris, 1857. [74

I, 584, 13 déc. 1774; II, 7. « C'est un ouvrage presque unique dans son genre... La manière attaque l'âme et le cœur. »

Lacretelle jeune. Testament philosophique et littéraire. Paris, 1840. [75

II, 115 (vers 1778) et 143. « De mon temps, Werther et Saint-Preux tournaient les jeunes têtes, ou du moins celles sur lesquelles l'imagination avait quelque prise... »

Goethe à Mme de Stein, de Genève, 2 novembre 1779 (éd. Weimar, IV, 4, p. 118). [76

Mme de Genlis. Adèle et Théodore (1782). [77

Lettre XVI, du baron au vicomte. « La littérature allemande n'est véritablement intéressante que depuis quarante ans : les auteurs modernes, Klopstock,

Haller, Gessner, Gellert, Lessing, Goethe, etc., l'ont enrichie d'ouvrages immortels. »

A.-V. Arnault. Souvenirs d'un Sexagénaire. Paris, 1833. [78

I, 140. Vers 1784, un *Werther* prêté à Arnault, âgé de dix-huit ans, par la femme même pour laquelle il brûle en secret. « Je ne vis que ma propre histoire dans ce roman rempli de mes propres sentiments. Ma tête s'exalta par cette lecture que je ne me lassais pas de recommencer... »

Préface du traducteur des *Lettres de Charlotte* (Cf. n° 48). [79

Explique la sévérité des premières critiques; justifie Goethe des reproches que « distraits par l'ambition et les plaisirs, privés d'énergie par l'égoïsme », nous avons d'abord adressés à un livre enthousiaste.

N. de Bonneville. Choix de petits romans imités de l'allemand. Paris, 1786. [80

La préface cite du *Werther*, texte et traduction.

Lettre à l'éditeur de Stellino (Cf. n° 93). [81

Phases de la notoriété de *Werther*, accueilli pour des raisons secondaires; « je parierais que ce ne fut pas précisément ce qui eût dû le faire admirer, qui le plaça ainsi sur la toilette de toutes vos jolies femmes. » Gravures de Smith; robes et chapeaux à la Charlotte.

Joubert à Mme de Beaumont, 26 avril 1795. *Pensées et Correspondance*, I, 23. [82

« Je suis, comme Werther, ami exclusif de toutes les premières éditions possibles, quand elles m'ont plu. »

R. M. [Chevalier de Romane-Mesmon]. Lettres westphaliennes, 5 juillet 1796. [83

« Toutes les imaginations sont en feu... Pas de jeune fille qui ne veuille être une Julie, pas un amant qui ne se croie un Werther, à sa mort près cependant, que peu s'empressent d'imiter. » Cité par P. Charpentier (Cf. n° 369).

G. Legouvé. La Mélancolie (1798). [84

Souvent réédité à la suite du *Mérite des Femmes*. Voir la fin du portrait de la Mélancolie,

Qui, rêveuse, et livrée à de vagues regrets,
. . . .
... se plaît aux soupirs qui soulèvent son sein,
Un cyprès devant elle, et Werther à la main.

Mémoires de **Bourrienne**. Paris, 1829. [85

II, 49 : *Werther* dans la bibliothèque de camp de Bonaparte pour la traversée d'Egypte; III, 251 : Bonaparte engage Bourrienne à retraduire *Werther*.

Sur la composition de cette bibliothèque, cf. Arnault. *Souvenirs d'un sexagénaire*, IV, 37; *ibid.*, 80, Berthier s'endort sur les *Passions du jeune Werther*.

Cf. Goethe à Eckermann, 7 avril 1829.

Berchoux. La Gastronomie (1800). [86

Troisième chant, à la fin, à la suite de l'histoire de Vatel :

O vous qui par état présidez aux repas,
Donnez-lui des regrets, mais ne l'imitez pas.

Coupigny. Werther à Charlotte, une heure avant de mourir, romance. *Alm. des Muses*, 1801, p. 106. [87

. . . . ,
Sous ces berceaux touffus, dans ce bois solitaire,
Rappelle-toi Werther, ton ami, ton amant;
A tes accents plaintifs ranimant sa poussière,
Son cœur, où tu régnas, frémira doucement.

Influence.

[**Ramond de Carbonnières**]. Les dernières aventures du jeune d'Olban, fragment des Amours alsaciennes. Yverdun, 1777. [88

Reproduit par Dorat dans le *Journal des Dames*, en octobre 1777; reparaît en 1789 sous le titre de *Chant de Schwartzbourg*, et en 1801 sous son titre primitif. Ch. Nodier en publie une réédition, Paris, 1829, précédée d'une *Notice* importante (Cf. n° 161). Le livre, dédié à « M. Lenz », est divisé en trois journées, *l'Oiseau, la Rose, le Chêne*, que précède *le Chant de Schwartzbourg*, que suivent *les deux Pélerins*. Entre les « journées », des poèmes en vers libres. Nodier y ajouta, en 1829, un morceau intitulé *le Suicide et les Pèlerins*. Forme dramatique; d'Olban = Werther, Serci = Charlotte, mais mariée; Sinval = Albert. De plus, la jeune Lali, qui aime d'Olban.

Cf. *Journal de Paris*, 22 oct. 1778, qui note les ressemblances avec *Werther* et discerne bien du « germanisme » dans ce livre; Sainte-Beuve, *Caus. du Lundi*, X.

Léonard. Lettres de deux Amants, habitants de Lyon, contenant l'histoire tragique de Thérèse et de Faldoni. Londres et Paris, 1783, 3 vol. [89

Plusieurs fois réédité; cf. surtout, dans l'édition de l'an III, la lettre de la femme de chambre, II, 127, et la lettre « posthume » de Faldoni au Curé, II, 157.

Cf. F. Baldensperger, *les deux Amants de Lyon dans la littérature* dans la *Rev. d'hist. de Lyon*, 1902.

Mme de Charrière. Lettres écrites de Lausanne. Toulouse [Genève], 1785, etc. [90

Cf. le jugement de Mme de Charrière sur *Werther* dans une lettre du 4 avril 1795. Ph. Godet, *Mme de Charrière*, Genève, 1905, II, 232.

André Chénier Elégies XXV et XXIX du livre I. [91

Ed. Becq de Fouquières, p. 214 et 217.

[**Pierre Perrin**]. Werthérie. Paris, 1791. [92

Réédité en 1792 et 1794. L'héroïne est une jeune fille de dix-sept ans, qui s'empoisonne avec de l'opium, parce qu'elle aime un homme marié. La gravure qui se trouve en tête du second volume représente son tombeau, avec cette inscription : Werthérie, belle, vertueuse et trop sensible, est morte âgée de dix-sept ans ; c'est l'Amour qui l'a tuée. Passant, lis, pleure et tremble.

[**Gourbillon**]. Stellino, ou le nouveau Werther. Dédié à Madame, belle-sœur du roi. Rome et Paris, 1791. [93

Réédité en 1792. L'éditeur avertit qu'il s'agit d'une histoire vraie. Stellino, amoureux de Laure Petersby, s'efforce de lutter contre sa passion, puis de fuir. Des lettres écrites d'Italie nous renseignent sur les délices et les tortures sentimentales du héros; la dernière, avant le suicide, « au bord du Torrent ».

La victime de l'imagination, ou l'enthousiaste de Werther, trad. de l'anglais de Hill (par Griffet de Labeaume et F. Notaris). Paris, 1794. [94

X. de Maistre. Voyage autour de ma chambre. Turin, 1794; Paris, 1796, etc. [95

Chap. xx. Commentaire d'une estampe représentant « la malheureuse Charlotte essuyant lentement et d'une main tremblante les pistolets d'Albert ».

Sénac de Meilhan. L'Emigré, roman historique. Brunswick, 1797. [96

Cf. I, 5; II, 317, la discussion sur le suicide; p. 334, les scrupules sur la valse.

Cf. De Lescure, *l'Emigration française en Allemagne. Rev. German.*, 1862, XXIII, 41.

J. Lablée. Werther à Charlotte, héroïde. Paris, 1798.

Cf. ce qu'en rapporte l'auteur dans ses *Mémoires d'un homme de lettres*, Paris, 1824, p. 245. Le *Spectateur du Nord*, juin 1798, défend la qualification d'*héroïde* donnée à ce morceau et en cite la fin. Réédité en 1824.

[**Mme Cottin**]. Claire d'Albe. Paris, 1799. [97

Roman par lettres. D'abord correspondance de Claire avec une amie; puis les billets échangés entre Frédéric et Claire. Celle-ci meurt, l'adultère commis. L'auteur insiste beaucoup sur le caractère « neuf » et brusque de Frédéric, et sur les soixante ans du mari. Réédité, avec le nom de l'auteur, en 1817, 1820, etc.

Andrieux. Charlotte au tombeau de Werther, romance (Poésies fugitives, dans l'édit. des *Œuvres compl.* de 1818, III, 316). [98

C'est donc ici qu'il repose!
Il m'aima pour son malheur!
C'est sur sa tombe que j'ose
Me livrer à ma douleur!

Cher Werther, cœur noble et tendre,
Pour qui le mien était fait,
Si tu peux encor m'entendre,
Vois mes pleurs et mon regret, etc.

Mme de Staël. Delphine (1803). [99

Cf. la Préface de la première édition (p. xxxix du t. V de l'éd. de 1820) : « Les romans que l'on ne cessera jamais d'admirer, Clarisse, Clémentine, Tom Jones, la Nouvelle Héloïse, Werther, etc., ont pour but de révéler ou de retracer une foule de sentiments dont se compose, au fond de l'âme, le bonheur ou le malheur de l'existence... »

Stendhal à Ed. Mounier, 5 germinal an XI. *Nouv. Revue*, 1885, XXXVI, 225 et suiv. : « A propos de Delphine, dites-moi au long ce que vous en pensez,

vous qui connaissez Ossian, la littérature allemande, Homère, etc., etc... Delphine me paraîtrait assez aimable si elle n'était pas si métaphysicienne »; Villers à Mme de Staël, 4 mai 1803 (dans Isler, p. 280) : « L'idée fondamentale et créatrice de votre ouvrage a été : de montrer la nature primitive, inaltérable, naïve, passionnée, aux prises dans ses élans avec les barrières et les entraves du monde conventionnel... Remarquez que c'est la même idée-mère qui a guidé l'auteur de Werther »; et les lettres du 3 juin et du 24 juin 1803.

Marie de Comarrieu, marquise de Montalembert. Elise Duméril. Londres, 1800, 5 tomes en 3 volumes. [100

Roman par lettres : amour contrarié par le préjugé de noblesse, entre Elise Duméril et Alfred de Boransac. La jeune fille consent à épouser M. de Coulanges et meurt en couches. Alfred, d'abord fou, se rétablit et se tue d'un coup de pistolet.

CHAPITRE II

WERTHERS ARISTOCRATES ET CHRÉTIENS

A. Le Breton. Le Roman en France au XIXe siècle, I. Paris, 1901. [101

H. Potez. L'Elégie en France avant le Romantisme. Paris, 1897. [102

F. Benoît. L'Art français sous la Révolution et l'Empire. Paris, 1897, 393. [103

Traductions jusqu'en 1820.

Werther, traduit de l'allemand sur la nouvelle édition. Bâle (et Paris), 1801, 2 vol. in-18. [104

D'après Quérard, le traducteur serait Dejaure.

Goethe. Werther; traduit de l'allemand. Strasbourg, 1801, in-18. [105

Werther, par J. W. Goethe. Traduit de l'allemand sur la nouvelle édition. — Werther, von J.-W. Göthe. Neueste Ausgabe. Paris, 1802, 2 vol. in-8. [106

L'original allemand est interfolié avee la traduction française.

Werther, par J. W. Goethe, traduit de l'allemand. Edition interlinéaire. Paris, 1803, 2 vol. in-12. [107

Werther, traduit de l'allemand de Goethe, en français et en espagnol. Paris, 1803, 2 vol. in-12. [108

La traduction française et la traduction espagnole se font face.

Werther, traduit en français et en italien. Paris, 1803, 2 vol. in-12. [109

Comme ci-dessus.

Werther, traduction nouvelle. Paris, an XII (1804), in-12. [110

Les Souffrances du jeune Werther, par Goethe. Traduction nouvelle, ornée de trois gravures en taille-douce. Paris, 1809, in-8. [111

Réimpression de la précédente. Les gravures sont exécutées, d'après J.-M. Moreau le jeune, par de Ghendt et Simonet. L'auteur de la traduction est le comte H. de la Bédoyère : traduction tendancieuse, adaptée aux exigences du « bon goût » et de la « société ». Les détails de costume sont supprimés, et surtout la phrase finale « Nul ecclésiastique n'accompagna sa dépouille », et les attaques contre la société aristocratique dans la lettre du 26 mai.

Werther, traduit de l'allemand sur une nouvelle édition, augmentée, par l'auteur, de douze lettres et d'une partie historique entièrement neuve. Par C. L. Sevelinges. Paris, an XII (1804), in-8. [112

Une longue préface du traducteur constate le durable succès du roman de Goethe et l'explique par la simplicité et l'émotion qui y respirent; « l'on ne pourrait, cependant, sans une injustice extrême, affecter de voir, dans l'illustre auteur de ce roman, le dangereux apologiste du suicide ». Mérites de la récente littérature allemande; mais pour se préparer à les comprendre, il est indispensable « d'acquérir l'intelligence de la langue dans les bons ouvrages en prose ». Avantage, à ce titre, de ce roman-ci, et réussite d'une traduction nouvelle. Portrait de Werther par Boilly, gravé par Noel.

Adaptations et continuations.

[**B. C. Gournay**]. Werther, drame en cinq actes, en prose. Paris, an XI (1802). [113

Cf. Catalogue de Soleinne, II, 282 (nº 2598) et 313 (nº 2745).

D'après la préface, l'ouvrage est écrit depuis longtemps et l'auteur l'a lu à des amis en février 1793. Le héros se tue sur la scène et meurt en présence de Charlotte, d'Albert et de son ami Wilhelm.

Talma. [114

Sur la pièce que Talma projetait de tirer de *Werther* avec la collaboration de Dulise, cf. *Ein Besuch bei Goethe* im Jahre 1808. *Deutsche Rundschau*, octobre 1899, p. 153 [d'après des lettres de Caroline Sartorius].

Georges Duval et Rochefort. Werther ou les Egarements d'un cœur sensible. Drame historique en un acte, mêlé de couplets (Variétés, 29 septembre 1817) [parodie]. [115

Cf. *Mémorial dramatique* ou *Almanach théâtral* pour 1818, p. 252 et les numéros 138-140.

Désaugiers et Gentil. Le jeune Werther ou les grandes passions, vaudeville en un acte et en prose. Paris, 1819. [116

Porte-Saint-Martin, le 19 janvier 1819; Variétés, le 28 mars 1825. Charlotte, épicière, sert à Werther la mort-aux-rats qui mettra fin à ses jours.

G. Duval. Le retour de Werther ou les derniers épanchements de la sensibilité, comédie-vaudeville en un acte. Paris, 1820. [117

Théâtre des Variétés, 1820.
Continuation de la parodie de Duval et Rochefort : Albert est l'aubergiste du « Blanc Cerf » dans un village voisin de Munich, et il y a dix-neuf ans que Werther s'est éloigné après son suicide manqué. Charlotte pense toujours à lui, mais Werther s'enflamme pour sa fille Albertine.
Cf. *le Drapeau blanc*, 5 mai 1820; *Archives de la littérature et des arts*, 1820, I, 337.

Critiques et Commentaires.

Lettres d'un voyageur à l'abbé Barruel. Londres, 1800. [118

P. 48, note. « Le mal qu'a fait ce roman est incalculable... »

Louise S. L. *Bibliothèque française* de Pougens, février 1801, p. 103. [119

A propos du n° 104. « Le nom seul de Werther éveille une foule de sensations, à la fois douces et déchirantes, dans l'âme de quiconque a médité ces pages mélancoliques... »

Millevoye. Satire des romans du jour considérés dans leur influence sur le goût et les mœurs de la Nation; pièce couronnée par l'Athénée de Lyon, qui en a proposé le sujet. Paris, 1802. [120

Werther n'est pas nommé; mais les notes à la suite de la pièce le mettent visiblement au nombre des romans responsables de la mode du suicide.

Abbé Guillon. Entretiens sur le suicide, ou courage philosophique opposé au courage religieux. Paris, 1802. [121

Précédés d'une lettre à l'auteur qui cite en note des page XXIX et suivantes des cas de suicide par amour; l'un a lu plusieurs pages de *Werther*. — P. 80, condamnation expresse de *Werther;* cf. p. 60, 68, 212.

Journal de la littérature, des sciences et des arts, 1802, n° 15 : Tableau général, physique, historique, moral et littéraire du mois de février 1802. [122

A propos du suicide d'un sous-lieutenant : « La lecture de Werther avait enflammé des passions ardentes qui l'ont conduit à ce suicide. »

Le Publiciste, 4 décembre 1803. [123

Intérêt de *Werther;* réserves qu'il convient de faire au point de vue social.

Mercure de France, 16 nivôse an XII (6 janvier 1804), act. de Ch. D. sur la traduction Sevelinges. [124

Attaque violente contre Goethe : « Pasteurs des hommes, faites revivre l'arbre

dans ses racines, si vous voulez que son feuillage vous réjouisse dans la saison de la verdure. » « Goethe est inexcusable, et le dessein de son ouvrage est visiblement immoral. »

Le Publiciste, 3 pluviôse an XII : lettre de L. L. au Rédacteur. [125

Se moque de l'article précédent.

L'Ambigu (de Peltier), 30 août 1804, p. 370. [126

" Goethe nous présente l'amour comme une maladie triste et sombre...

P.-S. B[allanche]. Littérature. *Bull. de Lyon*, 8 frimaire an XII. [127

« ... Le trop fameux livre de Goethe vient d'être traduit pour la deuxième fois. Pères de famille, je vous le dénonce! instituteurs vertueux, je vous le dénonce!.. Qui ne sait qu'un grand nombre de suicides a été le fruit de la dangereuse lecture de Werther?.. »

Le Publiciste, 12 frimaire an XII. [128

A propos de la traduction Sevelinges. « Des critiques graves et sévères ont regardé *Werther* comme une des productions les plus pernicieuses qu'on ait depuis longtemps publiées. »

Le Publiciste, 13 ventôse an XII (4 mars 1804). [129

Reproduit, d'après la *Décade philosophique*, une lettre du *Mercure d'Allemagne* à son frère le *Mercure de France* pour défendre Goethe.

Journal de Paris, 4/5 pluviôse an XII (25/26 janvier 1804) : Quelques réflexions au sujet d'une critique de *Werther* insérée dans le *Mercure* du 16 nivôse de cette année, n° 132. [130

Raille les prétentions moralisatrices du *Mercure*. « Laissons là cette connexion imaginaire des mœurs et des lettres, qu'on veut faire marcher à la hauteur les unes des autres, et qui ont autant de liaison entre elles que la bonne musique et les belles moissons... C'est cette damnable philosophie, ce sont ces damnés de philosophes à qui le censeur de Werther aimerait à rendre au centuple tous les maux qu'il les accuse d'avoir faits... »

Mercure de France, 14 pluviôse an XII (4 février 1804) : Observations sur la critique de Werther, par Ch. D. [131

Réponse au précédent, nouvelle attaque contre Goethe auteur de *Werther*. « Son succès prodigieux a été un piège pour la jeunesse et un scandale pour l'âge mûr... Je n'ai pu m'empêcher de reconnaître la véritable cause du succès de *Werther*, lorsque je remarque que les passions les plus emportées y trouvent des principes si rassurants dans l'apologie du suicide, et que la doctrine de l'indépendance y est mise en honneur dans le caractère du héros... »

Journal des Débats, 13 février 1804. Variétés de A. sur la traduction Sevelinges. [132

Manque de goût dans Werther; galimatias sentimental; « apologie, à la vérité très peu séduisante, du suicide. »

Le Publiciste, 1er avril 1809. Feuilleton. [133

Célèbre les mérites de la réédition de la traduction La Bédoyère.

Journal de Paris, 7 avril 1809. [134

Prône la traduction Sevelinges.

Journal des Débats, 7 juin 1809. Article de Y sur la réédition de La Bédoyère. [135

Analyse ironique. « Il n'y a que de très jeunes gens qui puissent aimer beaucoup ce mauvais roman, et je dis mauvais sous tous les rapports... »

L'Ambigu (de Peltier), 20 juillet 1809, XXVI, 93. [136

« Le meilleur titre serait : les Sottises du jeune Werther ; ce fainéant nerveux et vaporeux aurait dû se faire soigner. »

Geoffroy. *Journal des Débats*, 23 juin 1812, et Cours de litt. dramat., IV, 483. [137

A propos d'un drame à suicide.

Journal de Paris, 30 septembre 1817. [138

A propos de nº 115. « L'auteur de la pièce nouvelle présente sous un point de vue plaisant les situations les plus touchantes du roman de Goëth *(sic)*. »

Journal des Débats, 6 octobre 1817. [139

A propos de nº 115. « C'est une idée originale d'avoir représenté le vaporeux Werther sous les traits burlesques de Potier, et d'avoir associé le langage trivial des Jocrisse et des Cadet Roussel au pathos sentimental et à la prose nébuleuse de l'école romantique... Le suicide a passé des grandes villes jusque dans les campagnes... c'est donc une chose utile que de tourner en ridicule aux yeux du peuple cette détestable frénésie... »

Lettres Champenoises, 1817, nº 10. [140

A propos de nº 115. Exécution faible d'une idée heureuse, sans contredit.

Lettre de Jouffroy à Damiron, 5 décembre 1817 *(Corr. de Jouffroy*, publiée par Lair. Paris, 1901, p. 170). [141

« Quel plat et sot roman que ce *Werther!*... un fou, un lâche, que je n'aime ni ne plains... »

L. Aimé-Martin. *Débats*, 26 juillet 1818. [142

Conclusion d'un article sur la traduction d'*Ormond*, par miss Edgeworth. « Nos premières lectures ne font que trop souvent le destin de notre vie. Combien d'infortunés ont dû leur perte aux pages licencieuses des Louvet et des Laclos. J'ai vu les feuilles d'un *Werther* couvertes du sang de son lecteur! Livres infâmes, qui parlent à toutes les passions en feignant de parler à l'honneur! Qui embellissent les vices des charmes qui n'appartiennent qu'à la vertu... »

L. Thiessé. *Revue encyclopédique*, 1819, III, 434. [143

A propos d'une traduction de *Jacopo Ortis*. Comparaison entre les deux romans de Goethe et de Foscolo. Supériorité de celui-là.

Lamennais. Sur le Suicide. *Le Conservateur*, 1819, V, 57. [144

« Il n'est point de jour où le récit de quelque suicide ne vienne consterner

l'âme, et nous éclairer sur la profondeur de la plaie que la philosophie a faite aux mœurs publiques... La philosophie, s'efforçant de concentrer sur la terre les désirs infinis d'un être immortel, a mis le désespoir à l'extrémité de toutes nos joies et de toutes nos douleurs..... »

C. R[émusat]. *Lycée Français*, 1819, I, 260. [145

A propos de la traduction d'*Ortis*. « Ce qui frappe le plus dans *Werther*, c'est la vanité ; aussi n'est-ce pas seulement contre les idées et les sentiments vulgaires qu'il s'irrite, c'est contre les convenances positives, c'est contre cette hiérarchie sociale qui l'a sans cesse blessé. Le monde lui est insupportable, moins parce qu'il l'opprime que parce qu'il l'humilie... Tout l'ouvrage décèle une insensibilité profonde, une sécheresse de cœur qui domine l'amour même, une aversion de la société qui s'exhale en amères épigrammes, mais qui ressemble plus à de l'envie qu'à toute autre chose... »

Reproduit dans les *Critiques et Etudes littéraires, ou Passé et Présent*, I, 117 de la nouvelle édition. Paris, 1859.

Notoriété.

Kotzebue. Souvenirs de Paris en 1804. Paris, 1805, II, 316. [146

Le jeune homme à la mode « voit-il, au souper, un de ces gâteaux aux pommes nommés *Charlotte*, il dit très spirituellement : « Je voudrais bien être « le Werther de cette Charlotte ! »

Journal de Poche, almanach de 1804. [147

Parmi les prénoms prétentieux à la mode dans l'état civil, celui de *Werthérie*. Cité par J. Grand-Carteret, XIXe *siècle*, p. 188.

Lettres de Mme de Rémusat, I, 387. [148

A son mari, 4 décembre 1805, cite Werther.

Ansichten von Paris im Jahr 1809, vom Verfasser der einsamen Wanderungen in der Schweiz, etc. Berlin, 1810, 2 volumes. [149

I, 266. Le Carnaval à Paris ; un groupe de masques représente un amoureux désespéré, un pistolet de bois à la main, faisant mine de se tuer.

Blanchard de la Musse. Les Rêves. *Alm. des Muses*, 1810, p. 137. [150

Un auteur rêve à ses succès ;
Dandine à de nouveaux procès ;
Werther en songe voit Charlotte.

Deuxième volume des *Tables* du *Moniteur universel* (1799-1814) : deux rubriques distinctes pour **Goethe**, conseiller du duc de Weimar et pour **Goethe**, auteur de *Werther*. [151

Influence.

Louis B[onaparte]. Marie ou les Peines de l'Amour. Paris, 1800. [152

Réédité en 1812, 1814 et 1815 sous le titre de : *Marie, ou les Hollandaises*.

Ballanche Du sentiment dans ses rapports avec la littérature et les arts. Lyon, 1801. [153

P. 92. « Oh! combien je plains l'être apathique et froid qui ne se passionne jamais, qui est mort à tout sentiment expansif, qui n'a point de sang au cœur, point de feu dans la tête, point de fluide sentimental dans les fibres; qui ne sait ni s'émouvoir, ni s'attendrir, ni pleurer! etc. ». P. 218 : « Goethe chez les Allemands et Bernardin de Saint-Pierre parmi nous les ont surpassés (Florian, Berquin, Léonard) : à une touche plus originale, ils joignent un sentiment plus profond... Werther! Paul et Virginie!... N'est-ce pas assez de nommer ces deux chefs-d'œuvre? » Cf. n° 127.

Ballanche. Fragments. Paris, 1819. [154

Premier Fragment, 28 mai 1808. « Souffle du printemps, pourquoi viens-tu murmurer à mon oreille le bonjour matinal? » etc. Cf. la foi persistante, dans le *Quatrième Fragment*, répondant à « l'être vain et passager » qui s'étonne « de la misère de ses destinées... »

Ballanche. Le Vieillard et le Jeune homme. Paris, 1819. [155

Le vieillard, confiant dans l'avenir, admoneste l'inquiétude du jeune homme désolé : « Vous n'avez point encore vécu avec vos semblables, vous ne connaissez point les hommes : les livres, mais les livres seuls vous ont tout appris... »

Ch. Nodier. Les Proscrits. Paris, 1802. (Réimprimé en 1820, sous le titre de *Stella ou les Proscrits*, dans les *Nouvelles, vieilles et nouvelles*, par Nodier, Töpffer, etc.) [156

Préface en forme de dialogue. « Votre héros s'efforce de ressembler à Werther. — Il y a tâché quelquefois. » Chap. VI : *Werther*, dans la bibliothèque de Frantz, est enveloppé d'un crêpe et mis dans une boite d'ébène. Chap. VII et chap. VIII, *Werther* joue son rôle dans la psychologie des personnages.

Ch. Nodier. Le Peintre de Salzbourg. Journal des émotions d'un cœur souffrant. Suivi des Méditations du Cloître. Paris, 1803. [157

« Je le déclare avec amertume, avec effroi : le pistolet de Werther et la hache du bourreau nous ont déjà décimés. Cette génération se lève et vous demande des cloîtres... »

Ch. Nodier. Les Tristes, ou Mélanges tirés des tablettes d'un suicide. Paris, 1806. [158

La nouvelle Werthérie : Suzanne meurt le jour du mariage de Frédéric qu'elle aime. *Les jardins d'Oberheim* : Lucile a consacré deux tombes, l'une à Ossian, l'autre à Werther. *Le tombeau des grèves du lac* : « l'ami de l'inconnue s'est couché sur sa tombe et son cœur s'est brisé. » P. 130, le suicide; nécessité du cloître. Deux lettres de Werther dans la poche du suicidé dont les tablettes sont censées publiées dans ce livre. *La nouvelle Werthérie* est reproduite dans la *Décade philosophique*, 1807, II, 498.

Ch. Nodier. Souvenirs de Quintigny, 1811, dans les *Poésies diverses.* [159

Le hasard a-t-il respecté
Ce bocage si frais que mes mains ont planté,
Mon tapis de pervenche, et la sombre avenue
Où je plaignais Werther que j'aurais imité...

Ch. Nodier. Adèle. Paris, 1820. [160

Gaston de Germancé, ancien émigré, revient en France, se heurte aux anciens préjugés.

Ch. Nodier. Préface à la nouvelle édition des *Dernières aventures du jeune d'Olban*. Paris, 1829 (cf. n° 88). [161

P. XIV. « Ce petit livre (*Werther*), tel que le voilà, tombé presque au hasard d'une plume alors peu exercée, est peut-être, de toutes les productions de la littérature contemporaine, celle qui a éveillé, dans les deux dernières générations, les sympathies les plus énergiques et les plus universelles... C'est que *Werther* est le type essentiel et complet de l'homme jeune des nouveaux siècles. » P. XXI, l'enthousiasme qui l'accueillit.

Reproduit dans la *Revue de Paris*, octobre 1829.

Sur le werthérisme de Nodier, cf. *Débats*, 10 juin 1818 (*Jean Sbogar*); 15 mars 1819 (*Thérèse Aubert*); 5 février 1844 (*Nécrologie de Nodier*); E. C. dans la *Revue européenne*, 1832, III, 319 (*Œuvres de Nodier*); Sainte-Beuve, *Portraits contemporains*, I, 449 (1er mai 1840) et 474 : « Il procède de Werther, sans doute ; mais on ne se compromet pas en affirmant que si Werther n'eût pas existé, il l'aurait inventé ; » E. Montégut. *Nos morts contemporains*, I, 118. « Nodier, peut-on dire, a *névrosé* Werther » ; A. Lo Forte-Randi. *Les rêveurs en littérature. Ch. Nodier* (*Rev. internationale*, XX, 731); O. Wiese, *Kritische Beiträge zur Gesch. der Jugend und Jugendwerke Nodiers*. Diss. Kiel, 1904.

Chateaubriand. René (Génie du Christianisme, IIe partie, livre III, chap. IX : du Vague des Passions. Paris, 1802). [162

Cf. *Mémoires d'outre-tombe*, éd. 1849, III, 317 : « Lord Byron vivra, soit qu'enfant de son siècle comme moi, il en ait exprimé, comme moi et comme Goethe avant nous, la passion et le malheur... » ; p. 317 : « Je reconnais tout d'abord que, dans ma première jeunesse, *Ossian*, *Werther*, les *Rêveries du promeneur solitaire*, les *Etudes de la nature*, ont pu s'apparenter à mes idées...» *Défense* du *Génie du Christianisme* : « ... l'histoire de René ? l'auteur y combat en outre le travers particulier des jeunes gens du siècle, le travers qui mène directement au suicide. C'est J.-J. Rousseau qui introduisit le premier parmi nous ces rêveries si désastreuses et si coupables... Le roman de Werther a développé depuis ce germe de poison. L'auteur du *Génie du Christianisme*, obligé de faire entrer dans le cadre de son Apologie quelques tableaux pour l'imagination, a voulu dénoncer cette espèce de vice nouveau... » Dans l'*Essai sur les Révolutions*, une note, II, chap. XXXVII se réfère à Goethe en même temps qu'à Blair pour l'authenticité d'Ossian..

Cf. E. Quinet à sa mère, après une visite à Chateaubriand, 23 mars 1831 : « Nous parlâmes de l'Allemagne, de Goethe, de *Werther* qu'il admire fort, de la philosophie de l'histoire... »

Cf. P. M., article sur *René*, inséré dans le *Mercure* du 14 floréal an X : « La moralité est tout à fait neuve, et malheureusement d'une application très étendue. Elle s'adresse à ces nombreuses victimes de l'exemple du jeune Werther, de Rousseau, qui ont cherché le bonheur loin des affections naturelles du cœur et des voies communes de la société. La brusque réprimande du missionnaire donne un grand effet à cette moralité, et fait mieux ressortir la triste vanité de ces jeunes gens... »

Sur les analogies et les différences des deux héros, cf. Nodier, *des Types en littérature*: A. Stapfer, *Notice sur la vie et les écrits de Goethe* (1825); Ch. de Rémusat, *Passé et Présent*, I, 123; Sainte-Beuve, *Chateaubriand et son groupe littéraire*, I, 341, 365 ; *Caus. du Lundi*, X, 452 ; Marmier, *Etudes sur Goethe*, p. 14 ; G. Brandes, *Hauptströmungen*, I, 40; G. Sand, Essai sur *Obermann* (*Rev. des D. M.*, 1833, II, 679) ; et les nos 19, 24, etc.

Mme de Krüdner. Valérie. Paris, 1803. [16

Préface : « Qu'on ne s'étonne pas de voir Gustave revenir si souvent aux idées religieuses : son amour est combattu par la vertu, qui a besoin des secours de la religion ; et, d'ailleurs, n'est-il pas naturel d'attacher au ciel des jours qui ont été troublés sur la terre ? » II, 37 de l'éd. de 1804 : « Ne t'effraie pas, Ernest, jamais je n'attenterai à ma vie ; jamais je n'offenserai cet être qui compta mes jours, et me donna pendant si longtemps un bonheur si pur. O mon ami, je suis bien coupable de m'être livré moi-même à une passion qui devait me détruire ! Mais, au moins, je mourrai en aimant la vertu et la sainte vérité ; je n'accuserai pas le ciel de mes malheurs, comme font tant de mes semblables... »

Cf. une lettre de Goethe à Eichstädt, 21 avril 1804 « Ce livre est nul, sans qu'on puisse dire qu'il est mauvais ; mais cette nullité même trouve faveur auprès de bien des gens » ; Michaud, *Mercure de France*, 18 frimaire an XII, p. 552 : « Les derniers moments de Gustave font naître les plus touchantes émotions ; il meurt, comme Werther, victime de sa passion, mais il ne donne point l'exemple affreux du suicide ; la religion recueille ses derniers soupirs ; » le *Publiciste*, 5 nivôse an XII : « Par le charme d'une sensibilité passionnée, l'auteur a su intéresser, d'un bout à l'autre, comme dans *Werther*, à une aventure sans intrigue, à un sentiment sans espérance et sans consolation... ; » lettre au *Publiciste*, 21 nivôse an XII : « Il nous semble que l'auteur a voulu expressément éviter ce qu'il y a de répréhensible dans Werther. Celui-ci, toujours mécontent, fronde toutes les institutions, se plaint sans cesse de son sort et finit par le suicide. Gustave, toujours résigné... donne en mourant la plus belle des leçons... » Mme de Krüdner elle-même critiquait *Werther* chez Mme de Beaumont, trouvant qu'il n'y avait là « point de pensée » (Sainte-Beuve, *Chateaubriand*, II, 254).

Sur le werthérisme dans *Valérie*, cf. Sainte-Beuve, *Rev. d. D. M.*, 1er juillet 1837 (= *Portraits de femmes*, p. 391) et les nos 19, 24, etc.

Cf. Valérie, ou Lettres de Gustave de Linar à Ernest de G..., continuées par le prince de Ligne. Leipzig, 1807.

[**Barthélemi Huet de Froberville**]. Sydner, ou les Dangers de l'imagination (imprimé à l'Ile-de-France, 1803). [164

L'auteur est un officier français, de service dans la colonie. Il avait envoyé son ouvrage à « l'auteur des souffrances du jeune Werther, à Ingolstadt ». Le paquet n'arriva à Goethe qu'après des allées et venues multiples. (Riemer, *Mitteilungen*, II, 616). Cf. une lettre de Goethe à Fromann, 24 fév. 1808 (éd. Weimar, IV, 20, p. 19) et la réponse — probable — de Goethe à l'auteur, en 1805 ou 1806 (éd. Weimar, IV, 19, p. 90) : « Il y a plus de trente ans que j'ai écrit *Werther*, il y a plus de 70 degrés de latitude que nous sommes éloignés l'un de l'autre, mais ni le temps ni l'espace peuvent séparer. En lisant votre composition, je crois entendre un compagnon de ma jeunesse, un compagnon de mes erreurs, mais heureusement de ces erreurs dont on aurait plus la raison de se glorifier que de se repentir. J'ai survécu à mon Werther, vous avez survécu à votre S... » (en français).

Sénancour. Oberman, Paris, 1804. [165

Cf. Sénancour, *Petit voyage romantique* (l'*Abeille*, 1821, IV, 102) : « Et toi, fils intéressant de la nature d'outre-Wéser, sensible ami d'une Charlotte insignifiante, tu avais du bon ; mais j'ai plaint tes idées un peu restreintes. Il t'eût suffi d'être roulé par des flots et emporté dans les gouffres. Tu aurais été satisfait, j'en suis sûr, de descendre aux mers de l'Afrique, par les canaux enflammés de l'Etna. Pauvre Werther ! faible courage, froide imagination !... »

Sur *Werther* et *Oberman*, cf. les nos 19, 24, etc. ; la *Préface* de G. Sand à la réédition de 1840, p. 6 : trois ordres de souffrances qui « peuvent être expli-

qués et résumés par ces trois noms, Werther, René, Oberman. ...Werther est le captif qui doit mourir étouffé dans sa cage; René, l'aigle blessé qui reprendra son vol; Oberman est cet oiseau des récifs à qui la nature a refusé des ailes... »; Sainte-Beuve; Levallois, *Un Précurseur: Sénancour*, Paris, 1897, p. 24 et 37; Henry Frichet, *Un Roman oublié: Oberman. Revue bleue*, 5 oct. 1901. Cf. le roman de Mlle de Sénancour, *Pauline de Sombreuse*. Paris, 1821, III, 89 et 172, avec des souvenirs de *Werther*; J. Merlant, *l'Évolution religieuse de Sénancour (R.H.L.*, 1906).

P. V. V. Edmont et Cécile, ou le nouveau Werther. Paris, an XIII (1804), 2 vol. [166

Roman par lettres. Edmont aime Cécile, que lui refuse le père de celle-ci; on la met au couvent, où elle meurt. Edmont se tue. La dernière lettre est en vers :

C'est vainement que la mort nous sépare :
Nous serons réunis dans la nuit des tombeaux...
Livre, mon bien-aimé, ton cœur à l'espérance;
Les bras de Dieu te sont ouverts :
Mets un terme à tes maux, ose briser tes fers;
Je t'attends dans les lieux qu'habite l'innocence !...

Epître de Werther à Charlotte. T. XI de la *Petite Encyclopédie poétique ou Choix de Poésies dans tous les genres*. Paris, 1805. [167

[**Aug. Lambert**]. Praxède, par César-Auguste. Paris, 1807, 2 vol. [168

Roman par lettres. Après deux ans d'absence et de voyages, Praxède a trouvé Agathe installée chez son père : c'est, lui dit-on, la femme de M. de Versac, un des amis de celui-ci, qui a quitté sa femme « en descendant de l'autel » et l'a remise entre les mains de ce tuteur. Praxède doit s'occuper de son éducation. Entre autres lectures, *Ortis*, souvent invoqué en même temps que *Werther*. Agathe devient folle et meurt; Praxède ne lui survit que douze heures. Il a appris — trop tard — qu'Agathe, nullement mariée, lui était destinée : on voulait seulement la lui faire connaître.

Mme de Souza. Eugène de Rothelin. Paris, 1808. [169

Une âme sensible élevée à l'écart du monde, par un père à théories. Eugène s'éprend de Mme de Rieux; opposition de son père, dont il finit par triompher. Une partie de l'histoire consiste en lettres, actuelles ou rétrospectives. Cf. ch. IV, à une exclamation toute semblable de Werther : « Quelle danse que cette valse ! Jamais celle que j'aimerai ne valsera avec un autre que moi », etc. Cf. Adèle de Sénange, 1794.

Aug. Hus. Le Werther des bords de la Doire, nouvelle historique de la fin du XVIIIe siècle; suivie des Aventures d'un Vaudois, etc. Paris, 1811. [170

Très courte histoire fondée, nous dit-on, sur un fait réel. Cf. le *Journal de Paris* du 8 août 1811. « Un modeste tombeau (dit l'auteur) fut élevé par l'amitié à cette victime de l'amour, qui aurait mérité d'avoir Goethe ou Staël pour historien. »

Mme de Rémusat. Charles et Claire, ou la Flûte (1814). [171

Inédit; raconté par Sainte-Beuve dans les *Portraits de femmes*, p. 478. Deux jeunes émigrés français, en Allemagne, s'aiment sans s'être vus, elle au couvent

soignant sa grand'mère, lui jouant de la flûte dans le voisinage. Et le départ de la jeune fille les sépare sans qu'ils se soient vus. « A un certain moment, le jeune homme, qui lit *Werther*, se monte la tête ; le style de ses lettres s'échauffe... »

Benjamin de Constant. Adolphe, anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu. Paris, 1816. [172

Ecrit en 1807. Cf. un passage de Constant, citant une lettre de Lucien Bonaparte à Mme Récamier, le 29 juillet 1799 : « Le style de cette lettre est visiblement imité de tous les romans qui ont peint les passions, depuis *Werther* jusqu'à la *Nouvelle Héloïse* » (cité par Chateaubriand, *Mém. d'outre-tombe*, éd. de 1849, VIII, 131) ; G. de Molènes, feuilleton des *Débats*, du 6 août 1845 : « Quand on vit B. Constant (dans la société de Mme de Staël), avec sa longue chevelure blonde et ses grands yeux bleus, vagues et profonds comme les poèmes germaniques, on crut voir apparaître le héros même de Goethe, le mélancolique amant de Charlotte... »

Sur *Werther* et *Adolphe*, cf. les nos 19, 297, etc. ; Brandes, *Haupströmumgen*, I, 98 ; L. P. Betz, Ein westschweizericher Wertherroman *(Studien zur vergleichenden Litteraturgeschichte der neueren Zeit*. Frankfurt, 1902); Ch. Glauser, *Adolphe (Zs. f. fr. S.*, 1894).

CHAPITRE III

LES VISITEURS FRANÇAIS DE GOETHE

Ed. Humbert. Weimar et ses hôtes. *Biblioth. univers. et Revue suisse*, 1862, nouv. période, t. XIV. [173

A propos de *Weimar et Coppet;* surtout documenté, semble-t-il, par F. Soret.

W. Vulpius. Das Stammbuch von August von Goethe. *Deutsche Rundschau*, 1891, LXVIII, p. 71 et 241. [174

L. Morel. Goethe et les Français de passage en Allemagne ; Goethe et Napoléon. Zurich, 1901. [175

Agréable, mais superficiel et insuffisamment documenté.

C. Sachs. Goethes Beschäftigung mit französischer Sprache und Litteratur. *Zeitschr. f. frz. Sprache und Litteratur*, 1901, XXIII. [176

P. 43, allusion aux relations familières de Goethe avec des Français ; p. 65, confond Paul Stapfer avec Albert Stapfer.

Témoignages relatifs aux différents visiteurs.

RAYNAL, D'ANSSE DE VILLOISON :

Lettres de Goethe à Knebel, mai 1782. [177

Sur ces deux visiteurs, cf. Joret. *R.H.L.*, 1896.

LE CHEVALIER :

Ch. Joret. Un helléniste-voyageur normand, J.-B. Le Chevalier. Caen et Paris, 1903. [178

P. 18. Weimar, « le plus délicieux de tous ses rêves... »

ÉMIGRÉS :

Ch. Joret. Le comte Dumanoir et la cour de Weimar. Bayeux et Paris, 1896. [179

Cf. Goethe. *Tag- und Jahreshefte*, 1795. Eloge de Dumanoir; exemple de l'inintelligence politique des émigrés.

Goethe. Campagne in Frankreich. [180

Ed. Weimar, p. 268-9, mention spéciale de Mounier et de Jordan.

Goethe à Unger, mars 1796. Ed. Weimar, IV, 11, p. 42. [181

De Pernay a traduit le sixième livre de *Wilhelm Meister*.

Goethe à Schiller, 28 fév. 1798. Ed. Weimar, IV, 13, p. 83. [182

Le comte et la comtesse Fouquet s'intéressent à ses travaux d'histoire naturelle.

Goethe à Zelter, 19 mars 1818. Ed. Weimar, IV, 29, p. 91. [183

Un ancien émigré traduit l'*Essai sur la Cène*, de Goethe.

Publiciste, 10 messidor an X. [184

Lettre de Weimar, écrite par un Français qui a passé quelque temps dans cette ville.

MOUNIER :

P. von Bojanowski. Ein französischer Parlamentarier in Weimar (1795-1801). *Deutsche Rundschau*, 1897, XCII, 241-158. [185

P. Bojanowski. Quelques lettres inédites de J.-J. Mounier. *Revue historique*, sept.-oct. 1898. [186

Ch. Joret. Deux lettres inédites de Goethe à Mounier. *R.H.L.*, 15 janvier 1897. [187

Le réel destinataire de ces lettres semble à M. Joret devoir être plutôt Duvau, émigré qui professait au Belvédère.

[**F. Corréard**]. Lettres inédites de Stendhal à Edouard Mounier, fils de J.-J. Mounier. *Nouv. Revue*, 1885, XXVI, 225. [188

Goethe à Mounier, 31 janvier et 4 mai 1797. Ed. Weimar, IV, 30, p. 62 et 63. [189

Goethe à Schiller, 28 fév. 1798. Ed. Weimar, IV, 13, p. 82. [190

Raille Mounier, qui a pris parti contre Kant sur la question du mensonge.

Aug. Rey. Le château de la Chevrette et Mme d'Epinay. Paris, 1904. [191

La famille de Bueil émigrée à Gotha ; cf. les *Erinnerungen* de la comtesse de Bechtolsheim.

CAMILLE JORDAN :

Ballanche. Eloge de C. Jordan (27 août 1823). *Œuvres*, II, 493. [192

Degérando et C. Jordan après fructidor. « Ils allèrent ensuite en Souabe, à Tubingen, à Weimar. C'est là qu'ils acquirent des connaissances profondes dans la littérature allemande. La philosophie et la poésie y feront de riches conquêtes qui ne seront pas perdues pour la France. »

R. Boubée. Camille Jordan à Weimar. *Correspondant*, 25 novembre 1901. [193

Quelques lettres inédites de correspondants weimariens de Jordan.

Mlle de Rathsamhausen (plus tard Mme Degérando) à Degérando et Cam. Jordan. (*Lettres de Mme Degérando*, p. 49.) [194

Colmar, 17 février 1798; adresse ses correspondants à Dumanoir, « pour avoir accès » auprès du prince et du « célèbre Goethe ».

CH. DE VILLERS :

O. Ulrich. Charles de Villers, sein Leben und seine Schriften. Leipzig, 1899. [195

P. 43 et suiv.; relations avec Goethe.

Isler. Briefe an Ch. de Villers. Hamburg, 1883, 2e édition. [196

Jul. Wahle. Goethe und Ch. de Villers. *G. J.*, XX, 114. [197

AL. DUVAL :

Cf. ses Œuvres, Paris, 1822, VI (Notice sur le *Chevalier d'industrie)*, p. 400. « Goethe seul habitait encore la résidence ; mais nous choisîmes juste pour le voir le moment où il se disposait à partir. Cependant il eut la bonté de retarder pour nous son voyage de quelques heures. J'eus un plaisir extrême à causer avec cet homme de mérite, avec l'auteur d'un livre que j'avais lu au sortir de l'enfance, etc. » (en 1803).

MME DE STAEL :

Lady Blennerhasset. Mme de Staël. Paris, 1890 (trad. Dietrich), III, 26 et suivantes. [198

Henry Crabb Robinson. Diary, reminiscences and correspondence. London, 1872, 3e édition, I, passim et surtout p. 89 et suivantes. [199

Cf. aussi *Deutsche Rundschau*, août 1899, p. 181.

A. Sorel. Mme de Staël. Collection des grands écrivains. [200

P. Gautier. Mme de Staël et Napoléon. Paris, 1903, p. 147. [201

Caro. La fin du XVIIIe siècle. Paris, 1880. [202

A. Caumont. Goethe et la littérature française. Progr. de Francfort, 1885, p. 24. [203

Ch. Joret. Mme de Staël et la cour littéraire de Weimar. *Rev. des Universités franç. et étrang.*, oct. 1899. [204

Voir les lettres de Mme de Staël à Goethe, *Goethe-Jahrbuch*, 1884, 1887 et 1888; les lettres de Goethe à Mme de Staël, édition Weimar, IV, 16, p. 381 et 383 (16 et 19 décembre 1803); IV, 20, p. 67 (26 mai 1808); divers témoignages de Goethe, I, 36, p. 261 (Zum Jahre 1804), et IV, 17, p. 25 (à Schiller, 23 janvier 1804), IV, 20, p. 106, 108; 22, p. 251; la correspondance de Knebel avec sa sœur; les *Mitteilungen* de Riemer, etc.; la duchesse Amélie, post-scriptum d'une lettre à Knebel du 7 janvier 1804 : « Mme de Staël a une idée très claire de Goethe. » (Knebel, *Nachgelassene Werke*, I, 208.) [205

ABBÉ GRÉGOIRE :

L. Geiger. Der abbé Grégoire and Weimar. *Zs. f. fr. S.*, XXIV, 107. [206

Passe quatre jours à Weimar en juillet 1805.

BENJAMIN CONSTANT :

Michel Berr. Eloge de B. Constant, prononcé le 12 juin 1833 dans la chaire de l'Athénée Royal de Paris. Paris, 1836, p. 69 et 103. [207

Rapports avec Goethe; connaissance de la langue allemande, « et les citations abondantes de quelques-uns des passages les plus remarquables de Schiller, de Goethe et de Wieland étaient sa réponse à des allusions que j'avais faites à quelques beaux morceaux ».

Extraits du Journal intime commencé en Allemagne en 1804. *Revue internationale*, 1887; publiés par D. Melegari; en volume, Paris, 1895. [208

An XII, pluviôse et ventôse.

A. Haas. B. Constants Gespräche mit Goethe, 1804. *Euphorion*, 1900, VII, 3. [209

Confrontation des appréciations respectives de Constant et de Goethe.

Briefe von K. V. von Bonstetten an Friederike Brun, hgg. von Matthison. Frankf., 1829. [210

I, 209. « Goethe est, d'après Constant, l'homme qui a le plus d'énergie... »

J.-J. Coulmann. Réminiscences. Paris, 1862-69, III, 174. [211

Lettre de Constant à Goethe pour lui recommander Coulmann.

B. Constant à Fauriel. *Revue rétrospective*, 1890, I, 139. [212

Leipzig, 9 mars 1804. « Je pars après-demain pour Weymar, où je passerai quatre ou cinq jours avec les amis que j'y ai acquis et qui ne sont pas des hommes ordinaires : avec Goethe qui, quand il est bien disposé, est l'homme le plus brillant qu'on puisse concevoir... »

A ajouter aux lettres publiées par V. Glachant, *B. Constant sous l'œil du guet*, Paris, 1906.

Lettres inédites de B. Constant [à Cl. Hochet]. *Revue*, 1er mai 1904. [213

10 mars 1804. « Goethe est un homme d'une grande finesse d'esprit, quelquefois de beaucoup de grâce, toujours d'une nouveauté étonnante dans les idées et d'une précision parfaite dans les expressions, même en français. »

D'ANTRAIGUES :

L. Pingaud. Un agent secret sous la Révolution et l'Empire : le comte d'Antraigues. Paris, 1894, 2e éd. [214

P. 291. « L'auteur de *Werther*, décoré d'une particule et d'un titre ministériel, lui semblait étaler des ridicules égaux à ses talents. »

NAPOLÉON :

Moniteur Universel, 8 octobre 1808. [215

Correspondance d'Erfurt, 2 octobre. « La cour de Weimar a amené ici le célèbre Goethe, ministre du du.c Cet auteur, qui est jeune encore et dont la réputation date déjà de si loin, assiste exactement aux représentations... »

Goethes Werke, éd. Weimar, III, 3, *Goethes Tagebücher*, p. 390. [216

Ibid., I, 36, *Biographische Einzelnheiten*, p. 269. Unterredung mit Napoleon, 1808. [217

Cf. Goethe à Zelter, 30 octobre 1808 ; Reinhard à Goethe, 24 novembre 1808 et réponse de celui-ci, 2 déc. 1808 ; Entretiens avec Eckermann, 2 janvier 1824 ; Goethe à K. E. Schubarth, en août 1820, d'après les *Denkwürdigkeiten* de Varnhagen von Ense, II, 389.

A.-C. Thibaudeau. Le Consulat et l'Empire. Paris, 1835. [218

L'Empire, IV, 68. Goethe et Wieland s'entretiennent avec Napoléon.

Thiers. Histoire du Consulat et de l'Empire, livre XXXII. [219

S. Sklower. Entrevue de Napoléon Ier et de Goethe, suivie de notes et commentaires. Lille, 1853, 2e éd. 1857. [220

« ... il me semble que cette entrevue des deux plus grands génies de notre siècle

doit naturellement exciter la curiosité du public et contribuer en même temps à faire connaître leur caractère. » Discussion au sujet du passage de Werther critiqué par Napoléon.

G. Depping. Entrevue de Napoléon et de Goethe, par Sklower. *Athenaeum français*, 15 oct. 1853. [221

Analyse du précédent.

J.-J. Weiss. Entrevue de Napoléon Ier et de Goethe. *Revue de l'Instruction publique*, avril 1857, et dans *Sur Goethe*, p. 147. [222

A propos de la seconde édition de Sklower.

Blaze de Bury. Les Ecrivains modernes de l'Allemagne. Paris, 1868. [223

Deuxième Partie. Etudes diverses, p. 216 : l'entrevue d'Erfurt, « beau sujet de tableau ».

Mémoires du **Prince de Talleyrand** publiés par le duc de Broglie, tome Ier. Paris, 1891. [224

Cinquième Partie. Entrevue d'Erfurt, p. 426. La conversation roule sur les unités, sur Tacite. « En rentrant, j'écrivis cette première conversation et, pendant le dîner, je m'assurai par les différentes questions que je lui fis [à Goethe], que telle que je l'écris ici, elle est parfaitement exacte. » P. 442, Weimar.

W. von Biedermann. Goethe bei Napoleon nach Talleyrands Denkwürdigkeiten. *G.J.*, 1893, p. 282. [225

B. Suphan. Napoleons Unterhaltungen mit Goethe und Wieland, und Fr. v. Müllers Mémoire darüber für Talleyrand. *G.J.*, 1894 p. 20. [226

Texte commenté du mémoire.

A. Barine. Goethe et les Bonaparte d'après des documents inédits. *J.D.*, 5 juin 1894, soir. [227

L. Geiger. Goethes Unterredung mit Napoleon. *Zs. vgl. Lit.* 1897, t. X. [228

W. Lang. Graf Reinhard. Ein deutsch-französisches Lebensbild. Bamberg, 1896, p. 555. [229

Andreas Fischer. Goethe und Napoleon. Diss. de Berne, 1899 ; 2e édition, Frauenfeld, 1900. [230

L'auteur, un ancien guide devenu professeur, se plaît surtout à insister sur le « réalisme » des deux interlocuteurs, leur fier mépris des foules, des utopies, etc. Il est intéressant de comparer, à cette appréciation de 1899, un des premiers commentaires de l'entrevue « entre les deux grands *idéalistes* », dans K. Grün. *Ueber Goethe vom menschlichen Standpunkte.* Darmstadt, 1846, p. 170.

A. Steig. Bemerkungen zu dem Probleme Goethe und Napoleon. *Euphorion*, 1900, VI, 716. [231

H. G. Graef. Goethe über seine Dichtungen. Frankfurt, 1902, I, t. II. [232

LOUIS BONAPARTE, EX-ROI DE HOLLANDE :

B. Suphan. Goethe und der Graf Saint-Leu. *G.J.*, 1894, p. 111. Cf. une lettre à Knebel, éd. Weimar, IV, 21, p. 379, et différentes lettres écrites de Marienbad, particulièrement en 1823. [233

TALMA :

[**Caroline Sartorius**]. Ein Besuch bei Goethe im Jahre 1800. *Deutsche Rundschau,* oct. 1899, p. 153. [234

M. Wolff. Goethe, Napoléon et Talma. *R.P.L.*, 18 août 1890. [235

GÉNÉRAUX ET MINISTRES :

O. Ulrich. Ch. de Villers, p. 42. [236

Augereau et le grand état-major recommandent aux troupes d'occupation M. Goethe, « savant distingué, homme recommandable dans toutes les acceptions du mot ».

Goethe à Knebel, 25 mars 1812 [Le général Sébastiani]. [237

Goethe à Maret, 14 oct. 1808 [Remerciements pour l'ordre de la Légion d'honneur]. Goethe à Lacépède, 12 novembre 1808 [*idem*] (éd. Weimar, IV, 20, p. 180 et 212). Cf. éd. Weimar, IV, 28, p. 297 sq., la nomination de Goethe, en septembre 1818, comme officier de la Légion d'honneur. [238

Goethe à la duchesse de Montebello, février 1812 (éd. Weimar, IV, 22, p. 274). [239

Remerciements et condoléances au sujet de la mort de Lannes : « Je me fais un devoir bien doux de reconnaître en lui mon sauveur dans des temps périlleux et mon protecteur dans des temps plus fortunés... »

H. Albert. Le reflet d'Iéna : Goethe et Weimar en 1806. *M.F.*, 15 octobre 1906. [240

Principalement sur le général Dentzel; cf. un souvenir de Goethe, éd. Weimar, III, 13, p. 9.

DIPLOMATES :

Goethe à Reinhard, 31 décembre 1809. [Bourgoing, ambassadeur à Dresde]. [241

Reinhard à Goethe, 7 septembre 1811. [Lefébure et la relation de son entrevue avec Goethe.] [242

Reinhard à Goethe, 30 mai 1826. [Le baron de Malvisade, consul général à Pétersbourg.] [243

Goethe à Louis Lelorgue d'Ideville, 16 oct. 1808 (éd. Weimar, IV, 20, p. 185); 6 oct. 1809 *(ibid.*, 21, p. 111); et le *Journal d'un Diplomate en Allemagne et en Grèce*, par d'Ideville, Paris, 1875, p. 109. [244

Passim dans la correspondance de Goethe, Mortemart [245

Goethe au baron Et. de Saint-Aignan, 22 août 1812 (éd. Weimar, IV, 23, p. 76); 3 avril 1813 *(ibid.*, p. 306). [246

Carlyle. Essai sur Goethe, 1828 (éd. Chapman and Hall, I, 158). [247

A propos d'un diplomate français qui, contemplant le visage de Goethe, aurait observé : « Voilà un homme qui a eu beaucoup de chagrins. »

CUSTINE :

A. de Custine. Mme de Varnhagen. *Rev. de Paris*, 26 novembre 1837. [248

Il a vu Goethe à Francfort. « Il me semblait que je regardais au bord d'un abîme d'où montait la voix d'un oracle. » Mais pas de christianisme.

Lettres du marquis A. de Custine à Varnhagen d'Ense et Rachel Varnhagen d'Ense. Bruxelles, 1870. [249

Denkwürdigkeiten von Varnhagen von Ense, 1842-46, VIII, 708. [250

Mme CATALANI :

Journal des Débats, 21 décembre 1818. [251

Goethe, à Carlsbad, présenté à Mme Catalani. « Elle venait d'apprendre que M. de Goethe était l'auteur de *Werther;* elle voulut lui dire quelque chose d'agréable, et voici le petit colloque qui eut lieu entre le poète et la cantatrice : « Monsieur, y a-t-il longtemps que vous avez quitté Paris? — Je ne suis jamais « allé à Paris. — Comment! C'est bien dommage; car vous auriez été charmé de « la manière dont Potier joue votre *Werther.* »

Cf. sur cette anecdote *G.J.*, 1906, p. 257.

DENON :

Cf. les lettres de Goethe à ce savant, et dans *Goethes Briefwechsel mit Knebel*, I, 275. [252

Détails personnels.

Voyage en Allemagne, dans une suite de lettres, par M. le baron de Riesbeck, traduit de l'anglais. Paris, 1788, II, 214. [253

La lettre 44 donne d'assez curieux renseignements sur Goethe, devenu « l'auteur favorisé » du duc de Weimar.

J.-B. S[ay]. Art. de la *Décade philosophique*, an IX, IV, 160. [254

Traduction du *Monthly Magazine* : « Quelques anecdotes de la vie de Goethe, auteur des Passions du jeune Werther, et de plusieurs autres ouvrages. » Goethe à Weimar ; les périodes de sa vie.

J.-P. Catteau. Voyage en Allemagne et en Suède. Paris, 1810. [255

A la fin du premier volume, des anecdotes sur Weimar et sur les poètes Wieland, Goethe et Schiller. « Goethe annonça de bonne heure un génie original et créateur; mais quelques bizarreries marquèrent en même temps son début. Il affectait la singularité dans son extérieur, dans son ton et dans son style. Un costume bizarre, un maintien négligé, un régime particulier le faisaient remarquer dans le monde... »

Reproduit en partie dans le *Journal de Paris*, 25 juin 1810.

Le *Publiciste* donne parfois des nouvelles de Weimar et de Goethe : cf. 11 avril 1805, 4 et 9 décembre 1806, etc. Cf. aussi le *Magasin encyclopédique* et ses nouvelles littéraires de Weimar entre 1802 et 1808 ; la *Bibliothèque française* d'octobre 1805, p. 99. [256

Mme de Staël. De l'Allemagne (1810). [257

« Goethe pourrait représenter la littérature allemande tout entière... Goethe n'a plus cette ardeur entraînante qui lui inspira *Werther*... »

CHAPITRE IV

LE MAL DU SIÈCLE

Traductions à partir de 1820.

Passions du jeune Werther, par Goëthe. Paris, 1822, in-12 (Bibliothèque d'une maison de campagne, tome C, Xe et dernière livraison). [258

Werther. Traduit de l'allemand par M. L. de Sevelinges. Nouvelle édition, ornée de gravures. Paris, 1825, in-18. [259

Réédition du no 112; quatre cuivres de Berthon, gravés par Duplessi-Bertaux.

Werther. Paris, 1827 (Collection des meilleurs romans français et étrangers). [260

Traduction de M. Allais. P. 139-177 du vol. II : extrait des *Mémoires* de Goethe relatifs à *Werther*.

Werther, par Goethe. Traduction nouvelle. Précédé de considérations sur la poésie de notre époque, par P. Leroux, suivi de Hermann et Dorothée, traduction nouvelle par X. Marmier. Paris, 1829, in-12. [261

Une des meilleures traductions françaises, et l'une des plus souvent rééditées : 1839, 1841, 1842, 1843, 1845, 1852 (ces deux dernières éditions, in-8, avec une préface de G. Sand et des gravures de Tony Johannot), 1850, 1857, 1859, 1862, 1864, 1865, 1872, 1881, et depuis (Cf. nº 302).

Cf. Taine, *Corresp.*, II, 227 : « P. Leroux a vendu pour 300 francs à Charpentier sa traduction de *Werther*, et Charpentier y a gagné 15.000 francs. » J.-J. Weiss, *le Théâtre et les mœurs*, p. 279 : « Un livre qui est l'un des chefs-d'œuvre de la prose française au XIXᵉ siècle et un modèle achevé dans le genre si difficile et si ingrat de la traduction » ; P.-F. Thomas, *Pierre Leroux, sa vie, son œuvre, sa doctrine*. Paris, 1904, p. 155.

Werther. Paris, 1829 (Bibliothèque choisie à 2 fr.). [262

Cf. une annonce du *Globe*, 3 juin 1829.

Werther. Paris, 1833, 2 vol. in-32. [263

Trad. Allais, édition de poche.

Les Souffrances du jeune Werther. Paris, 1845, in-8 avec une gravure. [264

Traduction La Bédoyère, 3ᵉ éd. (Cf. nº 111).

Werther, par J. W. Goethe. Paris, 1848, in-4. [265

Collection des Romans illustrés.

Werther, par Goethe. Paris, 1848, in-4. [266

Collection des Veillées littéraires illustrées.

Werther, par Goethe. Traduction nouvelle et notice biographique et littéraire de Louis Enault. Paris, 1855. [267

Bibliothèque des chemins de fer; réédité en 1859, 1863, et suivantes; passe ensuite à la Bibliothèque des meilleurs romans étrangers, 1870 et suiv.

Goethe : Faust, Werther. Illustrés par Ed. Frère. Paris, 1858. [268

Librairie centrale des Publications illustrées à 20 centimes. Réédité en 1864.

Werther, trad. Porchat. Paris, 1860, in-8. [269

Dans les *Œuvres complètes* de Goethe.

Werther. Trad. P. Leroux, suivi de Hermann et Dorothée, trad. Bitaubé. Paris, 1864, 2 vol. in-16. [270

Bibliothèque Nationale.

Werther, par Goethe. Traduction nouvelle de N. Fournier, précédée d'une Etude sur Goethe, par Henri Heine. Paris, 1865, in-8. [271

L'*Etude sur Goethe* n'est qu'un extrait de l'*Allemagne*.

Werther, par Goethe. Traduction d'Aubry, entièrement refondue par le Dʳ J. Rodleinmann. Paris, 1865, in-16. [272

Bibliothèque Nationale à 25 centimes. Réédité en 1873, 1879 et 1893.

Werther, par Goethe. Traduction d'Aubry. Paris, 1879, in-12. [273

Chefs-d'œuvre de la littérature française et étrangère.

Goethe : Werther, Hermann et Dorothée. Traductions de Sevelinges et de Bitaubé, soigneusement revues et complétées par Ernest Grégoire. Avec une préface de Sainte-Beuve. Paris, 1880. [274

Réédité en 1881.

Werther, suivi de Hermann et Dorothée; Maximes et Pensées, etc., par Goethe. Nouvelle édition, précédée d'une notice. Paris, 1884, in-16. [275

Bibliothèque choisie des chefs-d'œuvre français et étrangers, t. XX.

Werther. Trad. Leroux. Avec deux dessins de Delbos. Paris, 1884, in-32. [276

Petite Bibliothèque Charpentier.

Les Souffrances du jeune Werther. Traduction nouvelle par Mme Bachellery, avec une Préface par Paul Stapfer. Paris, 1886, in-16. [277

Petite Bibliothèque artistique. Avec sept gravures de Lalauze. La préface rééditée dans *Etudes sur Goethe,* 1907.

Werther, par Goethe. Paris, 1886, in-32. [278

Petite Bibliothèque universelle.

Goethe, Werther. Paris, 1887, in-16. [279

Auteurs célèbres, nº 23.

Goethe, Werther. Paris, 1892, in-32. [280

Petite collection Guillaume. Illustrations de Marold.

Goethe, Werther. Nouvelle édition. Paris, 1893, in-32. [281

Petite Bibliothèque omnibus illustrée.

Adaptations et continuations.

L. Arnault. Werther, drame inédit en trois actes et en vers (1824). Œuvres dramatiques, 1865, t. I. [282

Après le mariage de Charlotte. Werther de retour : lutte entre l'amour et le devoir. Deux ou trois tirades furent transportées dans le *Roméo* du même auteur.

Werther, vaudeville en un acte, au Répertoire des Variétés, 1821-1823; reprise le 26 juillet 1826 (cf. le programme du *Courrier des Théâtres* du 27 juillet). Cf. nº 20. [283

Le *Werther* de la Porte Saint-Martin (cf. nº 116) figure aux Spectacles du *Moniteur,* en 1823 et années suivantes; on le reprend en mai 1830, pour la rentrée de Potier, de retour de Londres.

Le Mariage de Werther, au théâtre du Luxembourg, en mars, avril, mai 1831. [284

Werther, à l'Ambigu-Comique. Cf. *Moniteur Universel*, 4 mai 1829. [285

Werther, à la Gaîté : cf. *ibid.*, 29 novembre 1830. [286

Cf. pour ces pièces les nos 20 et 21.

P.-J.-B. Dalban. Célestine ou l'Héroïne de roman. Paris, 1827, 2 vol. (Cf. n° 300). [287

Imagine que Célestine se trouve mise en rapport avec des personnages favoris de la fiction, parmi lesquels Werther, amoureux de Charlotte, femme d'Albert. Il finit par se tuer, après avoir pris Belmont, Belfort, etc., pour confidents de ses bizarreries et de ses tristesses.

Louise Colet. La Jeunesse de Goethe, comédie en un acte, en vers. Renaissance, juin 1839. [288

Goethe, identique à Werther, mais sans le suicide, s'est jeté dans la débauche et le sarcasme (en compagnie de Schlegel et de Lavater!) par chagrin d'amour. Mais Charlotte, rendue libre par la mort de son mari, décide de l'arracher à sa sinistre existence. Elle y parvient, grâce à un artifice qui révèle tout ce que Goethe possède encore de sincérité et de foi.

Cf. *Moniteur Universel*, 27 juin 1839; Janin, *Débats* du 8 juillet 1839; *Revue des Deux Mondes*, 1839, III, 142; Th. Gautier, *l'Art dramatique en France*, I, 278.

Souvestre et Bourgeois. Charlotte et Werther, drame en trois actes, précédé de : la Fin d'un Roman, prologue. Vaudeville, 25 juillet 1846 (Paris, 1846, in-12). [289

Werther, dans le prologue, se tire un coup de pistolet et se manque; Albert renonçant à Charlotte, il l'épouse. Après deux ans de mariage, Werther, toujours rêveur, s'éprend d'Hélène, la détermine à la fuite. Tout se découvre; Charlotte tombe morte aux pieds de Werther, après l'avoir déclaré libre d'être heureux. Il ne reste à Werther que « le souvenir! »

Cf. *Moniteur Universel*, 27 juillet 1846; Janin, *Débats* du 18 septembre 1848 (à propos d'une reprise); Th. Gautier, *l'Art dramat. en France*, IV, 292.

A. Dumas fils. Le Régent Mustel. Paris, 1852, 2 vol. [290

Cf. le n° 1248.

Ed. Blau, P. Milliet et G. Hartmann. Werther, drame lyrique en quatre actes et cinq tableaux, musique de J. Massenet. Paris, 1893, in-12. [291

Cf. une conversation avec Massenet : supplément de l'*Echo de Paris* pour la première de *Werther* à Paris.

Pierre Decourcelle. Werther, pièce en cinq actes, d'après Goethe. [292

Théâtre Sarah Bernhardt, mars 1903.
Cf. les nos 356 et 358.

Th. Nézel. Le Werther parisien, vaudeville en un acte. [293

N'a peut-être été jamais imprimé. Signalé par F. Naquet (n° 20).

Appréciations caractéristiques.

Laurentie. Sur le Suicide et le Duel, conférence faite à la Société des Bonnes-Lettres, le 12 février 1822. Cf. *Annales de la litt. et des arts*, 1822, VI, 241. [294

Apostrophes aux « philosophes » au sujet du suicide, « crime épouvantable que nous voyons se renouveler si souvent et toujours avec ce calme qui est le dernier terme de la dépravation... »

Baron d'Eckstein. De Rousseau et de son école. *Annales de la litt. et des arts*, 1822, VIII, 192. [295

« *Werther*, ouvrage dont le style est admirable, mais où l'on voit, dans les personnages, une lâcheté morale aussi corruptrice que celle de la *Nouvelle Héloïse*... »

Cf. aussi n° 836.

Stendhal. Racine et Shakspeare, I (1823). [296

Chap. VI. « Quels tragiques suivants d'Aristote ont produit, depuis un siècle, quelque œuvre à comparer à *Tom Jones*, à *Werther* », etc.

Artaud. Essai littéraire sur le génie poétique au XIXe siècle, lu à l'ouverture des cours de l'Athénée royal de Paris le 2 déc. 1824. *Revue encycl.*, XXV, 601. [297

Werther, *René*, *Adolphe*, leurs analogies. « *Werther* a pourtant quelque chose de plus naïf ; d'abord, plein d'espoir, il se livre sans défense aux illusions de la jeunesse... L'amour avait donné un but à sa vie, et il la quitte quand ce but vient à lui manquer... »

Ch. Nodier. Art. de la *Quotidienne*, 22 déc. 1825. [298

« On n'accuserait pas ici Goethe d'avoir influé sur cette nouvelle direction de la littérature par son fameux roman de *Werther*, si sa virile et généreuse vieillesse n'avait pas réprouvé ce funeste chef-d'œuvre. »

Randon du Theil. Nouvelles Rêveries poétiques, second recueil. Paris, 1827. [299

Cf. la pièce intitulée : « Je voudrais me marier. »

P.-J.-B. Dalban. Célestine, ou l'Héroïne de roman. Paris, 1827, 2 vol. [300

Cf. les lettres XII, XIII, XXVI, XXX de la première partie ; IV, V, XXX de la deuxième.

Hipp. Fortoul. Grandeur de la vie privée. Paris, 1829, 2 vol. [301

La poésie de la vie privée doit être remise en honneur ; l'individu et sa place dans la famille.

Cf. Ch. de Bernard, *Débats* du 26 janvier : « Pour moi, j'ai toujours tenu pour insupportables ces puérils mélancoliques qui passent le temps à admirer la nature afin d'acquérir le droit de détester la société... »



P. Leroux. Considérations sur Werther et en général sur la poésie de notre époque (en tête de la trad. nº 261). [302

Individualisme de Werther : « Cet élan du sentiment a devancé, comme toujours, les possibilités du monde. Un progrès intellectuel, un progrès matériel sont nécessaires pour que le rêve du sentiment se réalise » : d'où le trouble et l'angoisse. Du moins est-ce un faux remède que le retour en arrière, préconisé par ceux qui « se complaisaient, il y a quinze ans, à reconstruire le passé et à farder leur muse d'un vernis de christianisme... »

J. J. [Janin] *Débats*, 26 déc. 1830. [303

Sur *le Rouge et le Noir*, de Stendhal. Les lectures du provincial qui se croit de l'avenir : *Contrat social, Dictionnaire philosophique*. « Il en est qui font du sentiment et de la douleur : par exemple *Werther* est fort lu parmi les écoliers de province. A son héros M. de S... n'a donné ni Rousseau, ni Voltaire, ni Goethe, il lui a donné Napoléon : le *Mémorial* de Sainte-Hélène est le livre favori de Julien. »

Balzac. La Peau de Chagrin. [304

Ecrit en 1830-31. Rastignac se moque de toute la « sensiblerie allemande » de la jeune veuve qu'il ambitionne d'épouser.

Charles de Bernard. Gerfaut. Paris, 1838, 2 vol. [305

On est en 1832. P. 96 de l'éd. Lévy; p. 207 (« le pistolet de Werther n'entre pas d'ordinaire dans le mobilier des élégants du boulevard de Gand ») ; p. 261 (« enfantillages dignes d'un lycéen qui vient de lire *Werther* »).

E. C. [Edmond de Cazalès]. Œuvres de Ch. Nodier. *Revue Européenne*, 1832, III, 322. [306

« Au reste, rien n'est plus froid au fond que toute cette exaltation délirante des Saint-Preux, des Werther et de leur innombrable famille... »

Albert, Labrousse et Brot. Juliette, mélodrame en 3 actes et 6 tableaux. Ambigu-Comique, mars 1834. [307

Juliette victime de ses lectures : *Werther, Lara*, etc. Cf. Janin dans les *Débats* du 10 mars ; *Moniteur universel* du 10 mars.

Eug. Sue. Préface de Cécile. Paris, 1834. [308

P. VII : apologie des « petits livres », qui laissent gravée dans la pensée l'image d'un « type admirable ».

Th. Gautier. Préface de Mlle de Maupin. Paris, 1834. [309

« Pour le roman de cœur, le roman ardent et passionné, qui a pour père Werther l'Allemand, et pour mère Manon Lescaut la Française. »

Ed. Alletz. Les maladies du siècle. Paris, 1835. [310

Série de nouvelles précédées d'un discours préliminaire. *L'Isolement* concerne les « sublimes solitaires de l'âme », « égoïstes, malades à force de l'être » : Rousseau, Werther, René, Byron...

D. Nisard. M. de Lamartine en 1837. *R.P.*, fév. 1837, XXXVIII, 33. [311

« Werther, qui hésitait entre Macpherson et Homère, a assez à faire de se sou-

tenir lui-même contre des retours d'imagination qui ont mis à nu ses côtés périssables. »

Théaulon et de Biéville. Sans nom, ou Drames et Romans. Gymnase, juillet 1837. [312

Les mauvaises lectures d'Angèle Danville.

Alex. Barbier. *Débats*, 12 août 1837. [313

A propos des *Entretiens sur le suicide*, par Mgr l'évêque de Maroc. « Werther n'est pas seulement le suicide passionné, c'est encore le suicide raisonneur et dogmatique. »

George Sand. Préface de la traduction de Werther, par P. Leroux (cf. n° 261). [314

Avantages d'une excellente traduction : jusqu'ici « la force, la clarté, la rapidité et la chaude couleur du style nous échappaient absolument... Nous le savons maintenant, Werther est un chef-d'œuvre ». Goethe et sa signification pour l'âge présent. « Grâce à Dieu, depuis quelques années, nous avons enfin des traductions très soignées de ses principaux ouvrages... »

Cf. une lettre d'H. de Latouche à G. Sand, à propos de sa préface. « *Werther*, voyez-vous, est une médaille frappée dans l'imagination de dix-huit ans... On la porte sur son cœur avec superstition... Il ne s'agit, dans ce livre, que du destin de ceux qui s'aiment... » Cité par G. Sand dans une notice sur Latouche, en tête de la *Vallée aux Loups*, dans les *Œuvres complètes* de Latouche.

G.-M. Lacombe. Naissance et Génie. Paris, 1839. [315

Des moyens de renouer la « chaîne brisée » du devoir, de parer à l'excès d'individualisme déchaîné par Rousseau, Mme de Staël, Goethe, Byron ..

Cf. Ph. Chasles, *Débats* du 10 décembre.

Béranger. L'Orphéon, lettre à B. Wilhelm (1841). [316

Notre littérature est folle :
Fais-la rougir par tes travaux.
De monstres elle tient école
Et pousse à des Werther nouveaux.

Adrien Delaville. Roger. Paris, 1842. [317

Cf. P.-A. Vieillard, *Mon. Univ.* du 3 fév. 1843. Rappelle la *Nouvelle Héloïse*, *Werther*, *René*, *Antony* : « Bien loin de marcher sur la trace de ses devanciers, qui, pour la plupart, entourent d'une auréole le délire de leurs héros, M. D... nous offre le malheur de Roger, dû à sa folie, comme une leçon et non comme un exemple... »

Saint-Marc Girardin. Cours de littérature dramatique (1843 et suiv.). [318

T. I, ch. VII. « Je n'aime pas Werther, mais j'aime la lutte qu'il soutient contre le dégoût de la vie... J'aime à voir comment l'idée de la mort s'empare peu à peu de son esprit. »

E. Renan. Cahiers de jeunesse (1845-6). Paris, 1906. [319

P. 372 : « Il y a moyen d'être werthérien en théorie sans l'être en pratique.

et cela même sans farce, car ceci serait trop ridicule. Non, tout de bon, on peut l'être, sans le coup de pistolet... Je ne puis encore m'empêcher d'admirer Werther, parce qu'il est philosophe par un côté ; mais l'imiter, merci ; car la vie est colorée pour moi ; je tiens à la morale et au vrai, même quand je suis sceptique, et puis il y a tant de plaisir à décrire tout cela, qu'on cesse de souffrir ce qu'on souffre en le décrivant. »

J. J. [**Janin**]. *Débats*, 27 avril 1846. [320

« Avons-nous été assez irrités nous autres, quand, tout remplis du fanatisme de Werther, amoureux fous de notre Charlotte, et furieux d'oisiveté..., nous avons vu nos pères et nos mères qui riaient comme des fous.... comme des sages, à ce même Werther, représenté par ce même Potier? Nous eussions étranglé Potier en l'honneur de Werther... » (Cf. nº 115).

Cf. J. Janin, *la Ville de Saint-Etienne* dans les *Contes fantastiques*, 1828 : « Il n'y avait dans la ville que deux endroits où l'écolier pût lire à son aise *les passions du jeune Werther...* » *Histoire de la litt. dram.*, t. IV, chap. IV : « Quel grand livre, ce *Werther*, quand nous avions vingt ans! »

E. Renan. L'Avenir de la Science (1848). [321

P. 401 de l'éd. C. Lévy ; p. 439 : « Les faux René et les faux Werther ne doivent pas faire condamner les Werther et les René sincères... »

Al. Dufaï. Du socialisme chez les poètes et les romanciers, 2e art. *Débats*, 5 janvier 1851. [322

L'orgueil au fond de la plainte de ces « oisifs de génie » : Saint-Preux, Werther, Charles Moor, etc.

Cuvillier-Fleury. *Débats* du 24 juillet 1853. [323

A propos de Lermontof. « René a engendré Obermann, qui a engendré Werther... » (!)

Champfleury. Le Réalisme. La littérature en Suisse (août 1853). [324

« Les œuvres et les hommes appartiennent à une époque, sont ses enfants et ses reflets... Goethe n'a pas fait *Werther*, M. de Sénancour n'a pas écrit *Obermann*, Benjamin Constant n'est pour rien dans *Adolphe*. Déjà nous voyons dans ces livres l'expression des passions d'une époque et, dans ces hommes, les instruments intelligents qui ont classé ces passions.. »

L. Etienne. Poètes et romanciers modernes de l'Italie. *R.D.M.*, 1er sept. 1854. [325

Comparaison de *Werther* et de *Jacopo Ortis*. Unité parfaite de *Werther*.

Journal des Goncourt, août 1855, I, 97. [326

« Il reste à exprimer en littérature la mélancolie française contemporaine, une mélancolie non *suicidante*, non blasphématrice, non désespérée. Les mélancolies d'Hamlet, de Lara, de Werther, de René même, sont des mélancolies de peuples plus septentrionaux que nous. »

L. Enault. Introduction à la traduction de Werther (Cf. le nº 267). [327

« Ce n'est pas Goethe, c'est Jérusalem et Kestner qui ont introduit le suicide dans *Werther*. *Werther* n'est plus la fantaisie d'un poète, mais bien le procès-verbal éloquent d'une réalité triste... »

Sainte-Beuve. *Revue contemporaine*, juin 1855 (*Causeries du Lundi*, XI, 239). [328

A propos de la Correspondance Goethe-Kestner : la genèse de *Werther* désormais connue. « Goethe (et il l'a dit) s'est guéri lui-même en faisant *Werther ;* il s'est débarrassé de son mal en le peignant, mais il l'a en même temps inoculé aux autres; et alors pourquoi leur a-t-il indiqué un faux remède ? Là est le vice de *Werther*. La vraie conclusion de *Werther* pour les artistes (car Werther est un artiste ou veut l'être), ce serait la conclusion qu'a choisie Goethe lui-même, s'occuper, produire, se guérir en s'appliquant ne fût-ce qu'à se peindre .. »

Edm. Taigny. *Athenaeum français*, 18 août 1855. [329

Attrait de nouveauté donné à *Werther* par les publications de Poley et de Baschet (cf. n°s 1663 et 1664) ; « en y réfléchissant, on verrait ce que peut une volonté forte avec le secours du temps, et qu'à tout considérer, Goethe, devenu le grand Goethe, ne dut pas regretter d'être parti... »

Em. Montégut. Types modernes en littérature : Werther. *R.D.M.*, juillet 1855, et *Types littéraires et fantaisies esthétiques*. Paris, 1882. [330

La plus pénétrante étude écrite en France sur la psychologie de Werther. « Werther est du même sang que nous, il appartient à la même classe sociale »; c'est « un bourgeois à tendances idéalistes ». « Ce que j'aime en lui, ce n'est pas sa fièvre, c'est son tourment; ce n'est pas sa susceptibilité, c'est sa délicatesse d'âme... »

Ed. Thierry. *Moniteur Universel*, 8 janvier 1856. [331

Sur la trad. Enault. Amour factice, sans sincérité. « Je n'ai jamais bien su ce que désirait Werther. »

Os. de Wattewille. *Athenaeum français*, 16 février 1856. [332

Sur la trad. Enault. La période de l'aveugle engouement a cessé : examen historique. « M. Enault croit à la vérité, à la profondeur de la passion que Goethe a ressentie pour Charlotte. Nous sommes loin de partager cet avis, et l'on peut supposer, sans crainte de se tromper, que Goethe a voulu par lui-même étudier l'amour... il n'a jamais dû sortir de la sérénité olympienne... »

Fréd. Morin. *R.I.P.*, 15 mai 1856. [333

Trouve surtout Goethe dans *Werther*, non simplement le gémissement d'une époque. Blâme la conclusion du roman.

J.-J. Weiss. *R.I.P.*. 22 mai 1856 (et dans *Sur Goethe*). [334

Analyse l'ouvrage d'Appell sur *Werther et son époque*.

Léon Boré. Encore Werther, à propos de la traduction de M. J. Porchat. *R.I.P.*, 16 juin 1864. [335

« Le dénouement de *Werther*, MAUVAIS DE TOUT POINT, fut néfaste. » Rappelle Montégut et Sainte-Beuve. « Enorme différence entre la vigoureuse nature du premier *Werther* et la morbide faiblesse du second. »

Taine. Philosophie de l'art (1865). [336

P. 148 de l'éd. Lévy : définit le « personnage régnant » des temps postérieurs à la Révolution.

A. Foucher de Careil. Goethe et son œuvre. Caen, 1865 (cf. n° 1669). [337

P. 12, le mal produit par *Werther* : effrayante statistique. « A l'heure où je parle, à cette heure du soir où l'âme est plus prompte à écarter les conseils du désespoir, un homme se tue. Il est là dans sa chambre désolée, près d'une table... et sur cette table un livre est ouvert, et ce livre c'est *Werther*. Voilà pourquoi il faut condamner *Werther*. »

Ad. Desbarolles. Le caractère allemand expliqué par la physiologie. Paris, 1866. [338

P. 91 : « Goethe est toujours froid, toujours impassible, toujours immuable comme un buste d'Apollon, auquel il ressemble ; ses œuvres les plus enthousiastes en apparence, comme par exemple son *Werther*, sont des productions nerveuses qui viennent bien plus de la tête que du cœur... »

Francisque Tronel. Goethe. *La France littéraire* de Lyon, 1869. [339

Goethe, quel noir levain soulevait ta pensée,
Toi qui dissimulas au public ton remord,
Quand ton fatal talent concevait l'odyssée
De Werther s'enivrant aux coupes de la mort !

. . . .

La jeunesse abusée erra sous les vieux dômes,
Imitant ton héros, on les vit, ces fantômes,
Du criminel Werther partager le linceul.

Ah ! si ton livre est lu dans tous les idiomes,
Si l'orgueil t'a grisé par ses ardents aromes,
Vois les mères en pleurs dont tu causas le deuil !

J. Levallois. L'année d'un Ermite. Paris, 1870. [340

Le calendrier des livres, p. 42 : « La *Nouvelle Héloïse*, *Werther*, *René*, *Obermann*, sont des livres essentiellement automnaux. »

Ernest Hello. L'Homme. Paris, 1872. [341

3e édition, p. 383 : « Si Werther n'a pas eu plus d'imitateurs, il faut remercier Dieu qui protège l'homme contre la logique du mal. Car *Werther* est le type des livres qui mènent l'homme au tombeau ».

Blaze de Bury. Les grands Courants de la Littérature française, *R.D.M.*, 1er novembre 1873. [342

« Werther est un songeur, un fantasque, mais son délire est d'un précurseur. Organisation maladive, que la fièvre de l'inconnu travaille et consume, il a le mal de l'avenir... »

Barbey d'Aurevilly. Goethe et Diderot. Paris, 1880 (cf. n° 1641). [343

P. 72. *Werther*, « c'était Goethe avec son absence de passion vraie et sa puissance de déclamation fausse, qui n'est même pas à lui, car elle est à Rousseau, à l'inflammatoire et putride Rousseau dont la jeunesse du temps était infectée. C'était Goethe avec ses insupportables prétentions à la simplicité et à la nature, avec son pédantisme de moralité sensible, avec sa vanité souffrante de petit bourgeois qui n'était pas encore Monsieur le conseiller de Goethe », etc.

P. Charpentier. Une maladie morale : le mal du siècle. Paris, 1880. [344

P. 49, l'auteur de Werther; p. 55 : « Le génie, je le veux bien, a ses prérogatives, mais non pas celle de se jouer du repos et de la vie des hommes... »
Cf. Brunetière, *R.D.M.*, 15 sept. 1880. Disputer à la souffrance le droit de faire entendre sa plainte, « c'est plus que de la cruauté, c'est de la barbarie ».

E. Zola. Documents littéraires. Paris, 1881. [345

P. 25. La mélancolie... Byron en a été secoué ; « Goethe, plus solide sur ses membres puissants, a écrit *Werther*, pour en avoir été effleuré. »

M. J. Guyau. L'Art au point de vue sociologique. Paris, 1890. [346

P. 126. Analyse de *Werther*, « modèle du développement continu et progressif d'un caractère donné ».

P. Stapfer. Préface de la traduction de Mme Bachellery, écrite en 1886 (cf. n° 277). [347

Reproduit dans les *Etudes sur Goethe*. Conditions biographiques du roman ; par où l'auteur les a dépassées.

F. Brunetière. L'Evolution de la poésie lyrique. Paris, 1894. [348

Note du t. I, p. 252 : « ... ce qui m'empêche aussi de goûter pleinement *Werther* : que Werther se soit tué, mais que Goethe ait vécu ! »

J. Bourdeau. Dangereuses lectures. *Débats* roses du 19 avril 1894. [349

Rappel de *Werther* : Goethe se gardait de le relire, mais se justifiait de l'avoir écrit.

L. Daudet. Les Idées en marche. Paris, 1896. [350

La jalousie et le remords. P. 30 : « Lorsque Goethe tressaillait encore, il écrivit *Werther* ; mais c'est la forme acceptante et désespérée de la jalousie bien plus que la forme rageuse, et, sauf le coup de pistolet final, comme un prélude aux *affinités électives* où les destins des passionnés s'entre-croisent silencieusement et sans heurt. »

Eug. Mouton. L'Art d'écrire un livre, de l'imprimer et de le publier. Paris, 1896. [351

P. 44. Cite avec indignation les paroles par lesquelles Goethe se disculpait. « C'est se féliciter gaîment d'une douzaine d'assassinats; et soyez sûr que quand ce misérable disait cela, il se sentait gonflé d'orgueil de son pouvoir homicide... »

Ad. Brisson. Promenades et visites : la maison de Charlotte. *Le Temps*, 27 juillet 1898. [352

Evocation, à Wetzlar, du drame werthérien.

Camille Mauclair. Le sentimentalisme littéraire et son influence sur le siècle. *Grande Revue*, mai 1900 (et dans *l'Art en silence*). [353

Fadeur et pleurnicherie de la fin du XVIIIe siècle « Werther apporte à cette détestable cause l'appui d'un merveilleux génie... Il y a dans son cri désespéré un élan de l'âme vers un absolu métaphysique et mystique... »

Louis Proal. Le crime et le suicide passionnels. Paris, 1900. [354

P. 322. La *werthérite*. Cite des exemples de suicides passionnels par contagion littéraire.

J. Vaudon. Nouvelles Etudes et Notes littéraires sur quelques écrivains du XIXe siècle. Paris, 1902. [355

P. 92. *Werther* (à propos de Montégut). « L'admiration sans réserve de M. M. nous étonne. » Œuvre malsaine et dangereux exemple...

Nozière. *Le Temps*, 9 mars 1903. [356

Comparaison entre le roman et la pièce de Decourcelle, qui gâte tout.

Emile Faguet. En relisant Werther. *Revue*, 1er avril 1903. [357

Déclamation et remplissage çà et là, mais une vraie beauté et quelque profondeur déjà. « Le chef-d'œuvre d'un étudiant, mais encore, c'est un chef-d'œuvre » : son immense défaut, c'est qu'il n'y a qu'un personnage.

G. Trarieux. *Revue*, 1er avril 1903. [358

Echec du *Werther* de P. Decourcelle. « Ce n'est pas la faute de Goethe qui, dans un roman immortel, exprima les rancœurs d'un amour déçu, les ambitions d'un jeune bourgeois éloquent et neurasthénique... », c'est la faute du sujet lui-même.

Etienne Bricon. De Werther à Heureuse. *Grande Revue*, 1er avril 1903. [359

« *Werther* ne nous émeut point et je doute qu'il ait jamais beaucoup ému quelqu'un... Pourquoi se donner le ridicule de laisser croire qu'on s'est tué alors qu'on a eu le bon sens de vivre ? »

Edm. Pilon. La destinée de Werther. *La Plume*, juin 1903. [360

Conversation imaginaire avec Eckermann. Information nulle, et fantaisie mince.

Léon Daudet. La France en alarme. Paris, 1904. [361

Werther et Goethe; circonstances confidentielles; le rachat de Werther dans Faust.

A.-E. Sorel. Massenet. *Chronique des livres*, 25 mai 1904. [362

« Le roman de Goethe nous apparaît avec ce mélange de sentimentalisme et ces échappées métaphysiques de génie inaccessibles dans leur pleine compréhension, ce me semble, au pays qui vit naître Racine et Voltaire... »

Influence.

Cf. les études d'ensemble sur la litttérature et la société depuis la Restauration, et plus particulièrement :

Ed. Alletz. Génie du dix-neuvième siècle... Paris, 1840-3 (cf. n°713). [363

Et. Deléoluze. Souvenirs de soixante années. Paris, 1862, p. 220. [364

« En résumé, le *Werther* de Goethe, *René* de Chateaubriand, le livre de Mme de Staël sur l'Allemagne, les travaux des artistes Overbeck et Cornelius rejetant l'étude des productions de l'antiquité pour s'appuyer sur celles du moyen âge, les romans de W. Scott déterminant en littérature une révolution analogue, telle est la série graduée des productions intellectuelles qui ont précédé et déterminé l'explosion de la bourrasque romantique. »

A. Michiels. Histoire des idées littéraires en France. Bruxelles, 1848, tome I, chap. VIII. [365

Challemel-Lacour. Frédéric Hoelderlin. *R.D.M.*, 15 juin 1867. [366

P. 944. Distingue entre *Werther* et ses cadets.

E. Caro. Nouvelles études morales sur le temps présent. Paris, 1869. [367

P. 38, à propos du *Suicide dans ses rapports avec la civilisation.*

D'Haussonville. George Sand. *R.D.M.*, 15 février 1878. [368

P. 754.

P. Charpentier. Une maladie morale : le mal du siècle. Paris, 1880. [369

Cf. n° 344 ; un article de F. Brunetière, *R.D.M.*, 15 septembre 1880.

F. Brunetière. L'Evolution de la poésie lyrique. Paris, 1894, 2 vol. [370

J. Levallois. Un Précurseur : Senancour, Paris, 1897. [371

P. 173.

C. Mauclair. Le sentimentalisme littéraire et son influence sur le siècle. *Grande Revue*, mai 1900, et dans *l'Art en silence.* Paris, 1901. [372

Cf. n° 353.

E. Quinet. Hist. de mes idées. Œuvres complètes, X, 251. [373

Le choix d'une carrière. « Ne disait-on pas que le jeune Werther avait commencé par la diplomatie ? Pourquoi ne serais-je pas diplomate à mon tour ?... »

J.-J. Ampère. [374

Cf. ses lettres à J. Bastide, janvier et 10 août 1820 ; une lettre de Sainte-Beuve, 15 juillet 1836 ; sur le désenchantement werthérien de ses débuts poétiques, un feuilleton d'O. Lacroix, *Monit. Univ.* du 2 avril 1853.

Lamartine. [375

Cf. ses lettres à Aymon de Virieu, 9 nov. 1809, 30 sept. 1810 *(Corresp.,* I, 110 et 155) ; *Confidences*, l. VIII (p. 189), sur *Jacopo Ortis ;* le morceau « Des destinées de la poésie », 11 février 1834, en tête des *Méditations poétiques* : « Tant de soirées d'automne ou d'hiver passées à errer sur les collines, déjà

couvertes de brouillard et de givre, avec Ossian et *Werther* pour compagnons... » ; le *Cours familier de littérature*, VII, 103 : « Quant à moi, je ne m'en cache pas, *Werther* a été une maladie mentale de mon adolescence poétique ; il a donné sa note aux *Méditations poétiques* et à *Jocelyn ;* seulement la religiosité qui manquait à Goethe, et qui surabonde en moi, a fait monter mes chants de jeunesse au ciel au lieu de les faire résonner comme une pelletée de terre sur une bière dans le sépulcre d'un suicide... » ; *ibid.*, XXI, 9 : « Je me souviens de l'avoir lu et relu dans ma première jeunesse pendant l'hiver, dans les âpres montagnes de mon pays, et les impressions que ces lectures ont faites sur moi ne se sont jamais ni effacées ni refroidies. La mélancolie des grandes passions s'est inoculée en moi par ce livre... »

Sur *Raphaël* (1849), cf. une lettre au marquis de la Grange, 12 déc. 1847, et des articles de P. de Molènes, *Débats* du 24 juin 1849 ; A. Grün, *Moniteur* du 5 fév. 1849, etc. Pour l'influence générale, cf. E. Zyromski, *Lamartine poète lyrique*, Paris, 1897 ; Marc Citoleux, *la Poésie philosophique au* XIXe *siècle. Lamartine*, Paris, 1906, p. 208.

Victor Hugo. [376

Cf. *Bug-Jargal* et Didier dans *Marion Delorme*. *Le Globe*, 2 mars 1826 : « Bug-Jargal est amoureux comme Werther, et il est grand et fort comme Hercule... »

Musset. [377

Cf. *le Saule* (1830). « Pâle étoile du soir, messagère lointaine... » *Werther* plusieurs fois cité dans ses articles du *Temps* (10 janvier, 7 février, 20 mars 1831) reproduits dans les *Mélanges de littér. et de critique ;* lettre à G. Sand du 10 mai 1834 : « Je lis *Werther* et la *Nouvelle Héloïse*. Je dévore toutes ces folies sublimes dont je me suis tant moqué .. » *(Rev. de Paris*, 1897, III, 328) ; *Simone* (1840) : « Je me console de Werther... »

Dans la *Confession*, cf. surtout éd. Charpentier, les pages 79, apostrophe aux « hommes du siècle », aux gens raisonnables et pratiques ; 119, la valse ; 341, le suicide. Pour le théâtre *(On ne badine pas...)*, cf. Lafoscade, *le Théâtre d'A. de Musset*, Paris, 1901, p. 106.

Sainte-Beuve. [378

Prospectus pour les œuvres de V. Hugo (1829) dans Spoelberch de Lovenjoul, *Sainte-Beuve inconnu*, p. 174 ; *Vie, Poésies et Pensées de J. Delorme ; Arthur ;* les *Consolations* (la pièce XII avec une épigraphe de *Werther) ; Volupté*, sa *Préface* et en particulier les p. 56 et 188.

Cf. aussi : *Premiers lundis*, I, 407 ; *Correspondance*, I, 221 ; le *Globe*, 26 mars et 11 avril 1829 ; 4 novembre 1830.

George Sand. [379

Cf. ses lettres à Rollinat, 21 nov. 1833 ; à Mme d'Agoult, 10 juillet 1836 ; la Préface de *Lelia :* « Acceptons comme une grande leçon les pages sublimes où René, Werther, Obermann, Conrad, Manfred exhalent leur profonde amertume... » Voir surtout les romans de *Jacques* et de *Valentine*.

Stendhal. [380

Cf. les lettres à sa sœur Pauline, 9 floréal an XIII et 24 mars 1807 ; la *Vie de Haydn*, 3 oct. 1808 et la note de la page 180 de l'éd. Lévy ; la *Physiologie de l'amour*. LIX : « L'amour à la Werther ouvre l'âme à tous les arts, à toutes les impressions douces et romantiques, au clair de lune ». etc. ; le roman d'*Armance*.

Cf., sur le werthérisme chez Stendhal, P. Brun, *Henri Beyle*, p. 57, et *Revue encyclopédique*, 1830, t. XLIX, sur *le Rouge et le Noir*.

Balzac. [381

Physiologie du mariage (*Œuvres complètes*, édition in-16, XXXIX, 207); plusieurs mentions de *Werther* dans le *Cousin Pons*; un article de la *Revue parisienne*, 25 sept. 1840, et le roman de *Louis Lambert* (écrit en juin-juillet 1832). Cf. aussi *le Dôme des Invalides*, hallucination, dans les *Annales romantiques* de 1832, p. 259, où paraît « mon honorable et studieux ami, le baron de Werther ».

A. de Vigny. [382

Dernière nuit de travail de Chatterton (29-30 juin 1834); Blaze de Bury, *Mes souvenirs de la Revue des Deux Mondes* (*Rev. internat.*, XVII, 163); Dorison, *A. de Vigny, poète philosophe*, p. 94. Cf. nº 533.

A. Dumas. [383

Cf. *Antony* et les lettres à Mélanie Waldor (H. Parigot, *la Genèse d'Antony*, *R.P.*, 1898, IV, 704).

Aug. Lambert. Agathe et Théodore. Paris, 1822. [384

Cf. les *Tablettes universelles*, mai 1822.

Mme de Duras. Edouard. Paris, 1825. [385

Charles, 4 vol. Paris, 1825. [386

Cf. *le Globe*, 1er sept. 1825 : rappelle *Werther* par sa construction simple de roman sentimental.

Randon du Theil. Rêveries poétiques. Paris, 1825. [387

Renferme une *Héroïde de Werther à Charlotte*.

Jouy. Cécile, ou les Passions. Paris, 1827. [388

Cf. la Préface, I, 38 : développement sur les romans modernes d'intimité et de confession épistolaire; jugement sur *Werther*, « peinture cruelle du néant des choses humaines, de la vanité de nos passions, de nos ambitions, de nos désirs »; réprobation du suicide, dont l'excuse est « fondée sur le dégoût que peuvent inspirer à une âme exaltée les peines de la vie vulgaire et les exigences d'une société faite pour le commerce des hommes... »

Emile. Fragments. Paris, 1828. [389

Cf. *le Globe*, 28 juin 1828 : « C'est une espèce d'imitation de *René*, de *Werther*, un enfant adultérin délaissé, qui se lamente et que la solitude et le désespoir conduisent à se donner la mort... »

L'Idée fixe; par l'auteur de la Fille d'un Roi, 2 vol. Paris, 1830. [390

Cf. *Revue française*, mars 1830 : « froide et maladroite contrefaçon de Werther. »

G. Albitte. Une vie d'homme, croquis. Paris, 1831. [391

Cf. *Rev. encycl.*, oct. 1831, p. 238. « Dans son histoire convulsive, qui se consume tout entière dans deux amours sanglants, Edouard Virmer, ce nouveau type de doute et de désespoir, que M. A .. a créé, est constamment une ressemblance originale, quoique dans des proportions inférieures, de Werther,

de Childe-Harold, de Juan ou de René. Sous des costumes divers, tous ces hommes sont, en effet, l'homme du temps; dans des idiomes différents, ils tiennent tous le même langage... »

Raymond, mélodrame en 3 actes, par Escousse et Lebras. Gaîté, janvier 1832. [392

Cf. J. J., *Débats* du 30 janvier 1832. Le héros, un marin, « c'est Werther en chapeau goudronné... il nage entre le vague et l'idéal, deux courants qu'il est difficile de remonter ».

C'est l'insuccès de cette pièce qui détermina les auteurs à se suicider.

Alphonse Karr. Sous les Tilleuls. Paris, 1832. [393

Du *Werther*, coupé de Sterne, d'un Sterne botaniste et jardinier. En Allemagne (vers le temps de la mort de Beethoven). Stephen, pauvre, aimé de Magdeleine, est abandonné par elle pour Edouard. Après de longues angoisses, il tue celui-ci, reprend la femme qui s'est remise à l'aimer; mais la hantise de la première possession le poursuit. Elle se pend. Il élève l'enfant qu'elle a laissé. Divers épisodes par lettres et de nombreuses épigraphes empruntées à Goethe. Chap. LXV, Stephen jaloux de voir Magdeleine valser avec Edouard; chap. XCII, pensées sur le suicide; XCVI, « le Werther d'autrefois est devenu un *aimable débauché* ».

Cf. A. Karr, *le Chemin le plus court*, 1836, et son héros Wilhelm Girl. La comparaison du héros — et du milieu — avec Werther et l'Allemagne de Goethe fréquente dans les comptes rendus : cf. J. S. dans les *Débats* du 8 août 1832; la *Rev. encyclop.*, 1832, t. LV; Th. Gautier, dans *la Presse* du 17 mars 1839 *(Portraits contemporains*, p. 15).

J.-M. Dargaud. Solitude. Paris, 1833. [394

Cf. *le Siècle*, II, 189, de 1833. « Ce n'est point cette rêverie prétentieuse, recherchée, qui a fait pulluler l'imitation de Werther, de René, de Childe-Harold. »

Evariste Boulay-Paty. Elie Mariaker. Paris, 1834. [395

Influence de *Joseph Delorme* s'ajoutant à celle de *Werther :* le motif pathologique joue son rôle. Dans la *Vie*, qui précède les poésies, nombreux rappels : p. XIII, ses déceptions; « les hommes, c'étaient des mains de bois, comme celles des Audrans de Werther, qu'ils lui avaient tendues »; XX, Elie décide de se tuer, mais le pistolet est vieux, le coup ne part pas; XXVII, période de débauche. « Il se justifiait à lui-même ses abandons, ses débordements, par les souvenirs de Goethe, courant la ville avec une bande de joyeux libertins, ou faisant à son Werther vider souvent la bouteille commencée ; LXV, « son roman, c'était *Werther...* » Il devient fou après la mort de sa maîtresse, puis guérit et disparaît. Epigraphes de *Werther* en tête des poésies I et II. Cf. particulièrement les pages 6, 109, 114.

Louis Lavater (Louis Spach). Henri Farel, roman alsacien, 2 vol. Paris, 1834. [396

Henri, épris de Minna de Wangenheim, finit par se jeter dans un canal d'usine et se fait broyer par la roue motrice.

A. Guttinguer. Ulrich. Paris, 1836. [397

Deux parties : *Mémoires* (les erreurs du héros); *Religion et Solitude* (sa conversion). « *Werther*, c'est le suicide : *Saint-Preux*, c'est la philosophie;

René, le vague, l'abandon; *Obermann*, le découragement; *Arthur* voudrait être la religion. »

Cf. P. Charpentier, *le Mal du Siècle*, p. 362; Sainte-Beuve; Chaudes-Aigues, *R. P.*, fév. 1837; Léon Séché, *R.P.L.*, 19-26 déc. 1903.

De Saint-Valry. Madame de Mably. Paris, 2 vol., 1836. [398

Imitation de *Werther*, de *Volupté*, etc. Cf. *R.D.M.*, 1837, III, 509.

Th. Guiard. Les Lucioles. Paris, 1837. [399

Eugène Sue. Arthur, journal d'un inconnu, Paris, 2 vol., 1838. [400

Maurice de Guérin. Fragments publiés dans la *Rev. des Deux Mondes*, 15 mai 1840. [401

Cf. G. Sand, *R.D.M.*, 1840, II, 578, qui rappelle *Werther* à propos des lettres; Sainte-Beuve, 9 fév. 1856 (*Caus. du Lundi*, XII, 235) : « Sous forme de Centaure, il a fait là son *René* et raconté sa propre histoire, sa source réelle d'impressions, en la projetant dans les horizons fabuleux. Il a fait son *René*, son *Werther*, sans y mêler d'égoïsme et en se métamorphosant tout entier dans une personnification qui reste idéale, même dans ce qu'elle a de monstrueux. »

J. Sandeau. Fernand. Paris, 1844. [402

Roman par lettres; inaptitude à en finir avec le passé.

Maxime du Camp. Les Mémoires d'un Suicidé (1853); les Forces perdues (1867). [403

Dans le premier, Jean Marc se tue, non sans phrases; Horace, dans le second, part pour l'Egypte.

J. Barbey d'Aurevilly. Léa (d'après Eugène Grelé, *J. Barbey d'Aurevilly*, p. 76). [404

Léa, poitrinaire exaltée, se laisse aimer par Reginald de Beaugency, et meurt sous son premier baiser.

Gérard de Nerval. Sylvie (1853). [405

Ernest Feydeau. Daniel. Paris, 1859. [406

Cf. Barbey d'Aurevilly, *les Œuvres et les Hommes*, IV, 125 sq. « Manfred bourgeois croisé de *Werther*. » Des rappels de *Werther* sont même assez fréquents à propos de *Fanny* (cf. *R.D.M.*, 15 juin 1858).

Fromentin. Dominique. Paris, 1863. [407

Cf. un rappel de Werther, p. 113. Cf. E. Montégut, *R.D.M.*, 1er déc. 1877; E. Gaubert, *Eug. Fromentin et l'influence de « Dominique »*. *M.F.*, 1er oct. 1905.

Flaubert. L'Education sentimentale (1869). [408

Cf. des rappels de Werther, p. 19 et 512 de l'édition Charpentier.

A. Daudet. Jack (1876). [409

On est vers 1863. Le poète raté, d'Argenson, débaptise Ida de Barancy pour lui donner le nom de Charlotte.

Ed. Rod. La Course à la mort. Paris, 1885. [410

« Il y a des Renés, des Werthers, des Laras ; égoïstes qui ne pensaient qu'à leurs pauvres passions personnelles, orgueilleux qui se croyaient seuls de leur espèce alors que le nombre de ceux qui souffrent comme eux, mais en silence, et qui valaient mieux qu'eux, était déjà légion... »

G. de Maupassant. Fort comme la mort. Paris, 1889. [411

Cf. les livres familiers de la comtesse de Guilleroy, Musset, *Manon Lescaut*, *Werther*.

P. Bourget. La Terre promise. Paris, 1892. [412

Cf. p. 36 et 382, l'analyse de la psychologie de Francis Nayrac.

G. Réval. Les Sévriennes. Paris, 1900. [413

P. 146, un cours enthousiaste de Jérôme Pâtre : « à propos du sentimentalisme chez Goethe, j'ai défendu la Charlotte de Werther... »

Comtesse de Noailles. L'Inconstante. Paris, 1903. [414

Prédilection de l'héroïne, Sabine, pour *Werther;* cf. p. 177. « Que reprochait-elle à Pierre? De ne pas mourir à cause d'elle, inviolable, de respirer l'air de sa vie et de sa maison sans qu'il fût bouleversé à l'image de Werther ou de Dominique? » Elle se tue.

Jean Daleyden. Le nouveau Werther, roman en vers. Paris, 1904. [415

Ernest Gaubert. Sylvia, ou le roman d'un nouveau Werther. Paris, 1904. [416

Werther, encore sur les bancs du collège, s'éprend de la coquette Sylvia. Etudiant, il se guerit un peu, mais retombe dans sa mélancolie lorsqu'elle se marie. Il finit par se consoler dans les bras d'une belle Arlésienne, qui lui fait retrouver son équilibre moral. Dans un songe, l' « Aphrodite intellectuelle que les sages réconciliaient avec Pallas » lui donne des conseils d'équilibre.

DEUXIÈME PARTIE

LE POÈTE DRAMATIQUE ET LYRIQUE

Appréciations de l'influence de Goethe sur la nouvelle littérature.

Cf. les nos 5 à 15, 428 à 434, 590, 746 à 744. Voir les histoires de la littérature française où l'influence étrangère est signalée. Il s'en faut que l'action de Goethe y soit en général marquée avec précision.

D. Nisard. Coup d'œil sur la suite de l'histoire de la littérature française (1836). *Mélanges*, II, 491. [417

« Toute notre littérature d'imagination, poèmes, drames, romans, soit en vers, soit en prose, offre, à l'exception des chansons de Béranger, des marques de cette sujétion aux littératures étrangères... » Goethe plusieurs fois cité.

Louis de Loménie. Chateaubriand et ses Mémoires. *R.D.M.*, 1848, III, 33. [418

« ... Ces quatre grandes figures qui ont donné leur nom et leur empreinte à la littérature des âges nouveaux, Byron, Goethe, Walter Scott, Chateaubriand. »

Edouard L'Hôte. Les royaumes intellectuels. *L'Artiste*, 1er avril 1862. [419

Goethe : « Lamartine, Hugo et toute l'école romantique sont sortis de ses flancs féconds, comme les Muses du sein de Mnémosyne. »

Taine. Lettre à G. Brandes, 18 novembre 1872. *Corresp.*, III, 211. [420

« La littérature de la Restauration en France a peu emprunté à l'Allemagne... on a plutôt étudié les Anglais. »

Sur les notions insuffisantes de Taine en matière de littérature allemande, un peu avant 1870, cf. Brandes, *Erinnerungen aus Paris*, dans *Die neue Rundschau*, nov. 1905.

Ch. Joret. Herder et la Renaissance littéraire en Allemagne au XVIIIe siècle. Paris, 1875, p. 558. [421

G. Brandes. Den romantiske Skole i Frankrig. Köbenhavn, 1882. [422

Traduit en 1883 en allemand et en 1901 en français. Tend à atténuer l'influence de Goethe sur le romantisme.

Champfleury. Les vignettes romantiques. Paris, 1883. [423

P. 49. « Un guide enthousiaste, Mme de Staël, avec son livre de l'*Allemagne*, entraînait la littérature dans ce voyage au-delà du Rhin. Ce fut une empreinte marquée qu'en reçut la poésie française, empreinte qui ne s'était pas entièrement effacée en 1850... »

Ch. **Morice**. La Littérature de tout à l'heure. Paris, 1889. [424

P. 17. « Chateaubriand et Goethe sont aux sources du courant moderne... »

L. **Bertrand**. La fin du classicisme et le retour à l'antique. Paris, 1897. [425

P. 411. « Le romantisme surtout épris de XVIe siècle à travers ses admirations; l'influence de l'esprit germanique a été très faible. »

L. **Maigron**. Le roman historique à l'époque romantique. Paris, 1898. [426

P. 155. « Goethe et Byron ont plus fait pour la sensibilité, Shakspeare, Schiller et Scott pour l'imagination. »

J. **Texte**. L'influence allemande dans le romantisme français, *R.D.M.*, 1er déc. 1897, et *Etudes de littérature européenne*. Paris, 1898. [427

Plus de lyrisme dans le drame; le fantastique dans la poésie et le roman : autant de nouveautés où Goethe a quelque part.

CHAPITRE PREMIER

LA RÉFORME DRAMATIQUE

Estimation de la notoriété et de l'influence de Goethe.

Cf. les ouvrages traitant du théâtre romantique, ou de l'influence allemande les études de détail sur des pièces déterminées, les monographies consacrées aux auteurs dramatiques du romantisme.

Entretiens de Goethe avec Eckermann, 6 mars 1830. [428

Le germe du drame historique français se trouverait dans *Goetz*.

A. **Mézières**. Goethe, Paris, 1872, I, 96. [429

« C'est de *Goetz* et de toute cette école, non point de Shakspeare, que nous vient le drame historique. »

Edmond Scherer. *Temps*, 9 juillet 1885. [430

« J'ai dans l'idée qu'elle [l'influence de Goethe et de Schiller] n'a pas été très profonde. »

L. Ducros. Goethe en France. *Bulletin de la Fac. des lettres de Poitiers*, 1886, p. 317 et 349. [431

A propos des études de Lichtenberger et de Chuquet sur *Goetz* (nos 553-554). Restreint exagérément l'influence de Goethe : les *Barricades* de Vitet plus soucieuses de restitution du passé historique que *Goetz;* l'auteur de *Marion Delorme* ne lui doit rien.

H. de Lapommeraye. Conférence sur Egmont, à l'Odéon, 20 février 1890. [432

« A mon sens, il n'est pas douteux que ce sont surtout les œuvres de Goethe et de Schiller qui ont inspiré au dramaturge français (Dumas) l'idée de vulgariser, à sa façon, l'histoire par le théâtre. »

J. Texte. Le théâtre de Goethe et de Schiller en France au XVIIIe siècle. *R.C.C.*, 1896, p. 504. [433

Histoire de la première notoriété, avant la réaction pseudo-classique, du théâtre de Goethe.

J. Texte. L'influence allemande dans le Romantisme français (cf. n° 427). [434

P. 215. « Pour ne rien dire ici des drames de Goethe qui, trop lents et trop pleins d'idées, n'ont exercé qu'une influence secondaire... »

Traductions complètes.

Chefs-d'œuvre des Théâtres étrangers, traduits en français par Aignan, Andrieux, etc. Paris (Ladvocat), 1822-23. [435

Ch. de Rémusat et de Guizard traduisirent presque toutes les pièces comprises dans cette collection; de Saint-Aulaire fut chargé de *Faust*; Aug. de Staël eut aussi quelque part à la collaboration; de Rémusat est l'auteur des notices.

Œuvres dramatiques de J.-W. Goethe, traduites de l'allemand [par A. Stapfer]; précédées d'une Notice biographique et littéraire sur Goethe. Paris, 4 volumes, 1825. [436

Dans sa notice, Stapfer ne s'avoue responsable que de trois pièces : *Egmont*, *Goetz*, *Faust*. La publication avait commencé en 1821. Les collaborateurs de Stapfer avaient été, pour le reste, Cavagnac et Margueré.

Dans l'avant-propos : « Nous croyons rendre un service, sinon à notre littérature, à nos littérateurs du moins, en les mettant à portée de faire connaissance avec l'homme illustre qui a créé ce mouvement (la poésie allemande moderne), et y a pris la part la plus grande après Schiller... »

Théâtre de Goethe. Traduction nouvelle, revue, corrigée et augmentée de notices et d'une préface, par X. Marmier. Paris, 1839. [437

Sauf *Faust* et *Iphigénie*, les pièces principales sont traduites.

Théâtre de Goethe : vol. II, III, IV de la traduction Porchat. Paris, 1860. [438

Les volumes II et III contiennent la totalité des pièces de Goethe, à l'exception de *Faust*, qui occupe le vol. IV. Traduction honnête, un peu lourde.

Théâtre de Goethe. Traduction d'A. Stapfer, revisée et précédée d'une étude par Th. Gautier fils. Paris, 1862, in-12. [439

A l'exception de *Faust*.
Réédité en 1880, 1889, etc.

Appréciations générales sur le théâtre de Goethe.

Cf. les ouvrages sur Goethe en général.

Mme de Staël. De l'Allemagne (1810). [440

Deuxième partie, chap. XXI. « La carrière dramatique de Goethe peut être considérée sous deux rapports différents. Dans les pièces qu'il a faites pour être représentées, il y a beaucoup de grâce et d'esprit, mais rien de plus. Dans ceux de ses ouvrages dramatiques, au contraire, qu'il est très difficile de jouer, on trouve un talent extraordinaire. Il paraît que le génie de Goethe ne peut se renfermer dans les limites du théâtre... » Cf. lettre à Meister, 10 sept. 1800 (Ritter et Usteri, p. 170) : elle fait venir de Zurich les œuvres dramatiques.

A.-G. Schlegel. Cours de littérature dramatique, traduction française de Mme Necker de Saussure. Genève et Paris, 1814. [441

Le jugement d'ensemble n'est qu'à demi favorable à Goethe, auteur dramatique.

Al. Soumet. Les Scrupules littéraires de Mme de Staël, Paris, 1814. [442

Cf. dans le *Nain jaune* du 30 janvier 1815 et les *Débats* du 6 et du 8 février, des comptes rendus acerbes de cet ouvrage, qui reproche à l'auteur de l'*Allemagne* une admiration trop timide. Peu de chose sur Goethe lui-même.

S. H. Notice sur Goethe accompagnant un portrait gravé de Goethe. *L'Album*, 21 novembre 1821. [443

« ... Des beautés d'un ordre si supérieur que la critique se tait devant elles; elle oublie les inégalités, les bizarreries même... »

Revue encyclopédique, 1821, XII, 417. [444

Annonce la première livraison du tome III de Stapfer et signale la flexibilité du poète.

L[oève]-V[eimars]. Article sur la publication Ladvocat; le 2e volume de Goethe. *L'Album*, 13 avril, 1822. [445

Vante surtout le *Tasse*.

Nodier. Troisième article sur les *Chefs-d'œuvre des Théâtres étrangers*. *Journal des Débats*, 3 mai 1822. [446

Nodier se préoccupe surtout de retrouver « l'auteur de *Werther* » dans son théâtre, en particulier dans *Egmont*, *Stella*, le *Tasse*.

Baron d'Eckstein. [Rédacteur en chef des *Annales de la littérature et des arts*]. Compte rendu, dans cette revue, 1823, t. XI, des *Chefs-d'œuvre des Théâtres étrangers.* [447

P. 406. Manque de discernement dans la publication de Ladvocat : pourquoi *Stella* et *Clavigo*, pourquoi le *Bourgeois-Général?* « Il en est autrement de *Goetz*, d'*Iphigénie*, du *Tasse*, d'*Egmont* et surtout de *Faust*, dont la traduction n'a pas encore paru. »

Tablettes universelles, 1823, fasc. 31. [448

Art. sur la traduction, par Fauriel, du *Comte de Carmagnola* et d'*Adelghis*, de Manzoni, suivis d'un article de Goethe.

N... Articles sur le théâtre de Goethe. *Drapeau blanc*, 18, 25, 27 et 30 janvier 1824. [449

Surtout élogieux pour *Goetz*. « Nous louons Goethe d'avoir su s'introduire, par son imagination poétique, jusqu'au sein d'un temps si différent du nôtre ; d'avoir été constamment vrai, franc, et, si l'on peut dire, *local* dans son tableau.» *Faust :* absurde d'y chercher le moindre intérêt dramatique. « Faust est méprisable d'un bout à l'autre... »

A. Stapfer. Notice en tête de sa traduction (1825) (cf. n° 436). [450

Goethe est encore vivant et fécond ; mais sa carrière dramatique est achevée : ne le fût-elle pas, que sa variété même obligerait le poète à revenir à l'une des formes déjà présentes dans son œuvre. Biographie, dans la mesure où elle éclaire l'œuvre. Examen des différentes pièces, depuis les *Caprices d'un amant*, « sorte de pastorale dialoguée », jusqu'à *Tasso*, ennuyeux en prose française, en passant par *Faust*, dont la forme « n'est pas celle du drame, ni du poème, ni du roman, mais tient de tout cela ensemble ». « Recevoir la loi de son sujet, et s'y conformer autant que possible en la traitant, voilà quel était le principe de Goethe. » Justification de Goethe imitateur : indépendance et choix dans l'imitation, voilà la seule originalité qu'on ait droit d'attendre d'un écrivain de nos jours.

J.-J. A[mpère]. Le *Globe*, 29 avril, 20 mai 1826. [451

Sur la trad. Stapfer. Rappelle le phénomène qui faisait de Goethe, pour nous, l'auteur du seul *Werther*. Son originalité et sa variété sont les causes de la lente diffusion de sa renommée. « Il faut, en le lisant, partir de cette idée que chacun de ses ouvrages correspond à quelque disposition de son âme ou de son esprit ; il faut y chercher l'histoire des sentiments et des événements qui ont rempli son existence... Quoi de plus intéressant... que de voir un homme doué d'une sensibilité vraie, d'une imagination puissante, d'une réflexion profonde, faire un emploi parfaitement libre de ces hautes facultés ; indépendant de toutes les formes par la supériorité de son esprit, les employant tour à tour pour leur donner l'empreinte de son âme ! Quel spectacle que celui de ce génie hardi ne s'appuyant que sur lui-même, n'obéissant qu'à ses inspirations propres ! Quoi de plus instructif que ses efforts, ses progrès, ses écarts ? C'est de ce point de vue que Goethe mérite d'être contemplé ; c'est ainsi que nous l'envisagerons dans ces articles, regrettant que leur objet restreigne nos études sur Goethe à son théâtre... »

Inexpérience et jeunesse des premières pièces ; mélancolie ; *Goetz* et « la grande figure du moyen âge expirant ». Faiblesse des drames bourgeois. Le

voyage en Italie rend à Goethe toute l'énergie poétique de ses premières années. Le *Tasse* et *Iphigénie*, de moindre intérêt si l'on n'y cherche que l'émotion, reprennent toute leur valeur « comme manifestation de lui-même ». « Ces deux pièces sont le résultat d'une alliance entre le sentiment de la beauté extérieure telle qu'elle se montre dans la nature méridionale et les monuments de l'antiquité, d'une part, et de l'autre tout ce qu'il y avait de plus subtil et de plus raffiné dans l'esprit et l'imagination du poète allemand. » *Egmont*, « l'apogée de la carrière théâtrale de Goethe », « la tragédie moderne peignant les scènes de la vie », avec la vérité du drame ayant la simplicité et le grandiose de la tragédie antique.

Faust, qu'il faut examiner à part, « création bizarre et profonde, drame étrange, dans lequel interviennent des êtres de tout ordre », etc. (cf. n° 844).

Les autres œuvres dramatiques de Goethe. « Ainsi Goethe commence sa carrière dramatique par l'imitation de la vérité dans *Goetz de Berlichingen*, traverse sans s'y arrêter un genre faux, celui du drame bourgeois ou du convenu sans noblesse, s'élève dans *Iphigénie* et dans *Egmont* à une tragédie qui, plus idéalisée que ses premiers essais, s'appuie encore sur la terre, la perd enfin de vue et s'élance dans la région des songes. Il est curieux de voir cette imagination, qui se prend d'abord si vivement au spectacle du monde, s'en détacher peu à peu... »

« Si l'on partage notre opinion, si l'on considère la vie littéraire de Goethe comme un reflet de sa vie morale, on doit concevoir combien il était nécessaire pour le comprendre, d'avoir une traduction, non de quelques pièces éparses, mais de l'ensemble de son théâtre... »

Cf. les nos 574, 844 et suiv., la lettre de Goethe à Reinhard du 12 mai 1827, la conversation du 3 mai avec Eckermann.

D'Eckstein. Théâtre de Goethe. *Le Catholique*, 1826, II, 338. [452

A propos des *Théâtres étrangers*. Signale le caractère *sentimental* de personnages comme Weislingen, Adélaïde, Frantz. Rectifie quelques erreurs.

Lassailly. Théâtre allemand. *Monde dramatique*, 1836, p. 122. [453

Avec une lithographie représentant Goethe debout.

X. Marmier. Préface en tête de sa traduction (1839). [454

Résume brièvement le développement du théâtre allemand avec Goethe. Influences francaise, shakspearienne, classique sur l'esprit de celui-ci : variété de formes qui en résulte. « Goethe semble être constamment préoccupé par la crainte de se présenter deux fois de suite sous la même face. Sa vie ne fut qu'une longue suite d'études courageuses et variées. Il s'en allait cherchant de tout côté ce qu'il y avait de vrai dans chaque école, de poétique dans chaque époque, et de rêveur dans chaque science. »

Eug. Delacroix. Journal (1823-1863), I, 221 (en 1846). [455

« La belle idée d'un Goethe, avec tout son génie, si c'en est un, d'aller recommencer Shakspeare trois cents ans après !... La belle nouveauté que ces drames remplis de hors-d'œuvre, de descriptions inutiles, et si loin, au demeurant, de Shakspeare, par la création des caractères et la force des situations.

... Ce fait, dans le génie de Goethe, de n'avoir su tirer aucun parti de l'avancement de l'art à cette époque, de l'avoir plutôt fait rétrograder aux puérilités des drames espagnols et anglais, le classe parmi les esprits mesquins et entachés d'affectation... »

A. de Pontmartin. *R.D.M.*, 1849, IV, 909. [456

J.-J. Weiss. *R.I.P.*, février 1856 (dans *Sur Goethe*, p. 111). [457

« Sans reproche, le théâtre de Goethe, une fois qu'on a retiré le *Faust* qui est moins un drame qu'une épopée dialoguée, fait une assez pauvre figure à côté du théâtre de Corneille... »

J. Janin. Littérature dramatique (1858), t. IV. [458

Le chap. IV est consacré presque uniquement à Goethe; très dur.

Saint-René Taillandier. Le théâtre en Allemagne. *R D.M.*, 1er mars 1858. [459

Th. Gautier fils. Le théâtre de Goethe. *Revue nationale*, 10 fév. 1863. [460

Si le génie de Goethe était apte au théâtre...? Réponse affirmative : sa préoccupation de l'individu. Le meilleur commentateur de son œuvre est encore lui-même.

E.-D. de Biéville. Feuilleton du *Siècle*, 14 déc. 1863. [461

A propos de la trad. Porchat. Les aspects successifs de son théâtre. « Ce passage continuel d'une forme à une autre atteste au surplus la recherche, le travail, la bonne foi de Goethe. »

B. Jullien. Goethe considéré comme poète dramatique (1869). [462

Insuffisance intrinsèque de ce théâtre. « Aussi les critiques français, ne trouvant rien de présentable dans ces rapsodies théâtrales, ont cherché dans des considérations tout à fait étrangères à justifier ou plutôt à expliquer cette admiration de commande contre laquelle leur bon sens se révoltait. Ils ont pensé à prendre pour objet d'étude, non pas l'ouvrage, mais l'auteur... »

E. Lichtenberger. Le théâtre de Goethe, leçon d'ouverture. Paris, 1882. [463

G. Larroumet. Feuilleton du *Temps*, 25 sept. 1899. [464

« Goethe avait trop peu le don théâtre pour fournir grand'chose à Dumas...»

Références significatives au théâtre de Goethe.

Friedel. Lettre au rédacteur du *Journal de Paris*, n° du 27 août 1781. [465

Proteste des progrès récemment accomplis par l'art dramatique allemand ; Goethe cité parmi d'autres exemples.

Variétés du *Journal des Débats*, 26 janvier 1804. [466

Sur Londres et les Anglais, par J.-L. Ferri de Saint-Constant. « Nous invitons les admirateurs du théâtre anglais à lire les articles *Sakespeare (sic), auteurs dramatiques*, etc. Ils y verront que les Anglais mêmes repoussent de

eur scène les *drames germaniques* qu'on a commencé à introduire sur la nôtre. S'ils appellent *invasion des barbares* cette introduction des pièces de *Kotzebue*, de *Schiller*, de *Goethe*, etc., quel nom devons-nous leur donner? »

Ch. Nodier. Feuilletons sur l'Allemagne de Mme de Staël. *Débats*, 1818, et *Mélanges de littérature et de critique*. Paris, 1820, II, 330. [467

« ... Le mélodrame, c'est la tragédie romantique des Allemands, à l'exécution près; et si, parmi les gens d'esprit qui s'en font un amusement, il s'était trouvé un homme de génie qui eût le courage de braver l'opposition de la critique, d'ambitionner la première palme dans une nouvelle carrière, d'évoquer cette Muse mâle et terrible de Schiller et de Goethe, dont Mme de Staël révèle si éloquemment les mystères, savez-vous où serait votre second Théâtre Français? Il serait peut-être au boulevard... »

Le Miroir, 20 déc. 1821. [468

Nécessité de connaître Goethe comme dramatiste; sa flexibilité; un échantillon du « genre sombre ».

Ch. Gardaire. Variétés du *Drapeau blanc*, 27 septembre 1821. [469

« Quelques idées sur le genre romantique. » Un jeune Allemand rendu forcené par la lecture de Goethe, Schiller, Byron.

Ad. Thiers. Troisième article sur les littératures classique et romantique. *L'Album*, 25 septembre 1822 : Schiller, Goethe, Werner. [470

« On est remué quelquefois..., mais on n'éprouve point ces émotions durables et toujours croissantes, que l'art seul peut procurer. »

Al. Dumas. Mémoires, éd. Lévy, V, 17. [471

« Je pris les uns après les autres ces hommes de génie, qui ont nom Shakspeare, Corneille, Molière, Calderon, Schiller et Goethe. J'étendis leurs œuvres comme des cadavres sur la pierre d'un amphithéâtre, et, le scalpel à la main pendant des nuits entières, j'allai jusqu'au cœur chercher les sources de la vie et le secret de la circulation du sang. »

A. Feuilleton du *Drapeau blanc*, 27 nov. 1823. [472

A propos des nos 518-519; influence néfaste du *Théâtre étranger* de Ladvocat.

S. Boisserée à Goethe, 3 décembre 1823, et réponse de celui-ci le 12 décembre (éd. Weimar, IV, 37, p. 280). [473

D'anciennes productions de Goethe reprennent de l'actualité pour la littérature française : Goethe n'en est pas ravi.

Lacretelle jeune, de l'Académie française. Discours prononcé à la séance d'ouverture de la Société Royale des Bonnes Lettres, le 4 décembre 1823. *Annales de la littérature et des arts*, 1823, XIII, 421. [474

« O honte! ô démence! on vient d'invoquer contre nos classiques, non seulement l'autorité d'une femme bien plus célèbre par la force et l'éclat de son esprit que par la sûreté de son goût, et dont la bizarre impartialité tint la balance indécise entre Corneille et Schiller, entre Racine et Goethe, entre Voltaire et Kotzebue, mais encore l'autorité de Schlegel, ce Quintilien du romantisme... Instruirons-nous notre bouche à répéter ces blasphèmes germaniques ?...

Irons-nous sacrifier à des dieux étrangers qui demandent en holocauste les plus grandes et les plus pures renommées du monde littéraire? Irons-nous déposer à leurs pieds les plus belles couronnes de la France, et nous écrier comme un peuple conquis : *Vive la Germanie! vivat Teutonia!...* »

L. S. *Journal des Débats*, 14 mars 1824. [475

« De tous les poètes étrangers contemporains, Goethe et Moratin sont ceux qui, depuis deux ou trois mois, ont trouvé sur nos petits théâtres le plus d'imitateurs... mais les applaudissements du public autorisent ce débordement de productions étrangères... »

Al. Soumet. Article sur les *Nouvelles Odes* de V. Hugo. *La Muse française*, 1824, II, 173. [476

« ..... nous avons toujours profondément ignoré ce qu'on entendait par l'expression de genre romantique. Si certains critiques ont eu besoin d'une définition qui leur servît à distinguer, de toute autre littérature, des productions telles que Faust, les sept Frères de Lara, ou Goetz de Berlichingen, à la bonne heure; rien de plus innocent; et depuis la publication des Théâtres étrangers, l'exemple a cessé d'être dangereux. Ces bizarres compositions n'étaient admirées en France que parce qu'elles n'y étaient pas connues; elles ressemblaient à ces anciens dieux de l'Egypte, adorés dans les ténèbres de leur sanctuaire, mais qui n'étaient plus que des monstres informes lorsqu'on les regardait à la lumière du jour. »

Ch. Brifaut. Dialogues, contes et autres poésies. 2 vol., Paris, 1825. [477

Dialogue entre Chénier et Voltaire :

Les sièges, les combats, les tremblements de terre,
Les déluges, les feux et les coups de tonnerre,
Du génie allemand riches inventions,..

Cf. le *Canon d'alarme* de Baour Lormian.

Auger. Réponse au discours de réception de Soumet. Académie française, 25 novembre 1824. [478

« Ce n'est pas vous qui faites cause commune avec ces amateurs de la belle nature qui, pour faire revivre la statue monstrueuse de saint Christophe, donneraient volontiers l'Apollon du Belvédère, et de grand cœur changeraient *Phèdre* et *Iphigénie* contre *Faust* et *Goetz de Berlichingen.* »

Cf. le *Globe*, nº 36, 30 novembre 1824; le rédacteur raille Auger d'avoir, dans son discours, « affecté un accent barbare et burlesque » en citant cette dernière pièce; « j'ai eu pitié de l'orateur qui ne sait louer notre Racine qu'en faisant une grimace à un homme de génie, et qui n'a pas encore appris qu'en France, la première des convenances, comme le plus sûr indice du talent, est le respect pour la gloire. » Le *Mercure du* XIXe *siècle*, 1825, IX, 102, lui fait le même reproche : Auger « a donné un coup de pied à la statue de bronze de Goethe, à qui il a reproché le nom peu euphonique de l'un de ses héros : *Goetz de Berlichingen* (reproche bien sensé, plaisanterie de bien bon goût, pointe bien académique!) ».

Cas. Delavigne. Discours de réception à l'Académie française, 7 juillet 1825. [479

« Admirateurs ardents de Sophocle, sachons donc admirer Shakespeare et

Goethe, moins pour les reproduire en nous que pour apprendre en eux à rester ce que la nature nous a faits. »

P.-F. Dubois. Le *Globe*, 23 octobre 1827, à propos d'une reprise de *Phèdre*. [480

« Shakespeare, Schiller et Goethe touchent autrement que Racine, mais pas plus profondément que lui. »

Victor Hugo. Préface de Cromwell. Page 263 de l'édition Souriau, note 2. [481

« On est étonné de lire dans M. Goethe les lignes suivantes : « Il n'y a point, « à proprement parler, de personnages historiques en poésie, etc. » On sent où mènerait cette doctrine, prise au sérieux : droit au faux et au fantastique... »

M. Souriau se demande comment Hugo pouvait connaître cette idée, exprimée par Goethe dans *Kunst und Altertum* : simplement dans la traduction qui fut faite de l'article sur Manzoni, cf. n° 448. Sur un changement d'opinion d'Hugo, cf. P. et V. Glachant, *Essai critique sur le théâtre de V. Hugo*. Paris, 1903, p. 199.

Ch. d'Outrepont. Promenades d'un solitaire. Paris, 1828. [482

Livre II, chap. XLII, examen du génie de Goethe et de Shakespeare.

Mlle Pfeffel à Mme de Stein, 10 juin 1829. *Correspondance des Demoiselles de Berckheim*. Paris, 1895. [483

« ..... Schiller, Goethe sont admirés, commentés, imités en tant qu'ils sont imitables... »

Jay. La Confession d'un romantique. Paris, 1830, p. 238. [484

« Shakespeare, Schiller et Goethe, voilà vos maîtres et vos modèles !... »

Duchesse d'Abrantès. Mémoires. Paris, 1831-1834. Nouv. Ed., VII, 66. [485

« Goethe, Schiller, toute la littérature allemande et la nouvelle littérature anglaise... »

C. Antony Réal. Nouvelles Esquisses poétiques. Paris, 1832. [486

Préface, p. XIV. « N'admirons pas tout dans Shakespeare, dans Schiller, dans Goethe ; mais ne rejetons pas non plus de leurs ouvrages tout ce qui n'est pas d'accord avec Aristote. »

A. de Musset. De la tragédie, 1er novembre 1838. *Mélanges de critique*, p. 83. [487

« Aujourd'hui le drame est naturalisé français; nous comprenons Goethe et Shakespeare aussi bien que Mme de Staël... »

Méry. Discours d'ouverture du théâtre de la Renaissance. *Monit. Univ.*, 10 nov. 1838. [488

Gérard de Nerval. Le Théâtre contemporain [à la suite de la *Bohême galante*, p. 306 ; articles de *l'Artiste*, 1844 à 1848]. [489

« Goethe et Schiller ont écrit tantôt des drames, tantôt des tragédies, selon les sujets qu'ils avaient à rendre... Il n'y a pas de tragédie sans logique d'idée ; pas de style tragique sans unité de style... »

Pièces isolées.

CLAVIGO

L. Morel. « Clavijo » en Allemagne et en France. *R.H.L.*, 1903. [490

Traductions.

Clavijo, tragédie de M. Goethe. Premier volume du Nouveau Théâtre allemand, publié par Friedel et de Bonneville, Paris, 1782. [491

Des difficultés avec la censure obligèrent les traducteurs à remplacer par des anagrammes les noms des personnages. Beaumarchais se nomme Ronac; Guilbert, Ilberto.

Traduction de Rémusat (cf. n° 435), A. Stapfer (cf. n° 436); et dans tous les Théâtres de Goethe.

Appréciations.

Journal encyclopédique, décembre 1774, p. 495. [492

« Cette tragédie, quoique d'un mauvais genre, est très intéressante jusqu'aux dernières scènes exclusivement... cette péripétie présente, sans doute, trop de situations forcées pour plaire aux gens de goût. »

Esprit des Journaux, septembre 1780, p. 504. [493

Nomenclature des pièces jouées à Mannheim depuis le 7 déc. 1779; « des beautés de détail. Le spectateur n'y est préparé à aucun grand trait, et la gradation des passions n'y est point observée. »

Lettres de Blin de Saint-More à Beaumarchais, 1er, 24 et 26 octobre 1781, dans Lintilhac, *Beaumarchais et ses œuvres*. Paris, 1887, p. 371. [494

A propos de la traduction Friedel.

Année littéraire, 1782, II, 217. [495

Le dénouement est terrible et *plus que* tragique.

Imbert *Mercure de France*, 4 mai 1782. [496

Long article sur le tome I du *Nouveau Théâtre allemand.* Rappelle Beaumarchais et aussi *Werther.* Des maladresses techniques, mais un talent distingué et beaucoup d'énergie... »

Journal de Paris, 16 avril 1782. [497

Sur le *Nouveau Théâtre allemand;* « des caractères bien prononcés et des scènes d'un grand intérêt » ; « la catastrophe tout entière dans le goût anglais... »

Esprit des Journaux, avril 1783. [498

Même appréciation de cette pièce, « conçue et écrite avec force... »

Journal de Lyon, 2 et 16 mars 1785. [499

A propos de la pièce de Marsollier.

Lettre de Beaumarchais à Marsollier, 29 germinal an VII. [500

Citée par A. Bettelheim, *Beaumarchais über Goethe Clavigo (Gegenwart*, 1872, n° 25, p. 396 : jugement défavorable sur la pièce qu'il a vu jouer à Augsbourg).

Le Globe, 29 avril 1826, (cf. n° 451). [501

« L'intention de Goethe paraît avoir été surtout de mettre sous la forme dramatique un drame qui l'avait fortement frappé... »

A. Chuquet. Introduction à l'édition de *Goetz* (cf. n° 553), p. XLII. [502

Clavigo est la seule des pièces de Goethe qui soit vraiment faite pour la scène.

Lintilhac. Conférences dramatiques de l'Odéon. Paris, 1898. [503

Adaptations.

Le *Norac et Javolci* de Marsollier à Lyon (1785), le *Clavijo ou la jeunesse de Beaumarchais* de Cubière Palmezeaux (1806) semblent faits surtout d'après les *Mémoires*.

Merville. Le Frère et la Sœur, ou le Protecteur naturel, drame en quatre actes et en prose. Odéon, fin septembre 1823. [504

La scène est transportée en Russie, et la pièce se termine par un mariage qui adoucit le dénouement traditionnel. Clavigo = M. de Lutzow, Marie = Mlle Doberville.

Cf. *Moniteur Universel*, 25 sept.; *Débats*, 26 sept ; A. Saint-Valry dans la *Muse française*, 1823, I, 267 : au-dessous du « mauvais mélodrame » de Goethe ; *Annales de la litt. et des arts*, 1823, XIII, 35 : « pâle imitation » du drame allemand ; *Constitutionnel* du 26 sept.; *Etoile* du 25; *Drapeau blanc* du 26.

Léon Halévy. Beaumarchais à Madrid, drame en trois actes. Porte-Saint-Martin, 5 mars 1831. [505

Suit de très près l'original allemand ; Bocage et Mme Dorval dans les rôles principaux. Cf. *Débats*, 26 mars 1831 ; *Revue encyclopédique*, mars 1831, p. 759

Roland Beauchéry et **L. Cordier.** Beaumarchais, drame historique, 1846. [506

Galoppe d'Onquaire. Marie de Beaumarchais, drame en quatre actes en prose, précédé d'un prologue en vers. Odéon (réouverture), 1er sept. 1852. [507

Cf. T. Sauvage dans le *Mon. univ.*, 6 sept. 1852 ; Porel et Monval, *L'Odéon*, II, 342. Insuccès ; dix représentations ; dénouement « heureux ».

Clavigo. Odéon, 3 février 1898. [508

Retouches de Gaston Scheffer.

STELLA

Traductions.

Stella, drame pour les âmes aimantes. Nouveau Théâtre allemand, t. III (cf. n° 491). [509

[**Cabanis**]. Mélanges de littérature allemande, ou choix de traductions de l'allemand, etc. Paris, 1797, in-8. [510

Après des pièces de Meissner, le *Cimetière de campagne* de Gray, etc.
C'est cette traduction qui, avec une notice de Rémusat, est donnée dans les *Chefs-d'œuvre des Théâtres étrangers.*

Appréciations.

Imbert. *Mercure de France*, 26 oct. 1782. [511

3e art. sur Friedel. Analyse « le sujet (assez singulier pour la scène) de ce drame vraiment intéressant »; discute le personnage de Fernando. Stella « n'est qu'amour ».

Esprit des Journaux, juillet 1783. [512

« De grandes invraisemblances; mais des situations touchantes et pleines d'intérêt... »

Et. Delécluze à J.-J. Ampère, 14 nov. 1826 (*Correspondance des deux Ampère*, I, 401). [513

Adaptations.

Dubuisson et **Deshaye**. Zélia, drame en trois actes mêlé de musique. Théâtre de la rue de Louvois, 29 octobre 1791 ; reprise en 1794 au Théâtre des Amis de la Patrie. [514

Cf. Archenholz, *Minerva*, avril 1792, II, 186. La première femme du bigame meurt et laisse le champ libre à la seconde. La *Notice* de l'*Almanach des Muses*, 1795, p. 29, est sévère.
Une *Suite de Zélia*, des mêmes auteurs, fut donnée en 1792.
Sur une représentation de Zélia au théâtre français d'Amsterdam, cf. Laporte, *Souvenirs d'un émigré*, p. 228.

Ch. Nodier. Les Méditations du Cloître (cf. n° 157). [515

Ch. Munster, le 9 septembre : « Qui empêchait cependant que je passasse ma vie entre eux ? Idée si riche en délice que ma faible imagination s'en étonne! Qui empêchait que je fusse son époux comme lui, et qu'elle nous partageât sa tendresse ? Une âme d'une sensibilité si vive et si tendre ne nous aurait-elle pas facilement confondus dans son amour ? »
Cf. Nodier, rendant compte des *Chefs-d'œuvre*, *Débats* du 11 juin 1823, et s'extasiant sur le « charme de sensibilité » dont *Stella* est revêtue.

Vial, Gensoul, Milcent. Lord Davenant, drame en quatre actes et en prose. Théâtre Français, 1825. [516

On affecta de rendre Goethe responsable de cette mauvaise pièce, à cause d'une analogie de situations ; cf. le *Globe* du 11 octobre 1825.

Ad. Belot et **Eug. Nuss.** Miss Multon, comédie en trois actes. Paris, 1869. [517

Une femme revient au foyer qu'elle a déserté jadis ; elle s'est fait passer pour morte et son mari s'est remarié.

LE FRÈRE ET LA SŒUR

Traductions.

Cf. nos 435 à 439.

Adaptations.

Scribe et **Mélesville.** Rodolphe, ou Frère et Sœur, drame en un acte. Gymnase dramatique, 20 nov. 1825. [518

Cf. *Almanach des Spectacles* pour 1824 ; A. de Jussieu à J.-J. Ampère : Une heureuse imitation de Goethe, et qui l'a intéressé ; le *Constitutionnel*, l'*Etoile* du 22 novembre 1823 ; le *Drapeau blanc* du 27 novembre ; Max Krüger, *Goethes Geschwister und Scribes Rodolphe*. Progr. Görlitz, 1899.

Bayard. Guillaume et Marianne, drame en un acte en prose. Odéon, 25 nov. 1823. [519

Cf. Saint-Valry, *Muse française*, 1823, I, 426 : « Cette imitation faite avec beaucoup d'esprit et d'adresse a fourni à plusieurs critiques fort savants l'occasion de dénigrer le beau génie de Goethe et la littérature allemande... Le public s'est montré moins *classique* et plus juste... » *Débats*, 27 novembre : « La pièce originale serait insoutenable sur notre théâtre... immoralité du sujet. » E. Quinet, *Lettre* à sa mère du 3 décembre : « On vient d'applaudir beaucoup un petit drame... cette émotion populaire a vivement répondu à tout ce que je sentais... » Porel et Monval, *L'Odéon*, II, 47 : « Sujet léger, mais situation intéressante. »

Théaulon. Eudoxie, ou le Meunier de Harlem, comédie en un acte, en prose. Théâtre Français, juillet 1840. [520

Cf. *Moniteur Universel*, 23 juillet. Emprunté à la pièce de Goethe. Insuccès.

Noël. Marianne, comédie en un acte, en vers, d'après *le Frère et la Sœur*. Paris, 1883. [521

JERY ET BAETELY

Traductions.

Cf. les nos 435 à 439.

Adaptations.

Le Châlet, opéra en un acte, paroles de Scribe et Mélesville, musique d'Adolphe Adam. Opéra-Comique, septembre 1834. [522

Cf. *Moniteur Universel*, 28 septembre : une de ces « bagatelles, échappées gracieuses et naïves à la plume brûlante de l'auteur de *Werther* ».

Auparavant déjà : *Pierre et Marie*, au Gymnase; *la Tyrolienne*, aux Nouveautés. [523

Saint-Yves et Angel. Mademoiselle Carillon. Variétés, oct. 1849. [524

Cf. *Moniteur Universel*, 22 octobre : « Avec la pensée de Goethe et l'habile arrangement de Scribe, avec deux chefs-d'œuvre, on est parvenu à faire aux Variétés un vaudeville qui n'a ni commencement, ni milieu, ni fin... »

Lisbeth, opéra-comique en deux actes, paroles de J. Barbier, musique de Mendelssohn. [525

Arrangement du livret allemand des *Nachtwächter*, inspiré par la paysannerie de Goethe.

TORQUATO TASSO

Traductions.

Cf. les nos 435 à 439.

Appréciations.

Magasin encyclop., 1807, III, 191. [526

Nouvelles littéraires de Weimar : première représentation du *Tasse* : « Ce drame est regardé par tous les bons juges de l'Allemagne comme un chef-d'œuvre pour la manière admirable dont les caractères sont développés et opposés. »

Chateaubriand. Mémoires d'Outre-Tombe, t. XI de l'éd. de 1850, p. 205. [527

« Le récit des amours du Tasse était perdu, Goethe l'a retrouvé. »

Balzac dans *Modeste Mignon* (écrit en 1844). [528

P. Bourget. Etudes et portraits, I. Paris, 1883, p. 219. [529

« Goethe a écrit son *Tasse* pour montrer que le poète se laisse séduire jusqu'à la folie par les brillantes étoffes, les festins, le triomphe, l'éclat... »

Influence.

Peut-être un drame en vers de Cicile (1803), un opéra de Cuvelier et de Mun, musique de Garcia (1821), qui traitent des amours du Tasse? [530

Mme de Staël. Corinne (1807) : la scène du Capitole. [531

Cf. Knebel à Goethe, 1er juillet 1807. « Le début de ce roman... est extraordinairement séduisant et magnifique. L'auteur me semble avoir voulu rivaliser avec le début de son *Tasse*... »

Sur la préférence de Mme de Staël pour cette pièce, cf. A. de Custine, *Mme de Varnhagen*, *R.P.*, 26 novembre 1837, p. 217.

Al. Duval. Le Tasse, drame historique en cinq actes, en prose. Théâtre Français, décembre 1826. [532

Directement inspiré par Goethe. La scène entre le Tasse et la princesse au second acte, la scène du duel sont reproduites. Cf. la *Quotidienne*, 28 décembre : intérêt de la pièce de Goethe, dès qu'on ne veut pas y voir une œuvre dramatique ; *Débats*, 28 décembre, signalent les analogies : et n'est-il pas curieux que cette pièce de Goethe, la plus régulière de ses œuvres dramatiques, soit loin d'en être « la plus amusante »? le *Drapeau blanc*, 28 décembre : « Dire que le drame de M. A. D. est infiniment supérieur à cette anomalie dramatique, ce serait en faire un mince éloge... »; le *Constitutionnel*, 28 décembre, assez sympathique au sujet; le *Mercure du* XIXe *siècle*, 1827, XVI, 219 : « ... il y a de la métaphysique jusque dans l'enthousiasme lyrique des Allemands »; P.-F. Dubois, dans le *Globe*, 6 janvier 1827 : éloge de la pièce de Goethe, « cinq actes, il est vrai, pleins seulement pour le philosophe ou pour un salon choisi; étude subtile et profonde, qui échapperait peut-être au vulgaire... »

Cf. Goethe, *Ueber Kunst und Altertum*, 1827, VI, 1; Bellier-Dumaine, *A. Duval et son œuvre dramatique*, Paris 1905, p. 482.

A. de Vigny. Chatterton. Théâtre Français, 1835. [533

Cf. Dalmeyda, art. du *G.-J.* de 1902, sur les analogies entre la susceptibilité géniale du Tasse et la psychologie de Chatterton.

COMÉDIES SECONDAIRES

Traductions.

Cf. les nos concernant le théâtre en général.

Appréciations.

Esprit des Journaux, août 1792, p. 404. [533 *bis*

Der *Gross-Cophta*. « Les caractères sont d'une ressemblance frappante, sans la moindre apparence de personnalités. L'intérêt y est aussi mieux soutenu qu'on ne pouvait l'attendre d'une intrigue de cette nature... »

Baronne d'Oberkirch. Mémoires sur la cour de Louis XVI, etc., I, 74. [534

1776. « M. Goethe m'adressa sa *Claudine*, qui ne m'a pas moins vivement touchée que son *Werther*. Je suis enthousiaste de ce poète... »

Cf. la lettre d'envoi de Goethe à Mme d'Oberkirch.

GOETZ DE BERLICHINGEN

Traductions.

Cf. les nos 435 à 439.

Friedel et de Bonneville. Nouveau Théâtre allemand. Paris, 1782 et suiv., t. IX. [535

Dans les *Chefs-d'œuvre des théâtres étrangers*, trad. G. de Baer. [536

Cf. note d'A. Stapfer, p. 40 de sa notice. « La traduction insérée par un nommé Baer, dans les *Chefs-d'œuvre* du libraire Ladvocat, ayant été imprimée d'après nos feuilles, comme on vient de le prouver au tribunal, je ne la compte pas.. »

Mentions et Appréciations.

Goethe à M. Demars, lieutenant à Neuf-Brisac. Avec un paquet. Francfort, été 1773. (Ed. Weimar, IV, 2, p. 96.) [537

« Je vous envoie ci-joint un drame de ma fabrication. Il ne peut manquer de faire fortune auprès des soldats. Auprès des Français, je ne sais pas... »

Baronne d'Oberkirch. Mémoires, I, 74. [538

En 1776. « J'ai lu au moins vingt fois sa tragédie de *Goetz de B.* avec une émotion toujours nouvelle... »

Mercure de France, 20 oct. 1787. [539

« Le spectateur y voyage à tous moments ; le rôle le plus fatigant et le plus long à jouer pendant la représentation d'un pareil ouvrage, doit être celui du machiniste. On voit à chaque acte entasser les sièges, les assauts, les batailles; mais il y a de grandes beautés de détail, une fidèle peinture des mœurs de ce siècle, et de la vérité dans les caractères. »

Année littéraire, 1788, t. VII, lettre XI. [540

A propos des vol. 7 à 11 du *Nouv. Théâtre Allemand*. Ce drame « important et considérable est, à proprement parler, une Histoire du siècle de la Chevalerie allemande, et Goetz en est à la fois le Héros et l'Auteur, singularité tout à fait remarquable... » Analyse et extraits.

Archives littéraires de l'Europe, 1804, IV, XXIII. [541

Goetz à la scène de Weimar; l'œuvre, parfaite à la lecture, est trop longue pour le théâtre.

Magasin encyclopédique (Nouv. Série), 1805, II, 292. [542

« ... des beautés du premier ordre font aisément pardonner des défauts contre les règles Celui qui nierait ce principe, doit condamner la plupart des tragédies de Shakspeare; il doit rejeter le drame historique, le plus parfait qui existe dans l'opinion des Allemands, le *G. v. B.*, de M. Goethe. »

Benj. Constant. Réflexions sur le théâtre allemand, en tête de *Wallenstein*. Genève, 1809. [543

P. X. « L'individualité peut seule inspirer de l'intérêt... On conçoit donc sans peine que les poètes de l'Allemagne qui ont voulu transporter sur la scène des époques de leur histoire, aient choisi de préférence celles où les individus existaient le plus par eux-mêmes, et se livraient, avec le moins de réserve, à leur caractère naturel. C'est ainsi que Goethe a peint dans *G. de B.* la lutte de la chevalerie expirante contre l'autorité de l'Empire. » P. XVII, cite de *Goetz* une de ces petites « circonstances » qui « répandent dans le tableau présenté de la sorte beaucoup de vie et de vérité... »

Reproduit dans le *Mercure de France au XIXe siècle* et dans les *Mélanges de littérature et de politique*, Paris, 1829.

H[offman]. *Journal des Débats*, 5 février 1809. [544

Art. sur le *Wallenstein* traduit par Constant : cite à son tour le « trait de vérité » invoqué par celui-ci dans ses *Réflexions* (l'unique cruche de vin qui reste dans le château de Goetz). « Il n'est pas vrai qu'il faille être ignoble et descendre à des détails aussi bas pour donner de la vie et de la vérité aux tableaux dramatiques. »

Ch. Nodier. *Journal des Débats*, 20 mars 1814. [545

Sur la *Rançon de Duguesclin*, par Arnault. « Le chef-d'œuvre des comédies historiques est le fameux drame de Goethe, intitulé *G. de B.*, ou l'*Homme à la main de fer.* » Analyse. « Voilà le sujet du drame de Goethe ; il n'a pas négligé un de ces traits, il les a revêtus des couleurs les plus énergiques de son imagination sombre et forte... Je ne m'attends pas à voir jamais accueillir la simplicité des histoires antiques et des premières mœurs sur une scène accoutumée aux raffinements élégants des salons... »

Reproduit dans les *Mélanges de littérature et de critique*, I, 373.

A. G. Schlegel. Cours de littérature dramatique. Genève, 1814, III, 293. [546

« Il ne faut pas considérer cette pièce comme une imitation de Shakspeare, mais comme une production originale, inspirée par des sentiments analogues à un génie également créateur... »

Dussault. 4e article sur l'*Allemagne* de Mme de Staël. *Journal des Débats*, 18 juillet 1814. [547

« Un drame historique des plus monstrueux et qu'on ne supporterait pas à l'Ambigu, intitulé *Berlichingen*, la ravit en extase... »

Z. *Journal des Débats*, 10 août 1822. [548

Sur la brochure de Guizot, *De Shakspeare et de la poésie dramatique.* « Vive surtout l'admirable Goethe, qui, dans son *G. de B.*, fait changer *cinquante-six fois* le théâtre ! Cinquante-six décorations dans une seule tragédie ! Quelle fécondité ! etc. »

N. *Drapeau blanc*, 18 janvier 1824. [549

Goethe semble être bien réellement un contemporain du XVe siècle.

C. R. [Rémusat]. *Globe*, 2 février 1828. [550

Deuxième article sur *Cromwell.* « Pour être moins belle et moins nombreuse, la prose n'est pas dépourvue de charme et de noblesse. *Goetz de Berlichingen* a son genre de grandiose et d'idéal, et Goethe s'y montre plus poète à mon sens que dans le *Tasse* ou l'*Iphigénie.* La prose peut ne rien ôter à l'intérêt, au pathétique même. »

[Lacordaire]. Goetz de Berlichingen à la main de fer. *Avenir*, 20 octobre 1830. [551

« Quand le moyen âge, ce symbole de la constitution libre et chrétienne, cet hiéroglyphe de l'avenir, était près de s'effacer du milieu du peuple, à l'aurore du XVIe siècle, on vit paraître quelques hommes qui voulurent arrêter la chute de

la civilisation libérale et catholique. » Parmi eux, Goetz, « que Goethe a peint admirablement, lui et son époque... »

Lamennais. Esquisse d'une philosophie, t. III. Paris, 1840. [552

Livre IX, ch. II. L'évocation du moyen âge finissant impliquée dans *Goetz*.

A. Chuquet. Goethe et son premier drame, 1886; Introduction à son édition de *Goetz*. Paris, 1885. [553

P. XXXIII. « C'est l'esquisse d'un drame plutôt qu'un drame véritable. Il manque en effet au *Goetz* l'unité essentielle, l'unité d'action... C'est, non pas un drame, mais une biographie dramatisée. »

P. XLII. « Il faut dire que Goethe n'avait ni le tempérament dramatique ni l'instinct historique. » Ses pièces « ne vivent que par une profonde observation de la nature humaine, par la beauté du style, par la grâce des détails ».

E. Lichtenberger. Introduction à son édition de *Goetz*. Paris, 1885. [554

Ed. Scherer. *Le Temps*, 3 juillet 1885. [555

Influence.

La Guerre d'Alsace pendant le grand schisme d'Occident, terminée par la mort du vaillant comte Hugues, surnommé le Soldat de Saint Pierre; drame historique. Bâle, 1780 (cinq actes, en prose, par Ramond de Carbonnières). [556

Dans la préface, l'auteur reconnait avoir pris pour modèles Shakespeare, Bodmer, Goethe et le *François II* du président Hénault. L'influence de *Goetz* est la plus directe. Goetz est devenu Hugues; Elisabeth, Berthe; Weislingen, Adelbert.

Léon Béclard. Sébastien Mercier, sa vie, son œuvre, son temps, I, Paris, 1903. [557

P. 223. « Je dirai seulement pour mémoire qu'un exemplaire des *Tombeaux de Vérone*, publié en 1785, annonce quelques drames tout à fait inconnus, la *Main de fer*, imitée de l'allemand... Selon toute apparence, il s'agit là de projets qui n'ont pas été exécutés. »

Pixérécourt. Victor, ou l'Enfant de la forêt (1798). [558

Château-fort gothique; Valentin, viel invalide qui rappelle Selbitz; Fritzierne supporte le siège de son castel pour la défense d'une innocente.

Cf. Parigot, *le Drame d'Alex. Dumas*. Paris, 1898, p. 118.

Cuvelier et Hapdé. Frédégilde ou le démon familier. Paris, an VII. [559

Acte IV, Frédégilde inspire au page Olivier un amour insensé; c'est à elle qu'il donne un philtre destiné à son maître.

Pixérécourt. Charles le Téméraire (1814). [560

L'assaut de l'acte III est une réminiscence de *Goetz*.

Ch. Nodier. Jean Sbogar. Paris, 1818. [561

Epigraphe du chap. IX empruntée à *Goetz* : « Je grince des dents quand je vois les injustices qui se commettent, et comment on persécute de pauvres misérables au nom de la justice et des lois. » L'explication que donne *incognito*, de son propre caractère, Jean Sbogar lui-même, est visiblement dérivée de *Goetz* et des *Brigands*.

Vitet. Préface des *Barricades*. Paris, 1826. [562

« Ce que j'avais essayé de faire, c'était d'exposer et de peindre des faits historiques autrement que par un simple récit; c'était, à vrai dire, une manière nouvelle d'écrire l'histoire... » Nulle mention de *Goetz*. Cf., en revanche, l'important article consacré par de Rémusat, dans le *Globe* du 2 février 1828, à *Cromwell*, dont la *Préface* prenait parti contre une tendance qui s'autorisait de *Goetz* (cf. n° 550).

Al. Dumas. Mémoires, éd. Lévy, VIII, 195. [563

« La lecture du fameux drame de Goethe, *Goetz de B.* Trois ou quatre scènes sont noyées dans ce drame gigantesque qui m'avaient paru suffire à un drame. C'est toujours la même situation de la femme poussant l'homme qu'elle n'aime pas à tuer l'homme qu'elle aime... Ces quelques scènes de *Goetz* m'étaient restées comme endormies dans la mémoire... » Avec d'autres éléments, il en résulte une situation importante de *Charles VII* et le trio de Savoisy, Bérengère, Yaqoub.

Mérimée. La Jacquerie, scènes féodales (*Théâtre de Clara Gazul*, Paris, 1825). [564

Scène I. Réception d'un brigand parmi les « loups ». Scène III. Conrad, le petit garçon du baron d'Apremont, se fait raconter par son précepteur, maître Bonnin, une « belle histoire du temps des preux »; naïvetés et vaillances enfantines. Scènes XIX et suiv. Diverses parties du même champ de bataille. *Passim*, la révolte paysanne, etc.

Cf. C. R. (Rémusat) le *Globe*, 28 juin 1828. « Il est impossible de lire *la Jacquerie* sans se rappeler *G. de B.* Après tout, la pièce de Goethe est le premier essai, le premier exemple de ce retour au moyen âge par l'imagination, de ce goût pour les peintures gothiques et nationales, qui envahit maintenant tous les arts.. Mais ce qu'il y a aussi dans le drame allemand, et ce qui manque dans tous les essais analogues qui ont été remarqués depuis ces dernières années, c'est, sous les formes les plus libres et les plus familières, je ne sais quelle grandeur poétique qui ravit l'imagination et qui l'élève sans la dépayser... Ainsi peuvent se concilier dans le drame la poésie et l'histoire; ainsi, sans sortir du vrai, le génie s'élève au grandiose... »

Cf. Aug. Filon. *Mérimée et ses amis*, p. 27.

Le *Cromwell* de Mérimée; les *Etats de Blois* de Vitet; l'*Insurrection de Saint-Domingue* de Rémusat, quelques tentatives de Roederer, se rattachent à la même tendance.

Cordellier Delanoue. Kernox le Fou, drame en quatre actes et en vers. Odéon, mai 1831. [565

Kernox, le fou d'Adelbert de Weislingen, épie les amours adultères d'Adélaïde avec Franz, les dénonce au mari. Adélaïde empoisonne celui-ci, mais Kernox, qui sait tout, la dénonce aux francs-juges. Franz s'est jeté dans le Mein. Kernox refuse de posséder Adélaïde, qui s'offre à lui, et la tue.

De Jouffroy. Hermann (dans les *Cent et une nouvelles nouvelles des Cent et un*, Paris, 1833). [566

Analogie avec *Goetz*. Cf. l'*Artiste*, 1833, V, 310.

Dumas. Henri III et sa cour; **V. Hugo**. Ruy-Blas, IV, I ; etc. [567

Le « motif » du page tout à la dévotion d'une maîtresse qui aime ailleurs.

Dumas. Charles VII chez ses grands vassaux. [568

Le conflit entre les « derniers barons » et le pouvoir royal.

A. de Musset. Lorenzaccio. [569

Souvenirs de *Goetz* et d'*Egmont*.

Cf. Söderman, *A. de Musset*, Stockholm, 1894, p. 146, note 1 ; dans les lettres de Musset à G. Sand, pp. Decori, p. 40, une lettre du 19 avril 1834 faisant allusion à une lecture enthousiaste de *Goetz* en 1833.

Th. Gautier. Histoire du Romantisme, p. 96. [570

« Nous n'étions pas dilettante de Saint-Just... mais plutôt moyen-âge, vieux baron de fer, féodal, prêt à nous réfugier contre l'envahissement du siècle dans le burg de Goetz de Berlichingen. »

P. Leroux. La grève de Samarez (1863). [571

II, 131. Se rappelle sympathiquement le vieux Goetz, sorti de tous ses combats, ramené en scène pour mourir.

Eug. Delacroix. Journal (1823-1863), I, 65. [572

Jeudi 28 février 1824. « J'ai ce soir le désir de faire des compositions sur le *Goetz de B.* de Goethe, sur ce que m'en a dit Pierret » (secrétaire de Baour-Lormian).

Cf. l'œuvre artistique de Delacroix :

Lithographies : G. de B. blessé; Weislingen attaqué par les gens de G.; Weislingen prisonnier de G.; Adélaïde donnant le poison au jeune page; Weislingen mourant (de 1836 à 1843).

Dessins sur bois : G. de B.; G. et Frère Martin; G. blessé; G. mourant (1843).

Toiles : Weislingen enlevé par les gens de Goetz; Goetz de B. écrivant ses mémoires (1850).

EGMONT

Traductions.

Cf. nos 435 à 439.

Traduction (avec des « compressions »), par Adolphe Aderer, pour l'Odéon, février 1890. [573

Appréciations.

J.-J. Ampère. Théâtre de Goethe. *Globe* (cf. n° 451) et dans *Littérature, voyages et poésies*, I, 179. [574

« *Egmont* me semble l'apogée de la carrière théâtrale de Goethe ; ce n'est pas le drame historique comme *Goetz*, ce n'est pas la tragédie antique comme *Iphigénie;* c'est vraiment la tragédie moderne, peignant les scènes de la vie avec la vérité du premier, ayant la simplicité et la grandeur de la seconde ; Goethe, dans cet ouvrage, a réalisé peut-être, plus que partout ailleurs, l'idéal de la vie humaine, tel qu'il se plaît à le concevoir... »

Balzac. Physiologie du mariage (écrit en 1824-29), XXXIX, 15 de l'édition de 1869. [575

« ...Lorsque nous vantons ces *filles introuvables*..., nous entendons parler de ces nobles et rares créatures dont Goethe a donné un modèle dans la Claire du *Comte d'Egmont...* »

X. Marmier. Etudes sur Goethe : Egmont. *R.P.*, XVI, 1835. Cf. n° 454. [576

L. G. Revue musicale de la *Revue des Deux Mondes*, 1847, I, 375. [577

« Il y a, en poésie comme en musique, certains chefs-d'œuvre auxquels semble échu le don bien rare de faire voyager l'imagination à travers l'espace et le temps. De ce nombre est l'*Egmont* de Goethe. »

J. Janin. Histoire de la littérature dramatique. Paris, s. a., t. IV, ch. IV. [578

P. 74, analyse ironique d'*Egmont*. « Telle est cette œuvre, où c'est à peine si l'on peut découvrir l'intérêt dramatique ! A chaque instant se montre le romancier, le bel esprit, le faiseur de poèmes, mais non pas l'homme à part que le Ciel a créé et mis au monde tout exprès pour parler du haut d'un théâtre à la conscience, à la passion, aux instincts des hommes réunis dans un but de fête et de plaisir. Œuvre avortée... »

A. Ehrhard. L'Egmont de Goethe, leçon d'ouverture à la Faculté des Lettres de Bordeaux. *Rev. de l'enseignement des langues vivantes*, 1885, p. 341. [579

H. de Lapommeraye. Conférence faite à l'Odéon, le 20 février 1890, avant une matinée d'*Egmont*, traduction Ad. Aderer. *Journal des Elèves de Lettres*, 1er et 16 avril 1890; *Conférences de l'Odéon*. [580

Point drame historique, mais étude de caractère dans le cadre de l'histoire. Le personnage central d'Egmont : « Quoique l'on ait refusé à Goethe le « don du théâtre », c'est vraiment une idée « d'homme de théâtre » que de nous intéresser ainsi, toujours, au personnage principal en nous le montrant aimé de tous... » Le théâtre de Goethe est un théâtre qui fait penser...

Imitations.

Riquier. Le comte d'Egmont, tragédie en cinq actes. Théâtre de Marseille, puis théâtre du Panthéon, août 1832. [581

Cf. *Moniteur universel*, 22 août : « Les amours inutiles de Claire et du

Comte. » Péripétie « dégoûtante » qui faisait voir la tête du comte roulant sur l'échafaud.

A. Senty. Le comte d'Egmont, drame en trois actes, en vers. Odéon, 22 octobre 1844. [582

Insuccès. Cf. J. J., *Débats*, 28 oct. 1844 ; T. Sauvage, *Mon. Univ.*, 29 octobre 1844. Le héros à peu près seul emprunté à Goethe.

Alex. Rolland. Egmont, tragédie en six actes. Odéon, mai 1847. [583

Cf. T. Sauvage, *Mon. Univ.*, 26 mai ; J. J., *Débats*, 31 mai : « Goethe est l'auteur de ce *Comte d'Egmont,* que M. Rolland a traduit en assez bons vers, suffisants pour nous donner une idée de la prose merveilleuse du grand poète... Goethe n'avait pas la prétention de faire un drame ; tout au plus a-t-il voulu nous laisser une étude historique... »

Egmont, drame lyrique en quatre actes, paroles d'Albert Wolff et Albert Millaud, musique de Gaston Salvayre. Opéra-Comique, 6 déc. 1886. [584

Les librettistes ont remanié à leur guise le drame de Goethe.

Influence de détail.

V. Hugo. Hernani, V, 3. [585

« Que sur ce velours noir ce collier d'or fait bien », cf. *Egmont*, III : « Ah! le velours est trop magnifique... »

Al. Dumas. Christine, IV, 7. [586

Monologue de Sentinelli, cf. *Egmont,* IV, le duc d'Albe se demandant si Egmont donnera dans la souricière. Dumas a repris ce monologue dans *Antony,* III, 3, et *Angèle,* I, 6.

Cf. G. (Granier de Cassagnac), *Débats* du 30 juillet 1834 ; Parigot, *le Drame d'Al. Dumas,* p. 139.

Al. Dumas. Christine. [587

Arrestation de Monaldeschi, cf. *Egmont,* le duc d'Albe arrêtant Egmont.

Eug. Delacroix. Journal, I, 18. [588

Idée de tableau, 5 octobre 1822. « *Le Comte d'Egmont conduit au supplice.* Tout ce peuple qui l'aime se tait par peur. Le duc d'Albe, avec sa tête longue et sèche, peut être là. L'échafaud de loin tendu de noir et les cloches en branle. »

H. Berlioz. Critique musicale des *Débats*, 10 déc. 1837. [589

Concert de l'Opéra du 8 déc. « Duprez a chanté une scène de l'*Egmont* de Goethe dont il a composé la musique... »

CHAPITRE II

LE LYRISME ROMANTIQUE

Cf. les nos 5 à 15, 417 à 427, diverses monographies d'écrivains, et les ouvrages traitant de la poésie lyrique du romantisme, Th. Gautier, F. Brunetière, R. Rosières, H. Chantavoine dans Petit de Julleville, etc.

F. Brunetière. L'Evolution littéraire de Victor Hugo. *R D.M.*, 1er mars 1902. [590

Les recueils de poésies de V. Hugo jusqu'au premier volume des *Contemplations* sont encore des recueils purement lyriques... « si le lyrisme consiste, comme le croyait Goethe, à s'inspirer de la circonstance, afin d'en dégager ce que l'« actualité » contient souvent de poésie latente... »

Traductions.

Poésies de Goethe, auteur de Werther, traduites pour la première fois de l'allemand par Mme E. Panckoucke (*Traduction des chefs-d'œuvre étrangers*, 8e livraison). Paris, 1825. [591

Cf. Quérard, les *Supercheries littéraires dévoilées*, 2e éd., Paris, 1870, III, 24, et les nos 702-708.

Prose assez gauche et sans simplicité. En tête, une notice sur Goethe par A...T.

Dans la *Notice* d'A. Stapfer, traduction [vers] de vingt-une pièces lyriques empruntées aux diverses œuvres de Goethe. [592

Quelque gaucherie, mais de l'exactitude et du mouvement.

A la suite du *Faust* de Gérard de Nerval, plusieurs traductions en prose ; d'autres, en vers, sont empruntées à A. Stapfer; la *Chanson de Mignon* est de Toussenel. [593

X. Marmier. Etudes sur Goethe. Paris, 1835. [594

Un certain nombre de poésies sont traduites en vers. Cf. les nos 618, 640.

Le Divan oriento-occidental, première partie. Paris, 1835, in-8° de 80 pages. [595

Elégies romaines de Goethe, suivies d'épigrammes, ballades et épîtres, et d'un choix de poésies fugitives, traduites par Wolffers, Paris, 1837, in-8°. [596

En prose. Une lettre de V. Hugo à l'auteur est en partie citée dans la préface.

Em. Deschamps. Traductions en vers dans l'édition Schlesinger des *Œuvres musicales* de Schubert, publiées en 1839-40. [597

Cf. Berlioz, *Débats*, 19 juin 1839 : « souplesse prodigieuse » ; Blaze de Bury, *Revue Internationale*, XVII, 493. « Quant à ses traductions... qu'il faisait d'instinct sans avoir jamais su un mot d'anglais ni d'allemand, personne n'a l'idée d'aller y voir et tout le monde se plaît à les citer. »

Al. Tardif. L'Allemagne poétique, trad. en vers de Klopstock, Voss, A. W. Schlegel, Schiller et Goethe. Paris, 1840. [598

Séb. Albin. Chants populaires de l'Allemagne, Paris, 1841. [599

Traduction en prose des poésies lyriques de Goethe ayant un caractère ou une origine populaire.

Henri Blaze. Poésies de Goethe. Paris, 1843. [600

Préface envisageant les divers aspects du génie lyrique de Goethe. « Plus je considère et plus je m'aperçois qu'il n'y avait au fond de cette grande nature qu'un élément, l'élément poétique, où venaient s'abîmer tous les autres... » Traduction en prose.

Ed. Schuré. Histoire du Lied, ou la chanson populaire en Allemagne. Paris, 1868. [601

Chap. VIII : Goethe. Les citations sont traduites en vers, avec beaucoup d'adresse.

H. Fr. Amiel. Les Etrangères, poésies traduites de diverses littératures. Paris, 1876. [602

Souci parfois pénible de rendre le mètre original. Traductions de l'*Esprit des Eaux*, le *Vieux fer*, *Eckard le bon génie*, *Ranz suisse*, la *Cloche qui marche*, le *Divin*, *Nuit de lune*, et des nos 631, 636, 661, 676.

Mignet. Notices et Portraits historiques et littéraires, t. II. Paris, 1854 : *Cabanis* (notice lue le 15 juin 1850). [603

Cabanis traduit des poésies de Goethe pour distraire Mme Helvétius.

Mignet. Notice sur V. Cousin (lue à l'Acad. des Sciences mor. et pol. le 16 janvier 1869). [604

Cousin, détenu en Allemagne, « afin d'acquérir plus de familiarité avec la langue allemande, fit passer dans la sienne quelques-unes des poésies de Goethe ».

Goethe à Soret, 25 mai 1829. [605

Félicite Soret, qui avait traduit quelques-unes de ses poésies, la *Violette*, le *Roi des Silphes*...

Elégies romaines, trad. nouvelle par R. Schropp. Paris, 1888. [606

Pièces détachées.

G***. L'Artiste et la Villageoise, idylle (= der Wanderer). *Spectateur du Nord*, janvier 1800, p. 80 [prose]. [607

L***. Le Nouvel Amour, imitation de Goethe. *Décade philosophique*, an IX, II, 561 [vers]. [608

Vers imités de Goethe : un poète à un homme de qualité ignorant. *Mercure de France*, 30 nivôse an XII. [609

Aussi dans le *Publiciste*, 23 janv. 1804.

L'Amour, peintre de paysage. *Mercure de France*, 1813, p. 187 [prose]. [610

Le traducteur regrette de n'avoir pas su conserver « la tournure naïve et anacréontique, qui fait le charme de la pièce allemande ».

S***. Alexis et Dora. Elégie traduite de Goethe. *Mercure étranger*, 1814, III, 195 [prose]. [611

H***. L'Attente, élégie. *Ruche d'Aquitaine*, 1819, IV, 144 [prose] [612

Reproduit dans les *Lettres champenoises*, 1819, n° 32, p. 237.

Opuscules poétiques du général **L. N. M. Carnot.** Paris, 1820, p. 237. [613

Le Tombeau de l'amour, imitation de Goethe.

Légende. *Mercure de France* au XIXe siècle, 1830, XXVIII, 147. [614

Suleika, lied de Goethe, traduit en français par H. Blaze, mis en musique par G. Meyerbeer. *Revue de Paris*, supplément du tome XXXII, 1836. [615

Reproduit dans la *R.P.* de mars 1839.

La Violette.

Ch. Nodier. Essais d'un jeune barde. Paris et Besançon, an XII, p. 57. [616

Traduction littérale, suivie d'une traduction en vers :

La violette ingénue,
Au fond d'un vallon obscur,
Déployait sur l'herbe émue
Son frais pavillon d'azur.

Chênedollé. Etudes Poétiques. Paris, 1820, livre I, ode x. [617

Pourquoi faut-il qu'à tous les yeux
Le destin m'ait cachée au sein touffu de l'herbe...

X. Marmier. Etudes sur Goethe. Paris, 1835, p. 439. [618

La violette, au sein de la prairie,
Fleurissait triste, ignorée, à l'écart...

Mme E. Mannoury-Lacour. Solitudes, poésies. Paris, 1857. [619

Le Pêcheur.

Chênedollé. Etudes Poétiques, l. I, ode III. [620

Sur les bords d'un fleuve limpide,
Un pauvre pêcheur arrêté...

Reproduit dans l'*Almanach des Muses* de 1822.

C. P. Traduction [prose]. *Ruche d'Aquitaine*, 2e semestre de 1818, III, 117. [621

Rappelle que « le parfum s'évapore dans une traduction ».

Traduction en vers par Mme de Staël. [622

Le fleuve s'enfle, et l'eau profonde
Dans le sable a brisé ses flots...

Reproduite dans l'*Almanach des Muses* de 1823.
Cf. dans *Corinne*, livre XIII, chap. v, l'interprétation de cette pièce.

An. Traduction en prose dans les *Annales Romantiques* de 1825. [623

Bon de Saint-Félix. Traduction [alexandrins]. *Almanach des Muses*, 1828. [624

H. de Latouche. Le Pêcheur [amplification]. *La Vallée aux Loups*, Paris, 1833. [625

Mélanie Waldor. Poésies du Cœur. Paris, 1835, p. 7. [626

D'abord dans le *Merc. de France au* XIXe *s.*, 1829. Reproduit dans la *Revue germanique*, décembre 1836, p. 212.

De Mt. Article sur Goethe. *Revue Provinciale*. Lyon, 1831, t I. [627

L'onde frémit, l'onde s'agite ;
Tout près du bord est un pêcheur.
De ce beau lac le charme excite
Dans l'âme une molle langueur.

[**A. Tonnellé**]. Fragments sur l'Art et la philosophie. Tours, 1859, p. 272. [628

Traduction intitulée *l'Attrait de l'eau*, datée du 13 février 1857 ; le sujet est rapproché du mythe d'Hylas.

Lehmann (élève d'Ingres). Le Pêcheur, d'après la ballade de Goethe. [629

Toile exposée au Salon de 1837.

Berlioz. [630

Cf. Ad. Jullien, *H. Berlioz, la vie et le combat; les œuvres* (1882), p. 64. « La partition de Lélio comprend six morceaux. Le premier est une mélodie charmante sur la ballade du Pêcheur, de Goethe. » Les paroles sont d'Albert du Boys, cf. *Lettres des années romantiques*, *R.P.*, 1er janvier 1906.

Amiel. Les Etrangères. [631

Cf. le n° 602.

L'Apprénti sorcier.

M. Gaudy. Les manches à balai, conte tiré de Goethe [en vers libres]. *Alm. des Muses*, 1815. [632

Illustrations des Classiques allemands, par Eug. Neureuther. Paris, 1834. [633

Traduction en prose de *Lenore*, l'*Apprenti sorcier*, la *Mère à la veillée de Noël*, de Hebel ; un encadrement d'illustrations.

Jules Clerc. Imitation [en vers]. *Revue germanique*, mai 1837, X, 205. [634

Traduction [prose], *Magasin pittoresque*, 1842, X, 219. [635

Amiel. Les Etrangères. [636

L. Jeanneret. Fleurs sans parfum [vers]. Paris, 1897. [637

Le Roi des Aulnes.

E*** Traduction en prose dans l'article *De quelques Elégies et de quelques Ballades allemandes. Ruche d'Aquitaine*, 1er semestre de 1818, t. II. [638

H. de Latouche. Le Roi des Aulnes [vers]. [639

Reproduit dans les *Lettres champenoises*, 1818, II, 146. « Cette élégie est du célèbre Goethe, l'auteur de Werther ; elle est fondée sur une tradition superstitieuse, fort connue dans tout le Nord, et qui attache à l'ombrage des saules et des aulnes une espèce de génie malfaisant dont on effraie l'imagination des enfants. » Comme « traduction littérale », le numéro précédent est reproduit, avec ces réflexions : « Vous verrez combien l'élégie allemande a gagné dans la version poétique ; vous remarquerez surtout combien le dénouement est plus touchant et plus naturel que dans l'original... »

Reproduit dans les *Tablettes romantiques*, 1823, avec sa qualification d'*élégie ;* dans la *Vallée aux Loups. Souvenirs et Fantaisies*, 1833.

Cf. L. Börne, *Schilderungen aus Paris* (1822-3), IX (*Ges. Schr.*, II. 38).

X. Marmier. Etudes sur Goethe. Paris, 1835, p. 436. [640

Qui voyage si tard par la nuit et le vent?
C'est un homme à cheval qui lentement chemine...

D'abord publié dans la *Nouv. Revue germanique*, juillet 1833.

Traduction en prose. *Magasin pittoresque*, 1845, XIII, 96. [641

Ed. Bouscatel. [642

Cf. H. Berlioz, Feuilleton des *Débats*, 24 nov. 1860.

F. Delcroix. Fleurs des Bords du Rhin. Paris, 1843 [vers]. [643

Chevalier de Châtelain. Fleurs des Bords du Rhin. Londres, 1865. [644

Strophes d'alexandrins.

Daniel Bernard. Les Virelais. Paris, 1865. [645

Sorte de dramatisation de la ballade.

F. Amiel. *Revue moderne*, 1er avril 1866. [646

Qui galope encore, si tard par le vent?
Un père à cheval, avec son enfant...

Van Hasselt. Etudes rythmiques (Poésies, Bruxelles, 1876-77). [647

Léon Rogier. [648

Cf. Staaff, *Littérature française*, III; 963 : « la meilleure version de la ballade allemande qui existe en français », *ibid.*, II, 774, note. Strophes de cinq alexandrins ; en tête, une sorte de prélude :

Inconnu, ne va pas troubler dans la nuit brune,
Au fond des bois épais, les fantômes errants...

D. *Revue de l'enseignement des langues vivantes*, 15 mars 1887. [649

F. Baldenne. *Mezza Voce*. Paris, 1895. [650

Qui chevauche si tard par la nuit et le vent?
C'est le père avec son enfant ..

P. Halary. *Revue de l'enseignement des langues vivantes*, nov. 1900. [651

Qui va si tard, par la nuit et le vent,
A cheval? C'est le père et son enfant...

Cat. Mendès. Traduction nouvelle, suivie de la partition de Schubert. Paris, 1905. [652

La Fiancée de Corinthe.

Traduction en prose, très médiocre, dans la note III des *Hommes célèbres*, 1823. [653

Em. Deschamps. Etudes françaises et étrangères, Paris, 1828. [654

Traduction en vers, vantée par Goethe le 14 mars 1830 *(Conversations)*. Cf. les appréciations du *Monit. univ.*, 28 déc. 1828, du *Mercure de France au* XIXe *siècle*, XXIII, 309.

Traduction en prose dans le *Monde dramatique*, 1835, II, 297. [655

Cf. le n° 596, et *infra*, 3e partie, ch. IV.

Le Roi de Thulé.

Cf. les traductions de *Faust* et les n°s 591 à 594, 597.

Em. Deschamps. Etudes françaises et étrangères. Paris, 1828. [656

Il fut à Thulé, dit l'histoire,
Un roi tendre et fidèle encor.
Sa maîtresse en mourant, pour boire,
Lui fit don d'une coupe d'or.

Rien n'avait pour lui tant de charmes;
Soir et matin il s'en servait.
Ses yeux se remplissaient de larmes,
A chaque fois qu'il y buvait...

Mélanie Waldor. Poésies du cœur. Paris, 1835. [657

D'abord dans le *Mercure de France au* XIXe *siècle*, 1829, XXIV, 49; dédié à Mme Panckoucke :

Regardez sur la rive, au pied de la colline :
La mer, en mugissant y baigne la ruine
D'un vieux château démantelé.
Seuls, les oiseaux des nuits y cherchent leurs demeures.
Après de doux instants, là, de bien tristes heures
Coulaient pour le roi de Thulé.

X. Marmier. Etudes sur Goethe, p. 438. [658

A Thulé vit la renommée
D'un roi constant jusqu'à la mort...

F. Delcroix. Fleurs des Bords du Rhin [vers]. [659

[**A. Tonnellé**]. Fragments sur l'art et la philosophie. Tours, 1859. [660

P. XXVI de la Préface par Heinrich.

Amiel. Les Etrangères. [661

A. Theuriet. De la Traduction des Poètes. *R. D. M.*, 1er février 1877. [662

Compare les traductions du *Roi de Thulé* : « La palme est ici à Gérard de Nerval. »

Autres Fragments lyriques de Faust.

Cf. les traductions de Faust.

Ulrich Guttinguer. Mélanges poétiques. Paris, 1824, 2e éd., p. 94. [663

Je languis de te voir,
Je meurs de ton absence,
J'appelle chaque soir
Ton baiser, ta présence...

E. Géraud. Poésies diverses. Paris, 1822. L'Amante abandonnée. [664

Abandonnée, au printemps de mes jours,
Par un ingrat qui trahit ma tendresse,
Reine du ciel, prête-moi ton secours ;
Deviens l'appui qu'implore ma faiblesse...

Le Dieu et la Bayadère.

Mme de Staël. La Bayadère et le Dieu de l'Inde. [665

Brama, le dieu de la belle contrée
Que fécondent les feux du ciel,
Quitte sa demeure éthérée
Caché sous les traits d'un mortel...

Trad. en prose dans le *Mercure de France au* XIXe *siècle*, 1830, XXIX, 51. [666

Trad. en prose dans les *Annales romantiques*, 1831, p. 167. [667

A. de Polignac. Trad. en vers. *Revue germanique*, août 1860, XI, 469. [668

Selbstbetrug.

Musset. Le rideau de ma voisine. *Poésies nouvelles.* [669

Cat. Mendès. Ma voisine. *L'Artiste*, 15 oct. 1859. [670

Chanson de Mignon.

Cf. les traductions de Wilhelm Meister, nos 1127 et suivants.

Mme de Staël. Epître sur Naples. [671

Le mouvement du lied de Mignon :

Connais-tu cette terre où les myrtes fleurissent...

X. Marmier. Etudes sur Goethe. [672

Connais-tu la contrée où les citrons fleurissent,
Où croit l'orange d'or sous un feuillage obscur...?

D'abord paru dans la *Nouv. Rev. germanique*, avril 1833.

Th. Gautier. La Chanson de Mignon. *Poésies diverses*. [673

Le début y est inséré :

Ne la connais-tu pas la terre du poète,
La terre du soleil où le citron mûrit...

J. Kergomard. La Chanson de Mignon. *Revue de Paris*, 1er août 1856. [674

Sorte de paraphrase anecdotique.

L. Ratisbonne. Le Chant de Mignon. *Revue germanique et française*, 1er nov. 1864. [675

La connais-tu, la terre où l'oranger
Rougit son or dans la sombre verdure ?...

Amiel. Les Etrangères. [676

Connais-tu le pays où la grenade en fleur
Voit l'orange, fruit d'or, sortir d'un noir feuillage ?...

Ed. Grenier. Mignon's Lied. *Poésies complètes*. Paris, 1882, p. 298. [677

L. Chanson de Mignon. *Revue de l'enseignement des langues vivantes*, 15 avril 1887. [678

Autres poésies de Goethe.

A. Karr. Sous les Tilleuls (cf. n° 393). [679

En épigraphe ou dans le récit, quelques traductions en vers de fragments de Goethe.

Aug. Barbier. Chez les Poètes. Paris 1882. [680

P. 47. Scène d'été, poème inspiré par Goethe.

P. 49. Vanitas vanitatum, imité de Goethe.

Th. Gautier. Les Lions de l'Arsenal, à Venise. *Poésies complètes*, II, 210. [681

Blaze de Bury. Intermèdes et Poèmes. Paris, 1859. [682

Vers de Goethe inscrits sur un rocher dans le parc de Weimar.

A. Foucher de Careil. Goethe et son œuvre. Caen, 1865. [683

P. 24. « Ces vers... qu'une femme a traduits... :

Sur les hauteurs est le repos,
Sur les sommets les vents s'apaisent
Et respectent l'azur des eaux.
Les oiseaux eux-mêmes se taisent.

Et toi dont le cœur est en haut,
Ton tour va venir. Patience!
Encore une heure de souffrance,
Tu te reposeras bientôt. »

Sabatier. Pensées d'amour. *Revue germanique*, janvier 1860, IX, 215. [684

Je pense à toi quand le soleil s'élance
Du sein des eaux...

Em. Deschamps. La cloche qui marche, légende de Goethe (vers). *Revue germanique et française*, 1er février 1863. [685

Chevalier de Chatelain. Fleurs des bords du Rhin. Londres, 1865. [686

Cf. n° 644. En outre, p. 75, Table ouverte; p. 79, le Jouvencel et le Ruisseau; p. 82, la Fleur de beauté merveilleuse.

Napoléon III. [687

Cf. G. Karpeles, *Napoléon III als Goethe-Uebersetzer. G.-J.*, 1900.

F. Vallon. Ecrin de poésies. Paris, 1886. [688

Ch. Marelle. Poésies choisies par H. Heine, suivies de diverses autres poésies allemandes, traduites en vers. [689

Clair Tisseur. Pauca Paucis. Lyon, 1889. [690

P. 193. Amyntas.

F. Baldenne. Mezza Voce. Paris, 1895. [691

Croissance; le Roi des Aulnes (cf. n° 650); Loin des yeux, près du cœur; Comparaison; Ainsi va le monde.

L. Jeanneret. Fleurs sans parfum. Paris, 1897. [692

L'apprenti magicien (cf. n° 637); Chant du crépuscule (en vers).

L. Jeanneret. Roses de Noël. Paris, 1904. [693

La cloche vivante; l'Apprenti magicien; les Grenouilles; Alexis et Dora, poème sicilien.

Appréciations.

B. Constant. Journal intime (cf. n° 208), p. 35. [694

« ... Ce vague, cet abandon à des sensations non réfléchies, ces descriptions si naturelles, tellement commandées par l'impression que l'auteur ne paraît pas

s'apercevoir qu'il écrit. Voilà ce qui fait le caractère de la poésie allemande et ce qui (depuis que je la connais), me paraît être le caractère essentiel de la véritable poésie. »

Cf. une lettre à Fauriel dans Glachant, *B. Constant sous l'œil du guet*, p. 113.

Mme de Staël. De l'Allemagne (1810). [695

Ch. Nodier. *Journal des Débats*, 1818, *passim* au cours de l'automne : articles sur la 5e édition de l'*Allemagne ;* commentaire de la Violette, du Pêcheur, etc. [696

Ch. Nodier. *Annales de la littérature et des arts*, 1821, II, 83. [697

Correspondance et Souvenirs des deux Ampère, t. I, lettres de J.-J. Ampère. [698

P. 170. Appréciation de *Nouvel amour, nouvelle vie;* p. 233. « J'ai ici Goethe, je ne lis que les poésies qu'il a écrites en Italie... »

Baron d'Eckstein. *Annales de la litt. et des arts*, 1823, XII, 274. [699

« Goethe est surtout grand comme poète lyrique... Ses ballades, ses romances sont, tour à tour, pathétiques, terribles, mystérieuses ou remplies des plus doux sentiments... »

Cf. aussi ses articles du *Drapeau blanc* et du *Catholique*.

Aug. Jullien. *Revue encyclopédique*, 1825, XXVII, 860. [700

A propos des *Ballades*... de l'Angleterre et de l'Ecosse, de Loève-Veimars. « Pour prouver que ces vieilles histoires de fées et de démons peuvent fort bien se parer des couleurs de la poésie, nous aimerions à citer quelques-unes des compositions charmantes de Goethe... »

Edmond Géraud. *Annales de la litt. et des arts*, 1825, XX, 258. [701

Les Allemands prodiguent les détails oiseux...; du bizarre et du monstrueux. Citation de l'*élégie* de Goethe intitulée le *Roi des Aulnes*. « Que dire de cette fiction du roi des Aulnes, divinité bizarre et meurtrière qui fait le mal sans aucun motif raisonnable? Que penser de ce fantôme qu'un enfant voit et entend, tandis que son père ne peut l'apercevoir, et qui tue son innocente victime parce que *sa beauté le charme?*... Tout cela est absurde, mal conçu, mal imaginé... »

Léon Thiessé. *Mercure du* XIXe *siècle*, 1825, IX, 206. [702

A propos de la traduction Panckoucke. « Les poésies légères de Goethe ont en général plus de grâce que d'énergie; leur ton est souvent uniforme, et si l'auteur connaît le secret des images agréables et douces, il a peu de ces pensées fortes et nouvelles qui frappent et laissent un long souvenir... Ce merveilleux que l'on nous propose d'adopter comme étant d'accord avec nos croyances (il faudrait plutôt dire, avec celles de nos nourrices), revient souvent dans les poésies de Goethe. Il forme encore le sujet d'une pièce intitulée : le *Roi des Aulnes*, qui a été imitée et fort embellie par M. de la Touche. »

Annonce détaillée de la traduction Panckoucke, « écrite avec beaucoup de charme et d'élégance », dans le *Moniteur universel*, 22 mars 1825. [703

Compte rendu de la trad. Panckoucke dans *le Constitutionnel*, 28 mars 1825. [704

« L'heureuse facilité de l'auteur excite l'étonnement »; élégance de la traduction.

Baron d'Eckstein. Art. sur la trad. Panckoucke, *Drapeau blanc*, 3 avril 1825. [705

Comment traduire en prose des vers lyriques? « Nous n'hésitons pas à le dire : le vieux langage de Marot, quoique déjà un peu trop prononcé pour les nuances et les délicatesses d'une diction aussi pure et aussi élevée que celle de Goethe, et le style de l'inimitable Lafontaine seraient seuls susceptibles d'indiquer approximativement la manière dont il faudrait rendre l'auteur allemand. »
Cet article est reproduit dans le *Catholique*, t. II, 1826.

Compte rendu de la trad. Panckoucke dans le *Globe*, n° 103, 5 mai 1825. [706

« De l'inexactitude et de la lourdeur »; on attend la véritable traduction.

L. C. *Moniteur universel*, 22 octobre 1825. [707

Sur la même traduction; signale chez le poète allemand « une verve brillante, un naturel plein de grâce, un mélange heureux de finesse et de naïveté. Son expression toujours franche et énergique est toujours d'accord avec la couleur du sujet... »

E. Héreau. *Revue encyclopédique*, XXVIII, 825 et 895. [708

Même traduction, admirée en même temps que l'original.

V. Hugo. Préface de Cromwell. [709

Allusions à l'*Elève du sorcier* et à d'autres aspects du lyrisme fantastique.

Edm. Géraud. *Annales de la litt. et des arts*, 1827, XXVIII, 255. [710

Félicite Chênedollé de l' « appropriation » qu'il a fait subir à des modèles empruntés à Goethe.

L. Lavater. Henri Farel. Paris, 1834. [711

I, 355; développement sur le cycle des « ballades de meunières » de Goethe.

Séb. Albin. (n° 599). [712

Notice historique, p. XXVIII. « Goethe, chez qui la sensibilité n'était qu'un des éléments du génie et ne le constituait pas en entier comme chez Schiller, opposa sa poésie d'images à la poésie d'idées et de sentiments de celui-ci ... » : d'où une école lyrique nouvelle.

Ed. Alletz. Génie du XIXe siècle ou Esquisse des Progrès de l'esprit humain depuis 1800 jusqu'à nos jours. Paris, 1842-43. [713

Appendice, p. 323. Après avoir parlé de la poésie religieuse : « Dans les autres branches de la poésie lyrique, on rencontre d'abord le prince de la littérature allemande, le chantre universel, le poète lyrique par excellence, Goethe. Jamais la beauté de la forme ne s'est unie avec plus de charme à la peinture des sentiments les plus vrais et les plus habituels de l'âme que dans ses odes, ses ballades et ses fabliaux... »

Gérard de Nerval. Les Poésies de H. Heine. *Rev. d. Deux Mondes*, 1848, III, 226. [714

« Goethe, affectant de réunir la sensation, le sentiment et l'esprit, pèche souvent par une froideur glaciale... Une glaciale impartialité préside aux rapports qu'il établit entre lui et les autres, et l'on peut s'assurer que l'amour même aura chez lui des allures solennelles et classiques... »

Sainte-Beuve. Entretiens de Goethe et d'Eckermann (1862). *Nouveaux Lundis*, t. III. [715

P. 288 : « Q'on parcoure l'admirable volume de ses poésies à lui, chansons, paraboles, élégies, épigrammes, vaste prairie de fleurs et de verdure où, quelque part que le regard tombe, chaque point vit, reluit ou scintille de sa couleur propre... »

Ed. Schuré. Histoire du Lied. Paris, 1868. [716

P. 356 : « Le lyrisme de Goethe est resté jusqu'à ce jour lettre close pour nous, puisque aucune traduction n'a pu nous donner un écho lointain de sa magie. L'ignorer, c'est ignorer le fond même de cette grande et simple nature, qui se révèle le plus spontanément dans son œuvre lyrique... cette excessive impressionnabilité, cette chaleur d'âme et cette richesse de sentiment, qui se traduit dans ses poésies et qu'il cachait dans la vie de tous les jours sous un calme olympien. »

X. de Villarceaux. L'*Artiste*, 1er déc. 1868. [717

Art. sur Schuré. « Il nous présente avec une grâce parfaite la coupe du vieux Goethe, cette coupe d'or où nous buvons tout à la fois la poésie antique et la poésie moderne. Nous y portons avec un respect religieux nos lèvres altérées, parce que c'est le vin pur de l'art. »

V. de Laprade. Le Sentiment de la nature chez les modernes. Paris, 1868. [718

Livre VI, chap. VII, p. 353. « Dans ces petites pièces, lieds, épigrammes, c'est une perfection de contour, un relief, une simplicité et une élégance supérieures même à Anacréon et à l'Anthologie. Dans les plus longs de ses poèmes, élégies, poésies diverses, quelle étonnante brièveté, si nous les comparons aux interminables effusions de nos lyriques français... »

Th. de Banville. Préface des Idylles prussiennes. [719

Goethe et les « poésies de circonstance ».

L. Etienne. Ecrivains contemporains. *R.D.M.*, 15 sept. 1873. [720

P. 358, à propos de Blaze de Bury. « Nulle part Goethe n'a plus approché de la perfection que dans ces chants, où il était obligé d'être court et de se tenir près de l'invention précise et de la composition laconique des vieux conteurs populaires... »

Cottler. Les Poésies de Goethe. *R.I.P.*, 1er sept. 1875. [721

A. Barine. *R.P.L.*, 28 avril 1877. [722

« Les deux ballades divines, le *Roi des Aulnes* et le *Dieu et la Bayadère*, qui sont peut-être ce qui est sorti de sa plume de plus délicieux et de plus éthéré pour la conception, de plus parfait et de plus plein pour l'expression. »

A. Theuriet. La poésie populaire en France. *R.D.M.*, 1er mai 1877. [723

P. 48, rappelle Schuré, et l'avantage que la poésie lyrique allemande a tiré de l'inspiration populaire, — en opposition avec le caractère oratoire de notre lyrisme.

Ed. Grenier. Poésies. Paris, 1882. [724

Amicis : à Mme la Princesse N., en lui offrant les lieder de Goethe.

...lisez encore chaque jour
Ce doux livre où la poésie
A fait une perle choisie
De chaque larme de l'amour.

E. Lichtenberger. Etude sur les poésies lyriques de Goethe. Paris, 1878. [725

Cf. *infra*, 4e partie, ch. II.

Influence.

Cf. les nos 5 à 15, 417 à 427.

B. d'E[ckstein]. Deuxième article sur le Romantique. *Drapeau blanc*, 4 janv. 1824. [726

« Goethe et l'école qu'il forma, ayant eu assez de loisir pour étudier les vieilles mœurs du peuple et les accords qui pouvaient résonner à l'imagination des Allemands, se rapprochèrent de la poésie vraiment romantique, tant par instinct que par goût, sans atteindre cependant à sa pureté primitive, et sans pouvoir se débarrasser entièrement des fantômes de la civilisation moderne.. »

An. De la nouvelle école poétique et de M. V. Hugo. *Revue française*, janvier 1829, no 7. [727

P. 236. « Cette *Ronde du Sabbat*, un des monuments les plus originaux, je n'hésite pas à le dire, de la poésie de notre époque. On dirait une de ces conceptions fantastiques qu'enfantent les cerveaux rêveurs de l'Allemagne, et Goethe n'en désavouerait ni la pensée, ni une grande partie de l'exécution. »

D. Nisard. Coup d'œil sur la suite de l'histoire de la littérature française. *Mélanges*, II, 491. [728

« Le plus illustre de nos poètes a regretté publiquement que notre langue ne permît pas d'écrire les ballades de Goethe. »

Ed. Alletz. Génie du XIXe siècle... Paris, 1842-43. [729

P. 81. « ... la quatrième école, dans la poésie du XIXe siècle, est celle qui met tantôt le drame et tantôt la philosophie dans l'ode et qui donne à la ballade la majesté de l'épopée, à la romance le mouvement de la tragédie, à la chanson même les proportions du dithyrambe. Goethe est le fondateur de ce genre, qui a reculé les bornes de la poésie lyrique. »

Ph. Chasles. Revue étrangère. *Débats*, 24 août 1856. [730

« Goethe a créé de charmantes ballades populaires et de beaux poèmes. Il

n'a pas été l'initiateur du mouvement lyrique propagé à travers l'Europe intellectuelle depuis cent années; mouvement que la France a repris et continué ensuite avec un grand éclat. C'est bien à Schiller qu'appartiennent, dans l'ode encore plus que dans le drame, les accents vraiment modernes... »

Voir les nombreux poèmes sur la *Violette*, dans les Almanachs des Muses des environs de 1820. [731

Viennet. Epître aux Muses sur le Romantique (1824). [732

Parmi de soi-disant explications du « romantique » :

C'est la voix du désert, c'est la voix du torrent,
Ou *le roi des tilleuls*, ou le fantôme errant,
Qui, le soir, au vallon, vient siffler ou se plaindre...

Publié dans le *Mercure du* XIXe *siècle*, 1824, V, 1.
Pour le type de la ballade-chevauchée (influence du *Roi des Aulnes* et de *Lénore)*, voir les œuvres de Gautier, Hugo, Musset, V. Pavie, d'Anglemont, etc. Même Baour-Lormian, dans ses *Ballades* parodiques, ne manque pas de s'y conformer.

J. Brisset. La reine de l'onde, élégie dans le goût allemand. *Alm. des Muses*, 1821, p. 80. [733

Couplets alternés entre le jeune pêcheur et la reine des Ondes.

V. Hugo. La Fée et la Péri. *Odes et Ballades*. [734

Séduction pareille à celle du roi des aulnes ou de l'ondine.

J. de Rességuier. Tableaux poétiques, Paris, 1828. [735

Ondine, ou l'esprit de l'eau.

Th. Gautier. *Paysages*, VII. [736

Pas une feuille qui bouge,
Pas un seul oiseau chantant...

Le Sylphe. [737

Cf. le *Sylphe* de V. Hugo, celui d'Al. Dumas dans la *Psyché*, fév. 1829, et *Annales Romantiques*, 1830, où nulle mention n'est faite de Goethe, et les vers suivants, qui se donnent pour imitation de Goethe :

O mon Sylphe, couché sur le dos d'un Phalène
Qui bourdonnait d'orgueil sous son fardeau léger,
Tu m'apparus riant, etc.

Mercure de France au XIXe *siècle*, XXIII, 337; P. Lacroix, *le Balai* (imitation de Goethe) et H. de Gourville, *Ombres et Rayons*, Paris, 1833, XXIV : *Sylphe trompeur*, avec cette épigraphe :

Qu'il aille, couronné de roses,
Errer dans les plaines écloses
Un sceptre de lis à la main...
GOETHE.

A. de Musset. [738

Le type de la *Nuit de mai*, etc., — apparition de la Muse au poète — a été

rapproché par quelques commentateurs de l'indication fournie par le poème *Zueignung;* cf. E. Foss, *Die « Nuits » von A. de Musset*, Berlin, 1902, p. 40.

H. de Latouche. La Vallée aux Loups. Paris, 1833. [739

P. 30 : « j'ai quelquefois imité à mon tour. Ici c'est Tieck ou Goethe. » Outre les adaptations du *Roi des Aulnes*, deux poèmes s'inspirent des traditions populaires.

Utilisation de données légendaires des provinces de France chez divers poètes du romantisme. [740

Cf. surtout Ed. d'Anglemont, *Légendes françaises* (1829) ; Gérard de Nerval, *Chansons et Légendes du Valois*, après avoir cité la chanson :

Quand Jean Renaud de la guerre revint...

ajoute ceci : « Il n'y manque qu'une certaine exécution de détail qui manquait aussi à la légende primitive de *Lénore* et à celle du *Roi des Aulnes*, avant Goethe et Burger. »

Théâtre.

Blaze de Bury. Meyerbeer et son temps, p. 239. [741

Meyerbeer songe, jusqu'à sa mort, à un acte à tirer de l'*Apprenti sorcier*.

Scribe et **de Saint-Georges**. La Fée aux Roses, opéra comique féerie en trois actes, musique d'Halévy (1849). [742

Acte I, sc. VI, la servante d'un sorcier, avec ses amies, met en mouvement le balai magique et ne parvient pas à l'arrêter.

E. Bergerat. Théophile Gautier, p. 185. [743

Gautier soumet à Massenet un projet de ballet, le *Roi des Aulnes*, qui « mettant en œuvre la légende populaire doublement immortalisée par la ballade de Goethe et le lied de Schubert, imaginait la fille du roi éprise du cavalier ».

Analyse de ce projet de ballet dans E. Bergerat, *le Bien public*, 31 janvier 1874.

Le Roi des Aulnes, opéra comique en un acte, paroles de C. Guéroult et G. Wallinger, musique d'Edouard Weber. Théâtre de Strasbourg, février 1869. [744

La Coupe du roi de Thulé, opéra en trois actes et quatre tableaux, de L. Gallet et Ed. Blau, musique de Eug. Diaz. Opéra, janvier 1873. [745

CHAPITRE III

AUTOUR DE *FAUST*

Cf. les nos 5 à 15, 417 à 434.

P. Lindau. Goethes Faust in Frankreich. *Die Gegenwart*, 1873, nos 38 et 39. [746

Sur les traductions Bacharach et Laya et sur la préface de Dumas fils. Critique indignée de celle-ci. Quant aux traductions, la seconde ne mérite que le mépris ; la première, bien que sans grosses erreurs, témoigne une fois de plus des *impedimenta* de la langue française (cf. nos 785 et 787).

G. Brandes. L'école romantique en France (cf. n° 422). [747

P. 68 de la trad. allemande : « ..... cette puissante figure de Faust, devant laquelle s'inclinait toute l'Europe, est restée complètement étrangère aux Français, qui n'ont jamais pénétré sa signification profonde... »

K. Engel. Zusammenstellung der Faust-Schriften vom 16 Jahrhundert bis Mitte 1884; der Bibliotheca Faustiana (vom Jahre 1874) zweite Auflage. Oldenburg, 1885. [748

Bibliographie des ouvrages se rapportant à la légende même de Faust. Voir les chap. VII à XII.

F. Gross. Goethes Faust in Frankreich. *National Zeitung*, 8-9 mai 1887. [749

Rappel de Delacroix et du *Globe ;* la traduction Gérard ; Ampère et son analyse de l'épisode d'Hélène.

F. Gross. Was die Bücherei erzählt. Leipzig, 1889. [750

P. 1-20 : *Goethes Faust in Frankreich.* Indications sur diverses traductions ; indices de notoriété relative. Contresens des traducteurs.

F. Brunetière. L'évolution de la poésie lyrique. Paris, 1894, I, 164. [751

« Ce qu'avaient commencé Saint-Preux et René... *Faust* et *Don Juan* sont venus l'achever. Et comme, après tout, l'un et l'autre ne faisaient que résumer en eux les caractères — quelques-uns au moins des caractères — du génie de leur race — c'est ainsi que l'influence des littératures du Nord est venue dans les premières années de la Restauration favoriser le développement de l'individualisme. »

G. Meunier. Le bilan littéraire du XIXe siècle. Paris, 1898. [752

P. 34. « Le *Faust* de Goethe, avec sa complexité si éloignée, pour la forme

comme pour le fond, de la simplicité classique, vint encore, dans une certaine mesure, orienter notre art dramatique vers d'autres horizons. »

J. Texte. L'influence allemande dans le romantisme français (cf. n° 427). [753

« Avouons-le. Ce n'est pas la portée philosophique du livre que nous en avons saisie d'abord... ; l'un des grands mérites du *Faust*, ç'a été, aux yeux de beaucoup de romantiques, son affinité avec le génie d'un Jean-Paul ou d'un Hoffmann. »

F. Baldensperger. Le Faust de Goethe et le romantisme français, *M.F.*, janvier 1902. [754

Traductions.

Martha Langkavel. Die französischen Uebertragungen von Goethes Faust. Ein Beitrag zur Geschichte der französischen Uebersetzungskunst. Strassburg, 1902. [755

L'auteur se place au point de vue spécial de la qualité respective des traductions françaises, pour le sens et l'équivalence de la forme. Les œuvres considérées sont trop isolées de leur temps, et le critérium qui fait décerner la palme à la traduction Sabatier est discutable.

Avec ces réserves, étude intéressante et utile. Cf., entre autres comptes rendus, celui de R. M. Meyer *Deutsche Litteraturzeitung*, 1903, n° 1.

Faust ; a dramatic Poem by Goethe, translated into English prose... by A. Hayward. 2e édition. Londres, 1834. [756

La préface du traducteur examine les traductions Sainte-Aulaire, Albert Stapfer, Gérard, note les inexactitudes, et conclut à une incompatibilité telle, entre l'allemand et le français, qu'une traduction lui paraît impossible.

Goethes Gespräche (Biedermann), V, 179. [757

28 avril 1825. Goethe à V. Cousin : « On a traduit *Faust* littéralement ? Je le conçois pourtant ; pour s'améliorer, la langue française n'a besoin que de reculer de quelques siècles et de revenir à Marot. » Cf. Cuvillier-Fleury, *Débats* du 3 juillet 1838 : « J'ignore ce que M. Cousin répondit à cet impertinent langage. » Cf. la conversation avec Eckermann du 13 avril 1823.

Ed. Scherer. Etudes sur la littérature contemporaine, V, 331. [758

Les *desiderata* et les difficultés d'une traduction française de *Faust*.

Goethe à l'éditeur Cotta, 2 décembre 1808. Ed. Weimar, IV, 20, p. 227. [759

« M. Lemarquand [commissaire français à Erfurt] a fait récemment séjour à Berlin et, sans posséder une connaissance particulière de l'allemand, il s'est attaché à tel point à *Faust* qu'il me l'a traduit en partie, le livre sous les yeux, en une prose libre et agréable... Il s'occupe à revoir les détails, et il n'aura de cesse qu'il n'ait transformé le tout en une œuvre française qui puisse être

goûtée... Le résultat, quel qu'il soit, sera infiniment curieux, car jamais peut-être l'esprit français et l'esprit allemand n'auront été engagés en un si singulier combat. »

Mme de Staël. De l'Allemagne (1810). Seconde partie, ch. XXIII. [760

Analyse et appréciation de *Faust* encadrant la traduction en prose de quelques scènes : le monologue désespéré du héros ; le dialogue de Faust et Marguerite sur la religion ; l'invocation de Faust à l' « Esprit sublime » ; la scène de l'église et celle de la prison. Les inexactitudes et les suppressions, les fautes de ton surtout sont nombreuses.

Frédéric-Albert-Alexandre Stapfer. Œuvres dramatiques de J. W. Goethe, traduites de l'allemand, précédées d'une notice biographique et littéraire sur Goethe. Tome IV. Paris, 1823. [761

La plupart des morceaux de caractère lyrique sont traduits en vers, quelques-uns avec une heureuse appropriation de la langue française, d'autres avec les chevilles presque inévitables. La prose du reste, un peu froide, est assez fidèle et souple.

Cf. Conversations avec Eckermann, 3 mai 1827 ; une lettre de Goethe à Stapfer, 4 avril 1820, semble répondre à une investigation concernant l'état d'avancement du second *Faust*

La même traduction, avec dix-sept dessins d'Eugène Delacroix, fut rééditée en 1828. Paris, in-fol.

Cf. Goethe à Cotta, 26 janv. 1827 ; à Reinhard, 2 mars 1827 ; et le compte rendu de Goethe dans *Kunst und Altertum*, éd. Weimar, I, 41. 2e vol., 339. Contrefaçon belge de la trad. Stapfer en 1828 et 1833 ; réédition en 1885, avec des illustrations de J.-P. Laurens. Cf. aussi les nos 767 et 793.

Louis-Clair de Beaupoil, comte de Sainte-Aulaire. Tome XXV (1er du théâtre allemand) des *Chefs-d'œuvre des théâtres étrangers*. Paris, 1823. [762

La *Remarque du traducteur* reconnaît l'impossibilité d'une version adéquate, la nécessité de mettre de la clarté dans bien des expressions où l'obscurité du texte aurait déçu un lecteur français. Il s'agissait, avant tout, de parler français : aussi les scènes mystérieuses sont-elles reléguées dans des notes, où c'est la traduction Stapfer qui est mise à contribution. En somme, dans l'exécution, affaiblissement ou surcharge de l'idée.

Valéry. Sainte-Périne, souvenirs contemporains. Paris, 1826. [763

P. 173. Souvenirs de l'émigration en Allemagne. Quelques fragments de traduction dans la correspondance de M. d'Olmont avec une jeune Allemande, Hélène.

Gérard [Labrunie dit de Nerval]. Faust, tragédie de Goethe ; nouvelle traduction complète, en prose et en vers. Paris, 1828. [764

Cette première édition contenait un certain nombre de traductions en vers qui se trouvent réduites en prose dans la suite. En dépit de nombreuses inexactitudes et de contresens manifestes, le mouvement et la couleur qui pénétraient cette traduction la destinaient très justement à l'adoption dont l'époque romantique l'a favorisée.

Avant la publication en volume, Gérard avait donné *la Dernière scène de Faust* au *Mercure de France du* XIXe *siècle* (1827, XVII, 577) ; l'*Almanach des Muses* pour 1828 la publia à son tour ; elle n'a point pris place dans la traduction. Cf. *Rev. encycl.*, 1828, t. XXXVII ; J. Janin, *Débats* du 1er mars 1841 et du

5 février 1855 : « Il voulait en faire un livre classique, disait-il. » Th. Gautier *Mon. Univ.*, 25 fév. 1854 (et *Hist. du Romantisme*, p. 135) ; George Bell, *l'Artiste*, 1er avril 1855 ; Ch. Monselet, *l'Artiste*, 21 sept. et 5 oct. 1856.

Réédité en 1835 ; en 1867 avec les illustrations de T. Johannot, en 1904 avec celles de G. Jourdain.

Sur l'appréciation de Goethe et la légende du propos : « Je ne me suis jamais si bien compris qu'en le lisant » ; cf. *Conversation avec Eckermann*, 3 janvier 1830 ; Louis-P. Betz, *Gérard de Nerval (Studien zur vergl. Litteraturgeschichte).*

Les *Poésies complètes* de Gérard (1877) donnent les fragments de *Faust* qui, d'abord traduits en vers, furent remis ensuite en prose.

Faust, suivi du second Faust. Choix de ballades et de poésies de Goethe, Schiller, Bürger, Klopstock, Schubarth, Kœrner, Uhland, etc., traduites par Gérard. Paris, 1840. [765

Réédité en 1853, 1855, 1868 dans les *Œuvres complètes*, 1876, 1879, 1881.

Cf. *l'Artiste*, 1840, VI, 75.

Les deux Faust, ballades et poésies. Choix de ballades et poésies de Goethe, Schiller, Bürger, Uhland, etc., trad. nouvelle par Gérard de Nerval. Paris, 1843. [766

Faust, tragédie de Goethe, traduite par A. Stapfer ; traduction revue et corrigée par le Dr C. M. Friedländer, directeur de l'Institution allemande à Bruxelles, etc. Bruxelles, 1838. [767

Remaniement du n° 761.

Lesguillon. Méphistophélès apparaissant à Faust. *Mercure de France au XIXe siècle*, 1829, XXVI, 473. [768

Traduction très libre et fort éloignée du texte de la scène du *Studirzimmer*.

(Faust) Dis-moi, dans les enfers quel nom ton roi te donne ?
(Méph...) Méphistophélès, ou le démon du mal :
Tout ce qu'a l'Univers d'incomplet, d'anormal,
Destruction, péché, mort, voilà mon empire !

J.-J. Ampère, Littérature et voyages. Paris, 1833. [769

Traduction en alexandrins — avec un gros contresens — de la *Dédicace* :

Mânes de mes amis, des amis que je pleure,
Est-ce vous qui venez voltiger près de moi ?
Oh ! puissé-je du moins vous garder à cette heure !

Trois morceaux détachés traduits en vers :

(Monologue de Faust) J'ai tout étudié, droit et philosophie,
Et médecine, et toi, triste théologie !
Et je me trouve aussi savant,
Aussi sage qu'auparavant...

(Faust à Méphisto) Crois-moi, sous chaque habit, je sentirai la peine
Qui serre étroitement toute poitrine humaine...

(Faust entend les cloches) Quels sons éclatants retentissent
Et font tomber la coupe de ma main ?
Des cloches dans la nuit les tintements frémissent,
Viennent-ils de la Pâque annoncer le matin ?

Louise Colet. Penserosa, poésies nouvelles. Paris, 1840. [770

La scène de la prison, en partie traduite en alexandrins; elle avait été insérée dans la *Jeunesse de Goethe* (cf. n° 228).

Henri Blaze. Le Faust de Goethe, traduction complète précédée d'un essai sur Goethe, accompagnée de notes et de commentaires, et suivie d'une étude sur la mystique du poème. Paris, 1840. [771

L'*Essai sur Goethe* étudie la vie et les œuvres du poète; l'*Avant-propos* justifie l'entreprise, rappelle la tentative faite l'année précédente, par Blaze lui-même, pour expliquer le *Second Faust* aux lecteurs de la *Revue des Deux Mondes*, et s'explique sur sa méthode : « exactitude religieuse » dans la traduction; il a paru avantageux de traduire en vers certaines parties, plus mouvementées; le reste est en prose.

Des inexactitudes, mais un souci visible de donner à l'expression française toute l'équivalence possible. Cf. les nos 881-2; H. Blaze de Bury, *Mes Souvenirs de la Revue des Deux Mondes (Revue internationale*, 1888, XVII, 32 et 174); M. Langkavel, Festschrift Morf, Halle, 1905. Très souvent réédité (en 1847, avec les illustrations de T. Johannot); la 8e édition est de 1859, la 12e de 1869; celle de 1880, in-4, est orné de onze eaux-fortes de Lalauze, d'après Vogel et Scott.

A. de Lespin, capitaine du génie. Faust, tragédie de Goethe, traduite en vers français et précédée de considérations sur l'histoire de Faust. Paris, 1840, in-8. [772

Bibliothèque municipale de Lyon. Fonds général, manuscrit 1724. [773

Album manuscrit de Monfalcon renfermant le texte manuscrit du premier *Faust*, avec une traduction en prose assez soigneuse. A la suite, la date du 20 septembre 1841.

Faust, par W. Goethe. Traduit de l'allemand par Gérard de Nerval. Précédé de la légende populaire de Johann Faust. Edition illustrée par Ed. Frère. Paris, 1851, in-4. [774

Réédité en 1852 et 1854.

J.-J. Morrin. Beautés tirées du Faust de Goethe. Pensées traduites par les meilleurs auteurs. Leipzig, 1857, in-16. [775

Prince A. de Polignac. Le Faust de Goethe. Paris, 1859. [776

Préface d'A. Houssaye : « A. de Polignac avait d'abord traduit *Faust* pour le théâtre; l'auteur n'avait reproduit que la partie de l'œuvre jouée sur la scène allemande; depuis, il a ajouté le *Prologue dans le ciel*, et la scène de *Marguerite à la fontaine*. Le livre est complet, sauf la *Scène du Broken* et le *Prologue sur le théâtre*, qui ne sont que des intermèdes. »

Quelque effort pour rendre, dans les vers, le rythme de l'original; mais des contresens ou des à peu près.

Et sa taille souple, arrondie!...
En vérité, c'est à ravir. *(Wie sie kurz angebunden war)*.

Réédité en 1886 avec la *Nuit de Walpurgis*.

J. Porchat. Tome III du Théâtre de Goethe, dans la traduction des *Œuvres complètes*. Paris, 1860. [777

Beaucoup de lourdeur dans l'exactitude.
Revue par B. Lévy, cette traduction a été rééditée en 1878, in fol. avec gravures, d'après Liezen Mayer.

Faust, tragédie de Goethe, adaptée à la scène française, par P. Ristelhuber. Paris, 1861, in-12. [778

L'original est rétréci et amaigri. Cf. Ch. de Mouy, la *Presse* du 8 juillet 1862.

A. Hubert. Scènes de Faust, traduites en vers français. *Revue germanique*, 1er août 1862. [779

Dédicace ; Prologue dans le ciel ; Scène I.

Ainsi la médecine et la philosophie,
Et la jurisprudence et la théologie,
J'ai tout approfondi, tout fouillé, tout appris...

H.-F. Amiel. La nuit de Walpurgis, traduite en vers français. *Revue germanique et française*, 1er mai 1863. [780

Le Faust de Goethe, traduction nouvelle en vers, par A. Poupart de Wilde. Paris, 1863, in-12. [781

Cf. Th. Gautier fils, *Moniteur universel*, 27 janvier 1864 : « Cette nouvelle traduction du *Faust* ne le cède en rien à celle du si regrettable prince Alphonse de Polignac, où l'on rencontre plus de verve et de jeunesse, mais qui laisse parfois à désirer au point de vue de la fidélité, et qui, du reste, n'est pas complète. Il ne manque qu'une chose au *Faust* de M. de W., c'est la seconde partie... »

Poupart de Wilde. Une scène du second Faust de Goethe (Un laboratoire) en vers. *Revue moderne*, 1er octobre 1865. [782

Goethe; Faust; tragédie. Bibliothèque nationale. Paris, 1868. [783

Compilation de Nerval, Stapfer, Sainte-Aulaire ; nulle fidélité dans les passages plus indépendamment traduits. Cette collection à 25 centimes a valu à *Faust* treize éditions de 10.000 exemplaires.

Le Faust de Goethe, traduction nouvelle en vers par S. Mazière. Mont-de-Marsan, 1872, in-8. [784

Le Faust de Goethe, traduction nouvelle et notes par H. Bacharach, préface de Alexandre Dumas fils. Paris, 1873, in-12. [785

Sur la préface de Dumas fils. cf. n° 925 ; la traduction est sage et sans flamme.

H.-F. Amiel. Profession de foi de Faust. *Les Etrangères* (cf. n° 602). [786

Qui connaît l'Ineffable et qui peut oser dire
En vérité : *Je crois*, ou, tandis qu'il respire,
Quel aveugle insensé dira : *Je ne crois pas?...*

Le Faust de Goethe, traduction en vers, par Alexandre Laya. Paris, 1873, in-8. [787

Dédiée à Mme Victoria Lafontaine, sociétaire de la Comédie Française, dans l'espoir que cette actrice sera séduite par le rôle de Marguerite. Il ne s'agit que d'une adaptation, très inexacte et arbitraire.

Le Faust de Goethe, traduit en vers français, par Marc Monnier. Paris, 1875, in-8; 2e édition, augmentée d'une préface et d'un appendice. Paris, 1883, in-12. [788

Plusieurs scènes ne sont pas traduites. Le vers libre employé, « c'est celui qui rend, avec le plus d'exactitude et d'aisance, le sens, le ton et le rythme de l'original » : cette assertion du traducteur est généralement justifiée, bien que des chevilles se laissent souvent discerner. Du moins peut-on dire que Marc Monnier atteint parfaitement son but : « procurer, avec le *Faust* de Goethe, aux lecteurs français qui ne savent pas l'allemand, le plus de plaisir et d'émotion possible. »

Cf. un article d'Ed. Scherer, *Etudes sur la littérature contemporaine*, t. V. *De la traduction en vers*. Cf. aussi Bérard-Varagnac, *Journal des Débats*, 24 août 1880.

Goethe; Faust; traduction littérale; traduction française... par A. Maussenet. Paris, 1878. [789

Destinée à des fins pédagogiques.

Le Faust de Goethe, traduction nouvelle en vers français, par Augustin Daniel. Paris, 1881, in-12. [790

Grâce à un consciencieux recours aux commentateurs allemands, peu d'erreurs de sens, mais beaucoup de paraphrases et de longueurs.

Cf. *Revue critique*, 14 novembre 1881.

Goethe; Faust; traduction de G. Gross. Paris, 1881, in-12. [791

En prose; cf. *Goethe-Jahrbuch*, 1882, p. 390.

La tragédie du Dr Faust de Goethe en vers français, par A. de Riedmatten. Paris, 1881, in-12. [792

Les alexandrins dominent; la première partie seule est traduite.

Faust, trad. d'A. Stapfer. Avec une préface par P. Stapfer. Dessins de J.-P. Laurens, gravés par Champollion. Paris, 1885, in-8. [793

Cf. le n° 761.

Le Faust de Goethe, traduit par Cam. Benoît (Œuvres de Goethe, éd. Lemerre). Paris, 1891. [794

Cf. le n° 944.

Le Faust de Goethe traduit en français dans le mètre de l'original et suivant les règles de la versification allemande, par François Sabatier. Paris, 1893. [795

Traduction terminée dès 1881, publiée après la mort de l'auteur. C'est un labeur

admirable, et la plus audacieuse gageure où se soit risqué un dévôt lecteur de *Faust*. Le texte allemand est donné en regard du texte français, avec numérotation continue. Les mètres français employés sont le plus souvent adaptés aux variétés de la forme allemande. Des apostrophes marquant l'élision de l'*e* muet, la « rime imparfaite » et l'assonance, délibérément préférées à la cheville, sont les principales particularités de facture de cette traduction. « Notre poésie, dit Sabatier, ne peut se régénérer et prendre nouvelle vie qu'en se débarrassant des conventions et de sa rhétorique pesante et sentencieuse... » Peu d'erreurs matérielles, des notes explicatives, mais une impression d'étrangeté, que les habitudes métriques du lecteur français ne permettent pas toujours de surmonter.

Cf. R. Hildebrand, *Grenzboten*, 1893, II, 606 ; Firmery, *Bulletin critique*, 15 mai 1895.

Le Faust de Goethe. Traduction métrique par Georges Pradez. Lausanne, 1895. [796

La préface s'explique sur les intentions du traducteur. Son travail était terminé dès 1861, mais il s'attendait à une traduction en vers qui rendît la sienne inutile. Gaucheries et duretés nombreuses ; la littéralité est souvent contrariée par l'usage de la langue et les conventions métriques.

Faust, première partie, traduction Suzanne Paquelin. Paris, 1903. [797

En dépit de la préface — qui contient de grosses erreurs — le commentaire est bien modique ; quelque oubli des tentatives antérieures. Le texte est traduit vers par vers (quoique en prose), l'ordre des mots à peu près maintenu.

Le Faust de Goethe, traduction de Gérard de Nerval. Préface de Frantz Jourdain. Illustrations inédites de Gaston Jourdain. Paris, 1904, in-4. [798

Cf. nº 764.

Faust, tragédie de Goethe, trad. nouvelle complète, strictement conforme au texte original, par Ralph Roderich Schropp. Paris, 1905, in-8. [799

Mot à mot pénible, farci de germanismes.

Adaptations et Continuations.

On joue à Coppet des scènes de *Faust*. [800

Cf. Lady Blennerhasset, *Mme de Staël*, III, 329.

Faust, drame en trois actes, paroles de Théaulon et Gondelier, d'après Goethe, musique de Béaucourt : Théâtre des Nouveautés, 27 octobre 1827. [801

La musique était tirée de divers opéras français. Bouffé avait le rôle de Méphisto, Armand celui de Frédéric (= Faust), Mme Albert celui de Marguerite.

Théaulon avait été, en 1823, en Prusse, où il avait assisté aux fêtes du mariage du prince royal. Dumas l'appelle (*Mémoires*, II, 296) « esprit charmant, travail-

leur infatigable... » Le succès de la pièce fut grand, un des plus grands qu'ait enregistrés ce théâtre : cf. Brazier, *Chron. des petits théâtres de Paris*, II, 264.

Sur la pièce et les modifications auxquelles y était soumis l'original allemand, cf. *Débats*, 29 oct. 1827, *Constitutionnel*, *Quotidienne* du 30, et surtout *Globe* du 30 oct. et du 1er nov. 1827 : « danger de rabaisser une grande œuvre philosophique aux proportions d'une intrigue vulgaire et aux effets d'une fantasmagorie ingénieuse sans doute, mais dépourvue du sens poétique et symbolique du sujet. » « Ecarter le souvenir de cette étonnante conception, s'isoler des impressions profondes qu'elle fait naître et des pensées immenses qu'elle laisse dans l'esprit, est difficile sans doute. Il le faut pourtant : comparer serait écraser l'auteur français... »

A. Béraud et Merle. Faust, drame en 3 actes, imité de Goethe. Porte Saint-Martin, 29 octobre 1828 (musique de Piccini, ballet de Coraly, décors de Lefèvre). Paris, 1828. [802

« Les deux premiers actes se passent dans le Tyrol, le troisième à Venise ou dans les environs. »

Béraud avait demandé à Boïeldieu d'écrire pour sa pièce une partition qui en aurait fait un opéra comique. Boïeldieu refuse, le 9 mars 1828 (cf. A. Pougin, *Boïeldieu, sa vie et son œuvre)*. Pour corser le rôle, « d'une nullité désespérante », de Méphistophélès, Frédérick Lemaître, qui en est chargé, y introduit « une sorte de *valse infernale* » (cf. *Souvenirs de Frédérick Lemaître, publiés par son fils*, p. 100 de la 2e édition). Mme Dorval jouait le rôle de Marguerite.

Sur la pièce et son succès, cf. *Débats*, 31 octobre 1828 : « *Faust*, défiguré par une imitation dont la pensée première méritait plus de bonheur »; *Globe*, 1er nov. 1828 : « qu'il nous suffise de dire que l'âme du grand poète allemand a disparu dans l'imitation... Au lieu d'une tragédie terrible, nous n'avons vu qu'une féerie à grand fracas .. » M. Albert, *Les Théâtres des Boulevards*, Paris, 1902, p. 307, cite l'approbation d'un contemporain, très admiratif pour la « ronde du sabbat », pour le décor final représentant « le ciel et l'enfer, avec les anges d'un côté et les démons de l'autre. »

A Weimar, Goethe s'inquiète : lettre à Zelter du 6 janvier 1829, réponse de celui-ci le 10 janvier.

Faust, ou les premières amours d'un métaphysicien romantique, pièce du théâtre de Goethe arrangée pour la scène française, en quatre actes, en prose [par Rousset, médecin, selon Barbier]. Paris, 1829. [803

Personnages : Faust, âgé de 35 ans; Cimbar, 46 ans (= Méphistophélès), sorte de « galérien philosophe » qui réunit dans le même être le génie du bien et le génie du mal. L'action est toute contemporaine.

En mars, avril, septembre 1829, en janvier 1830, le théâtre de la Gaîté met souvent un *Faust* au programme. [804

J. Lesguillon. Méphistophélès, drame en trois actes, et en vers. Répété au second Théâtre-Français en 1829, arrêté par la censure la veille de la représentation, et représenté le 7 avril 1832. 2e édition, Paris, 1850. [805

Au troisième acte, Faust se rachète de son pacte en suivar bourreau; Marguerite lui donne rendez-vous dans les cieux.

Cf. J. J. *Débats*, 9 avril 1832. « Ce n'est pas le *Faust* du poèt st un Faust français, qui ressemble quelque peu à Scapin ou à tout autre valet de comédie. Hors cela le drame est piquant. A la fin de la pièce, c'est le Diable qui

est pris dans ses propres filets. Heureusement pour l'auteur français, Goethe est mort... »

Deux scènes de Faust (prose). *Mercure du* XIXe *siècle*, 1830. XXIX, 159. [806

Développement parodique de situations jugées insuffisamment « creusées ».

P.-L. Jacob. Mon grand Fauteuil. Paris, 1836. [807

Deux scènes ajoutées au *Faust* de Goethe. D'abord publiées dans l'*Artiste*, 1835, X, 59 : un cimetière (le lendemain du jour où Faust a tué Valentin); les bords d'un lac (dispute entre Méphisto et Astaroth).

Prince Elim Mestscherski. Les Roses noires. Paris, 1845. [808

Faust chez la Sorcière : conclusion imaginaire du drame ; en vers.
Cf. sur cet auteur, W. Ténint, *l'Artiste*, 24 novembre 1844.

V. Doinet. Faust et Marguerite, poème lyrique, imité de Goethe, musique de Henri Cohen. Paris, 1846. [809

Porel et Monval. L'Odéon. Paris, 1882, II, 291. [810

Al. Manzin, administrateur de ce théâtre en 1848, demande un *Faust* d'après Goethe à Al. Dumas, qui propose de le faire faire par son fils.

M. Carré. Faust et Marguerite, drame fantastique en trois actes. Gymnase Dramatique, août 1850. Paris, 1850. [811

Cf. *Monit. Univ.*, 9 sept. 1850.

Gérard de Nerval. Souvenirs de Thuringe, à la suite de Lorely, souvenirs d'Allemagne. Paris, 1852. [812

P. 59, (à Alex. Dumas) : « Nous avions si souvent discuté ensemble sur la possibilité de faire un *Faust* dans le goût français... Ayez soin, si jamais vous mettez à la scène un *Faust*, comme je crois que vous en avez l'intention, de faire le diable très rouge de figure... »

Séb. Rhéal. La Vision de Faustus, ou l'Exposition universelle en 1855, comédie-apologue à grand spectale. Paris, 1855. [813

Victor Fleury. Faust et Marguerite, d'après Goethe. Le Havre, 1858. [814

Traduction en alexandrins des scènes se rattachant à l'aventure d'amour.

Dennery. Faust, drame en cinq actes et quinze tableaux. Porte Saint-Martin, octobre 1858. Paris, 1858; deuxième édition, 1867. [815

Méphisto se présente sous les traits du Dr Magnus, vieux correspondant de Faust. La lutte entre Marguerite et Méphisto plus marquée que dans Goethe. Le diable a ici une alliée, Sulphurine : occasion de ballets.
Cf. *Monit. Univ.*, 5 oct. 1858; *Débats*, 4 oct. 1858.

Aux Délassements-Comiques, en novembre et décembre 1858, d'après les programmes : Faust et Framboisy, drame burlesque en 3 actes et 11 tableaux, de A. Bourdois et A. Lapointe. [Paris, 1859.] [816

Le Faust de Gounod, livret de Barbier, cf. n° 1077. [817

D. Bernard. Les Virelais. Paris, 1865. [818

Marguerite à l'église. — Faust rencontre Marguerite. — Marguerite à la fontaine. Récits en vers inspirés par James Tissot (cf. n° 1059).

Le Petit Faust, opéra bouffe en 3 actes et 4 tableaux, de **Crémieux et Jaime fils**, musique de **Hervé**. Folies Dramatiques, 24 avril 1869. Paris, 1869. [819

Faust est ici un magister de village, Marguerite une blanchisseuse, Méphisto un diable rose de féerie.

Cf. Bénédict du *Figaro*, 26 avril 1869; A. Millaud, *ibidem*, 13 juillet : le modeste Hervé :

Gounod n'est qu'un plagiaire impie,
Et de l'oubli s'il est sauvé,
C'est par son *Faust*, pâle copie
Du *Faust* de l'immortel Hervé!

Marc Monnier. Faust, tragédie de marionnettes. Genève, 1871. [820

A Serre. Faust, trilogie. [821

Annoncé par l'auteur dans le suivant; manque dans les répertoires bibliographiques.

A. Serre. Le sublime Goethe et Victor Hugo. Paris, 1880. [822

II. Fragment d'un poème en préparation : *Euphorion, fils de Faust.*

P. Léautaud. Amours. *Mercure de France*, 15 octobre 1906. [823

P. 558. Vers 1890, l'auteur fait connaissance à Paris d'un jeune Lyonnais, Pierre Gaillard, « qui avait déjà à son actif une adaptation en vers de *Faust*, » en cinq actes.

L. Hébert. Faust et Marguerite, drame en douze tableaux, tiré de la première partie du *Faust* de Goethe. Paris, 1906. [824

Le Faust humain, amant passionné, coupable et victime, est mis au premier plan, au détriment du philosophe désabusé.

H. Carbonnelle et **C. Ganelle**. Faust, adaptation nouvelle en 5 actes et 12 tableaux, avec accompagnement d'une musique de scène. Théâtre Montparnasse, 9 février 1907. [824 *bis*

Appréciations et Commentaires.

Benj. Constant. Journal intime commencé en Allemagne en 1804. *Revue internationale*, 1887, t. XIII, et Paris, 1895. [825

Weimar, an XII, 22 pluviôse. « Relu le *Faust* de Goethe. C'est une dérision de l'espèce humaine et de tous les gens de science. Les Allemands y trouvent

une profondeur inouïe; quant à moi, je trouve que cela vaut moins que *Candide ;* c'est tout aussi immoral, aride et desséchant, et il y a moins de légèreté, moins de plaisanteries ingénieuses et beaucoup plus de mauvais goût. »

La Police générale à M. d'Aubignosc, commissaire général de police à Hambourg (dans H. Welschinger, *la Censure sous le Premier Empire.* Paris, 1882, p. 301). [826

10 février 1811. « Je vous invite... à prendre les mesures nécessaires pour empêcher dans les nouveaux départements récemment réunis à l'Empire la représentation de certains ouvrages dramatiques de Kotzebue, de Schiller, de Werner, de Goethe, dont l'effet moral est évidemment de troubler l'ordre social en étouffant le respect qu'on doit aux autorités légitimes... » *Faust* est cité parmi ces pièces, avec les *Brigands, Marie Stuart, Guillaume Tell.* Pièce des Arch. Nat., F^7, 3301.

Mesure qui est peut-être une conséquence de l'interdiction et de la suppression de l'*Allemagne*, de Mme de Staël.

A.-W. Schlegel. Cours de littérature dramatique, trad. franç. Genève, 1814. [827

III, 299. Cette « étonnante production », vrai « labyrinthe de la pensée », a une incohérence contraire à l'essence d'une fiction dramatique; il faut laisser tout à fait de côté, à son sujet, l'idée d'une représentation scénique.

Ch. Nodier. Des types en littérature (en tête des *Romans).* [828

« Les gens sensés ne croient ni au diable ni à la sorcellerie, et tout le monde convient que Faust et Méphistophélès sont des *types* admirables. »

Ch. Nodier. Du fantastique en littérature (en tête des *Contes fantastiques).* [829

L'Allemagne en est le domaine favori, « depuis la belle histoire de *Faust,* admirablement poétisée par Goethe, qui n'a rien ajouté d'ailleurs à l'idéalité philosophique de l'invention... » « Faust est l'Adam du Paradis terrestre, parvenu à se croire égal de Dieu. »

Vicomte de S[aint-Chamand.] L'Anti-Romantique, ou examen de quelques ouvrages nouveaux. Paris, 1816 (écrit en 1814). [830

Cite Voltaire et Schlegel, contre Faust et pour lui : que ne le laissait-on aux marionnettes? Se réfère à l'analyse détaillée de Mme de Staël. « Je suppose que Goethe ne connaissait pas le bon goût, ou même ne voulait en reconnaître aucun, puisqu'il a fait des ouvrages dans les systèmes les plus opposés. » *Faust* est « un composé d'horreurs humaines, de gaîtés diaboliques et de démence poétique... »

R. *Journal des Débats*, 13 mars 1820. [831

A propos du succès de la *Marie Stuart* de Lebrun, et de l'invasion étrangère qu'il fait redouter. « Je ne désespère même pas de voir incessamment à l'Odéon un drame de Goethe, qui a pour titre *Faust.* où le diable arrive au premier acte, déguisé en petit-maître, et enlève dans la dernière scène le héros de cette comédie charmante... »

L. S. *Revue encyclopédique*, 1821, X, 550. [831 *bis*

A propos de *Melmoth, the wanderer*, par Maturin, « véritable monument de

la dépravation du goût », rappelle l'expression de *chaos intellectuel*, « employée par Mme de Staël, pour donner une idée d'un ouvrage entièrement analogue à celui-ci, la pièce allemande du célèbre Goethe, intitulée *le docteur Faust* ou *la Science malheureuse...* »

R. *Journal des Débats*, 28 juillet 1821. [831 *ter*

4e art. d'un compte rendu d'une traduction de Byron. *Manfred :* « C'est vraiment *le songe d'un malade ;* et ce qui peut donner, en un mot, une juste idée de ce drame, c'est que la scène la plus raisonnable ressemble à la première scène de Faust, ce chef-d'œuvre allemand si vanté par Mme de Staël, où le Diable paraît en habit français, l'épée au côté et le chapeau à trois cornes sous le bras... »

A. Pichot. Remarques sur Manfred (à la suite de la trad. de cette pièce, 1822). Cf. la réédition des *Œuvres de Byron*, 1836, III, 346. [832

« Goethe a affecté d'écrire en opposition à toutes les règles... Mais ce talent ne doit pas être envié ni trop admiré, puisqu'il brille surtout aux dépens de la morale, du sentiment et de la religion. » Pensée surtout négative et destructrice de *Faust*. Long extrait de Mme de Staël.

Sénancour. Considérations sur la littérature romantique. *Mercure du XIXe siècle*, 1823, II, 218. [833

Cite *Werther* et *Faust*.

R. S. Article sur Werner. *Ann. de la litt. et des arts*, 1823, X, 294. [834

« Goethe est le seul qui, dans ses meilleures compositions, surtout dans ses compositions lyriques et dans les plus beaux passages de son drame de *Faust*, soit poète dans la force et la pureté du terme. Le siècle ne pèse pas sur lui là où il est parfait ; c'est presque le seul des écrivains de sa patrie qui, dans ses vers, soit exempt de toute *manière*. Mais on ne peut pas plus traduire Goethe en français que Racine en allemand... »

Ch. Coquerel. *Revue encyclopédique*, 1823, XVII, 384. [835

A propos de la trad. Stapfer. Compte rendu élogieux, qui signale, malgré la longueur et l'irrégularité de l'œuvre, une unité de conception véritable et une « idée fondamentale et philosophique ». « Ce serait induire en erreur les amateurs du *romantisme* que de leur recommander une traduction qui, en général, est sagement écrite. »

Bon d'Eckstein. *Ann. de la littérature et des arts*, 1823, XII, 273. [836

« Faust... n'est pas un héros marquant, et le diable de Goethe est trop français et trop civilisé ; on voit que le poète a eu Voltaire en vue lorsqu'il en traça le tableau. Faust, inventeur présumé de l'imprimerie, enlevé par le diable, selon la tradition populaire, se dégoûte de la science et se livre à la fois à la superstition et à l'incrédulité, sans cesser de trembler de loin, dans son for intérieur, devant la Divinité : donnée profonde, que le grand poète a mieux aimé indiquer que de l'achever... » Style admirable. « Marguerite, délicieuse par sa franchise et par sa timidité... il n'y a rien de pareil dans la poésie du siècle... »

De Saur et de Saint-Geniès. Notes des traducteurs, à la suite des *Hommes célèbres de France*, Paris, 1823, p. 232. [837

Rappellent qu'une traduction vient d'être faite de *Faust*. « C'est un service

rendu à notre littérature, plus peut-être qu'à M. Goethe ; les lecteurs avides de connaître dans son entier un poème qui a tant de réputation, pourront satisfaire leur curiosité. » Analyse ; après la deuxième scène : « On voit que l'instinct de ses remords a bien inspiré Marguerite, lorsqu'elle a refusé le funeste secours de l'enfer. Elle meurt, et Dieu lui pardonne : Faust, au contraire, ne périt point à la fin de l'action. Il est sauvé dans ce monde, et perdu dans l'autre... On commence à rendre justice parmi nous à cet ouvrage extraordinaire, mais jamais on ne le goûtera beaucoup... »

Delécluze. Souvenirs inédits. *Revue rétrospective*, 1888, t. II. [838

P. 8, 5 déc. 1824 ; p. 12, 6 déc. 1824. Stendhal est le « Méphistophélès » de Duvergier de Hauranne et de Marest.

Edgar Quinet. Lettres à sa mère. [839

Février 1824. « Je venais de lui raconter [à son ami Théodore] la vie de Goethe, ses amours avec Marguerite qui fut depuis la Marguerite de Faust... » « Il y a pour moi le plaisir de Méphistophélès à me railler de mes sentiments les plus profonds... »

O. Article sur *Robin des Bois*. *Le Globe*, 8 février 1825. [840

« Combien de gens..., que la seule idée d'un pacte avec le diable rend insensibles aux beautés de cette sublime production !... »

A. Stapfer. Notice sur la vie et les ouvrages de Goethe, 1825, (cf. n° 436). [841

Faust, « bizarre production », décrivant « l'état d'équilibre parfait » sous une forme qui n'est celle ni du drame, ni du poème, ni du roman, mais tient de tout cela ensemble. « En Faust, se concentre toute l'exaltation de l'illuminisme en Méphistophélès toute l'ironie de l'incrédulité. » Analyse et traduction en vers du prologue et du premier monologue de Faust. « Amener un homme au suicide par *dépit scientifique !* voilà certes un problème difficile à résoudre ; et malgré tout son art, je doute même que Goethe l'ait résolu aux yeux de bien des gens... »

Népomucène Lemercier. Remarques sur les bonnes et mauvaises innovations dramatiques ; mémoire lu à l'Académie française le 5 avril 1825. Paris, 1825, et *Revue encyclopédique*, 1825, XXVI, 32. [842

« Lisez les aventures de Faust qui se voue au démon, et tombe des régions sublimes de la métaphysique dans le lit d'une paysanne qu'il pousse à la potence pour crime d'infanticide et de meurtre d'une mère... »

Cf. le *Globe* du 28 mai 1825.

Dans la Notice sur Goethe en tête des *Poésies*, trad. Panckoucke, 1825 (cf. n° 591). [843

Intérêt de *Faust* pour les Allemands ; son invraisemblance pour nous. « On a dit avec raison de *Faust*, que tout y était absurde ; mais que, la fable une fois admise, ses personnages agissaient et parlaient toujours d'une manière naturelle et vraie dans les situations données... »

J.-J. Ampère. Cf. n° 451. [844

« Il y aurait beaucoup à dire sur ce singulier ouvrage... Mais, me renfermant

dans le point de vue historique auquel je me suis restreint dans ces articles, ne cherchant que Goethe dans ses œuvres, je me bornerai à présenter *Faust* comme l'expression la plus complète qu'il ait donnée de lui-même. Oui, *Faust*, qu'il conçut dans sa jeunesse, qu'il acheva dans son âge mûr, dont il porta en lui la pensée à travers toutes les agitations de sa vie..., *Faust* le contient tout entier... Cette ironie de Méphistophélès, qui se joue si tristement de la faiblesse et des désirs de l'homme, n'est-ce pas le côté dédaigneux et sarcastique de l'esprit de Goethe, disposition chagrine qui remonte aux premières années de sa vie, levain amer que déposèrent pour jamais dans une âme forte des dégoûts précoces ? Le personnage de Faust surtout, de Faust dont le cœur ardent et fatigué ne peut ni se passer de bonheur ni le goûter, qui se livre avec abandon et s'observe avec défiance, qui réunit l'enthousiasme de la passion et le découragement du désespoir, n'est-il pas une éloquente révélation de la partie la plus secrète et la plus agitée de l'âme de Goethe ?... »

[**D'Eckstein**.] Le Théâtre de Goethe. *Le Catholique*, 1826, II, 342. [845

Il serait ridicule de classer *Faust* parmi les pièces de théâtre et d'y chercher le moindre intérêt dramatique. Comparaison avec Hamlet, avec Don Juan.

E. D. Art dramatique pendant le siècle d'Elisabeth : le Faust de Marlowe. *Le Globe*, 14 décembre 1826. [846

« Une différence notable entre le *Faust* de Goethe et celui de Marlowe est que la lutte entre Faust et le diable est, chez l'Allemand, la partie la moins sérieuse de la composition. C'est une conversation continuelle entre deux métaphysiciens, dont l'un étant dans le secret se moque de l'autre. C'est un assaut d'esprit entre le diable et un professeur. La partie sérieuse du drame de Goethe est un épisode de la vie de Faust, qui bientôt absorbe tout l'intérêt... »

J.-J. Ampère. Lettre de Weimar (à Mme Récamier) publiée dans *le Globe* du 22 mai 1827. [847

« J'ai lu, manuscrit, un ouvrage de Goethe fort extraordinaire et qui paraîtra dans quelques jours. C'est, comme il l'intitule lui-même, une fantasmagorie. Elle est à peu près intraduisible; mais, à travers beaucoup de bizarreries et assez d'obscurité, il y a de la profondeur, de la poésie et de la grâce. »

J.-J. Ampère. Lettre de Berlin du 5 juillet 1827. *Le Globe* du 31 juillet 1827. [848

Complète, sur *Hélène*, les indications fournies par la lettre précédente; analyse les personnages de l'intermède et pénètre leur symbolisme. Euphorion, c'est un « Byron idéal » qui « veut de la vie plus qu'elle n'a, et, tourmenté par la fièvre de l'impossible, meurt vite, détruit par le développement sans règle et l'emportement sans frein de sa propre énergie ».

Dans *le Globe* du 20 février 1828, un important article de J.-J. A[mpère] est consacré à *Hélène, fantasmagorie classico-romantique, intermède pour la suite de Faust, par Goethe.* [849

« Quand on arrive à un des ouvrages de Goethe, il faut toujours mettre de côté toute idée qu'on aurait pu se former d'avance de la manière dont le sujet serait traité par lui, tant l'originalité de ses conceptions les rend toujours inattendues... Cette nouvelle composition semble avoir été occasionnée par une préoccupation qui, depuis plusieurs années, est commune à beaucoup d'esprits, et n'a pas été étrangère au sien : la contemplation des diverses phases de l'imagination et de l'âme humaine, et celle des diverses poésies qui en ont été le résultat et l'expression .. Il ne faut... se servir de l'explication que je hasarde que comme d'une

indication générale, et non comme d'une solution complète... » Analyse. Conclusion admirative : « Quand on songe qu'au bout d'une carrière si glorieusement remplie et qu'on pouvait croire achevée, l'illustre vieillard de Weimar a su produire, après un si grand nombre de chefs-d'œuvre, un ouvrage si différent de ses autres ouvrages... » Cf. l'art. de Goethe dans *Kunst und Altertum.*

M. Albert. Un homme de lettres sous l'Empire et la Restauration *(Journal d'Edmond Géraud).* [850

Sept. 1827. « Quel monstrueux gâchis que cette production de Goethe ! J'aimerais mieux avoir fait le *Moine* de Lewis... »

V. Hugo. Préface de *Cromwell* (1827). [851

A propos du grotesque : *Don Juan* et *Faust* « deux comédies jumelles » ; « ces deux drames se complètent l'un par l'autre. » Cf. V. Hugo à Victor Pavie, 17 juillet 1828 *(Corresp.*, I, 73) : « ... Le *Faust* des deux grands poètes, Goethe et Delacroix. »

An. *Le Globe*, 30 octobre 1827. [852

« C'est l'histoire du monde en abrégé. L'idéalisme est personnifié dans ce philosophe inquiet et malheureux, qui, comme il le dit, voudrait se baigner dans les flots de la lumière céleste, et qui voit sans cesse les flots se retirer devant lui. Le matérialisme ne pouvait trouver de plus digne interprète que le diable... »

An. *Le Globe*, 1er novembre 1827. [853

« Ne songeons plus à cette poétique lutte du bien et du mal, où triomphe le génie de Goethe, mais dans laquelle l'humanité éprouve une défaite si douloureuse... »

M. Boutard. *Débats*, 7 août 1828. [854

A propos de la trad. Stapfer. « Il faut rétrograder jusqu'à ces essais barbares de l'enfance de l'art *(mystères, moralités, soties)*, pour trouver les analogues de l'œuvre de Goethe, du moins quant à la forme... Ce rôle de Marguerite est, d'un bout à l'autre, ravissant de grâce et du plus déchirant pathétique... Le rôle de Faust, à part le galimatias philosophique et satirique, est aussi fort beau... »
Reproduit dans les *Annales de la litt. et des arts*, XXXI, 1828, p. 237.

L. S. *Débats*, 31 octobre 1828. [855

« Malheur à qui fermerait les yeux sur les beautés dont brille le prince des poètes allemands ! Reconnaissons toutefois qu'un nœud, si compliqué qu'il soit, ne mérite plus que peu d'intérêt, dès qu'une puissance surnaturelle est là pour le trancher... »

An. *Mercure de France au* XIXe *siècle*, 1828, XXIII, 239. [856

A propos de n° 802. « L'engouement des journaux pour la pièce allemande a induit les faiseurs dans une erreur très coûteuse »

Ch[auvet]. *Revue encyclopédique*, 1828, XXXVII, 524. [857

A propos de la trad. Gérard. « Pour juger, il faut comprendre, et je déclare que les deux tiers de cette tragédie échappent à mon intelligence. »

Ch. d'Outrepont. Promenades d'un Solitaire. Paris, 1828. [858

P. 78, note. « J'ai sous les yeux un journal où l'on dit que *Faust* de Goethe est un chef-d'œuvre, *quoique dans son ensemble, et trop souvent dans ses détails,*

il soit encore moins admirable qu'obscur. Il faut avouer que voilà un singulier chef-d'œuvre! Si *Faust* était une production française, ce ne serait que du galimatias double, mais tout ce qui nous arrive d'Allemagne est sublime... p. 276: « ... Mille ouvrages comme ce drame ne feraient point avancer l'esprit humain d'un pas : je dis plus, ils le feraient rétrograder. Goethe n'est ici qu'un songecreux que ses admirateurs et ses compatriotes mêmes ne comprennent pas toujours. »

Correspondance des demoiselles de Berckheim. Paris, 1895, II, 296. [859

Mlle Pfeffel à Mme de Stein; de Vizille, 10 juin 1829 : « .. Schiller, Goethe, sont admirés, commentés, imités, en tant qu'ils sont imitables. La scène française a adopté *Faust*... »

Introduction de la *Nouvelle Revue germanique*, janvier 1829. [860

P. 5. « Cette tragédie de Faust que Mme de Staël se hasarda à peine de traduire par fragments, et qui nous parut si bizarre, est aujourd'hui traduite en entier... jouissances intellectuelles que procure cette étonnante composition. »

Jouin. David d'Angers (cf. nº 1087), p. 219. [861

D'après V. Pavie : il essaie, en 1829, à Weimar, de consoler David, qui craint de n'être pas accueilli par Goethe. « Est-il si grand qu'on le fait? A-t-il inventé *Faust*, et n'en sommes-nous pas à regretter la naïve et grandiose légende sous le persiflage philosophique dont notre affreux Voltaire peut revendiquer l'inspiration? »

Al. Dumas. (Dans Biedermann, *Gespräche*, X, 172; conversation du 20(?) août 1829.) [862

« J'exposai au maître étonné... que je ferais un *Faust* avec tout ce qui n'est point contenu dans le sien; Méphistophélès resterait tel qu'il est, mais, partant d'un point de vue plus juste, je dramatiserais davantage le rôle de Faust et j'augmenterais du double celui de Marguerite... » Trop de philosophie dans *Faust*; pas assez d'intensité.

XXX. Chronique musicale : le *Faust* de Spohr. *Débats*, 23 avril 1830. [863

« Un *Faust* sans Marguerite est une monstruosité qui devrait nous faire repousser avec dédain l'œuvre du nouveau poète... »

Balzac. L'élixir de longue vie (écrit en octobre 1830) XXXVI, 232 dans l'édition in-16 des *Œuvres*. [864

Don Juan Belvidero « fut en effet le type du *Don Juan* de Molière, du *Faust* de Goethe, du *Manfred* de Byron et du *Malmoth* de Mathurin... Images terribles que le principe du mal, existant chez l'homme, éternise... »

Balzac. Les Proscrits. *R. P.*, 1er mai 1831. [865

La « mystique » de *Faust* rappelé à propos du Dr Sigier, au XIVe siècle.

A. Dumas. Mes Mémoires. Ed. Lévy, I, 210. [866

Comparaison entre Polichinelle et Faust.

M. de Guérin. Correspondance, p. 149. [867

A sa sœur, 24 mai 1830. « Je lis maintenant *Faust*, de Goethe... Dieu! si tu le lisais! On dirait qu'il a été écrit par un ange sous la dictée du diable... »

An. Variétés de l'*Avenir*, 24 avril 1831. [868

Mouvement d'ascension du catholicisme en Allemagne. « Quiconque voudra voir par lui-même se convaincra bientôt... que le *Faust* de Goethe est une conception essentiellement catholique. »

Cf. les idées du baron d'Eckstein sur les sympathies catholiques de Goethe, dans le *Catholique*, II, 516 (1826) et *passim* dans ses articles de critique et de sociologie.

X. R. Du rapport des artistes avec la société. *Le Siècle*, 1833, II, 177. [869

« Voyez Faust... parvenu au faîte de la science, qu'a-t-il trouvé ? le doute, dont les ricanements amers troublent sa pensée, le doute qui renverse dans son cœur toute idée du bien et du mal, et après en avoir fait un meurtrier, un parricide, le jette au bourreau...

Am. Pichot. Les trois Faust. *R.P.*, mars 1833. [870

S'occupe de celui de Goethe à propos du livre populaire et de Marlowe. « Goethe a eu l'art de remplir le même espace de temps, non seulement par un fantastique plus grandiose..., mais encore par le dramatique épisode de Marguerite. Il fallait être Goethe pour intéresser à la romanesque poésie de l'amour de Faust. »

Biographie universelle et portative des contemporains, t. II. Paris, 1834. [871

« C'est la personnification, la mise en action du doute et de l'incrédulité dans tout ce que cet état de l'esprit peut avoir de sinistre et de flétrissant, dans tout ce qu'il peut enfanter de désordre... »

Saint-Marc Girardin. Souvenirs de voyage, p. 190 des *Notices politiques et littéraires sur l'Allemagne*. Paris, 1835. [872

« Nous avons fait au diable, depuis quelque temps, une réputation d'habileté qu'il n'avait pas autrefois. C'est Goethe surtout qui a contribué à lui donner cette renommée... »

X. Marmier. Etudes sur Goethe. Paris, 1835. [873

Admiration pour le second *Faust ;* y signale cependant l'incohérence, le triomphe de l'allégorie.

Marmier a mis cette note sur la page de garde de son exemplaire de *Faust*, édition illustrée par E. Seibertz (Bibl. de Pontarlier) : « 2 nov. 1876. J'ai acheté aujourd'hui ce beau volume. Il y a quarante-deux ans, j'achetais à Leipzig et rapportais aussi avec joie dans ma petite chambre du Martinplatz un très pauvre exemplaire de ce même poème et l'étudiais avec ardeur, à l'aide du bon vieux docteur, passionné pour les œuvres de Goethe. Il s'appelait Wagner, comme le naïf docteur de Faust. »

E. Lerminier. Au delà du Rhin. 2 vol. Paris, 1835, II, 206. [874

Analyse et citations du second *Faust*, « le drame du panthéisme moderne, de ce panthéisme idéal qui met la pensée à l'origine et au dénouement des choses. Par une convenance exquise des rapports de l'art avec la métaphysique, Goethe a composé une tragédie qui concorde avec la philosophie de Schelling et de Hegel ; sa pièce est comme le chœur lyrique de l'ontologie allemande, comme une prophétie des révolutions intellectuelles qui attendent l'humanité... L'intelligence ne peut se satisfaire que par l'universalité ; nous périrons comme individus, et nous nous réjouirons de périr ; le dernier acte et le dernier désir de notre individualité sera d'aspirer à s'anéantir dans le sein de l'éternelle substance qui est aussi l'éternelle idée... » Cf. n° 1329.

A. D. V. (Aubert de Vitry). *Mon. Univ.*, 4 août 1835. [875

A propos de *Lucien Spalma*, par J.-A. David. « Disciple de Goethe et de Byron, l'auteur a-t-il essayé un nouveau *factum* contre la Providence...? »

Musset. Confession d'un Enfant du siècle (1836), p. 14 de l'édition Charpentier. [876

« Goethe... avait tracé dans son Faust la plus sombre figure humaine qui eût jamais représenté le mal et le malheur. »

Stendhal. Lettres à ses amis, II, 254. [877

20 janv. 1838. « Goethe a donné le diable pour ami au docteur Faust et, avec un si puissant auxiliaire, Faust fait ce que nous avons tous fait à vingt ans, il séduit une modiste... »

Aug. de Saint-Hilaire. Rapport sur la partie botanique des Œuvres de Goethe, 1838 (cf. n° 1278). [878

P. 434. « Goethe... que l'on admire toujours, que l'on serait presque tenté d'adorer, si l'on n'avait lu que quelques-uns de ses ouvrages, et qu'il faut haïr, quand on l'a vu, lui homme comme nous, qui pouvait trouver de douces consolations à nos misères, aimer mieux leur insulter de tout le rire satanique de Méphistophélès... »

E. Quinet. Allemagne et Italie (1839). [879

P. 244. L'indifférence de Goethe: *Faust ;* p. 277. « Sa philosophie est en apparence le contraire de celle de Voltaire ; dans la réalité, elle en est la conséquence. Il n'exclut rien. Il admet jusqu'au moindre fantôme ; et cette universalité de la croyance est en même temps l'universalité du scepticisme, et de cette affirmation sans borne naît l'absolue négation. »

Eusèbe G***. Revue des Romans. Paris, 1839. [880

I, 287. *Faust.* Analyse, jusqu'au pacte. « A partir de là, ce ne sont plus que prestiges, maléfices, débauches, crimes et catastrophes terribles... » Beauté du rôle de Marguerite.

Henri Blaze. Goethe. *R.D.M.*, 1er juin, 15 août, 15 octobre 1839. [881

Les deux premiers articles traitent du second *Faust*. Cf. le n° suivant.

Henri Blaze. Essai sur Goethe ; étude sur la mystique du poème, accompagnant sa traduction de Faust (cf. n° 771). [882

P. 19. « En ce qui est de la grandeur du style et de l'abondance des idées, la seconde partie de *Faust* me paraît l'emporter de beaucoup sur la première. Là, Goethe règne seul et dirige selon ses volontés le sujet de sa fantaisie... L'observation des phénomènes de la nature et de la vie humaine remplace la chaleureuse effusion du cœur. » Analyse enthousiaste de cette « épopée ». « La simple jeune fille introduit le Docteur dans la gloire des anges, l'ignorance rachète la science. Faust participe au bonheur des élus. Le dogme de la rédemption des âmes est mis en œuvre, et le poème se dénoue au point de vue du catholicisme. » L'*Etude sur la mystique* développe cette idée ; l'*ewig weibliche* est le symbole de « cette amour qui seule peut conduire l'homme à la plénitude de l'être », etc.

George Sand. Essai sur le drame fantastique. *R.D.M.*, 1839, IV, 593. [883

Goethe, Byron, Minckiewicz. « *Faust* n'est bien compris que de ce qu'on appelle l'aristocratie des intelligences... Quand *Faust* a paru, l'esprit académicien qui régnait encore s'est récrié sur le désordre, sur la bizarrerie, sur le décousu, sur l'obscurité de ce chef-d'œuvre. » Ses mérites mieux reconnus aujourd'hui.

Cf. une lettre de Sainte-Beuve à ses amis Ollivier, au début de 1840.

Louise Colet. Scène II de la *Jeunesse de Goethe* (1839). [884

Lavater à Goethe : Peux-tu les ignorer, toi qui les peins si bien,
Ces mystères d'un cœur qui ne croit plus à rien?
Toi qui, contre l'amour, la gloire et le génie,
De Méphistophélès as jeté l'ironie ?
Tu souffres et toujours poursuis dans le plaisir
Une ombre de bonheur que tu ne peux saisir.

Balzac. *Revue parisienne*, 25 sept. 1840. [885

P. 365. « Assurément le Méphistophélès de Goethe est un pauvre personnage dramatique.... Examinez bien le rôle? il est pitoyable. Eh! bien, chacun l'a revêtu de ses propres idées... »

H. Fortoul. Article *Byron* dans l'*Encyclopédie nouvelle* de Leroux et J. Reynaud, t. III. Paris, 1840. [886

P. 120. « Faust est l'exemplaire du génie sans but, le type de tous les hommes sans avenir. C'est un idéal irréalisable ; c'est un avortement. Goethe avait assisté à plusieurs révolutions philosophiques qui n'avaient pas changé grand' chose dans les mœurs et dans les institutions de l'Allemagne... A quoi bon ? voilà le Faust allemand, le Faust de Goethe, l'impuissance intellectuelle. »

An. *Journal des Débats*, 19 août 1840. [887

Sur la trad. Blaze. « Le lecteur suit la pensée de Goethe dans ses développements les plus vastes, s'étonne à chaque pas de trouver tant d'ordre et de clarté au milieu de tant d'imagination et de profondeur... »

Lamennais. Esquisse d'une philosophie. Paris, 1840, III, 411. [888

L. IX, ch. II. « *Faust* n'est qu'une affirmation désespérée du mal, du mal infini, éternel. Il apparaît dans ce drame sinistre avec son caractère radical d'orgueil et d'ironie... Pas une combinaison, pas un incident qui n'ait pour but de mettre en relief le véritable héros du poème, Méphistophélès, le mal incarné... Le cri d'espérance qui termine le drame... n'atténue point le fond de la pensée. »

Lamennais. Correspondance inédite. Paris, 1886, p. 346. [889

Au baron de Vitrolles, 24 mai 1841. « C'est tout une affaire que de lire le Second Faust et une bien autre affaire de le comprendre. Quand il l'eut fini, Goethe le serra sous une enveloppe qu'il serra de trois cachets. C'était l'emblème du livre et personne, je crois, n'a rompu les cachets... »

Cf. Em. Terrade, *Etudes comparées sur Dante et la Divine Comédie*, Paris, 1904, p. 189 : « Au moment de sa chute, Lamennais se fit envoyer le *Faust* de Goethe avec le *Don Juan* de lord Byron. »

J. Janin. Histoire de la littérature dramatique, s. a., t. IV, ch. IV. [890

P. 78. Analyse ironique de *Faust ;* le second *Faust*, « le *Faust* des petites-maisons ».

Cf. un feuilleton de Janin, *Débats*, 26 août 1850, à propos de la pièce de M. Carré au Gymnase (n° 811).

Renan. Lettre à sa sœur. *Revue de Paris*, 1895, v, 262. [891

22 sept. 1845. « Faust est admirable de philosophie, mais désolant de scepticisme ; le monde n'est pas comme cela : il y a une vérité et un bien absolus ; il faut *croire* la première et pratiquer le second. Supposer le monde sans cela, c'est un cauchemar, et Faust n'est pas autre chose. Mais quelle peinture des angoisses du doute ! Il y a des endroits où je crois, en le lisant, raconter mon histoire intérieure... »

Cf. *l'Avenir de la Science*, p. 55 de l'éd. Lévy. « ...une scène de *Faust*. Voilà une philosophie, c'est-à-dire une façon de prendre la vie et les choses », et les notes 21 et 22.

Renan. Cahiers de jeunesse (1845-46) Paris, 1906. [892

P. 417. Mesquinerie des petites discussions spéculatives. « Le rôle de Faust est en tout le plus commode et le plus à couvert du ridicule : aussi tant de gens aiment-ils à s'y réfugier. En vérité, là est ma tentation ; car ce Faust se pose nécessairement en supérieur à ceux dont il rit... »

Lerminier. La Poésie allemande et l'esprit français. *R.D.M.*, 15 juin 1846. [893

A propos de Blaze, de ses études et de sa traduction. « Quand Goethe eut terminé la première partie de *Faust*, il estima, en jugeant son œuvre, que la mélancolie moderne y avait trop mis son empreinte...; aussi, dans la seconde partie, il n'y a plus d'autre héros que le monde lui-même. Les scènes de l'histoire et de la nature se succèdent avec une inépuisable richesse, et le poète est comme une autre création dont Goethe est le puissant δημιουργός. Seulement, dans cette création, le rôle de l'homme est trop effacé. »

E. Quinet. Révolutions d'Italie (1848). *Œuvres*, I, 167. [894

Opposition de Dante et de *Faust*. « Dante, c'est l'adolescence de l'esprit humain... Faust, au contraire, tel que Goethe l'a montré, c'est l'esprit humain dans sa vieillesse ; plus il sait, plus il doute ; à mesure qu'il apprend, il s'éloigne du terme ; las de penser, il voudrait pouvoir oublier... »

J.-P.-A. Bazy. Etudes historiques, littéraires et philosophiques sur Marlowe et Goethe. Paris, 1850. [895

« Le matérialisme combattu et vaincu par les aspirations religieuses qui restent à l'homme jusque dans ses égarements s'est incarné dans Faust. »

Villemain. Article sur Marlowe. *Journal des Savants,* janvier 1856. [896

P. 15. « Le point réel de séparation porte sur le personnage de Faust lui-même, plus dramatique, selon nous, dans le poète anglais que dans la mosaïque allemande de Goethe. Cette supériorité tient surtout à ce que la sorcellerie du premier Faust est bien moins résolue et moins damnablement réfléchie que celle du second... »

François-Victor Hugo. Introduction à sa traduction du *Faust* de Marlowe. Paris, 1858. [897

Discute, avec bien des inexactitudes, la part d'originalité qui revient à Goethe. « Dans cette seconde partie, Faust n'est plus le Don Juan vulgaire

que nous avons connu, le séducteur de Marguerite et l'assassin de Valentin. Il a repris l'individualité sublime que lui avait donnée la légende... »

Lamartine. Cours familier de littérature, t. VII. Paris, 1859. [898

Le drame de *Faust*. Rattachement de l'Allemagne à l'Inde. Développement sur Goethe et sa vie.

Ed. Thierry. *Monit. Univ.*, 29 mars 1859. [899

Dans le premier *Faust* même, « un bien formidable appareil pour aboutir à un dénouement aussi vulgaire que celui-ci, séduire une jeune fille pauvre, la rendre mère, infanticide et folle ».

Amiel. Journal intime, I, 139. [900

14 juillet 1859. « C'est le type d'angoisse vers lequel je gravite, et je rencontre toujours plus, dans ce poème, des mots qui me frappent droit au cœur. Type immortel, malfaisant et maudit! Spectre de ma conscience, » etc. Cf. déc. 1866.

Taxile Delord. *Le Magasin de librairie*. 1859, III, 474. [901

« Non seulement il serait bon qu'on ne composât pas de nouveaux *Faust*, mais encore je voudrais qu'on laissât l'ancien tranquille. Méphistophélès a fait son temps, ce diable philosophe est fort ennuyeux... »

A. Tonnellé. Fragments sur l'art de la philosophie. Tours, 1859. [902

P. 255, *Faust*, œuvre universelle.

Flaubert à Louis Bouilhet. *Corresp.*, III, 196. [903

2 oct. 1860. « Anicet Bourgeois ne trouve « rien de remarquable dans *Faust*, ce n'est ni une pièce, ni un poème, ni rien du tout ». Oh !... Je répète le oh ! »

F. Blanchet. Le Faust de Goethe, expliqué d'après les principaux commentateurs allemands. Paris et Strasbourg, 1860. [904

Analyse avec commentaire ; le rapport des deux parties.
Cf. Ed. de Suckau, *Rev. de l'Instruction Publique*, 2 août 1860.

A. Castelnau. La question religieuse. Paris, 1861, chap. IX : Goethe. [905

P. 161. « Le poème de Goethe est vaste comme un hymne à la Nature, fatale et progressive à la fois. Réconciliant toute tradition dans une synthèse suprême — nef gothique et temple grec — double sanctuaire ouvert aux Déités du passé, aux saints espoirs de l'avenir — le *Faust* symbolise bien la pensée de notre âge. » P. 166: « La valeur esthétique de *Faust* est ici... d'une importance secondaire. Ce qui intéresse, c'est l'idée dont il fut l'expression, le temps où il parut, surtout l'influence exercée par une œuvre signalant la maturité déjà avancée des conceptions germaniques. Elaborées d'après une méthode particulière, celles-ci s'accordent avec les résultats de la pensée française... »

L. Veuillot. Le Parfum de Rome. Paris, 1862. [906

L. VI, § VI, p. 335. Catholicisme malgré tout du dénouement. « D'un trait Goethe supprime le libertin, le païen, le philanthrope ; toutes ces ignominies disparaissent comme les monstruosités d'un rêve, et Goethe à la splendeur du jour ne garde que le Faust pour qui Marguerite mourante a prié. »

Éd. Scherer. Le *Faust* de Goethe. *Le Temps*, 2 déc. 1862. [907

A propos de la trad. Porchat. Désaccord de la forme et du fond; drame fragmentaire mais vivant; « un ouvrage qui, sans ressembler à rien de ce que les hommes ont jamais fait, ne le cède à aucun des chefs-d'œuvre du passé! »

A. Legrelle. *R.I.P.*, 11 déc. 1862. [908

Idem. Nécessité de considérer la portée symbolique du poème. « Pour qui sait comprendre, *Faust*, ce n'est point une âme, fût-elle celle de Goethe, ce n'est point un siècle, tel que le XVIIIe siècle, par exemple, c'est l'homme, ou l'humanité, comme on voudra. Ce qui fait le drame véritable dans ce poème dramatique, c'est notre destinée morale à tous... »

Cf. Ed. Scherer, *Etudes critiques*, VI, 87, à propos de D. Stern : disparates entre le premier et le second *Faust*.

P. Leroux. La Grève de Samarez, Paris, 1863, II, 242. [909

A propos de *Faust* et de *Manfred*; on rappelle l'art. de Fortoul (cf. nº 886). Victor Hugo est là.

L. de Ronchaud. Chronique littéraire. *Revue germanique et française*, 1er nov. 1863. [910

« Ce drame gigantesque est pour Goethe comme le centre de son œuvre, et lui-même est au centre du drame comme le Dieu des panthéistes dans le monde qu'il crée incessamment. »

E. Montégut. Le Purgatoire de Dante. *R.D.M.*, nov. 1864, et *Poètes et Artistes de l'Italie*, p. 185. [911

« Le salut par le repentir! c'est la conclusion que Goethe, le moins chrétien des poètes, a donnée à son drame. »

D. Laverdant. Les Renaissances de don Juan. Paris, 1864. [912

I, 205, chap. x. Faust converti est l'idéal de Goethe. « Faust, à bout de champ et de déboires, ne se sauve et redresse, à l'heure de la mort, qu'en retrouvant son cœur dans les bras de l'amante chrétienne et dans l'ordre du ciel catholique. »

Lamartine. Cours familier de littérature, t. XXI. Paris, 1866. [913

P. 262. « Méphistophélès, portrait de Goethe, au fond. » Analyse admirative de ce « drame le plus miraculeux, le plus naturel et le plus surnaturel de tous les drames conçus par le génie religieux de l'humanité. » Le *Second Faust* rapidement examiné, *ibid.*. t. VII, 1859, p. 112. « Rêve du génie, selon nous le plus vaste, le plus haut, le plus universel de ses chefs-d'œuvre... » Analyse avec des contresens fréquents de mots ou d'idées.

Daniel Stern. Dante et Goethe. Paris, 1866. [914

P. 14. Diotime : « Lorsqu'on discute avec un Français des mérites de *Faust* on s'aperçoit bien vite que ses arguments ne s'appliquent jamais qu'à la première partie, c'est-à-dire à la moitié environ du poème, à la plus dramatique aussi, sans doute, à la plus émouvante, j'en conviens, mais qui n'en laisse pas moins le sens philosophique de l'œuvre en suspens, et qui semble même lu donner un dénouement en complet désaccord avec la pensée de Goethe. »

Ire partie, comparaison de la *Comédie* et de ***Faust;*** III°, l'idée de la métamorphose ; IVe, la religion de Goethe ; Ve, conclusion.

Cf. les nos 1344 et suivants.

Cf. les *Lettres* de Mazzin à D. Stern, Paris, 1873 ; p. 47, 1er nov. 1864 : « C'est l'épopée bourgeoise comme Wilhelm Meister est le roman bourgeois. Goethe mène tout droit à la Contemplation ; Dante à l'Action : c'est là le contraste. Seulement, comme il y a de la contemplation dans le Paradis, il y a quelques vers de la seconde partie du Faust qui jettent un cri de remords et d'aspiration impuissante à l'Action ; » p. 57, 19 nov. 1864, justification de cette idée.

C. Schoebel. L'unité organique du Faust de Goethe. Paris, 1867. [915

La thèse de l'unité de composition : un fil très solide et toujours visible rattachant toutes les parties ; le *songe* la forme générale du second ***Faust.***

Taine. De l'idéal dans l'art. Paris, 1867. [916

P. 61 de l'édition Lévy. « Le poème de Goethe est la peinture de l'homme qui, promené à travers la science et la vie, s'y meurtrit, s'en dégoûte, erre et tâtonne, s'établit enfin avec résignation dans l'action pratique, sans que jamais, parmi tant d'expériences douloureuses et de curiosités inassouvies, il cesse d'entrevoir sous son voile légendaire ce royaume supérieur des formes idéales et des forces incorporelles au seuil duquel la pensée s'arrête et que les divinations du cœur peuvent seules pénétrer... »

Cf. Taine, ***Histoire de la littérature anglaise*** (1863), IV, 380 de la huitième édition. Comparaison de ***Faust*** et de ***Manfred.*** « Ce qui fait la gloire de Goethe c'est qu'au XIXe siècle il a pu faire un poème épique, j'entends un poème où agissent et parlent de véritables dieux... Au lieu d'écarter la légende, Goethe la reprend... Comprendre la légende et aussi comprendre la vie, voilà l'objet de cette œuvre et de toute l'œuvre de Goethe. Chaque chose, brute ou pensante, vile ou sublime, fantastique ou tangible, est ***un groupe de puissances*** dont notre esprit, par l'étude et la sympathie, peut reproduire en lui-même les éléments et l'arrangement. Reproduisons-la et donnons-lui un nouvel être... »

Cf. les nos 1376 et suivants.

A. Castelnau. Esquisse d'histoire littéraire. *La Morale indépendante*, 7 avril 1867. [917

« ... O Faust, que ta voix éveille en nous d'échos ; comme tu poses la conscience moderne, héroïquement résignée, et le grand devoir du travail ! »

V. de Laprade. Le Sentiment de la nature chez les modernes (1868). [918

Livre VI, chap. VI. « Si l'on cherche quel est le sujet réel et le véritable héros du drame de ***Faust,*** on voit bientôt que le but du poème n'est pas la peinture d'un caractère, ni même celle d'une situation de l'esprit humain : c'est la poursuite du grand mystère de la nature. Goethe n'est pas l'âme du docteur Faust, ce n'est pas l'humanité toute seule qui a posé devant le poète, c'est l'universalité des choses... Le développement de l'esprit dans l'histoire et le développement de l'histoire dans la vie universelle, voilà le formidable sujet auquel Goethe s'est attaqué. »

Et. Arago. [919

Récente attaque, très violente, contre ***Faust,*** rappelée par B. Jullien, ***Goethe considéré comme poète dramatique*** (cf. no 462) ; par Francis Magnard, ***Figaro*** du 3 août 1869, très approbateur.

F. Sarcey. *Temps*, 9 août 1869. [920

Cite l'apparition de Marguerite comme exemple d'un songe au théâtre où celui qui rêve transmet par contagion ses impressions aux spectateurs.

P. de Saint-Victor. Les Femmes de Goethe. Paris, 1869. [921

« De toutes les filles de la poésie moderne, c'est à la Marguerite de Goethe qu'est échue la plus étonnante destinée. Depuis un siècle qu'elle a paru, elle n'a cessé de grandir. Son nom remplit et ravit le monde ; elle a fait verser plus de larmes que Juliette ou qu'Iphigénie... »

Ladislas Mickiewicz. Mélanges posthumes d'Adam Mickiewicz, 1re série. Paris, 1872. [922

P. 201 (janvier 1872) : « Il y a peu de jours, M. Auguste Vitu... a appelé *Faust* « une pédantesque diablerie » et a déclaré ne voir dans la figure de la blonde Marguerite qu' « une pauvre grisette séduite, puis abandonnée... »

Ch. Potvin. De la corruption littéraire en France. Bruxelles et Leipzig, 1872. [923

P. 301 : « *Faust* est l'épopée du scepticisme... Tout lui échappe, il meurt dans le dernier et le plus horrible sarcasme du démon du scepticisme... La vie n'est que le désenchantement de toutes les aspirations du cœur et de l'esprit, l'échouement de toutes les facultés humaines, et la mort serait l'enfer, sans la miséricorde... »

Louis Ménard. Lettre au rédacteur en chef de la *Renaissance littéraire et artistique*, 27 juillet 1872 (cf. n° 1646). [924

« Que trouvera-t-on dans le *Faust*, cette œuvre colossale, la Bible des temps nouveaux, à ce que disent les préfaces? Voilà un individu qu'on nous donne comme un type du génie humain, qui a vieilli dans les livres et possède la science universelle: comment débute-t-il dans la vie dès qu'il a bu l'élixir de jeunesse? En se ruant comme un taureau sur la première petite fille qu'il rencontre... » Analyse hostile. « Ce qui n'empêche pas qu'on ne la retrouve à la fin du poème, en compagnie du *Pater seraphicus* et du *Pater extaticus*... Que dire des intermèdes de sorcellerie et de tout cet indigeste fatras du *second Faust*...? »

Dumas fils. Préface de la trad. Bacharach (cf. n° 785). *Entr'actes*, *III* (daté du 23 juillet 1873). [925

Tourne vite au réquisitoire contre Goethe. La légende de *Faust* « était-elle suffisante pour lui inspirer un chef-d'œuvre? Non, dans notre chef-d'œuvre, dans le premier surtout, il faut qu'il y ait non seulement de notre esprit, mais de notre âme, et presque de notre sang et de notre chair... » Cf. n° 1648.

L. Etienne. Ecrivains contemporains. *R.D.M.*, 15 septembre 1873. [926

Reproche à Blaze d'avoir donné au second *Faust* une vie qu'il n'a point.

Ed. Drumont. *Le Bien public*, 8 avril 1874. [927

Art. sur la *Tentation de saint Antoine*, de Flaubert... « Le mot de Faust, c'est l'amour de soi-même et l'oubli de Dieu ; le mot de saint Antoine c'est l'amour de Dieu et l'oubli de soi-même... Dans le *Faust*, tout est décousu, inégal, composé d'éléments divers, les évocations et les réalités s'y heurtent... »

P. Bourget. La Vie inquiète. Paris, 1875, p. 86. [928

(*George Ancelys*, II.) Quand un artiste aux bras effrénés et puissants,
Comme Goethe, a touché de ses mains une tête,
Elle souffre, elle enchante, elle vit. Le poète
Lui mit aux yeux tant d'âme et tant de sang au cœur,
Que par un charme obscur, souverain et vainqueur,
Ceux qui l'ont contemplée en prennent du génie...

Bérard-Varagnac. Variété des *Débats*, 13 septembre 1875. [929

« On n'a rien écrit en Allemagne de plus absolument allemand, c'est-à-dire de plus absolument contraire au tempérament français. »

Franck. La philosophie au théâtre, conférence précédant une reprise du *Philosophe marié* de Destouches. Porte Saint-Martin, 15 fév. 1876. (*Débats*, 20 février 1876.) [930

Analyse des deux *Faust*. « Faust, rentré dans la vie par la mauvaise porte, fait le malheur et la honte de tout ce qui l'approche, sans rencontrer le bonheur qu'il cherchait. Au lieu du bonheur, il trouve le remords ; mais cette torture de l'âme, en même temps qu'elle est son châtiment, devient la source de sa rédemption... »

Ed. Schuré. Le Drame musical. Paris, 1876. [931

I, 148 de l'édition de 1886. « Voilà enfin l'homme moderne vivant et vibrant qui résume en soi le puissant essor de l'âme depuis le XVIe siècle. Toute l'évolution de l'esprit moderne, sa sortie de la science abstraite, son élan à la vie et à l'action, la révélation du divin dans l'amour, son union avec la beauté antique, sa délivrance et son apaisement dans la création d'une humanité nouvelle, toutes ces phases se déroulent devant nous dans le drame fantastique, et pourtant si palpitant et si vrai, de *Faust*... » Analyse. Appel à la musique.

Dumas fils. Préface de l'Etrangère, août 1879 (*Théâtre complet*, VI, 185). [932

Cite longuement Goethe et le prologue de son « drame injouable ».

H. Blaze. La genèse d'un chef-d'œuvre : Goethe et Faust. *R.D.M.*, 1er novembre 1879. [933

« C'est l'œuvre-type dont un reflet colore les autres créations » : son histoire.

J. Ehni. Essai sur le Faust de Goethe. Paris, 1880. [934

Barbey d'Aurevilly. Goethe et Diderot. Paris, 1880 (cf. n° 1641). [935

P. 14. *Faust*, opéra plutôt que drame : fatras incohérent.

A. Serre. Le sublime Goethe et V. Hugo. Paris, 1880. [936

P. 34 : « Dans son poème de *Faust* se trouvent tous les trésors du génie humain » : l'énumération en est, d'ailleurs, vite épuisée.

E. F. Le Faust de Goethe. *Le Contemporain*, déc. 1880, janvier et mars 1881. [937

A. de Riedmatten. Observations à la suite de sa traduction de *Faust.* [938

« Ce que l'on comprend moins, c'est qu'il se rachète uniquement par l'activité ou l'action, souvent peu morale, sans avoir accompli, je ne dirai pas un seul acte de repentir, mais un seul acte de véritable vertu... »

P. Stapfer. Préface de la réédition de la traduction d'A. Stapfer (cf. n° 761), 1885, et dans *Etudes sur Goethe.* [939

Conditions historiques, genèse de l'œuvre.

C. Bellaigue. Robert Schumann. *Un siècle de musique française.* Paris, 1887. [940

Faust « est le type national de l'Allemagne. Il est son fils bien-aimé, l'enfant de ses entrailles. Il a la science austère et la profonde poésie de sa mère, les rêves et la mélancolie du Nord ».

E. Faligan. Histoire de la légende de Faust. Paris, 1887. [941

P. 162. Comparaison du Faust légendaire avec le héros de Goethe. Celui-ci « n'est pas moins vrai, sans doute, mais il est d'une vérité moins générale, moins profonde, parce que le fonds immuable de la nature humaine disparaît en lui sous des oripeaux trompeurs dont le revêt une civilisation fausse et corrompue... Il ne peut être bien compris que des hommes de son époque... »

Gust. Kahn. *Revue indépendante*, avril 1888. [942

« Brièvement on pourrait dire que tout écrivain las de la perpétuelle description de la littérature naturaliste, est symbolique; que le symbole est la présentation, en un livre ou un poème, d'une série de faits passionnels ou intellectuels par le plus caractéristique de ces faits... Le Dante, Goethe, Wagner, Shakespeare sont symbolistes... L'exactitude à reproduire le mythe n'est rien ; et il y a différence entre le mythe et le symbole. Hélène est un personnage historique ou mythique, peu importe... Goethe, quand il personnifie en elle la beauté antique, l'élève à l'état de symbole... »

P. Bourget. Le Disciple. Paris, 1889. [943

P. 142 et 168 : « Goethe a tiré tout son Faust de cette nostalgie » : « l'état d'âme d'un homme qui, ayant cultivé à l'excès en lui-même la faculté de penser, rencontre un autre homme ayant cultivé au même degré la faculté d'agir... »

Anatole France. Le *Faust* de Goethe. *R.P.L.*, 3 août 1889. [944

A propos de la trad. Benoît, lettre adressée à ce traducteur. « Je n'avais jamais vu le monstre de si près, ni si distinctement. Grâce à vous, je crois le sentir comme il faut. J'ajouterai que je ne le comprends pas plus qu'il ne faut... Le grand poète ne fait ses chefs-d'œuvre que pour que chacun de nous les refasse à son tour... Faust, c'est vous, c'est moi, c'est l'homme..., le vrai microcosme, le reflet intelligent et sensible de l'univers. Au point de vue philosophique, je ferais bon marché de toutes les diableries dont il est tympanisé, s'il ne portait véritablement en lui les démons que le poète nous montre. »

Interprétation. « *Faust* est la glorification de l'activité et du génie de l'homme », l'action intelligente.

G. de Maupassant. Fort comme la mort. Paris, 1889. [945

P. 305. Olivier Bertin entend *Faust* à l'Opéra : « Voilà Faust, le mystérieux et sublime Faust, qui chante l'horrible dégoût et le néant de tout... » Il eut une

sorte de révélation de la façon dont Goethe rêva le cœur de Faust. Il avait lu autrefois le poème qu'il estimait très beau, sans en avoir été fort ému, et voilà que, soudain, il en pressentit l'insondable profondeur, car il lui semblait que, ce soir-là, il devenait lui-même un Faust. » Tourguéneff engage Maupassant à commencer par Goethe, pour l'Allemagne, une série d'études sur les écrivains étrangers (lettre du 13 nov. 1880 dans Halpérine-Kaminsky).

P. Adam. L'Evolution dramatique. *Entretiens polit. et littér.*, oct. 1891. [946

« Le théâtre est... jusqu'à présent une forme littéraire inférieure et dont rien ne subsistera. Pour le transformer en forme d'art, il importerait de substituer, à la recherche des émotions particulières ou directes, le souci de l'impression esthétique que produit sur le spectateur l'effet d'une grande généralisation. Les *Faust* de Goethe marquent exactement comment l'œuvre peut passer du mode émotif particulier au mode émotif général. » Démonstration par les *Faust* de ce processus esthétique.

E. Faguet. *R.P.L.*, 17 avril 1892. [947

« Une histoire de l'humanité, à tout prendre, très optimiste, très confiante et très consolatrice. »

Maurice Pujo. Le règne de la Grâce. Paris, 1894. [948

L'Esthétique indépendante, déc. 1891. « Parfois la spéculation et la pratique se trouvent réunies en une seule idée, et alors cette idée s'organise à la fois selon les lois de la logique et selon celles de la morale. Le *Faust* de Goethe, tout entier, mais surtout le second, n'est que le développement à la fois logique et moral d'une pareille idée. »

L. Gautier. Portraits du XIXᵉ siècle, I. Poètes et Romanciers. Paris, 1894. [949

Le second *Faust* témoigne d'un retour magnifique du poète au christianisme.

A. Samain. Faust, sonnet. *L'Art et la Vie*, 1895, p. 552. [950

O Faust, ta lampe blême expire de sommeil,
La page où tu lis tourne au vent frais de l'aurore.
Lève les yeux, regarde... au chant du coq sonore,
La face du Seigneur monte dans le soleil !
. . . .
Ta vie est un serpent maudit qui te dévore.
Espère et prie et sois à tes frères pareil.

Ton âme, ta science atroce l'a tuée.
Ta raison, laisse-la, cette prostituée
Qui s'est donnée à tous et qui n'a point conçu...

L. Roustan. Lenau et son temps. Paris, 1898. [951

P. 167. Comparaison entre le *Faust* de Goethe et celui de Lenau.

Ed. Rod. Essai sur Goethe. Paris, 1898 (cf. nᵒ 1758). [952

Signale l'idée du salut par l'action, qui « ressort, lumineuse et certaine », mais qui ne sert en somme qu'à rétrécir les proportions de *Faust*.

P. Lasserre. Introduction au Faust de Goethe. *M.F.*, septembre 1898. [953

« ... Un des grands livres de la sagesse humaine. Mais, justement, il est au-dessus de tout dogmatisme moral. Il est anti-moral. S'il y a une vérité dans le *Faust*, c'est celle-ci : que la vie de l'homme est une éducation. » Moralité « réelle », non aprioriste.

P. Laffitte. Le Faust de Goethe. Illustrations de Bellery-Desfontaines et H. Vogel, gravées par Froment fils. Paris, 1899. [954

Cette étude de *Faust* au point de vue sociologique expose et coordonne les résultats auxquels l'auteur était arrivé dans un cours de 1890-91 au Collège de France et dans des conférences faites le 18 janvier et le 24 juin 1891. *Faust* est une « tentative remarquable, mais avortée, d'un poème sociologique, c'est-à-dire d'une construction esthétique destinée à représenter non seulement un individu et un événement, mais surtout une partie de l'ensemble du passé humain, le tout terminé par une conception idéale de l'état normal ».

Aug. Sabatier. Lettres du dimanche. *Revue chrétienne*, janvier 1899 (cf. n° 1768). [955

Faust poème unique au monde. « En l'écrivant, Goethe fut sincère, plus sincère qu'il ne l'avait jamais été ..; il redisait la plainte et la prière de l'humanité... Le *Second Faust*, le logogriphe le plus ennuyeux, en somme, le plus vide dont l'histoire des lettres ait gardé le souvenir. »

M. Barrès. L'Appel au Soldat. Paris, 1900. [956

P. 38. Roemerspacher à Sturel : « Le *Faust* de Goethe est vraiment une conception solide, enracinée dans la réalité, libre jusqu'à l'audace, disciplinée jusqu'au traditionalisme, et qui restera dans la construction humaine comme un témoin de la conscience allemande. »

Cf., dans *Un Voyage à Sparte*, chap. XIX et XX, le « rapatriement d'Hélène à l'horizon de Sparte ».

[**Léon Blum**]. Nouveaux Entretiens de Goethe avec Eckermann. Paris, 1901 (cf. n° 1815). [957

A. Bossert. Le *Faust* de Goethe, ses origines et ses formes successives. *R.D.M.*, 1er oct. 1902. [958

Etude « évolutionniste » de *Faust*, « cathédrale gothique terminée dans le style de la Renaissance. Il faut laisser à une critique systématique le soin d'en montrer l'unité. La valeur du poème est ailleurs : le problème de la destinée humaine y est posé d'une main magistrale... »

V. Jeanroy-Félix. Ecrivains célèbres de l'Europe contemporaine. 2e série. Paris, 1903. [959

A propos d'Emerson, p. 188. Discute l'opinion suivant laquelle le second *Faust* serait supérieur à la première partie. « Cette finale mal venue est une œuvre morte, étouffée qu'elle est sous un indigeste amas de mythologie, de géographie, d'occultisme, et par la compromettante addition de machinations incohérentes », etc.

A. **Fouillée.** Esquisse psychologique des peuples européens. Paris, 1903. [960

P. 252 : « ... quoique nous accordions volontiers que le docteur Faust est la plus admirable personnification du génie germanique... »

Cl. **Debussy**. Réponse à l'Enquête sur l'influence allemande, de J. Morland. Paris, 1903. [961

P. 205 : « difficile de préciser l'influence du second *Faust* de Goethe, de la *Messe en si mineur* de Bach; ces œuvres resteront des monuments de Beauté aussi uniques qu'inimitables; elles ont une influence pareille à celle de la mer et du ciel, ce qui n'est pas essentiellement allemand, mais universel. »

Em. **Terrade.** Etudes comparées sur Dante et la Divine Comédie. Paris, 1904. [962

Lettre de la comtesse Louise Dupont-Delporte. « Ce *Faust* de Goethe, qui s'achève par un véritable paradis catholique, peuplé d'anges et de saints comme les tableaux des primitifs. »

E. **Lichtenberger**. Le *Faust* de Goethe. *Revue germanique*, 1905, I; Faust devant l'humanité. *G.-J.*, 1905 [963

Programmes et spécimens d'une critique impersonnelle appliquée à *Faust*.

P. **Souday**. La Marguerite de Faust. *L'Eclair*, 16 avril 1906. [964

« Lourdes trivialités qui déparent ce rôle .. » Cf. *Merc. de France*, 1er mai 1906.

G. **Le Cardonnel et Ch. Vellay**. La littérature contemporaine. Paris, 1905. [965

P. 148. Paul Adam admire dans le *Second Faust* l'expression donnée par Goethe à l'influence grecque en Allemagne.

Ch. **Andler.** Interprétation nouvelle de la scène de la « profession de foi » dans le *Faust* de Goethe. *Revue germanique*, 1905, III. [966

Influence.

Cf. les nos 5 à 15, 417 à 434.

H. **Heine**. Romantische Schule (1836). [967

« Je puis admettre que le contenu de *Faust* est connu, car ce livre est devenu célèbre, ces derniers temps, en France aussi. »

Th. **Gautier**. Histoire du Romantisme, p. 5. [968

« Quel temps merveilleux! Walter Scott était alors dans toute sa fleur de succès; on s'initiait aux mystères du *Faust* de Goethe, qui contient tout, selon l'expression de Mme de Staël, et même quelque chose d'un peu plus que tout... »

E. Falconnet. De l'influence de la littérature allemande sur la littérature française. *Revue du Midi*, t. VI, 1re livraison, 1834. [969

« Les conceptions les plus étranges, les plus exceptionnelles de Goethe et de Byron, nous les avons traduites dans nos essais d'imitation, nous avons mis un sourire satanique jusque dans nos plus poignantes douleurs... »

N. Lemercier. La Panhypocrisiade, ou le spectacle infernal du XVIe siècle, comédie épique. Paris, 1819. [970

Diversité de personnages et d'allégories; diableries; capharnaüm rappelant la *Nuit du Walpurgis*. Mais la dépendance à l'égard de Dante est plus visible qu'une influence précise de *Faust*.

E. Géraud. Poésies diverses (1817), 2e édition. Paris, 1822. [971

Elégies : *l'Amante abandonnée*, paraphrase de l'invocation de Gretchen à la Vierge.

U. Guttinguer. Mélanges poétiques. Paris, 1824. [972

Marguerite (mise en musique par Amédée de Beauplan) :

Je languis de te voir,
Je meurs de ton absence, etc.

Victor Hugo. La Ronde du Sabbat (dans les *Odes et Ballades).* [973

L'Amour et la Mort, mélodrame, aux Variétés, 6 sept. 1828. [974

Le diable sort de l'enfer à l'appel d'une sorcière...

Le Cousin de Faust, parade-féerie à la Gaîté. [975

Cf. *le Globe*, 18 mars 1829.

Une Nuit de Paris. Vaudeville, mars 1829. [976

Cf. *le Globe* du 1er avril.

Sainte-Beuve. Les Consolations (1830). [977

La pièce IX, août 1829, évoque

Tout ce qu'un docteur Faust entasse en son fouillis...

J. Polonius. Empédocle, vision poétique. Paris, 1829. [978

Empédocle apparaît au poète, déçu de l'impuissance de sa recherche. Lui aussi, il a connu cette déception :

Pour étancher en moi cette soif invincible,
J'aurais voulu franchir tous les temps, tous les lieux ;
M'élancer loin des bords de l'univers visible
Par-delà tous les cieux.

J'aurais voulu m'unir à la nature entière ;
Pénétrer les secrets de la terre et de l'air;
Etre tout, vivre en tout, dans l'herbe, dans la pierre,
Dans le feu, dans l'éther...

Et il conclut par ce conseil :

Contemple l'univers, admire la nature,
Ne l'interroge pas.

Musset. Le Saule (1830). [979

Et toi, charme inconnu dont rien ne se défend,
Qui fit hésiter Faust au seuil de Marguerite...

Cf. *Lucie.*

A. Dumas. Henri III et sa cour, 1830. [980

I, 4. Ruggieri fait voir à Saint-Mégrin Mme de Guise endormie, comme Gretchen apparaît à Faust.

Eckermann. Conversations avec Goethe, 24 mars 1830. [981

« Goethe me parla d'un poème français, dont le manuscrit faisait partie de l'envoi de David (cf. n° 1100) et qui s'intitulait : *le Rire de Mirabeau.* Ce poème, dit Goethe, est plein d'esprit et d'audace... On dirait que Méphisto en a préparé l'encre pour le poète. C'est une grande œuvre, si celui-ci l'a écrite sans avoir lu *Faust*, une grande œuvre aussi, s'il l'a lu. »

D'après Biedermann, *Gespräche*, VII, 280, l'auteur est Cordellier-Delanoue.

Th. Gautier. Albertus (1831). [982

Nombreuses allusions à *Faust*, à son pacte, à son appareil de nécroman.

Balzac. Melmoth réconcilié (écrit en 1835). [983

Le héros a obtenu du diable de tout savoir, de tout pouvoir.

Cf. la *Peau de Chagrin* et son contrat (1830-31), une allusion au « pacte » dans la *Physiologie du mariage* (1824-29).

Cf. Ch. de Bernard, *Gazette de Franche-Comté*, 21 décembre 1831 (cité par Sp. de Lovenjoul, *Histoire des œuvres de H. de Balzac*, p. 357) : « Le sourire silencieux et tordu de Méphistophélès a remplacé le rire franc et épanoui de nos pères, le rire *qui d'une oreille à l'autre va...* »

Fontan. Le Moine, mélodrame en cinq actes. Odéon, mai 1831. [984

Cf. J. Janin. *Débats*, 31 mai 1831. « Je sais bien que c'est encore là une des imitations perpétuelles du chef-d'œuvre de Goethe. Quoi que vous fassiez avec les puissances infernales, ce sera toujours le Faust de Goethe, entraîné par une tentation supérieure... » En réalité, le souvenir du roman de Lewis l'emporte. Cf. *Revue encyclop.*, mai 1831.

Lesguillon. Méphistophélès, drame, Théâtre du Panthéon, 12 avril 1832 (cf. n° 805). [985

La Tentation, ballet en cinq actes, musique d'Halévy. Opéra, juin 1832. [986

Cf. *Moniteur universel*, 25 juin 1832.

Musset. La Coupe et les Lèvres (juillet-août 1832). [987

Les impatiences, les fautes et les souffrances de Frank rappellent plutôt le personnage de Manfred; mais le souvenir de Faust — du Faust négateur qu'a vu presque uniquement le Romantisme — est perceptible dans ses monologues; de même, l'appel de la vie auquel obéit son indécision a des analogies avec la volonté de vivre du héros de Goethe.

Cf. Lafoscade, *le Théâtre de Musset.* Paris, 1901, p. 101.

Rapprocher aussi la mélancolie plus studieuse de Tiburce dans *le Saule* (1830) ; des souvenirs de *Faust* dans *Namouna*, *Rolla*, etc. ; une réduction de Méphisto dans Uladislas, conseillant le jeune Rosemberg dans *la Quenouille de Barberine.*

Eug. Sue. La Salamandre. Paris, 1832. [988

Szaffée, « satanique » de trente ans, entraîne dans l'abîme le jeune Paul, dont il s'est plû à ruiner les convictions et la moralité.

Emmanuel Arago. Vers. Paris, 1832. [989

Méphistophélès, cohue de démons dans le genre de la *Ronde du Sabbat.*

Ch. Nodier. Le Nouveau Faust et la Nouvelle Marguerite, ou Comment je me suis donné au diable. A la suite de Mademoiselle de Marsan. Paris, 1832. [990

Sous le titre de *l'Amour et le Grimoire* dans les *Nouvelles*. Ironise, en la reproduisant, l'aventure amoureuse de Faust. Maxime se contente d'arranger le mariage de Marguerite avec Amandus en obtenant le consentement de sa tante.

Jules Janin. Contes fantastiques et Contes littéraires. Paris, 1832. [991

L'influence de Hoffmann prédomine; mais la critique du temps rangea volontiers l'auteur dans « la descendance de Méphisto ».

Balzac. Louis Lambert (écrit en 1832). [992

Cf. Balzac à Mlle Laure Surville, août 1832. (Corresp. I, 176) « Cette *Notice biographique sur Louis Lambert* est une œuvre où j'ai voulu lutter avec Goethe et Byron, avec *Faust* et *Manfred*, et c'est une joute qui n'est pas encore finie... »

V. Hugo. [993

Dans le théâtre de V. Hugo, cf. à des scènes de *Faust*, *le Roi s'amuse*, II, 4, Blanche songeant à François Ier qui a failli l'aborder à l'église, et *Ruy Blas*, II, 2, la prière de la reine devant la madone; le *De Profondis* dans *Lucrèce Borgia*, etc. Analogies entre Faust et le Claude Frollo de *Notre-Dame de Paris.*

George Sand. Lelia. Paris, 1833. [994

Cf. I, 78 de la seconde édition. « Stenio, prends ta harpe et chante-moi les vers de Faust... »; I, 116. Lelia fait entendre à Stenio un « chant... traduit d'un poète étranger », où elle célèbre Faust, qui, maudit, a aimé Marguerite. « Mon Dieu, donnez-moi la malédiction de Faust! » Voir le personnage même de Lelia. Cf. W. Karénine, *George Sand*, I, 421 ; un art. anonyme de la *Beilage zur Allgem. Ztg*, 13 janv. 1844.

Le Mort fiancé, paroles de X..., musique de Prosper. Opéra-Comique, janvier 1833. [995

Cf. *Moniteur Universel*, 21 janvier 1833. « Encore une de ces traditions que les siècles et la crédulité ont usées; une de ces rêveries fantastiques de Faust... »

Ed. d'Anglemont. Nouvelles Légendes françaises. Paris, 1833. [996

Divers sabbats et sorcières ; apparitions diaboliques dans II, VI, X, XI.

Edgar Quinet. Ahasvérus. Paris, 1833. [997

Influence de *Faust* sur l'ensemble même de la donnée : l'histoire du doute dans le monde. Légende populaire comme point de départ. Mais tendance au développement *historique*, Herder plutôt que Spinoza. Le christianisme occupe une place trop centrale dans le plan de l'œuvre : le monde n'a pas une existence assez indépendante, il se préoccupe trop de la gloire de Dieu.

Pour le détail, voir surtout: Prologue dans le ciel; les bons et les mauvais anges.

Troisième journée, VI : Rachel obsédée de l'image d'Ahasvérus ; IX : Rache effeuillant une marguerite ; XI : Mob faisant le tour des occupations humaines ; XIV : dialogue sur la religion et la mort ; la chambre de Rachel.

Quatrième journée, V : le Dr Albertus Magnus dans son laboratoire.

Cf. Magnin, *Ahasvérus et de la nature du génie poétique. R.D.M.*, 1er déc. 1833 ; Ch. L. Chassin, *E. Quinet, sa vie et son œuvre*, p. 412.

Edgar Quinet. Prométhée. Paris, 1838. [998

Cf. H. Fortoul, *R.P.*, 25 mars 1838. « Le *Faust* de Goethe a des analogies évidendes avec *Prométhée.* Ne sont-ils pas tous les deux les représentants de la science humaine ? Il y a pourtant cette différence notable, que Prométhée dupe le ciel, tandis que Faust est dupé par lui. »

Cf. Ch. L. Chassin, *E. Quinet, sa vie et son œuvre*, p. 434. « Faust, c'est l'incarnation de l'humanité actuelle tout entière, qui, infatuée de science, est devenue fataliste, et, au milieu des tourments de tant de questions irrésolues, fait son apothéose dans les larmes. » En ces quatre types immortels : Job, Prométhée, Hamlet et Faust, M. Quinet voit « toute l'histoire du cœur de l'homme aux prises avec la religion ».

Poèmes de l'humanité. [999

Sur les affinités des synthèses romantiques avec l'histoire, cf. Lamartine, préface de la *Chute d'un Ange :* « Je veux exposer la métempsycose de l'esprit ; les phases que l'esprit humain parcourt pour accomplir ses destinées perfectibles et arriver à ses fins par les voies de la Providence et par ses épreuves sur la terre » ; V. Hugo, Préface de *la Légende des Siècles :* « ... dans une espèce d'hymne religieux à mille strophes, l'épanouissement du genre humain de siècle en siècle, et la transfiguration paradisiaque de l'enfer terrestre. »

Auguste Comte attendait d'un Italien, vers 1830, le Poème de l'humanité qui aurait exprimé artificiellement la philosophie de l'histoire (d'après Laffitte, n° 954).

Cf. aussi E. Renan (n° 1026).

Sur la couverture des *Rhapsodies* de Pétrus Borel. 2e édition, Paris, 1833 : annonce, du même auteur : *Faust, dauphin de France ;* un fort volume in-8°. [1000

Emile Deschamps. Toast prononcé au banquet offert à Philoxène Boyer *(Poésies : Sonnets).* [1001

Tandis que les bravos, et des plus difficiles,
S'élancent tour à tour d'*Herculanam* à *Faust*...

Merville et **Maillan.** Le Juif errant, drame fantastique en cinq actes ; le Jugement dernier, épilogue. Paris, 1834. [1002

Blaze de Bury. Le Souper du Commandeur. *R.D.M.*, 1er juin 1834. [1003

Combinaison de quelques éléments faustiens avec des données qui continuent *Don Juan.*

Th. Gautier. Melancholia (d'A. Durer). *Annales Romantiques.* Paris, 1835. [1004

Rappelle « les attributs de sciences et d'arts »,
Un mobilier de Faust, plein de choses sans nom...

Cf., de Gautier, *la Toison d'or*, sciences occultes, chambre de Marguerite, microcosme du docteur Faust, héroïne nommée Gretchen ; le sonnet *Destinée* ; un sonnet inédit (de la fin de sa vie), en bouts rimés, communiqué par Sp. de Lovenjoul, *Hist. des œuvres de Théophile Gautier*, II, 477.

Lorque le docteur Faust, enfourchant l'hippogriffe...

Félix Maynard et **Edmond Texier**. En Avant, poésies. Paris, 1835. [1005

Le livre d'Edmond Texier, p. 188. 2e partie de *la Vallée de Josaphat*. Confession de Faust :

. . . .
Que de temps employé dans ma large carrière !
Que de travaux perdus ! que de maux ! que de pleurs !
En vain pendant cent ans j'ai cherché la lumière,
Le monde glane encor dans le champ des erreurs.
Oh ! que de fois, bien haut élevant ma pensée,
Je rêvais dans mes nuits un avenir meilleur !
. . . .
Sans un moment d'erreur qui pèse sur ma vie,
Oh ! quelle large route ouverte à l'être humain.. ..

Après lui, se confessent Napoléon, Byron, un Poète : c'est celui-ci, croyant et qui pria, que Dieu fait asseoir à côté de son fils.

A. Bourgeois et **J. Maillan**. La Nonne sanglante. Porte-Saint-Martin, fév. 1835. [1006

Acte III, sc. 2. Rappel du docteur Faust « sous l'influence de Méphistophélès ».

Lamartine. Jocelyn (1836). [1007

Sixième époque :

Dans mes rêves sans fin, je ressemble, ô ma sœur,
A ce Faust enivré des philtres de l'école,
De la science humaine éblouissant symbole.....
Oui, c'est Faust, ô ma sœur, mais dans ces nuits étranges,
Au lieu d'esprits impurs, consolé par les anges !
Oui, c'est Faust, ô ma sœur, mais Faust avec un Dieu !

Al. Dumas. Don Juan de Maraña, ou la chute d'un ange, mystère en cinq actes, en vers. Porte-Saint-Martin, 14 avril 1836. [1008

Intermèdes lyriques. Le bon et le mauvais anges. Acte II, 3e tableau, le bon ange, la vierge. Acte II, sc. 3 et 4 : Don Juan séduit Teresina en lui faisant tenir par la suivante Paquita une cassette de bijoux ; elle les essaie devant le miroir. Le rôle du diable.

Cf. Loève-Veimars, *Débats* du 4 mai 1835 ; Janin dans *l'Artiste*, 1836, I, 187.

Allusion à Marguerite séduite dans *la Fille du Musicien* de Dumas.

Eug. Robin. Livia, poème dramatique. Paris, 1836. [1009

Dédié à Vigny. Cinq journées. Faust aime Livia, peu de temps avant l'expipiration du pacte. Méphisto met à l'épreuve l'amour de Livia : elle aime assez Faust pour signer à son tour le pacte de perdition. Quand Méphisto vient s'emparer d'elle, il la trouve morte, l'ange Emmanuel veillant auprès d'elle. La

vertu du dévouement de Livia, et la rédemption qui naît de l'amour de Faust pour elle, assurent l'absolution de Faust.

Cf. *R.D.M.*, 1836, IV, 756; félicite Robin d'avoir mis en présence, au début du drame, Faust et Don Juan.

Article **Adolphe Dumas**, dans Bourquelot et Louandre, Littérature française contemporaine. [1010

« En 1836, M. Dumas a présenté au Comité de la Comédie-Française un drame en vers : *la Fin de la Comédie* ou *la Mort de Faust et de don Juan*, qui fut reçu, et dont la représentation fut arrêtée par ordre supérieur. »

Aug. Barbier. Erostrate (1837). [1011

Immortalité sainte, ô mon noble délire!
But suprême où mon âme incessamment aspire,
Ah! la gloire n'est pas le seul vaste chemin
Qui nous mène à jouir de tes splendeurs sans fin...
Tous les actes d'amour épars dans la nature
Sont les rebellions de chaque créature
Contre l'affreux néant! L'hymne de volupté
N'est qu'un large soupir vers l'immortalité.

Pécontal. Volberg. Paris, 1837. [1012

Le héros, orgueilleux comme Manfred, savant comme Faust, blasé comme Don Juan, revient à la foi.

Cf. *R.D.M.*, 1837, I, 262.

Th. Gautier. La Comédie de la Mort (1838). [1013

Faust confesse sa détresse :

J'ai plongé dans la mer sous le dôme des ondes...
Ne cherchez pas un mot qui n'est pas dans le livre ;
Pour savoir comme on vit n'oubliez pas de vivre :
Aimez, car tout est là!

Musset. Dupont et Durand (juillet 1838). [1014

Durand raconte son poème, dont le synthétisme désordonné n'est qu'une parodie de l'ampleur cosmique des œuvres imitées de *Faust*.

Am. Pommier. Océanides et Fantaisies. Paris, 1839. [1015

A Lapret, ciseleur; p. 100. Quand j'entre dans ton atelier,
Je crois visiter la cellule
Où Faust, Flamel et Raimond Lulle
Avaient leur esprit familier, etc.

George Sand. Les Sept Cordes de la lyre. Paris, 1839. [1016

Sc. II, la pièce d'Albertus; le nom même d'Hélène; le rappel, par Méphisto, de son rôle auprès de Faust. L'idée générale, c'est que l'esprit humain, pour pénétrer l'harmonie de la création, doit vibrer de toutes ses cordes.

Cf. W. Karénine, *G. Sand*, II, 379; Brunetière, *Evolution de la Poésie lyrique*, I, 309.

Gérard de Nerval. Léo Burckhard. Porte-Saint-Martin, 1839. [1017

Th. Gautier. Une larme du Diable, mystère (1839). [1018

Pochade parodiant le genre illustré par *Ahasvérus*, et dont le point de départ est *Faust* : les objets inanimés, les entités métaphysiques engagent des dialogues. Le Bon Dieu laisse espérer, à la fin de la pièce, qu'il pardonnera à Satanas lui-même quelque jour.

A. Karr. Ce qu'il y a dans une bouteille d'encre (1839). [1019

Cf. *R.D.M.*, 1839, II, 724. « Depuis l'*Ahasvérus*, nos romanciers font volontiers causer les choses et les êtres inanimés. Chez M. Quinet, cela n'est pas renouvelé d'Esope; mais chez M. Théophile Gautier et M. Karr, ce panthéisme de seconde main et de feuilleton devient de mauvais goût. »

Ph. O'Neddy. A douze ans (1839), dans les *Poésies posthumes*. [1020

Evoque Faust ému du son des cloches, à propos du charme de la dévotion dans un cœur de communiant. Cf. aussi la poésie *Bons Conseils (ibid.)* :

... Disciples du vieux Faust, à l'heure expiatoire,
Voulez-vous repousser Méphisto sans retour?

Prince E. Mestscherski. Les Boréales. Paris, 1839. [1021

Lorsqu'à minuit, le front dans mes deux mains,
Ridant mes yeux sur de noirs parchemins,
Ainsi que Faust fouillant dans la science...

Saint-René Taillandier. Béatrice. Paris, 1840. [1022

Espérance dans la future union de la science et de la foi. « Toujours le docteur Faust, après sa longue nuit laborieuse, entendra au réveil la cloche de Pâques annonçant le Christ ressuscité... » Apostrophe à Faust, évocation de Marguerite qui rappelle le dénouement du *second Faust* et s'attribue le mérite du salut de Faust.

Cf. E. Montégut, *R.D.M.*, 1er juin 1880.

Al. Soumet. La Divine Epopée. Paris, 1840. [1023

Le poète se recommande, dans sa Préface, de Dante, Milton, Klopstock. Le drame, s'il y a drame, est livré *pour* l'humanité, non *en elle*. Peu de souvenirs de *Faust ;* peut-être la fête donnée par Idaméel, que Gautier comparait à *la Nuit de Walpurgis*.

Henri Blaze. Ce que disent les Marguerites (1835-1840), dans les *Poésies complètes*. [1024

La Marguerite de Faust au centre de ces pièces, cueillant les fleurs de son nom, filant dans sa chambrette, ou mourant après avoir, au jardin, appelé Henri Faust :

Et Marguerite alors courba son front modeste;
Et puis, ayant vécu pour répandre le reste
Des pleurs que dans son âme elle avait conservés,
Elle sentit sa vie et son rêve achevés.

Spœlberch de Lovenjoul. Les Lundis d'un chercheur, p. 41. [1025

Expose, d'après Paul Dalloz, le projet de Gautier : *le Vieux de la Montagne*, imaginé dès 1845.

E. Renan. Cahiers de Jeunesse (1845-1846). Paris, 1906. [1026

Passim, mentions de *Faust*; p. 291, projet de poème sur l'humanité à déroulement historique; p. 366, « je voudrais faire un poème philosophique où l'on montrât ainsi la marche de l'esprit individuel et son histoire. L'esprit type s'appliquerait d'abord au beau, et s'y trouverait à l'aise... puis le vrai... puis le bien et la morale. La mort lui donnerait la réunion harmonique des trois. »

Scribe et **de Saint-Georges**. La Fée aux Roses, opéra comique-féerie en trois actes, musique de Halévy (1849). [1027

Au premier acte, le magicien Atalume dans son laboratoire.

La Nuit de Walpurgis, comédie politique du temps présent. Gymnase, 1850. [1028

Cf. J. J., *Débats* du 17 juin 1850 : « Méphistophélès prend par la main le Faust de la rue Saint-Denis, Morin le bourgeois politique et il l'emmène comme un beau diable au milieu du sabbat de 1848... »

Gérard de Nerval. L'Imagier de Harlem, drame légendaire. Porte Saint-Martin, décembre 1851 (en collaboration avec Méry). [1029

Au second acte, des tours de sorcellerie chez l'archiduc d'Allemagne. Indications de légendes, de profondeurs mystérieuses, souvenirs du second *Faust*.
Cf. A. de Pontmartin, *R.D.M.*, 1852, I, 197; Th. Gautier, *Moniteur Universel*, 30 décembre 1851 *(l'Art dramatique*, VI, 283).

L. de Ronchaud. Premiers chants (cf. *Poèmes dramatiques*, 1883). [1030

Hélène. L'auteur est un admirateur et un ami de Daniel Stern.

H. Fouquier. La Coupe de Faust. *R.P.*, 1er juillet 1857. [1031

Coupe que mes aïeux se passaient dans la fête,
Je te hais...

Une suite fictive de *Faust* à laquelle travaille vers 1862, dans le *Jack* de Daudet, le raté d'Argenton. [1032

« Eh bien ! quoi ! ma *Fille de Faust!...* Sais-tu combien Goethe a mis d'années pour son *Faust*, lui ?... Dix ans !... Et encore il vivait en pleine communication artistique, dans un milieu intellectuel. Il n'était pas condamné comme moi à la solitude de la pensée .. »

Sainte-Beuve à Ernest Allard, 8 juillet 1868 *(Corresp*. III, 286). [1033

« Votre *Dernier Faust* a pour moi l'avantage que je le comprends, et que la perspective qu'il ouvre n'est pas trop nébuleuse... »

Mme Ackermann. La Coupe du roi de Thulé. [1034

Cf. M. Citoleux, *la Poésie philosophique au* XIXe *siècle*. Paris, 1906, p. 83.

Louis Ménard. La légende de saint Hilarion (dans Ph. Berthelot, *Louis Ménard et son œuvre)*. [1035

Cf. à la fin du *Premier Faust* la fin de ce morceau : « Ses yeux se fermèrent et il tomba. Il est vaincu, dit l'ange noir, il est à nous ! »

L'ange blanc écouta quelques instants et dit : « Silence, on prie pour lui : il est sauvé ! »

Léon Grandet. Gul, poème (1870). [1036

Avec un frontispice gravé par Léopold Flameng et représentant un Faust en son laboratoire. Le poème est une sorte d'évocation des investigations faites dans les abîmes de la pensée et de la vie humaine.

Th. de Banville. Idylles prussiennes (1871). [1037

Marguerite Schneider. Le type de Gretchen.

Louisa Siefert. Le Recteur Bartholdus, dans les *Comédies romanesques* (1872). [1038

Le héros a passé et perdu sa jeunesse à poursuivre la science ; la science atteinte et la jeunesse perdue, il veut l'amour. Il lui est donné d'aimer une jeune fille, Ottilie, qu'il épouse.

Villiers de l'Isle-Adam. Axel (1872). [1039

Rapprocher de *Faust* le § I de la 3e Partie, *Au Seuil.* « Je veux rompre cette chaîne et goûter à la vie... » ; la 4e Partie, avec les chants de printemps qui éclatent au dehors, alors que les amants vont s'empoisonner.

Gustave Flaubert. La Tentation de saint Antoine (1874). [1040

Synthèse symbolique de la fin du paganisme ; les sept péchés capitaux, tous les cultes du monde antique, etc., défilent devant le saint. Sous les traits d'Hilarion, le diable reprend quelques-unes des ironies de Méphisto.

Cf. le no 927, et Em. Blémont dans la *Renaissance*, 12 avril 1874 : « On se souvient de *Faust :* mais où donc est l'Eternel féminin ? »

Cf. W. Fischer, *Flauberts Versuchung des heiligen Antonius...* Diss. Marburg, 1903, et les témoignages de Flaubert, *Correspondance, passim* et III, 196.

P. Bourget. La vie inquiète. Paris, 1875. [1041

George Ancelys, II. Cf. no 928.

Maurice Bouchor. Le Faust moderne, histoire humoristique en vers et en prose. Paris, 1878. [1042

Les dieux et les héros ne sont plus de ce temps...
... Mais, parmi tous ces morts, malgré la tombe obscure,
Plus d'un a conservé son lustre et sa beauté...

Faust, don Juan, sont toujours terribles ; le vainqueur
Les a pétrifiés dans leurs plus fières poses...

Les faire reparaître au monde, mais drapés
Dans un manteau moderne, et cette fois paisibles,
Ne se souciant plus des cieux inaccessibles,
Et des mains de Satan brusquement échappés ?

C'est ce que j'ai tenté.

En dépit de ce préambule, c'est plutôt un Faust blasphémateur, byronien et triste qui nous apparaît : voir surtout les vingt-cinq sonnets de Faust.

Cf. un article de Barbey d'Aurevilly, *Constitutionnel* du 28 janvier 1878, et

dans *Poésie et Poètes* : « Le *Faust moderne* a la supériorité de la vie palpitante sur le *Faust* archéologique de Goethe... »

Ed. Grenier. Jacqueline Bonhomme (1879), tragédie moderne. [1043

Méphistophélès y joue un rôle.

Sully-Prudhomme. Le Bonheur. Paris, 1880. [1044

Le héros s'appelle Faustus. C'est un des problèmes de *Faust*, la recherche du bonheur, qui l'occupe et l'oriente à tour de rôle vers diverses formes possibles de félicité.

L. Tailhade. Douzain de sonnets (1881). [1045

Hélène apparaît à Faust dans son laboratoire de Wittenberg.

O Faust, je viens à toi, quittant le sein des Mères !
Pour toi, j'abandonnai, sur l'aile des chimères,
L'ombre pâle où les Dieux gisent, ensevelis.

J. Laforgue. Les Complaintes (1885). [1046

Complainte du roi de Thulé; Complainte-placet de Faust fils.

Aug. Vacquerie. Futura (1890). [1047

Prologue :

Faust cherche Hélène dans les ruines de la bibliothèque d'Alexandrie, et la trouve encore vivante malgré un soldat barbare contre lequel il se défend au moyen de caractères d'imprimerie. Et, à l'aide de ceux-ci, il fait renaître les génies de l'antiquité. I. Futura est la fille de Faust et d'Hélène, ardente à l'étude, sensible à toutes les souffrances. II. Faust et les siens l'emportent, contre le soldat, acclamé Empereur par le juge, la foule, l'archiprêtre. III. Instruire le peuple, garder *tous* les livres, résister, par une foi, à l'envahissement du dogme religieux. IV. La peine de mort : Futura brûle la guillotine où va périr l'Empereur déchu et condamné. V. Plus d'hostilités entre les nations, plus de cruauté envers les animaux...? Une table servie dont on ne voit pas les bouts. L'humanité croit que l'heure est venue de s'asseoir et de se reposer, mais Futura l'entraîne vers les astres et l'infini.

Gustave Kahn à Jules Huret, en réponse à son Enquête (1891). [1048

P. 399 : « Les jeunes poètes... connaissent... les cycles du moyen âge, le Dante, Ils connaissent Goethe, Heine, Hoffmann, et autres Allemands. »

Maurice Pottecher. La peine de l'Esprit, roman (1892). [1049

Franz, frère moderne de Faust, cherche la lumière.

André Nossert. Doctor Faustus, poésie. *L'Art et la Vie*, janvier 1897. [1050

Brieux. Réponse à une interview. *Annales politiques et littéraires*, 29 juillet 1906. [1051

« Le premier *Faust* qui m'est tombé sous la main, je l'ai dévoré !... Quelle révélation cela a été !... Je crois que c'est *Faust* qui a décidé de toute ma carrière dramatique... »

BEAUX-ARTS

Cam. Bellaigue. Etude artistique et littéraire sur Faust. *Correspondant*, 10 déc. 1883. [1052

Peinture et Dessin.

A. Tille. Goethes Faust in der französischen Kunst. *Velhagen und Klasing's Monatshefte*, t. XIV, fasc. 5. [1053

Eug. Delacroix. Faust, traduction Stapfer, ornée d'un portrait de l'auteur [par Poret, gravé sur bois] et de dix-sept dessins composés d'après les principales scènes de l'ouvrage et exécutés sur pierre par M. Eugène Delacroix. Paris, 1828. Méphistophélès apparaissant à Faust, salon de 1827 ; Faust et Méphistophélès, salon de 1828 ; Marguerite à l'église, salon de 1846 ; la Mort de Valentin, salon de 1848. Méphistophélès planant dans les airs, dessin à la plume ; Marguerite en prison, aquarelle ; Faust à l'étude, aquarelle ; Faust et Wagner discourant dans la campagne, sépia. [1054

Cf. *Journal d'Eug. Delacroix*, I, 63. « Vendredi 20 février 1824. — Toutes les fois que je revois les gravures de *Faust* [par Retzsch], je me sens saisi de l'envie de faire une toute nouvelle peinture, qui consisterait à calquer pour ainsi dire la nature ; on rendrait intéressantes, par l'extrême variété des raccourcis, les poses les plus simples... »

Lettres de Delacroix [publiées par Ph. Burty], p. 75. De Londres, 18 juin 1825, à J.-B. Pierret. « J'ai vu ici une pièce de *Faust* qui est la plus diabolique qu'on puisse imaginer. Le Méphistophélès est un chef-d'œuvre de caricature et d'intelligence. C'est le *Faust* de Goethe, mais arrangé : le principal est conservé... » Cf. aussi p. 351.

Champfleury, *les Vignettes romantiques*, p. 55 : les lithographies.

Conversations de Goethe avec Eckermann, 29 novembre 1826 : jugement sur les lithographies ; cf. aussi une lettre à Reinhard du 2 mars 1827.

E. Chesneau, *le Mouvement moderne en peinture : Eug. Delacroix. Revue européenne*, 1er déc. 1861. « Cette traduction de *Faust* est-elle la meilleure, la plus saine ? Je n'oserais en répondre ; mais à coup sûr elle est celle qui approche le plus de l'esprit qui a dicté cette œuvre étrange... »

Cf. les *salons* de G. Planche dans les *Débats*, de Delécluze dans la *Revue des Deux-Mondes*, etc.

Journal, III, 435 ; 23 avril 1863. « Un compositeur fait un *Faust*, et il n'oublie que l'*Enfer ;* le caractère principal d'un semblable sujet, cette terreur mêlée au comique, il ne s'en est pas douté. »

Lettres, p. 351 ; 1er mars 1862. « Je n'ai connu le *Second Faust*, et encore très superficiellement, que longtemps après que mes planches étaient faites. Il m'a paru un ouvrage mal digéré et peu intéressant au point de vue littéraire, mais l'un de ceux qui sont le plus propres à inspirer un peintre par le mélange de caractères et de styles qu'il comporte. Si l'ouvrage eût été plus populaire, je l'aurais peut-être entrepris. »

Ary Scheffer. Marthe et Marguerite, salon de 1830 ; Marguerite au rouet, 1831 ; Faust dans son cabinet, 1831 ; Marguerite à l'église,

1833 ; Marguerite sortant de l'église, 1837 ; le Roi de Thulé, 1838 ; Faust et Marguerite au jardin, 1846 ; Faust au sabbat apercevant le fantôme de Marguerite, 1846. [1055

Cf. les *salons* des journaux et revues ; Al. Dumas, *Mes Mémoires*, III, 119 : « Scheffer, le peintre poète, le meilleur traducteur de Goethe que je connaisse ; Scheffer, qui a fait revivre tout un monde de personnages allemands, depuis Mignon jusqu'au roi de Thulé, depuis Faust jusqu'à Marguerite... »

Quinet à sa mère, 23 mars 1838 : « Dans l'atelier d'Ary Scheffer j'ai vu un tableau très beau de Marguerite voyant pour la première fois Faust. Le peintre a prétendu que j'ai justement la figure qu'il voulait donner à son héros... »

Stendhal, *Lettres à ses amis*, II, 275, 21 mars 1839. « ... La Marguerite de Faust, qui passe pour le chef-d'œuvre de cet auteur, n'est qu'une grosse Allemande qui a le ventre proéminent et les joues tombantes... »

G. Planche, Salon de 1846 dans la *R.D.M.*, 1846, II, 285. « Il est permis de croire que le public, malgré sa sympathie pour le talent de M. Scheffer, commence à se lasser de l'interminable série de compositions où figurent Faust et Marguerite... »

Blaze de Bury, *Intermèdes et Poèmes*, p. 289. *Marguerite*, dédiée à Ary Scheffer, en sortant du Salon, avril 1846 :

Je les entends s'écrier : Mais
Il n'en finira donc jamais,
C'est chose écrite,
Et nul n'échappe à son destin ;
Toujours Faust, toujours Valentin,
Et Marguerite !

Th. Gautier, *Portraits contemporains*, p. 306 (écrit en 1858) ; l'effet produit par la première Marguerite : « C'était à la fois Marguerite et la Poésie de l'Allemagne, une traduction de Goethe plus exacte dans sa vague fluidité que les traductions littérales de Stapfer, de Gérard et de Henri Blaze, et la jeunesse s'enivrait de cet enchantement tout nouveau, n'écoutant pas les critiques moroses qui réclamaient au nom de l'ostéologie, de la myologie et des saines doctrines. » Cf. aussi un article de Gautier, *Moniteur Universel* du 5 juin 1859, sur l'*Exposition des Œuvres d'A. Scheffer;* An., Salon de 1835, l'*Artiste*, 1835, p. 86 ; Ch. Perrier, *Artistes contemporains : A. Scheffer. Revue contemporaine*, 15 juillet 1859 : « Le contraste est curieux : c'est le poète allemand qui est indifférent, sceptique, railleur ; c'est le poète français qui est sérieux et mélancolique... »

L. Vitet, *Peintres modernes de la France : A. Scheffer. R.D.M.*, 1er octobre 1858 ; J. Janin, Salon de 1839 dans l'*Artiste* de 1839, 18e livraison.

Menzel. Le roi de Thulé. Exposition A. Giroux à Saint-Etienne. [1056

Cf. *Rev. du Lyonnais*, 1835, II, 417.

Bezard. Méphistophélès. Salon de 1838. [1057

Chifflart. Faust au Sabbat ; Faust au combat (dessin). Salon de 1859. [1058

James Tissot. Rencontre de Faust et de Marguerite (1861) ; Marguerite à l'office, etc. [1059

Fantin-Latour. Apparition d'Hélène. Salon de 1892. [1060

P. Colin. Planches (gravures sur bois) pour le *Second Faust* [cf. le *Siècle*, 12 fév. 1907]. [1060 *bis*

Cf. aussi les nos 764, 771, 777, 793, 798.

Journal de **Marie Bashkirtseff.** [1061

II, 389; 30 août 1882. « Quant aux Marguerite, moi chétive, j'ai le projet d'en faire une... car il y a un moment à voir... C'est lorsque la jeune fille, non pas la Marguerite d'opéra en robe de fin cachemire, mais la fille de village ou de petite ville, simple, — ne riez pas, — *humaine*, — si vous comprenez, vous ne rirez pas, — lorsque la jeune fille *introublée* jusqu'alors, rentre dans son jardin après avoir rencontré Faust... »

Musique.

Ad. Jullien. Goethe et la musique. Ses jugements, son influence, les œuvres qu'il a inspirées. Paris, 1880. [1062

Etude assez documentée et très compétente des rapports de Goethe avec la musique. Voir surtout, pour les œuvres musicales inspirées par *Faust*, Mlle Bertin, p. 78, Berlioz, p. 126, Gounod, p. 160.

Prodhomme. Goethe et les musiciens français. *Revue franco-allemande*, 1899, no 18. [1063

Eug. Schmitz. Faust Kompositionen. *Freistatt*, 1903, V, 22. [1064

Faust, ballet, musique d'Adolphe Adam. King's Theatre de Londres, 1822. [1065

Ultima scena di Fausto, mise en musique et arrangée pour le piano, par Mlle L. Bertin. Paris, 1826. [1066

Huit scènes de Faust, tragédie de Goethe, traduite par Gérard de Nerval, musique dédiée à M. le vicomte de Larochefoucault... et composée par Hector Berlioz. Paris, 1829. [1067

La Damnation de Faust, légende dramatique en quatre parties. Musique de Berlioz. [1068

Quelques morceaux du livret sont tirés de la trad. Nerval ; partie des scènes 1, 4, 6, 7, est de Grandonnière; le reste des paroles est de Berlioz. Première exécution, à l'Opéra-Comique, le 6 décembre 1846.

Cf. Berlioz, *Mes Mémoires*, p. 95 : « ...l'impression étrange et profonde que je reçus en lisant pour la première fois le *Faust* de Goethe traduit en français par Gérard de Nerval. Le merveilleux livre me fascina de prime abord ; je ne le quittai plus ; je le lisais sans cesse, à table, au théâtre, dans les rues, partout... »

Lettres intimes, p. 24; 16 septembre 1828, à Humbert Ferrand : « Nous lirons *Hamlet* et *Faust* ensemble. Shakspeare et Goethe ! les muets confidents de mes

tourments, les explicateurs de ma vie... » Cf. les lettres du 2 février 1829, du 9 avril, du 3 juin 1829. C'est le 10 avril 1829, qu'il envoie à Goethe deux partitions des *Huit Scènes*. Goethe, le 11 juin, demande à son ami Zelter son avis ; réponse du 21 juin : « ...la senteur de soufre de Méphisto l'attire... »

Cf. les *Lettres des années romantiques*, *R. P.*, déc. 1905; D. Bernard, *Corresp. inédite de Berlioz*, p. 19 ; H. Blaze de Bury, *Mes Souvenirs de la Revue des Deux Mondes*. *Revue internationale*, t. XVIII, p. 438.

Ad. Jullien, *H. Berlioz ; la Vie et le Combat; les Œuvres*. Paris, 1882.

C. Bellaigue, *Silhouettes de musiciens : Berlioz*, p. 311 et *passim;* J.-C. Prodhomme, *H. Berlioz*. Paris, 1905, p. 69.

Cf. les chroniques musicales de la presse périodique à propos du concert du 1er novembre 1829 et des auditions de la *Damnation de Faust*, par exemple P. Scudo, *Revue des Deux Mondes*, 1847, II, 748 (très dur) ; J. Janin, *Débats* du 23 novembre 1846 ; Th. Gautier, *Journal officiel* du 16 mars 1870 : « *La Damnation de Faust* contient précisément ce qui manque au *Faust* de Gounod : la profondeur sinistre et mystérieuse, l'ombre où scintille vaguement l'étoile du microcosme, l'accablement du savoir humain en face de l'inconnu, l'ironie diabolique de la négation et la fatigue de l'esprit s'élançant vers la matière. Certes le *Faust* tel que Goethe le concevait n'a jamais été mieux compris... »

Sur un Faust de Bohain, cf. Prodhomme, *H. Berlioz*, p. 69. [1069

Le Faust de Spohr à la Salle Favart : après quelques « essais » bien accueillis, en 1829, il reste à l'affiche, à partir du 20 avril 1830. [1070

Cf. *Moniteur universel*, 16 fév. 1830. « Le Théâtre Italien donnera lundi, 1er mars, au bénéfice de M. Juchindi, la première représentation de *Fausto*, opéra semi-séria en quatre actes .. »

Le Faust de Mlle Louise Bertin. Théâtre Italien, 8 mars 1831. [Paris, 1831.] [1071

Livret assez fidèle (?). La Malibran en Marguerite. Cf. le *Moniteur* du 8 mars, les *Débats* du 12, constatant le succès; sur les répétitions, cf. Blaze de Bury, *Mes souvenirs de la Revue des Deux Mondes*. *Revue internationale*, XVII, 479. Cf. aussi R. W., *De la musique des femmes*. *R.D.M.*, 1836, IV, 611.

Meyerbeer. La Marguerite du Poète (cf. *R.P.*, 11 mars 1838). [1072

Cf. Blaze de Bury, *Meyerbeer et son temps*, p. 247. « Certains sujets attiraient Meyerbeer, *Faust* surtout, mais par l'idée symbolique plutôt que par le côté vivant et pittoresque... » Meyerbeer en a composé l'intermède de sa *Jeunesse de Goethe*.

Sur un projet de *Faust*, par Rossini, cf. Blaze de Bury, *Meyerbeer et son temps*, p. 261, et P. Scudo, *R.D.M.*, 15 mai 1858. [1073

Cf. Conversations avec Eckermann, 21 février 1831, où Goethe souhaite qu'un poète romantique français traite l'intermède d'*Hélène* en opéra pur et simple, et que Rossini « déploie toutes les ressources de son talent pour en écrire la musique... »

E. L. Concert de M. J. Bénédict. *Moniteur universel*, 29 mars 1836. [1074

« Son second morceau est sur *Faust*, *Faust*, cette grande création de notre siècle; et M. Bénédict a su, avec une sagacité admirable d'artiste, extraire de cette belle plante tout le miel musical qu'elle renferme... »

Ad. Jullien. Goethe et la musique, p. 86. [1075

« En 1847, un compositeur français, M. Henry Cohen, fit exécuter dans la salle du Conservatoire, à Paris, un poème lyrique, *Marguerite et Faust*, qui reçut assez bon accueil... »

Faust, grand ballet fantastique en trois actes et sept tableaux, par Jules Perrot. Saint-Pétersbourg, 1854. [1076

Faust, opéra en cinq actes, par Jules Barbier et Michel Carré. Musique de **Charles Gounod**. Théâtre lyrique, 19 mars 1859. [Paris, 1859.] [1077

Cf. Gounod, *Mémoires d'un artiste (Revue de Paris*, 1895, IV, p. 119 et 592). A l'école de Rome : « Cet ouvrage ne me quittait pas ; je l'emportais partout avec moi, et je consignais, dans des notes éparses, les différentes idées que je supposais pouvoir me servir le jour où je tenterais d'aborder ce sujet comme opéra... »

Comptes rendus de Berlioz, *Débats* du 26 mars 1859, des réserves (cf. aussi une lettre à H. Ferrand, du 28 avril) ; de Rovray, *Moniteur* du 27 mars (« partition magistrale ») ; Lacombe, *Revue germ.* de mai 1859 (« sorte de vaudeville sentimental ») ; Perrin, *Revue européenne*, 1859, II, 180 (« adresse ») ; Th. Gautier, *Moniteur* du 19 sept. 1864, à propos de la reprise (si remanié qu'il ait été, « il porte toujours la marque indélébile du Jupiter de Weimar »).

C. Bellaigue, *Portraits et Silhouettes de musiciens, Charles Gounod*. « De l'immense poème, le musicien a détaché le drame de passion. C'est de ce point de vue qu'il faut regarder son œuvre pour la bien comprendre... »

Ad. Jullien, *Goethe et la musique*, p. 160. « Malgré son respect de la situation et des caractères, M. Gounod ne nous semble avoir rendu que par instants le sens intime de la légende allemande... »

Sur le *Petit Faust*, cf. n° 819. [1078

G. Lekeu. Hélène, esquisse symphonique. [1079

Particulièrement inspirée par les scènes de l'évocation d'Hélène

---

CHAPITRE IV

L'HOMMAGE DU ROMANTISME

Balzac. Un grand homme de province à Paris. [1080

En 1821, dans un magasin de librairie « fashionable », les bustes de Goethe, Byron, Canalis.

L. C. Art. sur la traduction des Poésies de Goethe par Mme Panckoucke. *Moniteur universel*, 22 octobre 1825. [1081

En appelle à l'opinion de l'Europe lettrée et à l'autorité de Byron, pour justifier l'épithète de « grand » attribuée à Goethe.

Chênedollé cité par Sainte-Beuve, *Chateaubriand et son groupe*, II, 186. [1082

« Je le dis dans la sincérité de mon âme et avec la plus intime conviction, je n'ai pas la dixième partie de la pensée, du talent et du génie poétique de Goethe », etc.

COUSIN

Fragments et Souvenirs. 3e édition augmentée. Paris, 1857. [1083

P. 150. Passage à Weimar en 1817 : deux visites à Goethe : « La première, j'eus à peine le temps d'échanger avec lui quelques paroles... » « la seconde fois, je le vis assez longtemps, et je pus l'observer tout à mon aise... Il m'est impossible de donner une idée du charme de la parole de Goethe... »

P. 155. Second passage à Weimar, récit daté du 28 avril 1825, visite à Goethe « vieux et souffrant » : son souhait de « se tenir en équilibre ».

P. 164. « Dans le mois de juillet 1831, traversant de nouveau Weimar pour aller en Prusse.., je revis Goethe une dernière fois et aux prises avec la mort... »

Visites à Goethe. Paris-Londres, keepsake français, année 1842. [1084

Cf. Barthélemy Saint-Hilaire, *V. Cousin, sa vie et sa correspondance*. Paris, 1895, I, 69, 152, 154, 160, 179, 227 : passage à Weimar, lettres de Varnhagen d'Ense, de F. de Müller, de Gans, de Hegel à V. Cousin, avec des allusions à ses visites à Goethe.

P. Janet, *V. Cousin et son œuvre philosophique* : I... le voyage d'Allemagne. *R.D.M.*, 1er janvier 1884.

Félix Chambon, *les Correspondants de Victor Cousin : Goethe. L'Amateur d'autographes*, 15 septembre 1902.

QUINET [1085

Lettres à sa mère, mai 1825 : Cousin l'a engagé à envoyer à Goethe sa traduction de la *Philosophie de l'histoire de l'humanité* de Herder; 10 août 1825 :

« Cousin m'a lu une relation de sa première visite à Goethe qui est bien vieux, bien excellent et qui répète toujours: *Je me tiens en équilibre.* » 28 mai 1827 : félicitations de Goethe pour sa traduction de Herder; 18 octobre 1827 : « aussitôt la dernière page imprimée, je me propose d'aller le porter [l'essai sur Herder] moi-même à Goethe. »

Cf. Ch. Chassin, *E. Quinet, sa vie et son œuvre*, p. 29 : « Le patriarche de la littérature allemande, Goethe, daigna rendre compte des *Idées de Herder.* »

J.-J. AMPÈRE [1086

Cf. *Correspondance des deux Ampère*, I, 441. Weimar, 22 avril 1827 : « Cher père, je suis à Weimar ; j'ai vu Goethe, qui m'a reçu à bras ouverts... » P. 443, même date, à Mme Récamier : « C'est le plus simple et le plus aimable des hommes. Je m'attendais à quelque raideur, à des habitudes d'idole, qui seraient excusables : pas l'ombre de cela... »

Voir *le Globe,* tome V, n° 21, 22 mai 1827. Variétés : la relation d'Ampère. P. 112. « On nous communique une lettre de Weimar... écrite, le 9 mai dernier, à une dame à qui rien de notre gloire n'est étranger... » Suit la lettre à Mme Récamier. « ... Il est au courant de tout, il s'intéresse à tout, il a de l'admiration pour tout ce qui peut en admettre. Avec ses cheveux blancs, sa robe de chambre bien blanche, il a un air tout candide et tout patriarcal... Il a une conscience naïve de sa gloire qui ne peut déplaire, parce qu'il est occupé de tous les autres talents, et si véritablement sensible à tout ce qui se fait de bon, partout et dans tous les genres... »

Le *Globe*, t. V, n° 51, 31 juillet 1827, p. 269, protestation d'Ampère contre la publication de cette lettre : du moins a-t-elle, à côté de ses inconvénients manifestes, l'avantage de diriger vers Weimar l'attention des lecteurs... « On est pénétré d'attendrissement, en trouvant tant de jeunesse d'âme et tant de candeur d'admiration unies à tant d'âge et de gloire... » Récit de la journée des adieux...

Sur l'aventure de cette publication, cf. Mme Lenormant, *Mme Récamier et les amis de sa jeunesse*, p. 263 : une indiscrétion d'H. de Latouche serait cause de toute l'affaire ; Ed. Herriot, *Mme Récamier et ses amis*, Paris, 1904, II, 205 ; J. J. Ampère, *Esquisses du Nord. Revue de Paris*, 1832, XXXIV, 76, et dans *Littérature et voyages*, 1833, p. 141, évoque « le patriarche dans toute la verdeur de sa vigoureuse vieillesse, plein de chaleur, de grâce, de bonté... »

Conversations avec Eckermann, 3, 4, 6 mai 1827; une lettre de Goethe à Soret, 16 avril 1827 ; les entretiens avec le chancelier Müller, 20 juin 1827.

Galerie des Contemporains illustres : A. M. Ampère, p. 57, le voyage d'Allemagne de J. J. Ampère.

Sainte-Beuve, *Nouveaux Lundis*, XIII, 205. Ampère et Stapfer chez Goethe. Ampère le mieux fait, de toute cette génération littéraire, pour jouer auprès de Goethe le rôle d'informateur.

DAVID D'ANGERS :

V. P[avie]. Feuilleton des *Affiches d'Angers*, 18 octobre 1829 : Goethe, son buste colossal par David. [1087

Relation du voyage de David à Weimar par son compagnon de route. Détails sur l'accueil et l'installation. Equilibre, chez Goethe, de raison et de génie. « Peut-être manque-t-il à cette droite et robuste vieillesse quelque trace de ces passions qui la sillonnent, ou de ces malheurs qui la voûtent. Mais qui sait? Il est de ces souffrances intimes que la surface ne trahit pas... »

Cf. parmi les relations très nombreuses de cet épisode :

J. J. [Janin]. *J.D.*, 2 janvier 1830. Souvenirs racontés à Janin par David.

« Chez Goethe tout est sujet à poésie, tableaux, statues, histoire, plantes, musique ; auprès de Goethe la poésie est une seconde nature qu'il faut à toute force revêtir... »

Alph. Esquiros, *Intérieurs d'ateliers : David*, dans *l'Artiste*, 24 mars 1844.

O. Lacroix, Variétés du *Journal officiel*, 18 janvier 1870, à propos de *Cervantès*, par E. Chasles. Rappelle le voyage de David. « La tête de Goethe, racontait-il, semblait prendre de jour en jour des proportions plus majestueuses, des aspects plus sublimes. On a prétendu que j'avais exagéré le développement de son front : mais j'affirme que, par une puissance particulière et comme sous une impulsion intérieure, ce front, que j'observais minutieusement, paraissait de jour en jour s'élever de plus en plus et grandir. »

Gustave Planche, *David d'Angers* (*R.D.M.*, 1856, II, 96) ; Th. Gautier, *David d'Angers* (*Moniteur*, 28 nov. 1859) ; Lamartine, *Cours familier de littérature*, XXI, 72, cite le texte de la lettre par laquelle David annonce à Goethe l'envoi de son buste. « Vous êtes la grande figure poétique de notre époque : une statue vous est due : j'ai essayé d'en faire un fragment ; un génie digne de vous l'achèvera. »

Henry Jouin, *David d'Angers, sa vie, son œuvre, ses écrits et ses contemporains*. Paris, 1878 : chap. VI, le Médaillon ; chap. VII, les Voyages à Londres et à Weimar, I, 217. Hésitations du début ; introduction ; les séances et les conversations ; affinités de la conception d'art de Goethe et de David. Documents : lettres de Goethe, le 8 mars 1830, le 20 août 1831.

Jouin, *David d'Angers et ses relations littéraires*. Paris, 1890, p. 42, 56 ; V. Pavie, *sa jeunesse, ses relations littéraires*. Angers, 1887, chap. VII. Les Voyages à Londres et à Weimar, p. 70.

L. Mickiewicz, *Mélanges posthumes* d'Adam Mickiewicz. Paris, 1872.

Goethes Werke, éd. Weimar, III, 12, p. 116 et suiv.

Biedermann. *Goethes Gespräche*, X (*Nachträge*), 172, d'après *Die neue Zeit*, d'Olmütz, 1866, n° 20. [1088

Al. Dumas chez Goethe, en août 1829 ; il aurait accompagné David d'Angers (?).

Saint-Marc Girardin. Notices politiques et littéraires sur l'Allemagne. Paris, 1835. [1089

De la littérature allemande et de Goethe (1830). « J'ai vu Goethe à Weymar... Quand je visitais Goethe, quand je voyais ce front encore majestueux, mais qui semblait fatigué de penser, ces yeux qui commençaient à pâlir, cette bouche qui n'avait plus ni sa vivacité ni son expression première... »

Cf. sur sa visite à Goethe, le *Morgenblatt für gebildete Stände*, 20 janvier 1835.

Sainte-Beuve. Correspondance avec H. Reuchlin, pp. E. Ritter. *Zeitschr. für neufranz. Sprache u. Litteratur*, 1891. [1090

P. 164. Sainte-Beuve raconte qu'en 1829, il avait l'intention d'accompagner David à Weimar. « Mais j'étais amoureux alors, et cela m'a retenu à Paris. Maintenant l'amour a passé et je n'ai pas vu Goethe. »

Le baron de Wolbock présente à Goethe trois Français, 22 juin 1831 : cf. éd. Weimar, III, 13, p. 97. [1091

Léon Boré et E. Jourdain à Weimar, 3 mars 1832 : cf. éd. Weimar, III, 13, Journal de Goethe. [1092

George Sand. Metella (1852). [1093

Buondelmonte à Olivier : « Vous m'avez dit en route que vous aviez vu Goethe ; parlez donc de lui à milady. Elle est si avide d'entendre parler du vieux Faust qu'elle voulait m'envoyer à Weymar tout exprès pour lui rapporter les dimensions exactes de son front... »

Daniel Stern. Mes Souvenirs, 1806-1833. Paris, 1877. [1094

P. 70, la bénédiction que lui donne Goethe à Francfort, en septembre 1815. « Plus d'une fois, dans ma longue existence, je me suis incliné en esprit sous cette main bénissante, et en me relevant je me suis toujours sentie plus forte et meilleure. »

Cf. le sonnet de D. Stern sur la statue de Goethe à Francfort, à la suite des *Esquisses morales.*

Chateaubriand. Mémoires d'outre-tombe. Paris, 1849. [1095

VII, 285 : en route pour Berlin. « J'aurais pu voir Goethe, et je ne l'ai point vu ; il laisse un vide dans la procession des personnages célèbres qui ont défilé sous mes yeux. » VIII, 350 : « ...j'aurais pu voir Goethe à Weimar, et je ne l'ai point vu... »

Cf. *ibid.*, VIII, 349, à Rome; XI, 21, à Carlsbad; 91, à Venise; 205, à Ferrare.

Berlioz. Lettres. [1096

Cf. dans *G.-J.*, 1891, le texte de la lettre par laquelle Berlioz annonce à Goethe l'envoi de deux exemplaires de *Huit Scènes de Faust.* « Dans l'atmosphère de gloire où vous vivez, si des suffrages obscurs ne peuvent vous toucher, du moins j'espère que vous pardonnerez à un jeune compositeur qui, le cœur gonflé et l'imagination enflammée par votre génie, n'a pu retenir un cri d'admiration. »

Cf. les *Lettres des années romantiques*, *R.P.*, 15 déc. 1905 et 1er janv. 1906 : lettres du 1er nov. 1828 et du 15 sept. 1831.

Goethe à Zelter, 5 août 1826. [1097

A propos de l'envoi, par A. Stapfer, de la deuxième partie de sa traduction.

Entretiens avec Eckermann, 17 janvier 1827. [1098

Envoi d'une gravure de Gérard.

Al. de Humboldt à Goethe, 26 mars 1827. [1099

Les hommages de la duchesse de Duras, de Mme Amable Tastu. Allusion aux cadeaux apportés, de la part de Goethe, à Salvandy et Mérimée.

Entretiens avec Eckermann, 7 mars 1830 ; 14 mars 1830. [1100

La caisse envoyée par David d'Angers : sa collection de médaillons ; les *Etudes* de Deschamps, accompagnées d'une lettre. « J'y vis, à ma grande joie, quelle influence est attribuée à Goethe dans le renouveau de la littérature française, et la déférence et l'affection que les jeunes poètes lui vouent, comme à leur chef intellectuel. » Dons d'auteurs, de Sainte-Beuve, Ballanche, Hugo, Balzac, Vigny, Janin, etc. « On voyait bien, à la mine de Goethe, que cet hommage des jeunes poètes français le réjouissait profondément. »

Cf. Goethes Werke, éd. Weimar, III, 12, p. 208 : *Tagebücher*, 7 mars 1830 et suivants.

L. G[eiger]. Goethe und Mérimée. *G.-J.*, 1894, p. 290. [1101

L.-P. Betz. Goethe und Gérard de Nerval. *G.-J.*, 1897, p. 197 et dans *Studien zur Literaturgeschichte der neueren Zeit.* [1102

Cf. Th. Gautier (*la Presse*, 27 janv. 1855) ; Ph. Audebrand, *Petits Mémoires du* XIXe *siècle*, 1892, p. 187.

Em. Deschamps. Préface des Etudes françaises et étrangères. Paris, 1828. [1103

P. XXIV. Les « hautes renommées » de Goethe et de Byron en témoignage de la prépondérance que peuvent encore atteindre les poètes.

V. P[avie]. Feuilleton des Affiches d'Angers, 18 octobre 1829. [1104

...Or donc à lui revient, notre seigneur et maître
Des pleurs demi-voilés et des désirs dont l'être
A sa vive clarté rayonne et resplendit,
Gloire, honneur et merci, pour le regard intime
Dardé sur notre abîme,
Pour le mot d'ici-bas; car c'est lui qui l'a dit...

Paul Foucher. Goethe. *Annales Romantiques*, 1830. [1105

Ce nom loué de tous, sans combat, sans envie,
De quel temps était-il celui qui l'a porté ?...

...Il vit, c'est à Weimar. — Le voyageur qui passe
En pressant sa main d'homme écoute un divin air...

Aug. Barbier. Le Campo Vaccino dans *Il Pianto.* [1106

...O Goethe ! ô grand vieillard ! prince de Germanie !
Penché sur Rome antique et son mâle génie,
Je ne puis m'empêcher, dans mon chant éploré,
A ce grand nom croulé d'unir ton nom sacré...

J. Lesguillon. Hommage aux mânes de Goethe prononcé avant la première représentation de *Méphistophélès* (cf. n° 805). [1107

...Un cri de mort vers nous s'élance :
Goethe n'est plus ! Goethe ! celui
Qui depuis soixante ans, de victoire en victoire
Promenant son front radieux,
Toujours jeune et nouveau, se berçait dans la gloire
Comme le soleil dans les cieux...

Sainte-Beuve à la comtesse d'Agoult (Daniel Stern). *Correspondance*, III, 60. [1108

6 février 1840 : « J'ai pensé à ce sonnet pour le petit cabinet » (où elle avait groupé un certain nombre de médaillons de David d'Angers) :

Petit boudoir auguste ! ô chapelle de gloire...

Où les vivants aussi, déjà vieux de mémoire,
Couronnés de renom bien avant le cyprès
Sous Goethe leur Homère..

Th. Gautier. Dédain, *le Voleur*, 25 fév. 1833, et dans les *Poésies.* [1109

Une pitié me prend quand à part moi je songe
A cette ambition terrible qui nous ronge...
D'être salué grand comme Goethe ou Byron.

Journal des Débats, 29 mars 1832. [1110

Annonce la mort de Goethe en traduisant un passage de la *Gazette de Weimar* du 22 mars ; en seconde page, un article [de Saint-Marc Girardin] : « Goethe... n'est pas du dix-neuvième siècle, de ce siècle agité et violent où l'on se bat et où l'on meurt pour des idées ; c'est un homme du dix-huitième siècle, c'est l'homme de lettres par excellence... »

Revue encyclopédique, avril 1832, p. 250. [1111

En attendant un travail plus étendu sur « le patriarche de la littérature allemande », traduction d'un article de la *Gazette d'Augsbourg.*

J. Janin. La mort de Goethe. *Revue de Paris*, avril 1832. [1112

T. XXXVII, p. 46. « Goethe a été tout le 18e siècle en Allemagne... Il a suffi à représenter en Allemagne tout notre siècle passé ; tout notre siècle asphyxié par 89 ! » Janin insiste sur ce qu'il doit à Diderot.

R...r. Nécrologie de Goethe. *Nouv. Revue germanique*, 1832. [1113

I, 125. Sa mort. Rappel de souvenirs divers. Les représentations solennelles et commémoratives en Allemagne.

J. J[anin]. Feuilleton des *Débats*, 9 avril 1832. [1114

Il a fallu toutes les préoccupations de ces quinze derniers jours pour que cette nouvelle ne retentît pas plus haut en Europe : « *Goethe est mort !* »

Saint-C[héron]. De la poésie et des beaux-arts à notre époque. *L'Artiste*, 1832, IV, 165. [1115

« Les poètes s'en vont ! » « N'avez-vous pas entendu hier ce cri retentir à nos oreilles, au milieu des funérailles de Goethe !... Goethe et Walter Scott qui viennent de mourir sont les derniers représentants de cette phase moderne de l'art... »

Louis de Vaulchier. Goethe. *La France littéraire*, t. II, 5e livraison, 31 mai 1832. (Reproduit dans la *Revue provinciale*, Lyon, 1832, 4e livraison,) [1116

« Le plus grand événement littéraire de l'Europe, depuis l'illustre trépas de lord Byron, vient d'être consommé. Goethe a terminé à Weimar sa glorieuse et paisible vie...

« Goethe saisit le XVIIIe siècle à l'époque où Voltaire l'avait laissé : mais n'acceptant sa succession que sous bénéfice d'inventaire, il substitua l'éclectisme au criticisme absolu, la poésie du cœur à celle de l'esprit... C'est le XIXe siècle incarné... »

Alex. Saint-Chéron. Les grands hommes s'en vont. *Le Siècle*, 27 avril 1833. [1117

Disparition presque simultanée de tous les hommes célèbres qui marchaient à la tête de la civilisation moderne : c'est un âge qui disparaît. « Ce n'est pas Voltaire qui est le poète du xviiie siècle, comme on le dit vulgairement, c'est bien plutôt Goethe... Goethe est le poète du dix-huitième siècle, contemplant son œuvre et gémissant de se voir entouré de débris, de cadavres, de sang... »

Nécrologue de 1832. Paris, 1833. [1118

Art. biographique de deux pages sur Goethe. Courte appréciation littéraire.

J.-M. Dargaud. *Solitude*. Paris, 1833. [1119

3e rêverie ; la poésie et les trois âges de l'humanité, représentés par Homère, Shakspeare et Goethe. P. 33 : « Goethe exprime, dans tous les sens et sur tous les tons, cette pensée qui n'est rien moins que celle de l'Europe, que celle du monde... »

Sainte-Beuve. *Portraits contemporains*, II, 279. [1120

Article de fév. 1834. « L'idée obsédante du grand homme a substitué généralement la force à l'idée morale comme ingrédient d'admiration dans les jugements, comme signe du beau dans les œuvres... Napoléon, Byron et Goethe. »

Biographie universelle et portative des contemporains. Paris et Strasbourg, 1834, t. II, article Goethe. [1121

« .. Si l'on doit reconnaître aujourd'hui deux littératures, une littérature ancienne et une moderne, ou bien, pour employer les termes consacrés, une littérature classique et une littérature romantique, et si, par cette dernière, on entend désigner celle où le sentiment religieux, mais sans forme déterminée et même sans certitude, est le sentiment dominant,... assurément Goethe peut être considéré comme le chef de cette littérature, quel que soit le pays où elle compte aujourd'hui des organes... »

George Sand. André (1835). [1122

P. 158 de l'éd. Lévy. « Après avoir révélé à Geneviève les lois de l'univers et l'histoire des mondes, il voulut l'initier à la poésie, et par la lecture des plus belles pages sut la préparer à comprendre Goethe, son poète favori. Cette éducation fut encore plus rapide que la précédente. Geneviève saisissait à merveille tous les côtés poétiques de la vie... »

Musset. Stances à la Malibran (octobre 1836). [1123

Ne suffit-il donc pas à l'ange des ténèbres
Qu'à peine de ce temps il nous reste un grand nom ?
Que Géricault, Cuvier, Schiller, Gœthe et Byron
Soient endormis d'hier sous les dalles funèbres,
Et que nous ayons vu tant d'autres morts célèbres
Dans l'abîme entr'ouvert suivre Napoléon ?

Am. Pommier. Oraison funèbre [de Cuvier]. *Océanides et Fantaisies*. Paris, 1839. [1124

P. 175.

Fermant sa puissante paupière,
Cuvier a rejoint dans la bière

Sa grande génération,
Goethe, Schiller, Byron, Corinne...

V. Hugo. Discours de réception à l'Académie française, 3 juin 1841. [1125

« Depuis la mort du grand Goethe, la poésie allemande est rentrée dans l'ombre... »

Cf. la réponse de Salvandy : « ... des grands hommes qu'elle [la France] honore et qu'elle regrette, lord Byron, Walter Scott, Goethe, sont morts... »

Cf. aussi une lettre de V. Hugo à de Wolffers, reproduite par celui-ci à la fin de la préface de sa traduction des *Elégies romaines*, Paris, 1837. « J'ai toujours eu, écrit Hugo, une complète admiration pour ce poète illustre, pour ce penseur multiple, pour ce génie à toutes fins... Quoique ces deux grands philosophes appartiennent à des régions bien différentes, Goethe me paraît être la plus haute personnalité que la pensée allemande ait revêtue depuis Luther... »

TROISIÈME PARTIE

SCIENCE ET FICTION

CHAPITRE I

LE LENDEMAIN DU ROMANTISME

(Les romans de Goethe, *Werther* excepté.)

WILHELM MEISTER

L. Morel. La fortune de *Wilhelm Meister* en France. [1126

En préparation.

Traductions.

Lettre de Schiller à Goethe, 4 mai 1795. [1127

Huber projette de traduire *Wilhelm Meister* en francais.

Lettre de Goethe à Unger. Iena, mars 1796 (éd. Weimar, IV, 11, p. 42). [1128

De Pernay, Français émigré à Weimar, a traduit le 6e livre du roman et a envoyé à Goethe son essai de traduction. Unger se déclare peu disposé à entreprendre une publication de ce genre.

Les Années d'apprentissage de Guillaume Meister, par Goethe. Roman traduit de l'allemand. Tome premier. Coblence, Lassaulx, an IX [1129

Très médiocre ; cf. *Allgem. Literatur-Zeitg.*, 17 janv. 1803.

Alfred, ou les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister, par Goethe, auteur de Werther ; traduit de l'allemand par C. F. Sevelinges, avec figures et romances gravées. Paris, 1802, 3 vol. in-12. [1130

Avant-propos. « ... Nombre de chapitres et de passages ne peuvent avoir de

sens ou d'agrément que pour les personnes familiarisées avec les mœurs allemandes; nous les avons élaguées, autant qu'il a été en notre pouvoir... » Le traducteur a supprimé, en effet, le récit du théâtre de marionnettes, la dissertation sur *Hamlet*, les conseils aux acteurs et directeurs de théâtre, etc. Wilhelm est baptisé Alfred; Marianne devient Adolphine; Mélina, Waldorf; Mignon, Fanfan. Le peigne d'écaille que Philine donne à Wilhelm se change en un joli petit couteau à poignée d'argent et à lame azurée, etc. La musique des « romances » est de Reichardt.

Traduction projetée en 1823 par de Saur et de Saint-Geniès. [1131

Cf. une lettre de Reinhard à Goethe, le 11 avril 1823. Les deux Français lui ont écrit le 26 mars et ont fait allusion à leur projet.

Résumé entrepris en 1829 par une dame, membre de la famille de Ségur. [1132

Cf. une lettre de Reinhard à Goethe, le 10 décembre 1829 : elle a voulu faire un *Wilhelm Meister* « ad usum Delphini », à l'usage des demoiselles ; lettre du 16 décembre : c'est le squelette du roman avec un choix de passages, de descriptions et de maximes ; Goethe répond le 11 mars 1830.

Wilhelm Meister, traduction Toussenel. Paris, 1829 ; 4 vol. in-12. [1133

Il ne s'agit ici que des *Années d'apprentissage;* la traduction est assez fidèle ; mais des germanismes; des constructions embarrassées. Quérard annonce comme imminente (en 1829) la traduction des *Années de Voyage*, par le même traducteur.

Cf. nos 1146-8.

La nouvelle Mélusine, conte inédit de Goethe ; histoire racontée par le barbier Manteau-Rouge. *Le Siècle*, revue critique..., 1833, II, 297, 351, 367. (Extrait des *Années de Voyage).* [1134

Trad. par Ed. Charton et H. Carnot.

Wilhelm Meister. Traduction complète et nouvelle, par Mme la baronne A. de Carlowitz. Paris, 1843, 2 vol. in-12. [1135

Médiocre.

Goethe. Fantaisies inédites, trad. A Weill. *L'Artiste*, 8 et 15 sept. 1844. [1136

Sinclair, Henriette, Amidora.

Les Absents ont raison, conte inédit de Goethe, trad. par A. Weill, *L'Artiste*, mars 1844. [1137

Wilhelm Meister, traduit par Théophile Gautier fils. Paris, 1861 ; 2 vol. in-12; réédité en 1868 et en 1874. [1138

Les Confessions d'une belle âme; trad. nouvelle par P. Lallier. Paris, 1884. [1139

Goethe. Contes et récits: Mignon. Sous la pluie de balles, traduction

nouvelle avec une Etude sur la vie et l'œuvre de Goethe. *Nouv. Bibl. populaire à 10 centimes.* Paris, 1887. [1140

Mignon. Imité de l'allemand par Ch. Simond. Paris, 1893. [1141

Pour les traductions de Mignon, voir nos 671-678. [1142

Appréciations.

Mme de Staël à Henri Meister. *Lettres* pp. Usteri et Ritter, p. 146. [1143

22 avril 1797. « Goethe m'a envoyé, avec la plus superbe reliure possible, un roman de lui, nommé *Willams Meister.* Comme il était en allemand, je n'ai pu qu'admirer la reliure (Benjamin assure, entre nous, que je suis mieux partagée que lui, qui l'a lu). »

M.-J. Chénier. Tableau historique de l'état et des progrès de la littérature française depuis 1789 [jusqu'en 1808]. Chap. VI. *Œuvres posthumes,* III, 241. [1144

A propos de n° 1130. « Ce livre est trop long, quoique abrégé par son traducteur... Du reste, une intrigue mal ourdie et bizarre ; une action tantôt traînante et tantôt précipitée ; des incidents que rien n'amène ; des mystères que rien n'explique ; un personnage principal pour qui l'on veut inspirer de l'intérêt, et qui n'est qu'un vulgaire aventurier ; d'autres personnages que le romancier jette au hasard dans sa fable, et dont il se débarrasse par des maladies aiguës, ou par un suicide, pour faire arriver bon gré mal gré un dénouement vulgaire et froid... »

Mme de Staël. De l'Allemagne (1810-1814). [1145

Sur le jugement de Mme de Staël dans l'*Allemagne,* cf. O.-F. Walzel, *Fr. von Staëls Buch* « De l'Allemagne » *und Wilhelm Schlegel,* Forschungen zur neueren Litteraturgeschichte (Festgabe R. Heinzel), p. 290 ; cf. aussi, dans les conversations de Goethe avec Müller, l'appréciation de Goethe, Pentecote 1814.

An. Bibliographie de la *Revue française,* janvier 1830. [1146

Trad. Toussenel. Allusion à une sévère critique de l'*Edinburgh Review.* « Belle et curieuse peinture, mais qu'il faut regarder à travers une ouverture étroite. »

H. P. [Patin ?]. Bibliographie de la *Revue encyclopédique,* mai 1830. [1147

Traduction Toussenel. Il faut faire bon marché de la partie romanesque ; « c'est un cadre où Goethe a renfermé d'admirables dissertations d'art et de morale, d'admirables morceaux de poésie. Toutes ces aventures, tous ces personnages ne sont là que pour provoquer l'auteur et lui servir de compères... »

J. J[anin]. Variétés des *Débats,* 2 janvier 1830. [1148

Trad. Toussenel. « Si l'on m'accorde que ce n'est point là un roman, c'est-à-dire une représentation plus ou moins fidèle de la vie réelle ou de la vie idéale d'un peuple, j'avouerai sans peine qu'il y a là quelquefois des créations charmantes et de la poésie à pleine mains... »

Cf. Janin, Feuilleton des *Débats,* 17 novembre 1851. « C'est un livre célèbre,

même dans les parages littéraires où c'est à peine si l'on peut comprendre une page ! »

X. Marmier. Etudes sur Goethe. Paris, 1835. [1149

P. 28 : « ...sentiment confus de cette grande vérité, que l'homme peut essayer un travail pour lequel la nature lui refuse toute disposition, et persister opiniâtrément dans une entreprise qu'il ne conduira jamais à bien... Et cependant il peut se faire que cette fausse direction le conduise à un état moral d'une valeur inappréciable ; c'est là ce qui, dans *Wilhelm Meister*, se laisse pressentir... »

Eusèbe G* [Girault de Saint-Fargeau].** *Revue des Romans*, Paris, 1839. [1150

I. 285. Lecture souvent insipide, avec de grandes beautés.

X. Doudan. Mélanges et Lettres, III. 128. [1151

15 août 1843, à A.-W. Schlegel. « ...de la forme, je ne suis juge en aucune matière, mais, pour le fond, ai-je tort de trouver cela excessivement décousu et chimérique ?... On n'a guère avec Goethe le sentiment d'avoir pied sur la vérité. C'est comme un voyage en l'air où on ne sait si ce sont les objets ou la tête qui tourne. »

G. Sand. Teverino (commencé en 1845). Paris, 1846. [1152

P. 20. « Cet adorable conte » (dans la bouche d'un des personnages, Sabina).

O. Lacroix. Variétés du *Moniteur*, 23 nov. 1854. [1153

Poèmes philosophiques plutôt que romans.

Musset. Avant-propos des *Comédies et Proverbes*. Paris, 1856. [1154

« Goethe dit quelque part, dans son roman de *Wilhelm Meister*, « qu'un ouvrage « d'imagination doit être parfait, ou ne pas exister ». Si cette maxime sévère était suivie, combien peu d'ouvrages existeraient, à commencer par *Wilhelm Meister* lui-même ! »

Gérard de Nerval. Souvenirs d'Allemagne. Paris, 1860. [1155

Une excursion en Hesse, avec Dumas, en 1838, l'amène dans un château, au milieu d'une fête. « Je croyais faire un de ces romanesques voyages de *Wilhelm Meister*, où la vie réelle prend des airs de féeries, grâce à l'esprit, aux charmes et aux sympathies aventureuses de quelques personnes choisies. »

Cf. aussi un article de *l'Artiste*, 22 déc. 1844.

L. de Ronchaud. Chronique littéraire de la *Revue germanique et française*, 1er novembre 1863. [1156

« L'idée d'*Hamlet*... plane sur le roman qui en est, en quelque sorte, le commentaire en prose, auquel la sagesse de Goethe adapte une conclusion de morale pratique. On peut la formuler ainsi : Celui qui s'est cru appelé par un génie particulier à une destinée exceptionnelle, si l'épreuve qu'il fait de ses forces ne lui réussit pas, ne doit pas se décourager et désespérer de la vie, mais il doit chercher la manière dont il peut se rendre utile à ses semblables suivant ses facultés... »

E. Montégut. Wilhelm Meister, *R.D.M.*, 1er nov. 1863, et dans *Types littéraires et fantaisies esthétiques*. Paris, 1882. [1157

Difficultés de l'interprétation de *Wilhelm Meister*. Esthétique de ce roman, « la réalité, scrupuleusement, amoureusement, *religieusement* interrogée... » « L'idéal tel que Goethe le comprend n'est pas autre chose que le résultat des forces de la nature et de l'esprit sur la matière et sur l'âme de l'homme. » Morale : *le bourgeois idéal*, réconciliant par l'action toutes les contradictions de nature et de convention. Beauté de cette morale, à laquelle manque cependant une « chimère ».

Cf. Montégut, *R.D.M.*, 1849, IV, 332. « Voyez dans *Wilhelm Meister* quelles magnifiques paroles Goethe met dans la bouche de Werner pour lui faire exprimer son enthousiasme pour la richesse, le commerce et le bonheur. »

Moniteur Universel, 30 juillet 1866. « Le vrai Goethe, le Goethe de la réalité, c'est *Wilhelm Meister*. Entre le jeune bourgeois allemand, qui court le monde plein d'un bel enthousiasme à la poursuite de l'idéal et de l'art et le Goethe que nous présente le livre de *Poésie et Vérité*, le parallélisme s'établit comme de lui-même et sans aucun effort. »

P. Mérimée. Lettres à une inconnue, I, 328. [1158

« C'est un étrange livre où les plus belles choses du monde alternent avec les enfantillages les plus ridicules. Dans tout ce qu'a fait Goethe, il y a un mélange de génie et de niaiserie allemande... »

Cf. une lettre à la princesse Julie (*R.P.*, 1894, IV, 253), de Biarritz, 6 octobre 1866. « J'ai proposé de lire *Wilhelm Meister*, de Goethe, mais, après le premier chapitre, on l'a déclaré la plus ennuyeuse chose du monde... »

P. de Saint-Victor. Théâtres. *La Presse*, 26 nov. 1866. [1159

A propos de la *Mignon* de Thomas. « Avec des pages admirables, *Wilhelm Meister* reste un livre en grande partie défectueux. Aucun intérêt ne s'attache à sa froide et traînante intrigue, morcelée à chaque instant par les dissertations et les digressions... Quand Goethe se mêle d'être ennuyeux, il y réussit, comme en toute chose, avec une étonnante perfection. C'est le Jupiter Pluvieux de l'ennui. La hauteur même d'où il le verse ne fait qu'en accroître le poids. L'ennui s'étend sur certains chapitres de *Wilhelm Meister* avec une pesanteur de brouillard. »

Sur Mignon, cf. nos 1179-1211.

E. d'Alton Shée. Mémoires du vicomte d'Aulnis. Paris, 1868, p. 206. [1160

« Qui ne se rappelle, dans *Wilhelm Meister*, les pages délicieuses où il raconte une promenade sur la rivière...? »

Taine à G. Brandes, 25 juillet 1873 (dans H. Taine, *Sa vie et sa correspondance*, III, 250). [1161

Mal écrit. Les Allemands, « sauf en vers et notamment dans la poésie lyrique, ne savent pas écrire. Le *Wilhelm Meister* de Goethe n'est pas, pour le style, supérieur à Mme Cottin ». Cf. un art. de Brandes, dans la *Neue Rundschau*, nov. 1905.

P. Bourget. Nouveaux Essais de psychologie contemporaine. Paris, 1885. [1162

P. 256. Essai sur Amiel. Définition de l'esprit germanique. *Wilhelm Meister*

opposé, comme type de roman, à la *Princesse de Clèves, Mignon* ou *Adolphe;* « le récit uni des aventures de Des Grieux et le détail des expériences variées de Wilhelm.. » Au regard de Goethe, « la vie paraît un je ne sais quoi de mouvant et d'indéterminé, peut-être un songe, toujours en train de se faire et de se défaire ».

M. Maeterlinck. Introduction des Disciples à Saïs. Bruxelles, 1895. [1163

P. XXXV. « Ce livre décevant et inépuisable entre tous... »

E. Barthélemy. Thomas Carlyle. Paris, 1899, p. 96. [1164

Wilhelm Meister; « l'intelligence compréhensive et conciliatrice qui s'y trouve répandue... »

J. Vaudon. Nouvelles Etudes et notes littéraires sur quelques écrivains du XIXe siècle. Paris, 1902, p. 92. [1165

« Ce livre est peu lu en France et moins encore goûté. C'est une œuvre essentiellement allemande, encombrée de digressions, de dissertations, d'arabesques et de fantaisies... Trop de pages équivoques... »

A. Hermant. Confession d'un homme d'aujourd'hui. *Revue des Revues*, 1er fév. 1903, p. 313. [1166

Devant un paysage d'Allemagne. « En moi se pressaient des souvenirs d'antiquité, mais d'une antiquité vue par Goethe; une association d'idées, que le décor autorisait, me rappela une scène admirable de *Wilhelm Meister*, celle du petit pêcheur qui se noie... »

M.-A. Leblond. La Société française sous la troisième République. Paris, 1905, p. 15. [1167

« ... Il eût surtout fallu un livre qui fût pour la France d'aujourd'hui ce qu'aurait pu être l'*Emile* pour la fin du XVIIIe siècle, au moins ce qu'a été le *Wilhelm Meister* pour l'Allemagne du XVIIIe siècle... »

LA DIGRESSION SUR HAMLET

Cf. nos 1538 et suiv.

G. Planche. Les romans de M. de Lamartine. *R.D.M.*, 1850, IV, 345. [1168

« Peut-être... Shakspeare... aurait-il quelque peine à se reconnaître dans la première partie de *Wilhelm Meister.* »

J. Lemaître. Impressions de théâtre, 1re série. [1169

Feuilleton du 4 oct. 1886, à propos de Mounet-Sully dans Hamlet. « Il m'a semblé que l'excellent tragédien a très sagement pris pour modèle idéal, afin d'y conformer son jeu, sa diction et toute son allure, l'Hamlet incomplet, mais clair, défini par Goethe dans *Wilhelm Meister.* »

G. Larroumet. Chronique théâtrale. *Le Temps*, 17 juillet 1899. [1170

« L'étude la plus pénétrante qui ait été faite d'*Hamlet*... toute baignée de la lumière limpide et calme que répandait une tête olympienne, elle offre à la réflexion une merveille d'anatomie morale. »

Influence.

Kératry. Frédéric Styndall, ou la Fatale Année. Paris, 1827. [1171

L'auteur, dans la Préface, se réfère au précédent de *Wilhelm Meister*.

L. Lavater. Le Nouveau Candide. Paris, 1835. [1172

G. Sand. Consuelo. Paris, 1842-43; La comtesse de Rudolstadt. Paris, 1844. [1173

Cf. l'absence de plan, confessée par l'auteur elle-même, « courant à travers champ après la voyageuse Consuelo » ; la musique — théorie et pratique — jouant ici le même rôle que le théâtre dans *Wilhelm Meister ;* la quête de la vraie vocation ; les sociétés secrètes, etc. Sur les analogies d'intention, cf. G. Sand, *Histoire de ma vie*, IV, 264 ; G. de Molènes, *Débats* du 19 avril 1844 ; Emerson, *Representative Men, Goethe, or the writer;* Faguet, XIXe *siècle*, p. 396.

G. Sand. Teverino. Paris, 1846. [1174

Commencé en 1845. Relèvement et « utilisation sociale » d'un être éminemment romantique, une de « ces natures admirablement douées, qui ne savent ou ne veulent pas tirer parti de leurs riches facultés dans la société officielle... »

G. de Nerval. L'illustre Brisacier. [1175

Inachevé ; entrée en matière, dans *l'Artiste* du 10 mars 1844, d'un récit qui ne fut jamais poursuivi. Cf. J. Cartier, *Gérard de Nerval*, p. 53 ; un article de Gérard dans *l'Artiste* du 22 décembre 1844 : « Qui n'a fait, parmi nous, ce rêve du jeune Allemand enthousiaste ? traduire à son gré, c'est-à-dire avec quelque chose de soi-même, de sa rêverie et de son cœur, ce chef-d'œuvre de la muse romantique du Nord... » ; et de fréquentes mentions, sous sa plume, de *Wilhelm Meister* considéré comme le récit d'une odyssée artistique.

P. Scudo. Le Chevalier Sarti. Paris, 1857. [1176

Roman passionné et esthétique musicale. Cf. Ph. Chasles, Variété des *Débats*, 19 avril 1857.

Th. Gautier. Le Capitaine Fracasse. Paris, 1863. [1177

Projeté vers 1830, commencé vers 1857. Sigognac lie la partie avec les « histrions »; Chiquita, sorte de Mignon renforcée. Voir I, 296, l'explication de l'attrait exercé par la comédienne sur l'homme de condition. Philine est à la rime, dès 1830, dans *Albertus*, XXXIV.

G. Flaubert. L'Éducation sentimentale. Paris, 1869. [1178

Romantisme du héros ; résignation bourgeoise ; hésitation entre deux amours. Cf. une analyse de la première forme du roman par Mme Franklin-Grout, *Journal de Rouen*, 28 avril 1906.

L'ÉPISODE DE MIGNON

Cf. les nos 671-678.

Appréciations.

J. G. Schweighaeuser. *Magasin encyclop.*, 1808, IV, 119. [1179

A propos de *Rome*, par G. de Humboldt. « Goethe a peint en mille vers

heureux les souvenirs variés et intimes que lui a laissés l'Italie, et a fondé l'un des plus touchants épisodes d'un de ses ouvrages les plus originaux sur l'intérêt passionné qu'inspire ce pays à un enfant qui en a été enlevé dans ses premières années. »

Sismondi. Fragments de son Journal et Correspondance. Genève, 1857. [1180

Fragments du journal, 8 février 1825. « ... nous avons lu *Wilhelm Meister*. Ma femme était fort émue, et comme nous avons déposé le livre, elle a fait un portrait si spirituel et si plein de sensibilité de Mignon ; elle a expliqué avec tant de talent ce qu'elle trouvait d'admirable dans cette création, dans la profonde solitude de cet être singulier, ses regrets, son malheur, son silence, qui ne dévoile son sentiment que par quelques chansons, et l'égoïsme et la dureté de Wilhelm qui l'expose à la plus mauvaise éducation, que j'ai un regret extrême de n'avoir pas écrit tout de suite tout ce qu'elle disait... »

A. Stapfer. Notice sur Goethe (cf. n° 450), p. 139. [1181

... Le caractère de Mignon, « dont l'idée est neuve et le charme inexprimable ». Suit une assez longue analyse de son rôle dans *Wilhelm Meister*.

J. J[anin]. *Débats*, 2 janvier 1830. [1182

« Surtout vous trouverez dans le *Wilhelm Meister* cette mystérieuse et frêle créature que Goethe appelle Mignon, et qui se nomme Fénella dans un roman de Walter Scott... Mais la femme-enfant de Goethe est infiniment supérieure à l'imitation de Walter Scott. »

Ch. de Bernard. Gerfaut. Ed. Lévy, p. 307. [1183

En 1832 ; le peintre Marillac et un notaire de campagne.

E. Quinet. Ahasvérus, Troisième Journée, VI (1833). [1184

Chœur de Desdémona, Juliette, Clarisse Harlowe, Mignon, Julie de Wolmar, Virginie, Atala. « Entre la terre et le ciel, toujours nous flottons sans nous reposer une heure... »

Barbey d'Aurevilly. Littérature étrangère. Goethe. [1185

P. 212 : « ... Mignon, cette originalité de la rue, devenue depuis Goethe aussi lieu commun que la rue... »

Poésie.

Th. Gautier. Albertus (1831), III. [1186

Ce pays enchanté dont la Mignon de Goethe,
Frileuse, se souvient, et parle à son Wilhem...

Th. Gautier. La Chanson de Mignon (cf. n° 673). [1187

H. Mürger. A une Etrangère. *L'Artiste*, 22 fév. 1846. [1188

A. Houssaye. Voyage à ma fenêtre. Paris, 1852. [1189

Première pièce :

Oui, comme la Mignon du rêveur allemand,
Les yeux toujours levés vers le bleu firmament...

A. Houssaye. Mignon revenant au pays. *L'Artiste*, 13 juillet 1856. [1190

Dans le bleu pays des verts orangers,
Pays où j'ai bu le lait de ma mère,
Je vivais gaîment, mais des étrangers
M'ont prise un matin pour la vie amère.
Ils m'ont entraînée au pays brumeux...

Roman.

V. Hugo. Notre-Dame de Paris. Paris, 1830. [1191

Le personnage d'Esmeralda. Analogies de bonne heure signalées par la critique. Cf. Droz, *R.H.L.*, 1903, p. 287.

A. Serre, *le Sublime Goethe et Victor Hugo.* Paris, 1880, p. 21 : « La critique a reconnu que la *Esmeralda* de V. Hugo n'est qu'une imitation de la *Mignon* de Goethe, et que la copie est restée bien loin du modèle. »

S. Henry Berthoud. Mignon. *Le Foyer domestique*, avril 1851. [1192

Un ami de l'auteur, né à Weimar, lui raconte une histoire qui lui a été narrée à lui-même « en 1831, chez un illustre vieillard, chez Goethe, qui daignait me nommer son fils, parce que j'avais été l'ami intime de son fils unique, mort si fatalement à Rome. Goethe, comme la Rachel de la Bible, n'avait point voulu être consolé de la mort de son enfant... Une jeune femme à laquelle il donnait le nom de sa plus fraîche et plus poétique création — de Mignon — possédait seule le privilège de parfois faire sourire tristement le malheureux père. Cette jeune femme offrait, du reste, le type le plus complet de l'héroïne de *Wilhelm Meister...* » C'est elle qui raconte l'histoire — flamande et sentimentale — qui suit, et qui a fait oublier un instant à Goethe sa douleur.

Jules Tardieu, dit **J. T. de Saint-Germain.** Mignon. Paris, 1857. [1193

Valéry Vernier. Grëta. Paris, 1861. [1194

Cf. Léon Chardin, Causerie littéraire. *L'Artiste*, 15 sept. 1861. « Grëta est une douce et lumineuse figure que le grand poète qui nous a fait connaître Mignon saluerait comme la petite-fille d'une de ses plus aimées créations. »

Théâtre.

Caigniez. La Petite Bohémienne. [1195

Ambigu-Comique, novembre 1816 ; succès constaté par la presse.

Gaston de Monteau. Mignon, drame en deux actes. Variétés, nov. 1851. [1196

Cf. J. Janin, *Débats*, 17 nov. 1851 : « Le vieux Goethe (Allemands, voilez-vous la face !) a été égorgé hier impunément par le jeune Gaston de Monteau, et le public a pardonné à ce jeune homme, parce que M[lle] Favart était belle ! » *Moniteur universel,* 18 novembre : « Ce drame, assez vulgaire dans sa donnée, affiche des allures poétiques, romantiques et germaniques... C'est, en somme, beaucoup d'embarras pour bien peu de chose. »

Carré et Barbier. Mignon, musique d'A. Thomas. [1197

Cf. nos 1204-1210.

Piel de Trois Monts. Le Dernier Jour de Mignon, poème dramatique tiré de Wilhelm Meister. Matinées Ballande, avril 1874. [1198

Mignon meurt en voyant Thérèse se jeter dans les bras de Wilhelm, son fiancé.

Peinture.

Ary Scheffer. Mignon regrettant sa patrie ; Mignon aspirant au ciel. Salon de 1839. [1199

Cf. Delécluze, *Débats*, 7 mars 1839 : « Ces compositions, comme presque toutes celles de M. A. S., sont empreintes d'une certaine poésie septentrionale triste, gracieuse et singulièrement touchante. Une certaine faiblesse d'organisation opposée à la beauté des formes, qu'il recherche cependant, donne aux ouvrages de ce peintre un charme qui s'attache souvent aux personnes qui ont des maladies de langueur... » ; Th. Gautier, *Ary Scheffer*, dans *l'Artiste*, 1858, et *Portraits contemporains*, p. 110 : « Mignon regrettant sa patrie, Mignon aspirant au ciel, ne ressemblent pas beaucoup au type vivace; vraiment la *Mignon* d'A. S. est tellement acceptée, qu'elle s'est substituée peu à peu à la création du poète... »

Ch. Perrier, *Artistes contemporains : Ary Scheffer. Rev. contemporaine*, 15 juillet 1858. « A force de vouloir idéaliser son modèle, Scheffer a fini, selon la coutume, par le transformer complètement... »

L. Ratisbonne, Nécrologie d'A. Scheffer, *Débats*, 6 août 1858. « Qui ne s'est attendri devant ces brunes Mignons, plus idéales, il est vrai, que la folle petite bohémienne de Goethe... »

Aristide Louis. Les deux Mignon, gravures d'après Ary Scheffer, 1843. [1200

Cf. A. Grün, *Moniteur universel*, 6 mars 1843. « ... le personnage de Mignon, cette délicieuse création de Goethe, qui vaut à elle seule tout le prolixe roman où elle n'occupe que peu de pages... la gravure vient de perpétuer, autant qu'il est en elle, les belles pages du poète allemand et du peintre français... »

Musique.

La chanson de Mignon, traduite par Th. Toussenel, musique de Monpou. [1201

H. W. [Blaze de Bury]. Chronique musicale. *R.D.M.*, 1843, I, 524. [1202

Meyerbeer et *Wilhelm Meister*. « Quel type musical un maître tel que vous ferait de Mignon ! lui dis-je... — Oui, répondit-il, c'est là une idée, j'y penserai. Mignon ! une blonde et souffrante créature qu'il faudrait envelopper d'ombres mélodieuses... »

Blaze de Bury. Meyerbeer et son temps. Paris, 1865. [1203

P. 278. Allusion au projet de *Mignon;* Meyerbeer a composé un *Chant de Mignon* pour son opéra *la Jeunesse de Goethe.*

An. Nouvelles du jour. *La Presse*, 17 mai 1866. [1204

Michel Carré et Jules Barbier avaient fait le livret d'une *Mignon ;* Meyerbeer, « ne trouvant pas le sujet assez grave, demanda des modifications » ; Gounod, le jugeant trop sérieux, demanda d'autres changements. Enfin A. Thomas, en quête d'un livret sur ce sujet, est ravi de trouver le livret tout achevé.

Ad. Jullien. Goethe et la musique. Paris, 1880, p. 256. [1205

Sur le livret de Carré et Barbier : difficulté qu'il y avait à faire de Mignon l'héroïne d'un opéra ; « les auteurs sont venus assez heureusement à bout de cette tâche ingrate... Nous ne chicanerons pas les auteurs sur les changements qu'ils ont dû apporter au texte, non plus que sur les scènes de leur invention (quelques-unes sont bien dans le caractère du modèle.) » Des réserves sur l'histoire d'inceste fraternel, la scène de coquetterie, le dénouement rectifié.

P. de Saint-Victor. Théâtres. *La Presse*, 26 nov. 1866. [1206

La Mignon de Thomas à l'Opéra-Comique. Réserves quant au livret. Esquisse psychologique de la vraie Mignon. « C'est la Mignon courante, la Mignon d'exportation et de pacotille que les auteurs ont mise en scène dans leur poème. Mignon mariée ! je ne sais pas pour elle de fin plus tragique. »

Al. Avezedo. Chronique musicale. *L'Opinion nationale*, 27 nov. 1866. [1207

Félicite surtout Thomas de s'être tiré tant bien que mal de la difficulté de mettre de la musique sur la célèbre poésie, *Connais-tu le pays?*

J. Weber. Critique musicale. *Le Temps*, 28 nov. 1866. [1208

Des réserves sur le procédé qui fait de Mignon le personnage principal.

E. Reyer. Feuilleton. *Débats*, 2 déc. 1866. [1209

« ...Mignon n'est qu'un souffle, une ombre charmante et poétique dans le roman de Goethe, et il a fallu plus que de l'habileté, presque de l'imagination, pour arrêter ce souffle qui passe, donner un corps à cette ombre qui glisse, et grouper autour de cette fugitive et délicate fiction tous les incidents, tous les personnages d'un drame vivant. »

An. Revue musicale. *R.D.M.*, 1866, VI, 1040. [1210

« Sauf le titre et le nom des personnages, Goethe serait forcé de reconnaître qu'on ne lui a rien pris. »

H. Duparc. La romance de Mignon, d'après Goethe. [1211

Une des cinq mélodies écrites de 1871 à 1873, éditées chez Durand.

LES AFFINITÉS ÉLECTIVES

Traductions.

Les Affinités électives, roman de Goethe, auteur de *Werther*, etc., traduit de l'allemand. Paris, 1810, 3 vol. in-12. [1212

I, 92, en note à propos du mot d'*affinité* : « Cet insipide jeu de mot qui se prolonge et se répète si souvent dans le cours de cet ouvrage est un peu plus supportable en allemand. Le mot de *Verwandtschaft*, qu'on est forcé de traduire par *affinité*, s'applique aussi bien à toute espèce de parenté dans le sens propre du mot, qu'au phénomène chimique dont il est question ici. »

Suivant Quérard, les traducteurs sont au nombre de cinq : Raymond, Serieys, Godailh, Manget et Depping.

Ottilie, ou le Pouvoir de la sympathie, trad. de Goethe par Breton. Paris, 1810, 2 vol. [1213

Les Affinités électives, suivies d'un choix de pensées, traduction nouvelle par Mme A. de Carlowitz. Paris, 1844, in-12. [1214

Les Affinités électives, traduction nouvelle par C. Selden. Paris, 1872, in-12. [1215

Tendance à amplifier et à orner le texte original.

Appréciations et Mentions.

Benj. Constant. Journal intime. [1216

6 pluviôse an XII (à Weimar, après une conversation avec Goethe), « l'abus de l'analogie se rencontre beaucoup chez Goethe et surtout dans ses prétentions en chimie et dans les sciences exactes... »

Stendhal. Vie de Haydn. Ed. C. Lévy, p. 152. [1217

Daté de Salzbourg, 31 mai 1809. « Je lis dans *Othilie ou les Affinités électives* de Goethe :

« Fragment d'une lettre d'Ottilie.
« Le soir j'allai au spectacle », etc. »

Journal de **Stendhal**, 1801-1814, publié par C. Stryienski et de Nion, p. 356. [1218

18 fév. 1810 « roman d'un homme d'un grand talent, mais qui pourrait toucher davantage... »

Journal de Paris, 20 décembre 1809. [1219

Annonce que « le célèbre Goethe » a fait paraître depuis peu un nouveau roman dont le titre est singulier, les *Affinités* ou *Attractions électives*. Mais on prétend que la singularité du titre n'ôte rien à l'intérêt du sujet. »

Sismondi. Lettre à Mme d'Albany (dans Saint-René Taillandier, *le Portefeuille de la comtesse d'Albany*, p. 110 et 113). [1220

22 janv. 1810. « Comment devinerait-on l'auteur de *Werther* dans un livre si ennuyeux?... » 12 mars 1810. « Roman... qui me paraît misérable... »

T. [**Geoffroy**]. *Débats*, 16 mai 1810. Reproduit dans l'*Ambigu*, 10 juin 1810. [1221

Sur les deux traductions de 1810; allusion à l'*Allemagne* de Mme de Staël qui doit être bientôt publiée : il importe de saisir l'offensive. Analyse. Trop d'accessoires dans les situations et les personnages; le titre est l'indication d'une « dissertation moitié chimique, moitié galante. » Les caractères sont dénués d'intérêt. « Mais en voilà trop sur cet amas de bizarreries révoltantes et de fadaises insipides; c'est avoir rendu un suffisant hommage à la célébrité de l'auteur de *Werther*, que de s'être arrêté si longtemps sur un ouvrage qui, en soi-même, mériterait à peine un coup d'œil. »

Goethe à Marianne von Eybenberg. Ed. Weimar, IV, 21, p. 438. [1222

Le Prince de Ligne admirateur des *Affinités.*

V. (Vanderbourg ?) *Journal de Paris*, 25 juin 1810, p. 1244. [1223

Raille le mot et l'idée de l'*affinité*, « production absurde, quoique l'auteur soit un homme de talent ». « L'application de la chimie à l'amour, dans les *Affinités électives*, n'aura clairement montré que l'*affinité* qui se trouve entre la prétention et le ridicule. » D'ailleurs, quelques détails heureux. En somme, une méprise d'un homme de talent. Cf. une lettre de Vanderbourg à Schweighaeuser, 30 mars 1810, dans la *Nouv. Revue rétrospective*, 1887, II, 213.

Nouveau Recueil de lettres du **Prince de Ligne**. Weimar, 1812, II, 4. [1224

« Quel chef-d'œuvre, même en français, que les tablettes d'Ottilie !... »

Baron d'Eckstein. Œuvres de Goethe, III. *Annales de la littérature et des arts*, 1823, XII, 509. [1225

« Il s'y remarque un *haut goût* de corruption, mal voilé par la décence continuelle du langage, et par la catastrophe horrible de la plus innocente d'entre les coupables... » Circonstance atténuante : l'immoralité de l'époque où Goethe a vécu. « Le défaut de l'auteur, c'est d'être trop impartial, trop froid, trop dédaigneux ou plutôt trop indifférent en présence d'événements qui devraient exciter le courroux du moraliste et la noble indignation du poète... »

A. Stapfer. (Cf. n° 450) [1226

P. 174 : « Etrange composition », qui a « rebuté tout le monde ».

X. Marmier. (Cf. n° 454) [1227

P. 45 : « Le rude combat du sentiment contre les lois reçues, de la passion contre le devoir. » Cette idée aussi, « que deux êtres attachés d'abord l'un à l'autre par une vive sympathie et une véritable affection, en viennent, au bout de quelques années, à trouver du vide dans leurs relations, du malaise dans leurs cœurs, de la gêne dans le lien qui les réunit... »

Th. Gautier. L'art dramatique en France, I, 131, 193; IV, 337. [1228

Citation des *Affinités* dans des feuilletons du 7 mai 1838, du 5 novembre 1838, du 12 octobre 1846.

D. Stern. Esquisses morales [1849]. Paris, 1880. p. 271. [1229

Les *Affinités* à l'appui de la compatibilité de la science avec la poésie.

X. Doudan. (Cf. nº 1151.) II, 246. [1230

23 juin 1851, à la marquise d'Harcourt. « Il faut qu'il ait dans sa langue un grand mérite de style, car, hors de là, cela est plus que singulier, en morale d'abord, et puis, même les idées qui ne tiennent pas directement à la morale sont ou lourdes, ou fausses, ou puériles. C'est sincèrement que je dis que probablement je n'y comprends rien... Chaque nation a ses cordes sensibles parfaitement étrangères aux étrangers. »

P. Mérimée. Lettres à une inconnue, I, 328. [1231

« C'est, je crois, ce qu'il a fait de plus bizarre et de plus antifrançais. »

J. J. Weiss. (Cf. nº 1450.) [1232

C. Selden. (Cf. nº 1215.) Préface. [1233

« L'éternelle inconséquence du cœur humain », « l'impossibilité de se soustraire aux décrets du sort ».

A. Mézières. Une page de la vie de Goethe. *R.D.M.*, 15 août 1872. [1234

Explication biographique des *Affinités* : confession d'un amour d'arrière-saison. « Goethe croyait à ces rapprochements magnétiques. Il a tort seulement de les présenter ici comme une opération chimique... »

A. Barine. *R.P.L.*, 28 avril 1877. [1235

« Il ne m'est pas du tout démontré que Goethe ait voulu, dans ce roman, expliquer une histoire d'amour par un problème de chimie, plutôt que de mettre en action, tel qu'il le concevait, l'un des problèmes philosophiques fondamentaux que soulève la chimie. »

P. Bourget. Essais de psychologie contemporaine : Taine. Paris, 1883. [1236

P. 187. L'esprit philosophique en littérature : les *Affinités*, type de roman philosophique.

P. Bourget. Réflexions sur l'art du roman. *Etudes et Portraits*, I. Paris, 1888. [1237

P. 270, note ; après le roman de mœurs et le roman de caractères, il y aurait le roman d'analyse psychologique : les *Affinités* parmi ses modèles.

P. Bourget. Préface de *la Terre promise*. Paris, 1892. [1238

5 octobre 1892, p. VI ; le roman d'analyse : les *Affinités*, un des chefs-d'œuvre de ce genre ; p. XIII, pour contester que l'habitude de l'analyse soit destructrice d'énergie : « Homme d'action et d'une inflexible rigueur dans sa volonté, l'analyste des *Affinités*. »

Ed. Julia. Bibliographie de la *Nouvelle Revue*, 1898, XCVIII, 659. [1239

Compte rendu du *Voyage de Shakspeare*, par Léon Daudet. « Comme, un jour, je décidai quelques amis à me donner leur sentiment sur le véritable sujet des *Affinités électives*, chacun me répondit selon le vœu de son esprit... »

L. Daudet. Les Idées en marche. Paris, 1896. [1240

La Perversité dans la littérature. P. 48 : « Les *Affinités* sont aussi du genre pervers et font la transition du sensuel au sentimental... »

Robert de Montesquiou. Les Perles rouges, 93 sonnets historiques. Paris, 1899. [1241

Sonnet IX. La *lutte aérienne indécise* est de Goethe,
Dont les Affinités électives m'ont plu.

P. Hervieu. Interview par L. Vauxcelles. *Le Matin*, 22 août 1904. [1242

L'art social. « Notez d'ailleurs que cette forme d'art ne date nullement de nos jours : ce problème social est posé — avec quelle force ! — dans *les Misérables*; le problème moral dans *la Princesse de Clèves*, dans les *Affinités électives* de Goethe. »

Influence.

Stendhal. Lettres à ses amis, I, 15. [1243

Moscou, 2 octobre 1812. Le *bélisme* appliqué à l'amitié : « Deux corps se rapprochent, il naît de la chaleur et une fermentation, etc. »

Stendhal. Le Rouge et le Noir. Paris, 1830. [1244

Titre du chap. VII : *les Affinités électives*. L'épigraphe du chap. LXX empruntée à Goethe.

Peut-être y a-t-il lieu de rattacher la fameuse image de la cristallisation à celle qu'emploie de même Goethe dans *Poésie et Fiction*, livre III, chap. XIII, à propos de *Werther*.

A. de Vigny. Journal d'un Poète, p. 72. [1245

En 1833. « Les *Affinités électives* que le *préfacier* de Goethe critique amèrement. » Cf. *le Cygne*, p. 260. Cf. Blaze de Bury, *Idées sur le romantisme*. *R.D.M.*, 1er juillet 1889 : « C'est assez pour lui donner l'éveil et motiver la parabole » du *Cygne*.

Louis Lavater (Louis Spach). Henri Farel, roman alsacien. Paris, 1834. [1246

I, 190. Une « plaisanterie algébrique » calquée sur le problème des *Affinités*.

Gérard de Nerval à Renduel, novembre 1834 (dans Jullien, *le Romantisme et l'éditeur Renduel*. Paris). [1247

Trouve dans *Jacques* de George Sand une « combinaison » calquée sur les *Affinités Electives*.

Dumas fils. Le Régent Mustel. Paris, 1852. [1248

P. 182. Mustel à Goethe : « Vous avez ajouté que, le cœur ne vivant que de contrastes et les quatre types que nous connaissons se rencontrant, Des Grieux aimerait Virginie, Manon aimerait Paul, et que ce serait bien heureux encore si Virginie n'aimait pas Des Grieux, et si Paul n'aimait pas Manon. »

Dumas fils. L'Etrangère, acte II, sc. I. [1249

Le couplet de Rémonin sur l'amour, phénomène physique, sur le mariage, phénomène physique.

Dumas fils. Entr'actes, t. II. [1250

P. 216, 20 décembre 1870. Rappelle le phénomène qui, dans les *Affinités*, fait de « l'enfant engendré par le mari... l'image vivante, au moral et au physique, de l'amant qui n'a même jamais su à quel point il était aimé... »

L'AVENTURE DE BETTINA

Ph. Chasles. Feuilleton des *Débats*, 31 juillet 1842. [1251

An. *R.D.M.,* 1843, II, 839. [1252

Ch. Labitte. *R.D.M.*, 1843, IV, 467. [1253

Daniel Stern. *Ibid.*, 1844, II, 265. [1254

Goethe et Bettina; correspondance inédite de Goethe et de Mme Bettina d'Arnim. Traduit de l'allemand par S. Albin. 2 vol. in-8. Paris, 1843. [1255

Sainte-Beuve. Goethe et Bettina, 29 juillet 1850. *Caus. du Lundi*, t. II. [1256

« Un amour idéal, mieux qu'un amour de tête, et pas tout à fait un amour de cœur. » Insiste sur les scènes de Weimar, à demi enfantines, à demi mystiques.

Alex. Dufaï. Feuilleton des *Débats*, 23 septembre 1851. [1257

« Etudes sur l'amour allemand » (Correspondance de Goethe et de la comtesse B. d'Arnim; le livre de l'Amour). « Goethe se laissait adorer le plus tranquillement du monde. J'en suis fâché pour ce grand homme, mais il joue là-dedans un sot rôle, un rôle qui ne fait pas du tout honneur à son esprit, et moins encore à son cœur... »

Ed. Grenier. Souvenirs littéraires. Paris, 1894, p. 295. [1258

Visites à Mme d'Arnim, à Berlin, en 1847 et 1848.

Balzac. Modeste Mignon. [1259

Cf. Spoelberch de Lovenjoul, *Histoire des œuvres de Balzac*, p. 7. « Modeste Mignon (mars-juillet 1844). Dédié d'abord à *une étrangère*, aujourd'hui à *une Polonaise*, qui est, du reste, la même personne. »

Une lettre de Canalis à Modeste Mignon fait allusion à l'aventure de Bettina, qui a, « dans l'ivresse de ses vingt ans, adoré Goethe : elle en a fait son ami, sa religion, son dieu ! tout en le sachant marié... Mais qu'est-il arrivé? Cette extatique a fini par épouser un Allemand plus jeune et plus beau que Goethe... N'étant ni lord Byron, ni Goethe, deux colosses de poésie et d'égoïsme, mais tout simplement l'auteur de quelques poésies estimées, je ne saurais réclamer les honneurs d'un culte... » La réponse de la jeune fille excuse Goethe au nom de son génie ..

P. Bourget. L'âge de l'amour. *Cosmopolis*, janvier 1896. [1260

RÉCITS DIVERS EN PROSE

Une nouvelle de Goethe. *Nouv. Rev. germanique*, 1831, III, 213. [1261

Les Absents ont raison, conte inédit de Goethe, trad. par A. Weill. *L'Artiste*, 17 et 24 mars 1844. [1262

Le Petit Orphée, par Goethe. Imité de l'allemand par Ch. Simond. Illustrations de Brossé-le-Vaigueur. Paris, 1895. [1262 *bis*

A. Bettelheim. Goethe und Anatole France. *Allgem. Ztg. Beil.*, n°s 227, 231, 1903. [1263

Analogie de l'*Histoire contemporaine* avec le procédé des *Unterhaltungen deutscher Ausgewanderten.*

M. Morris. Goethe und Daudet. *G.-J.*, p. 242. [1263 *bis*

Rapprochement entre *Die guten Weiber* et les *Rois en exil.*

CHAPITRE II

PHYSICIENS ET NATURALISTES

Traductions des Œuvres scientifiques.

Essai sur la Métamorphose des plantes..., traduit par Frédéric de Gingins-Lassaraz, Paris, 1829. [1264

Essai sur la Métamorphose des plantes, traduit par F. Soret, et suivi de notes historiques. Stuttgart, 1831. [1265

Dernières pages de Goethe (philosophie naturelle). *Revue encyclopédique*, t. LIII et LIV, mars et avril 1832. [1266

Sur le débat entre Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire. Cf. les *Annales des Sciences naturelles*, 1831, XXII, 179 ; le *Livre des Cent et un*, V, 691, qui reproduisent ces pages en tout ou en partie.

Œuvres d'histoire naturelle comprenant divers mémoires d'anatomie comparée, de botanique et de géologie, traduits et annotés par C.-F. Martins... Avec un atlas contenant les planches originales de l'auteur, et enrichi de trois dessins et d'un texte explicatif sur la métamorphose des plantes par P.-J.-F. Turpin. Paris, 1837. [1267

Sur Faivre, cf. n°s 1282, 1285. [1268

Projet de traduction du *Traité des Couleurs*, par Villers. [1269

Cf. Isler, *Briefe an Villers*, p. 347 : le 30 juin 1807, une lettre de Reinhard, demande à Villers de se charger de cette entreprise digne du « saint apostolat » auquel il s'est voué. « A trois ou quatre paragraphes près, le livre de M. de Goethe est français, mais ce sont précisément ces paragraphes-là qu'il faudrait savoir traduire... »

Appréciations scientifiques.

[**Hassenfratz?**] Traité des Couleurs, par M. Goethe. *Annales de Chimie*. Paris, 1811, LXXIX, 199. [1270

Exposé de la théorie et des observations de Goethe. La première partie du *Traité* renferme des « phénomènes déjà connus » ; la seconde, consacrée à la critique de l'optique de Newton, « présente un contraste frappant entre la manière précise et simple avec laquelle Newton expose ses expériences et ses conclusions, et le ton emphatique, vague et ironique, avec lequel M. Goethe nie les faits les plus connus, et les conséquences les plus évidentes... Il est probable qu'il fera peu de prosélites, malgré son excessive intolérance... »

Reinhard à Goethe, 6 octobre 1827. [1271

La *Farbenlehre* est en épreuves entre les mains de Cuvier ; Delambre, avec qui Reinhard a souvent parlé de la théorie optique de Goethe, est « trop mathématicien pour s'y intéresser absolument ». « Des observations ! des expériences! et surtout ne commençons pas par attaquer Newton. »

Decandolle. *Biblioth. Universelle*, 14e année, *Sciences et Arts*. Lausanne, 1829, XL, 262. [1272

Compte rendu de Gingins-Lassaraz (cf. n° 1264). Un grand poète s'écarte un instant de la voie accoutumée, jette un regard sur le monde végétal et fait une découverte importante « en passant », « poète devenu momentanément botaniste... »

Cf. la préface de son *Organographie*, p. VII, à propos de la symétrie de composition des plantes.

Geoffroy Saint-Hilaire. Note lue à l'Académie des Sciences le 5 juillet 1831. [1273

A propos de la traduction Soret (cf. n° 1265). «...Après 1810, les conceptions

philosophiques de Goethe surgissent de toutes parts. Notre illustre confrère, M. Decandolle, entre autres, fait, quelques années après, de ces mêmes idées le sujet de ses *Principes de la symétrie et de la métamorphose des plantes.* Cette coïncidence étant remarquée, on recherche comment un poète auquel on n'accorde de dispositions naturelles que pour saisir les phénomènes moraux serait parvenu à découvrir avec autant de précision les lois du développement des organes des plantes ; mais Goethe repousse l'honneur qu'on en veut faire à sa sagacité : il prévient toute fausse conjecture en présentant aux observateurs sérieux la marche historique de ses études. »

Reproduit dans la *Revue encyclopédique,* septembre 1831, p. 523, et dans le *Journal complémentaire des Sciences médicales,* X, 279.

Geoffroy Saint-Hilaire. Sur des écrits de Goethe lui donnant des droits au titre de savant naturaliste. *Annales des Sciences naturelles,* 1831, XXII, 188. [1274

Cf. *Gazette médicale,* t. I, n° 43.

Ch. Martins. Article du *Temps,* 31 mai 1836. [1275

Les deux grandes idées du siècle en « philosophie naturelle » : celle de l'unité organique, dont Goethe est un des principaux initiateurs, et celle des rapports naturels.

Extrait d'un mémoire, par M. **Geoffroy Saint-Hilaire,** ayant pour titre : Analyse des travaux de Goethe en histoire naturelle, et Considérations sur le caractère de leur portée scientifique. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences,* Paris, 1836, II, 555 et 563. [Séances du 6 et du 13 juin 1836.] [1276

L'auteur admet qu'il y a *consensus omnium* au sujet de l'unité organique, et que l'honneur d'avoir mis cette hypothèse en honneur revient à l'Allemagne. « Que Goethe y ait droit, et plus qu'aucun des philosophes de son temps, M. Geoffroy Saint-Hilaire l'avait écrit publiquement dans son article de février 1831. » Martins est encouragé à faire connaître à la France l'activité scientifique de Goethe. « De ce jour et de ce point de départ, datera, selon moi, une ère nouvelle de philosophie naturelle... Cuvier termine son œuvre avec les habitudes d'un passé qu'on peut regarder comme accompli glorieusement pour lui, quand Goethe, sorti des émotions d'une âme ardente, réussissant à s'y soustraire, mais y ayant puisé un très vif sentiment des choses, va instituer de nouvelles règles pour un plus riche avenir de philosophie. »

Isidore Geoffroy Saint-Hilaire. Sur les travaux zoologiques et anatomiques de Goethe, rapport fait à l'Acad. des Sciences dans sa séance du 12 mars 1838. *Comptes rendus de l'Académie des Sciences,* VI, 320, et *Essais de Zoologie générale.* Paris, 1841, p. 152. [1277

I. « L'Europe, et la France en particulier, a tenu, jusqu'il y a dix ans, ses travaux d'anatomie philosophique dans un oubli presque complet. » Rappelle les préjugés, très naturels, qui s'opposaient à ce qu'on prît au sérieux Goethe naturaliste. « Toutes ces opinions préconçues, que j'avoue avoir conservées très longtemps, et qui ne sont tombées que devant un examen approfondi des faits, sont nées du sentiment, exagéré peut-être, que nous avons tous, sans même y avoir réfléchi, sur l'immense différence des conditions psychologiques qui tendent à constituer le poète et le naturaliste, et des facultés par lesquelles ils se distinguent... » II. Les faits, qui attestent des études continues, ne laissent pas de doute quant à ses droits au titre de naturaliste. III. Direction et résultats des

travaux zootomiques de Goethe. Parallélisme du principe des connexions et du principe du balancement des organes. Méthode de cet « esprit ami de la simplicité et de l'unité », qui repoussait les abus de la philosophie des causes finales. IV. Application à des questions particulières : la composition vertébrale de la tête; l'intermaxillaire chez l'homme.

Auguste de Saint-Hilaire. Rapport sur la partie botanique des œuvres de Goethe, publiée par Martins. *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, VII, 434. [1278

Mêmes remarques que dans l'autre rapport sur les circonstances qui nuisirent à la renommée scientifique de Goethe. « La théorie de Goethe avait été très longtemps négligée; et depuis dix ans, il n'a peut-être pas été publié un seul livre d'organographie ou de botanique descriptive qui ne porte l'empreinte de cet écrivain illustre... »

E. Littré. Œuvres d'histoire naturelle de Goethe. *R.D.M.*, 1838, II, 94. [1279

A propos de la trad. Martins. Il paraît incontestable que les diverses espèces ont, dans leur organisation même, un lien qui les associe. De quelle manière peut-on concevoir ce lien? Goethe admet un type sur lequel tous les animaux sont modelés et dont les formes animales ne sont que des particularités. « Je ne puis adopter cette opinion » : plutôt la *loi de développement*. En tout cas, « à Goethe revient l'honneur d'avoir été un des premiers frappé de la ressemblance des êtres, et d'avoir conçu que ces ressemblances prouvaient l'existence d'une loi commune d'organisation... Ce n'est pas à titre de poète, c'est à titre de naturaliste exercé, que Goethe a conçu les grandes idées de zoologie qu'il a, un des premiers, essayé de faire prévaloir parmi les savants ».

Flourens. Éloge de Candolle, lu à la séance publique de l'Académie des Sciences du 19 décembre 1842. *Mémoires de l'Académie des Sciences*, XIX, p. XII. [1280

« Cet homme dont le génie fut universel et les études presque sans limites, est le premier qui ait vu, dans la transformation d'une partie en une autre, tout le mécanisme secret du développement de la plante... »

Dictionnaire des Sciences naturelles, par plusieurs professeurs du Jardin du Roi; tome LXI : Biographie des plus célèbres naturalistes. Paris, 1845, p. 155. [1281

Article Goethe, par Gillette. « Pour lui, en effet, l'étude de l'histoire naturelle ne fut pas un simple caprice ou une distraction à ses innombrables travaux; ce fut une œuvre sérieuse et dans laquelle il a marqué l'empreinte de son génie... »

Œuvres scientifiques de Goethe, analysées et appréciées par **E. Faivre.** Paris, 1862. D'abord, en très grande partie, dans la *Revue contemporaine*, 1858 et 1859, sous ce titre : Goethe naturaliste. A la suite de la traduction des œuvres de Gœthe par Porchat. [1282

« ... Il y a plus de trente ans que l'auteur de *Werther* est mort; on publie tous les jours des commentaires sur chacune de ses œuvres, on garde le silence sur ses grandes conceptions, sur ses belles découvertes en anatomie et en botanique. Sans doute, les savants les connaissent et les apprécient; mais le public éclairé les ignore... Écrire sur ce sujet, ce n'est pas seulement réparer une injustice, c'est combattre un préjugé dont Goethe a cruellement souffert... »

Trois caractères dans les travaux et les doctrines de Goethe, « le talent de l'observateur, le génie du poète et la profondeur du philosophe » : ces qualifications employées dans la *Revue* sont remplacées, dans l'édition en volume, par « l'exactitude dans l'observation, le sentiment dans l'expression, l'élévation dans la pensée ». Souvent, par malheur, l'imagination prend la place de la réalité. « L'ardeur de l'imagination, l'amour immodéré de lui-même, tels ont été les deux écueils de la carrière scientifique de Goethe. » I. Vie et relations scientifiques de Goethe ; II. Travaux scientifiques ; III. La Science dans les écrits littéraires et esthétiques de Goethe ; IV. Doctrines de Goethe en histoire naturelle.

Ch. Martins. De l'unité organique dans les animaux et les végétaux. *R.D.M.*, 15 juin 1862. [1283

Grandeau. Revue des Sciences. *Le Temps*, 8 octobre 1862. [1284

Eug. Fournier. *R.I.P.*, 11 juin 1863. [1285

A propos de Faivre. Des bévues et des tâtonnements confus dans « les conceptions audacieuses d'un génie qui devança la postérité dans ses affirmations synthétiques, lui laissant à fournir les preuves de ce qu'il avançait ».

F. Kirschleger. La Métamorphose des plantes, de Goethe. Strasbourg, 1865. [1286

« Plus nous étudions notre poète-naturaliste, plus nous sommes obligés de nous écrier avec Knebel : « *O du Unerschöpflicher !* »

Abbé Boulay. Goethe et la Science de la nature. Strasbourg, 1869. [1287

« Quelle mystification ! » Il a fallu le positivisme pour rendre possible cette entreprise : faire de Goethe un précurseur des sciences naturelles. Le sensualisme le dispute à la rêverie dans ses théories. « La mode et l'esprit de parti ont valu à Goethe la plus grande partie de sa gloire de savant. »

Ch. Martins. La Création du monde organisé, d'après les naturalistes anglais et allemands de la nouvelle école. *R.D.M.*, 15 déc. 1871. [1288

« Avec son instinct de poète, il avait deviné l'unité dans la diversité, et partout, en prose, en vers, dans ses romans, dans sa conversation, il remplace l'idée de création par celle de métamorphose ; constamment aussi, il condamne, réfute et ridiculise les causes finales, argument principal des avocats d'une origine surnaturelle. Sans être un savant de profession, Goethe a prévu quel serait le caractère de l'évolution future des sciences, dont il eût hâté les progrès, si les lettres n'avaient pas absorbé toutes les forces de son puissant génie. »

O. Schmidt. Descendance et Darwinisme. Paris, 1876, p. 89. [1289

Cl. Bernard. Leçons sur les phénomènes de la vie. Paris, 1878, I, 386. [1290

« L'individu zoologique, l'animal, n'est qu'une fédération d'êtres élémentaires évoluant chacun pour leur propre compte. Il y a longtemps (1807) que cette idée a été exposée par un penseur autant qu'un grand poète et un naturaliste sagace ; Goethe, méditant les enseignements de Bichat, écrivait :

« Tout être vivant n'est pas une unité indivisible, mais une pluralité... »

Cl. Bernard. Introduction à l'étude de la médecine expérimentale (1865). Edition Delagrave, p. 55. [1291

« L'expérience, suivant l'expression de Goethe, devient la seule médiatrice entre l'objectif et le subjectif, c'est-à-dire entre le savant et les phénomènes qui l'environnent. »

J. Soury. Philosophie naturelle. Paris, 1882. [1292

P. 9 : « ... en dépit de leur méthode souvent défectueuse, Lamarck, Goethe et Geoffroy Saint-Hilaire se dressent comme des prophètes de la pensée au seuil du XIXe siècle » ; p. 19 : « Goethe, dont le génie a entrevu aussi les origines des êtres organisés. »

E. Perrier. La Philosophie zoologique avant Darwin. Paris, 1884. [1293

Le chapitre XII est consacré à Goethe et à l'exposé de sa doctrine. « Il est donc transformiste, et il donne une part très grande à l'influence du milieu dans les modifications que les organismes peuvent subir. »

Ch. Renouvier. V. Hugo le poète. Paris, 1900. [1294

P. 336, note. « Goethe n'avait pourtant pas, quoi qu'on ait voulu dire, la tête correctement scientifique ; sa « théorie des couleurs » en est la preuve... »

Dr Ox. Rayons nouveaux. *Le Matin*, 28 juillet 1903. [1295

« Goethe avait déjà divisé les couleurs en positives et négatives : les unes, jaune, orangé, rouge, stimulent et excitent ; les autres, bleu, violet, vert, dépriment. La psychologie expérimentale a confirmé l'exactitude de cette « prévision » de Goethe. »

A. Giard. Controverses transformistes. Goethe, Darwin et Lamarck. Paris, 1904. [1296

Notes et Analyses : Goethe, Darwin et Lamarck ; Chronique : Goethe et les rayons N. *Revue des Idées*, 15 mars 1904. [1297

Appréciations littéraires ; influence.

Voir aussi le chapitre suivant.

Vigny. Journal d'un Poète, p. 108 [1836]. [1298

Après avoir passé deux heures à examiner un cerveau : « Il m'a semblé plus que jamais qu'*une seule formation* préside à toutes choses... »

L. Aimé-Martin. Variétés du *Journal des Débats*, 3 avril 1839. [1299

A propos de la traduction Martins. « Nous connaissions Goethe comme poète et romancier ; le livre que nous annonçons le fera connaître comme anatomiste, botaniste et géologue... Il n'a pas compris la métaphysique transcendante qui, reconnaissant quelque similitude matérielle entre l'homme et les animaux, cherche dans l'âme la vraie grandeur et la royauté de l'homme. »

Blaze de Bury. Essai sur Goethe, en tête de sa traduction de *Faust*. 1840. [1300

« ... La contemplation immédiate des innombrables mystères de la nature

éveille en lui les pressentiments d'un ordre fondamental, harmonieux, dont il s'étudie à se rendre compte, et jamais son activité ne s'exerce dans un cercle restreint. »

Balzac. Avant-propos, en tête du 1er volume des Œuvres complètes. (Ecrit en juillet 1842.) [1301

« L'*unité de composition* occupait déjà sous d'autres termes les plus grands esprits des deux siècles précédents... »

Cf. dans *Un grand homme de province à Paris* (1832-39) l'allusion à la grande question qui devait partager le monde scientifique entre Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire.

Musset. Le Poète et le Prosateur. [1302

« Le grand Goethe quittait sa plume pour examiner un caillou et le regarder des heures entières; il savait qu'en toute chose réside un peu du secret des dieux... »

E. Quinet. Discours sur Geoffroy Saint-Hilaire. *Œuvres*, à la suite des *Jésuites*, p. 458. [1303

« Le plus grand écrivain de l'Allemagne, Goethe, semble ne s'être familiarisé avec toutes les sciences que pour inaugurer et populariser dignement dans le monde la victoire toute française de M. Geoffroy Saint-Hilaire. »

E. Renan. L'Avenir de la Science, pensées de 1848. [1304

P. 157 de l'édition C. Lévy. « Qui osera prétendre que Geoffroy Saint-Hilaire, Cuvier, les Humboldt, Goethe, Herder, n'avaient pas droit au titre de philosophes au moins autant que Dugald-Stewart ou Condillac? Le philosophe, c'est l'esprit saintement curieux de toute chose; c'est le *gnostique* dans le sens primitif et élevé de ce mot... »

Sainte-Beuve. Goethe et Bettina (29 juillet 1850). *Caus. du Lundi*, II, 341. [1305

« Grand naturaliste et poète, il étudie chaque objet et le voit à la fois dans la réalité et dans l'idéal; il l'étudie en tant qu'individu, et il l'élève, le place à son rang dans l'ordre général de la nature... »

Sainte-Beuve. Entretiens de Goethe et d'Eckermann. *Nouveaux Lundis*, III, 294 (13 octobre 1862). [1306

« ...L'ambition était trop grande à lui de prétendre régner aussi dans les sciences... Le profit que Goethe tira de l'étude de la nature devait être moins direct qu'indirect, moins public qu'individuel, et servir moins à sa gloire qu'à son perfectionnement. »

M. Hemerdinger. Goethe naturaliste. *La Critique française*, 15 février 1862. [1307

A propos de l'étude de Virchow sur ce sujet. Superficiel.

Edouard L'Hôte. Les Royaumes intellectuels. *L'Artiste*, 1er avril 1862. [1308

« Son esprit a reflété l'ensemble de la création. Tout le développement de la

science et de la philosophie de son temps a été contenu dans sa boîte osseuse... Il résumait dans son entendement toutes les harmonies naturelles ou de convention. »

Sainte-Beuve. Chateaubriand. *Nouv. Lundis*, III (21 juillet 1862). [1309

Théorie d'une constitution possible de grandes familles d'esprit. Citation de Goethe, en note. [Cf. *Nouveaux Lundis*, III, 16.] « Il y a dans les caractères une certaine nécessité, certains rapports qui font que tel trait principal entraîne tels traits secondaires. »

V. Cherbuliez. Le Comte Kostia. Paris, 1863. [1310

La *Métamorphose des Plantes* joue un rôle dans la pensée et dans la destinée de Gilbert Savile.

Lamartine. Cours familier de littérature, XX, 259. Paris, 1865. [1311

« Goethe, le Voltaire et le Cuvier allemand dans un même homme. »

E. Caro. La Philosophie de Goethe. *R.D.M.*, 1er nov. 1865. [1312

Cf. n° 1322.

Taine. De l'idéal dans l'art. Paris, 1867. [1313

P. 30 : « ...le principe de la plus féconde théorie des sciences naturelles, celle des analogies, par laquelle Geoffroy Saint-Hilaire a expliqué la structure des animaux et Goethe la structure des plantes... » Exposé de cette théorie.

Taine. Préface des Essais de critique et d'histoire (mars 1866). [1314

Analogies, dans la philosophie de l'histoire humaine, de certains rapports avec les lois découvertes dans la science des corps vivants.

V. de Laprade. Le Sentiment de la nature chez les modernes. Paris, 1868. [1315

Livre VI, la Poésie allemande ; chap. IV. Goethe, la Poésie de la Science. « En lui la science et la poésie ne sont pas séparées ; elles existent en vertu l'une de l'autre. Le savant et le poète ne forment pas deux hommes distincts qui se communiquent l'un à l'autre leurs découvertes ; Goethe est savant parce qu'il est poète ; il est poète, de cette poésie qui lui est propre, parce qu'il est savant... »

A. Barine. *R.P.L.*, 28 avril 1877. [1316

Lettres de Goethe à Soret. « On est communément porté à croire que les études scientifiques ne sont qu'un accident et un hors-d'œuvre dans la vie de Goethe : c'est une erreur. Dans l'économie générale de ses occupations intellectuelles, les sciences, pendant la seconde moitié de sa vie, tiennent au moins autant de place que la poésie... »

J. de Gaultier. Le Bovarysme. Paris, 1902. [1317

Goethe, sans être dépourvu de valeur scientifique, s'aveuglait un peu sur son propre génie.

Ed. Rod. Essai sur Goethe (cf. n° 1758). [1318

P. 14 ; mention dédaigneuse des travaux scientifiques.

L'auteur d'*Amitié amoureuse* et Henri Amic. En regardant passer la vie. Paris, 1903, p. 84. [1319

Goethe, la théorie évolutionniste; la méprise au sujet de la « révolution » de 1830.

R. de Gourmont. Promenades philosophiques. Paris, 1905. [1320

« Si Goethe avait donné toute la deuxième partie de sa vie aux sciences naturelles, quel n'eût pas été leur avancement ! Sa méthode était parfaite... »

CHAPITRE III

LA RÉNOVATION PHILOSOPHIQUE

Cf. les histoires de la littérature au XIXe siècle, et — avec une moindre information sur les influences — les histoires de la philosophie. C'est, en réalité, une *histoire des idées* qu'il faudrait, et elle manque encore.

Exposés de la philosophie de Goethe.

Willm. Histoire de la Philosophie allemande depuis Kant jusqu'à Hegel. Paris, 1849, t. IV, chap. IV : la Philosophie de Goethe. [1321

Avantage des penseurs libres, que n'assujettit pas leur système : Goethe est du nombre; p. 455 : « L'abstraction n'allait pas à son génie, essentiellement observateur et pratique... L'objet, la chose est pour lui l'essentiel : il a de la peine à s'en détacher, mais il n'en est pas dominé : il le soumet incessamment à la pensée et le conçoit par l'esprit. Il va sans cesse de l'objet à l'idée et de l'idée à l'objet. » Faust et ses idées en matière de science et de philosophie. Sympathies et antipathies. Dieu dans la nature et la nature en Dieu ; la survivance des monades supérieures; foi et superstition ; égoïsme raisonnable; philosophie de la nature et de l'art.

L'auteur profite assez peu des données fournies par les études scientifiques de Goethe, par ce que l'on peut savoir de sa méthode de pensée, pour éclairer sa philosophie.

Caro. La Philosophie de Goethe. Paris, 1866. [1322

D'abord publié en articles dans la *Revue des Deux Mondes*, en 1865 et 1866. Préface : légitimité d'une étude de la « philosophie » de Goethe, bien que rien ne ressemble à « un système organisé ». « Il n'accepte pas comme point de départ de sa pensée la distinction des êtres, la réalité de l'âme et celle de Dieu mises à part de la réalité du monde... Par l'ensemble de ces idées générales, Goethe se rencontre avec certaines tendances qui sollicitent vivement les esprits

en France et en Allemagne, et qui sont comme une tentation irrésistible de la raison contemporaine. » Rôle joué par Goethe, grâce à son absence de système dogmatique et à son prestige de poète, dans la diffusion du naturalisme philosophique.

Quinze chapitres étudient l'histoire de l'esprit de Goethe, sa philosophie dans ses aspects particuliers et dans ses caractères généraux, enfin la tendance philosophique dans certains types et certaines œuvres, *Faust* principalement. Trois chapitres d'appendice donnent des extraits des œuvres naturelles, des fragments des Conversations, des extraits des poésies philosophiques.

Conclusion : « Ce naturalisme semble être la grande tentation de la science et de la poésie contemporaines. A ce double titre de savant et de poète, Goethe représente assez bien les aspirations mêlées et l'éclectisme confus d'un temps comme le nôtre... »

Histoire de la Philosophie moderne dans ses rapports avec le développement des sciences de la nature, œuvre posthume de **Fernand Papillon,** publiée par Ch. Lévêque. Paris, 1876. Livre III, chap. IX: Doctrine physiologique leibnizienne de Goethe. [1323

II, 389. Universalité de Goethe ; son affinité pour la nature, sa double faculté de diffusion et de concentration. Comme philosophe, il suit la doctrine de Leibniz, telle que Diderot la répandit au XVIIIe siècle (?). « Dominer par l'intuition ! voilà la vraie formule de la méthode de Goethe, et peut-on s'exprimer d'une façon plus leibnizienne ? » Hostilité aux causes finales ; ce que Goethe ajoute au spinozisme ; ses travaux scientifiques.

E. Barthélemy. Thomas Carlyle, Paris, 1895. [1324

P. 96. Esquisse de la double idée, chez Goethe, sur laquelle reposent les doctrines allemandes : *Begriff*, *Entwicklung*.

S. Karppe. Essais de critique et d'histoire de la philosophie. Paris, 1902. Le spinozisme de Goethe. [1325

P. 211 : « Trouver une doctrine pleinement logique et satisfaisante sur l'ensemble des choses, voilà ce qui... le poussa vers le philosophe qui le premier avait établi la connexité intérieure et profonde des choses... Il trouva chez lui le repos de l'esprit et du cœur, la guérison intellectuelle et morale, le moyen d'ordonner sa vie en vue du bonheur, son viatique, son salut. Aussi ce qui l'attira avant tout dans la doctrine, ce ne fut pas l'élément métaphysique proprement dit, mais l'élément moral, mieux l'élément religieux. » Examen de Spinoza, application à Goethe de préceptes de l'*Ethique*. « Tous ses chefs-d'œuvre sont... sortis d'une connaissance claire et distincte des accidents de sa propre vie. »

A. Lévy. La Philosophie de Goethe. Conférence faite à l'Université libre de Bruxelles. *Revue de l'Université de Bruxelles*, 1895-96, I, 161. [1326

L'éclectisme de Goethe ; l'élaboration successive de sa doctrine. « Panthéiste par besoin de légitimer ses passions. »

Cf. aussi les études d'ensemble sur la vie et l'œuvre de Goethe.

Appréciations.

Baron d'Eckstein. Œuvres de Goethe (cf. n° 836), 1823. [1327

« Ce n'est pas que Goethe ait jamais été l'ennemi du christianisme... Mais il était malheureusement devenu spinosiste et idolâtre jusqu'à un certain degré...»

Benj. Constant. De la religion considérée dans sa source, ses formes et ses développements. Paris, 1824-1831. [1328

Livre I. ch. VI. De la manière dont on a jusqu'ici envisagé les religions. T. I, p. 98 : « La religion, disent les partisans [allemands] de ce nouveau système, est la langue universelle de la nature, exprimée par différents signes, différents dogmes, symboles et rites. Tous les peuples, ou du moins chez tous les peuples la classe éclairée, c'est-à-dire les prêtres, ont parlé cette langue. Les diversités qu'on croit remarquer ne sont que des anomalies passagères... Tout sert à l'intelligence dans sa marche éternelle. Les systèmes sont des instruments à l'aide desquels l'homme découvre des vérités de détail, tout en se trompant sur l'ensemble; et quand les systèmes ont passé, les vérités demeurent.

« Il y a de plus un côté juste dans cette hypothèse, qui, d'ailleurs, au moment où l'incrédulité dogmatique inspire une sorte de fatigue, doit, comme le théisme, et comme le panthéisme, flatter le sentiment religieux chassé de son asile et cherchant un refuge. Et nous n'hésitons pas à le prédire, nous la verrons bientôt en France, remplacer le système étroit et aride de Dupuis. Ce sera un triomphe pour l'imagination, et sous quelques rapports un gain pour la science. »

(Goethe, d'ailleurs, n'est point nommé, et c'est surtout à la *Symbolique* de Creuzer que Constant fait allusion.)

Lerminier. Au delà du Rhin (1835). Cf. n° 874. [1329

E. Falconnet. De l'influence de la littérature allemande sur la littérature française. *Revue du Midi,* 1834, t. VI, 1re livraison. [1330

Esquisse sympathique de la philosophie allemande, de Herder à Schiller, précédée de ces mots : « Examinons... quelle est cette fille de l'Allemagne que nous voulons adopter, comment elle a été formée; et si cette vierge, belle des souvenirs du passé et des espérances de l'avenir, pourra chez nous, comme dans sa patrie natale, écraser le rationalisme; et sous ce vain fantôme qui aura croulé, nous montrer unis le catholicisme et la liberté, éléments constitutifs du mysticisme... »

Ph. C[hasles]. Hoelderlin. *R.P.,* déc. 1836. [1331

XXXVI, 208. « Si vous voulez passer en revue nos forces intellectuelles, je vous montrerai l'Allemagne en France, et le mysticisme hégélien prêché, non sans succès .. le panthéisme classique de Goethe arboré par quelques adeptes »

Baron Barchou de Penhoën. Histoire de la philosophie allemande. Paris, 1836. [1332

II, 267. Symptômes qui permettent d'affirmer que la France tend de nouveau à l'idéalisme : Maistre, de Bonald, Lamennais, etc.; espoir qu'elle se formera un système de tant d'éléments divers. « Or, la philosophie allemande doit entrer comme un élément essentiel, sinon dominant, dans ce nouveau système philosophique. »

Lacordaire. Lettres à des jeunes gens, pp. l'abbé H. Perryve. [1333

P. 79 : « Parmi les hommes que vous me nommez comme les gloires de l'Allemagne, il en est au moins deux, Kant et Goethe, qui ont été de mauvais génies. J'avoue que de grands coupables pour l'esprit peuvent avoir des noms glorieux ; mais cette gloire est d'un ordre que les cœurs chrétiens ne reconnaissent pas...» (10 janv. 1837).

H. Maret, prêtre. Essais sur le Panthéisme dans les sociétés modernes. Paris, 1840. [1334

Préface, p. xi : « Goethe et Byron ont les premiers introduit le panthéisme dans la poésie. Toutes les richesses de la plus brillante imagination, toutes les ressources d'une puissante invention et les beautés du style dissimulent mal le désordre qui règne dans la pensée et l'indigence d'un fond où le cœur ne trouve que l'orgueil et la haine, le doute et le désespoir... » P. 174. « La France, oubliant son génie et sa mission, va emprunter à l'Allemagne sa sagesse antichrétienne, antimoderne... »

Am. Saintes. Histoire critique du Rationalisme en Allemagne. Paris, 1841. [1335

Chap. xv : « Goethe, rationaliste avant tout, puisque l'intelligence dominait, étouffait même en son âme le sentiment sans lequel on ne peut être chrétien...»

An. Der französische Pantheismus. Lamennais, *Beil. z. Allg. Ztg.* 21 avril 1844. [1336

Particulièrement depuis la Révolution de juillet, influence magique du naturisme de Goethe.

E. Saisset. Essais sur la Philosophie et la Religion au xixe siècle. Paris, 1845. [1337

De la philosophie du clergé (mai 1844). « Le clergé français s'inquiète beaucoup de l'invasion récente des spéculations allemandes dans notre pays. Derrière le panthéisme de Schelling et de Hegel, il voit l'exégèse de Strauss, et en présence de tels adversaires, on ne peut, il est vrai, lui conseiller de rester désarmé... »

D. Stern. Essai sur la liberté considérée comme principe et fin de l'activité humaine. Paris, 1847. [1338

Plusieurs citations de Goethe, et une inspiration toute goethéenne.

[L. de Loménie]. Galerie des contemporains illustres, par un homme de rien, t. X : Goethe. Paris, 1847. [1339

P. 72 : Préoccupations panthéistes de Goethe ; leurs inconvénients pour son œuvre et pour sa personnalité.

Thalès Bernard. *Athenaeum français,* 2 février 1856. [1340

A propos d'une traduction du Théâtre de Schiller. « ...Goethe, qui a traité la métaphysique, non comme le ferait un disciple, mais un maître !... Si l'âme s'oublie avec Schiller à rêver un idéal de justice et d'amour irréalisable ici-bas, avec son rival elle pénètre à la fois dans les abîmes de la pensée et dans ceux de la science... »

Dollfus et Nefftzer. 1re livraison de la *Revue germanique*, 1858. [1341

P. 13 : « Goethe occupe dans la poésie, cette métaphysique du sentiment, le

rang qui appartient à Hegel dans la métaphysique, ce lyrisme de la raison. Ce complet génie, le type le plus élevé de la poésie allemande, est panthéiste dans l'âme. Toutes ses œuvres en témoignent, et aussi le culte qu'il professa pour l'initiateur du panthéisme moderne, Spinoza .. »

Cf. *passim*, la *Revue germanique*, et les *Etudes sur l'Allemagne*, de Ch. Dollfus. Paris, 1864.

Mgr Dupanloup. Avertissement à la jeunesse et aux pères de familles sur les attaques dirigées contre la religion par quelques écrivains de nos jours. Paris et Orléans, 1863. [1342

Renan, Taine, Littré. Goethe n'est pas nommé ; mais attaques *passim* contre la philosophie allemande; p. 49, l'*universel devenir*.

Nourrisson. Spinoza et le naturalisme contemporain. Paris, 1866. [1343

La préface proclame l'opportunité de son attaque. P. 249 : « Evidemment, ce serait abuser des mots et se jeter, à la suite de Schütz, dans les digressions, que de prêter à Goethe une philosophie. Néanmoins, adversaire déclaré des causes finales, disciple à la fois de Shakspeare, de Linné et de Spinoza, n'est-il pas certain que c'est l'intime harmonie du monde physique et de l'âme que cherche partout à décrire le poète de Weimar?... La doctrine de l'*Ethique*, « son ancien asile », devient le foyer où s'allument les rayons abondants, mais sans chaleur, de son génie. » Constatation de l'influence allemande sur le récent spinozisme ou panthéisme français.

Daniel Stern. Dante et Goethe. Dialogues parus d'abord dans la *Revue germanique et française*, 1er février, 1er novembre, 1er décembre 1864; dans la *Revue moderne*, 1er mai, 1er juin, 1er novembre, 1er décembre 1865. En volume, Paris, 1866. [1344

Parties III et IV. L'idée de la « métamorphose » en biologie. La religion de Goethe; ses idées sur l'immortalité de l'âme.

C'est *Faust* surtout, le *Faust* total, qui semble incarner l'ontologie de Goethe et sa morale. Et, par opposition ou par analogie avec la *Divine Comédie*, c'est surtout là que l'auteur va chercher la matière de son exposé. Il est présenté sous forme de dialogue entre des interlocuteurs aristocratiques d'esprit, démocratiques de tendance. Cf. L. de Ronchaud, Etude sur D. Stern, en tête des *Esquisses morales* de Daniel Stern. Paris, 1880, et les numéros suivants.

E. Délerot. *Revue nationale*, 1er juin 1866. [1345

Sur le livre de Daniel Stern : « ... Quand notre siècle n'apparaîtra plus aux hommes que dans cette brume où nous apercevons nous-mêmes le moyen âge ou l'antiquité, si, dans ce siècle, devenu une des nébuleuses de l'histoire, il est encore une créature visible, ce sera *Faust*... »

E. Délerot. *R.I.P.*, 15 nov. 1866. [1346

Les temps modernes ont trouvé en Goethe une expression parfaite.

Sainte-Beuve à Mme d'Agoult, 14 juin 1866. *Correspondance*, III, 220. [1347

« Elle l'a éclaircie (la nature de Goethe) et fait comprendre *de droit fil* autant que cela est donné à un Français comme moi. Sur le second *Faust*, elle est allée aussi loin qu'on le peut avec la lampe mystérieuse... »

E. Montégut. *Moniteur universel*, 9 et 30 juillet, 3 et 17 septembre 1866. [1348

Sur Daniel Stern. Les traits de ressemblance entre Dante et Goethe: génie supérieur aux *sectes*, caractère de *vates* métaphysiques, inspiration religieuse. « Vous souriez peut-être de ce caractère religieux que j'attribue à Goethe, à ce Goethe qui, par suite d'un de ces faux jugements qui calomnient pendant des siècles la pensée des grands hommes, a été au contraire compté jusqu'à présent parmi les négateurs par excellence de la religion. Combien Goethe est religieux, cela ne sera profondément senti que dans deux ou trois générations. »
Cf. *Types littéraires et fantaisies esthétiques.* Paris, 1882.

Ch. Defodon. *R.I.P.*, 23 août 1866. [1349

Sur D. Stern. L'harmonie intime de ces deux esprits est-elle si certaine, puisqu'il faut un gros volume pour la rendre apparente? Y a-t-il en particulier, dans le poème de Dante, rien qui rappelle la doctrine de l'activité continue et progressive où Goethe paraît se complaire?

A. Arnould. *L'Opinion nationale,* 2 septembre 1866. [1350

Sur D. Stern. « Œuvre magistrale, grosse de pensées. » Nul paradoxe dans ces confrontations ; elles sont le fait d'un esprit « que les harmonies attirent... »

Ed. Scherer. *Le Temps*, 30 octobre 1866. [1351

Sur D. Stern. Des ressemblances générales, sans doute. Mais trop de rapprochements illusoires entre les deux poètes. « Dante représente l'esprit humain encore engagé dans l'autorité; Goethe, la raison si déliée et si développée, qu'elle a appris à sortir de soi, et à se considérer elle-même dans sa propre phénoménalité. »
Cf. *Etudes de littérature contemporaine*, t. VI.

Ch. Dollfus. *Revue moderne*, 1er janvier 1867. [1352

Sur D. Stern. « Faut-il voir dans cette œuvre une explication critique de *Faust* et de la *Divine Comédie ?* Je crois qu'il convient d'en chercher ailleurs l'inspiration et le sens. Le secret du livre, c'est un entretien, non sur Dante et Goethe, mais avec eux. On a voulu leur demander un appui contre le découragement. Ils ne l'ont pas refusé et le public a fait comme eux... »

Ch.-A. Fuxelles. Variété du *Journal des Débats*, 19 sept. 1871. [1353

Sur D. Stern. La vraie analogie entre les deux poètes est dans leur rôle historique et dans leurs poèmes. « La religion de Dante fut la religion la plus positive du monde, celle de Goethe ne connaissait aucune forme arrêtée et se contentait du vague pressentiment de ce qu'il appelait « les puissances supérieures ». L'élément plastique domine autant chez l'Italien que le lyrisme chez l'Allemand... »

An. *Journal des Savants*, juin 1866, p. 396. [1354

Nouvelles littéraires. Sur Caro. Eloge.

Vallery-Radot. *La Presse*, 1er août 1866. [1355

Sur Caro. Influence considérable exercée par Goethe panthéiste. « Hegel est

effrayant pour des têtes françaises. Il n'y a que les intrépides qui osent l'aborder. Goethe, tout imposant qu'il est, n'a point cet aspect formidable... Jamais *les idées d'Outre-Rhin* n'auraient, sans le concours de Goethe, obtenu, dans notre pays, une influence aussi marquée. Nos écrivains les plus vantés la subissent et la propagent. Par eux, un panthéisme vague envahit peu à peu la partie lettrée du public. Les abstractions de Spinoza prennent forme et couleur en passant par l'esprit de Goethe... »

Cf. les *Souvenirs littéraires de Vincent-Félix Vallery-Radot*, publiés par René Vallery-Radot, p. 134.

An. Bulletin bibliographique. *Revue moderne*, juillet 1866. [1356

Sur Caro. « M. Caro ne peut s'empêcher de protester de temps en temps au nom de la *vraie* métaphysique...; quant au lecteur, les réclamations et réserves de M. Caro ne sont pas ce qui le frappera le plus .. »

Ch. Fuxelles. Variétés du *Temps*, 3 octobre 1866 (cf. nº 1353). [1357

J. Levallois. Revue littéraire de *l'Opinion nationale*, 5 et 19 novembre 1866. [1358

Sur Caro. On commence à s'orienter dans Goethe, même en France. Agrément de ce livre. « La dose de spiritualisme que contiennent ces pages n'est réellement pas trop forte... » Analyse de la philosophie de Goethe : le poète allemand s'est toujours refusé à conclure ou plutôt il n'y a pas songé. Défaut de *Faust* à cet égard, le poème demeure « sans solution ni conclusion ».

Cf. du même auteur, *l'Année d'un Ermite*. Paris, 1870 : la Confession de l'Ermite, p. 219 : « Le père de ce panthéisme poétique, si séduisant et si grandiose, qui est devenu l'unique passion, la seule idolâtrie de tant d'intelligences élevées, ce n'est ni Rousseau, chez qui le réformateur passe avant le solitaire, ni Bernardin de Saint-Pierre, théosophe et moraliste, encore plus que poète, c'est le Jupiter de Weimar, c'est Goethe. Il a fait dans l'ordre naturel et poétique ce qu'avait fait Spinoza en métaphysique, ce que Hegel et Schelling ont fait pour le développement historique de l'espèce... »

Em. Délerot. *R.I.P.*, 15 novembre 1866. [1359

Sur Caro. « Dans sa lutte contre l'anti-spiritualisme, Caro a rencontré Goethe et n'a pas reculé. » Analyse de l'ouvrage; réserves au sujet des objections que Caro adresse à l'irreligiosité de Goethe. « J'aurais voulu que M. Caro... montrât la philosophie de Goethe comme un partage raisonnable, un traité de paix plein de sagesse et de bon sens entre les légitimes aspirations panthéistiques de notre âge et les meilleures traditions du spiritualisme, marquant à chaque doctrine son domaine spécial... » Il y aurait avantage, pour notre spiritualisme même, à se laisser transfuser un peu de sang nouveau.

Saint-René Taillandier. Revue littéraire, *R.D.M.*, 1er avril 1867. [1360

Caro rappelle l'annexion de Goethe par les hégéliens et la sollicitude des esprits qui disputent Goethe au panthéisme. Il faut distinguer l'homme du philosophe. Éloge du livre de Caro et son efficacité.

P. Janet. *Revue des cours littéraires*, 13 avril 1867. [1361

Caro. « Ce qui rend la philosophie de Goethe intéressante et importante, c'est que, sous une forme populaire, éloquente, poétique, elle résume en quelque sorte toute la philosophie allemande de son temps... C'est sous cette forme surtout que la philosophie allemande a pu se répandre chez les autres peuples...

c'est cette sorte de philosophie, c'est ce naturalisme, moitié poétique, moitié scientifique, qui parmi nous, à l'heure qu'il est, séduit et subjugue nos jeunes générations : c'est par là surtout que Goethe est redoutable et qu'il méritait d'être étudié... »

V. de Laprade. Récents travaux sur Goethe. *Correspondant*, 25 mai 1867. [1362

A propos de Porchat, Faivre, Caro, D. Stern. Actualité de ces ouvrages, leur succès, celui de Caro en particulier, qu'il félicite de s'en tenir au spiritualisme éternel. « Goethe est la plus haute expression poétique des tendances de notre siècle vers le monde extérieur et la philosophie de la nature. » Pour D. Stern, il faut reconnaître, malgré tout, un infranchissable abîme entre Dante et Goethe : ce qu'il y a, chez celui-ci, de « médiateur », de dénué de haine politique.

Villemain. Rapport sur les prix littéraires décernés par l'Académie française en 1867. (Séance du 29 août 1867.) [1363

« L'habile critique français [Caro] repousse l'erreur systématique sans méconnaître le talent original... »

Ad. Franck. *Débats*, 10 novembre 1867. [1364

Caro et Faivre. Goethe a véritablement un système, mais non original, « le système de Spinoza légèrement modifié, dans l'expression seulement, par celui de Leibniz. »

Cf. *Moralistes et Philosophes*, Paris, 1872.

Cuvillier-Fleury. Réponse au discours de réception de Duvergier de Hauranne, Académie française, 28 février 1872. [1365

Le duc de Broglie écoutant son fils proposer Caro pour un prix de l'Académie.

Cam. Rousset. Réponse au discours de réception de Caro. Académie française, 11 mars 1875. [1366

« Je ne voudrais pas dire que la préoccupation [scientifique] de Goethe ne fût pas sincère, mais l'expression en était certainement excessive... La création lui a caché le Créateur; il a tout connu, hors Dieu... »

V. de Laprade. Le sentiment de la nature chez les modernes. Paris, 1868. [1367

Livre VI, chap. VII. La Philosophie de Goethe. Tendance à rapprocher cette philosophie des dogmes chrétiens. « Il est à croire que sa haute raison serait quelque peu effrayée de cet empressement universel des poètes et des penseurs à déserter le monde de la conscience et des vérités antérieures à l'observation externe pour se précipiter dans l'étude et l'adoration exclusive du monde sensible. » Admiration pour le poète, qui n'en couvre pas moins, ayant fléchi sur un point, « l'erreur que nous combattons ».

E. Vacherot. La Science et la Conscience. *R.D.M.*, 1er août 1869. [1368

Chap. III, p. 632 : « Cette haute spéculation qu'on appelle la philosophie de l'unité, et dont Spinoza, Goethe, Schelling, Hegel, ont été les plus éminents organes dans les temps modernes... Pour elle, il n'y a qu'un être véritable,

dont les prétendus êtres individuels ne sont que les modes ou les manifestations... »

Abbé Boulay. Goethe et la science de la nature. Strasbourg, 1869. [1369

P. 51 : « Nos lecteurs n'oublieront pas que cette étude sur la valeur des travaux scientifiques de Goethe n'est pas dirigée contre un mort, mais qu'elle s'adresse aux vivants ; c'est moins uue protestation rétroactive contre la gloire usurpée dont Goethe a joui pendant sa vie, que l'expression de notre surprise à la vue des honneurs de fraîche date qui lui sont décernés... S'il vivait encore, il appartiendrait à l'école de la morale indépendante ; il serait positiviste avec M. Littré ; il raconterait, comme MM. Vogt, Huxley et Lyell, les origines simiennes de l'humanité ; il serait artiste à la façon de M. Taine, littérateur délicat et théologien profond comme M. Renan... »

P. 118 : « ... Il existe entre le système de Goethe, pris dans sa totalité, et le positivisme représenté par Aug. Comte, des affinités dignes d'attention. . »

E. Renan. Correspondance intime. *R.P.*, 1895, tomes IV et V, et dans : *Ma sœur Henriette.* [1370

Henriette Renan à son frère, 30 octobre 1842. « Si tu continues tes études dans la langue de Kant, de Hegel, de Goethe et de Schiller, tu trouveras bien de douces distractions dans cette littérature si riche et si variée... »

Renan à sa sœur, 1er décembre 1844 : « J'ai aussi commencé cette année à m'occuper sérieusement de l'étude de l'allemand. J'y ai déjà fait quelques progrès... » 13 février 1845 : l'Allemagne... « j'ai toujours été surpris de voir mes pensées en parfaite harmonie avec les points de vue de ses philosophes et écrivains... » 22 septembre 1845 : « ... je consacre spécialement mes études de vacances à étendre mes connaissances sur la littérature allemande... J'ai cru entrer dans un temple, quand j'ai pu contempler cette littérature si pure, si élevée, si morale, si religieuse, en prenant ce mot dans son sens le plus relevé. Quelle haute conception de l'homme et de la vie !... Ce qui me charme surtout en eux, c'est l'heureuse combinaison qu'ils ont su opérer de la poésie, de l'érudition et de la philosophie, combinaison qui constitue, selon moi, le véritable penseur. Herder et Goethe sont ceux où je trouve la plus haute réalisation de ce mélange ; aussi attirent-ils surtout mes sympathies. Le second pourtant n'est pas assez moral... »

Cf. les *Cahiers de jeunesse* (1845-6) et les nos suivants.

E. Renan. L'Avenir de la Science, pensées de 1848. Ed. C. Lévy. [1371

P. 360 : « Je mets en fait que tous les libres penseurs de notre République n'ont pas le quart de la hardiesse et de la liberté qui respire dans les écrits de Lessing, de Herder, de Goethe, de Kant... » P. 448 : « Aux yeux des scholastiques, Goethe est un sceptique : mais celui qui se passionne pour toutes les fleurs qu'il trouve sur son chemin et les prend pour vraies et bonnes à leur manière, ne saurait être confondu avec celui qui passe dédaigneux sans se pencher vers elles. Goethe embrasse l'univers dans la vaste affirmation de l'amour... »

E. Renan. La Réforme intellectuelle et morale. Paris, 1871. [1372

Préface, p. VI : « L'Allemagne avait été ma maîtresse ; j'avais la conscience de lui devoir ce qu'il y a de meilleur en moi. Qu'on juge de ce que j'ai souffer ... quand la patrie de Kant, de Fichte, de Herder, de Goethe s'est mise à suivre uniquement les visées d'un patriotisme exclusif. »

E. Renan. *R.D.M.*, 15 juin 1877. [1373

P. 953 : « Goethe et ses contemporains, tout en rendant hommage à notre brillante initiative, montrèrent que Voltaire, malgré sa gloire méritée, n'était pas tout, que le cœur est un maître aussi nécessaire à écouter que l'esprit. La religion ne fut plus le servile attachement aux superstitions du passé, ni aux formes étroites d'une orthodoxie théologique ; ce fut l'infini vivement compris, embrassé, réalisé dans toute la vie... »

E. Renan. Lettre à un ami d'Allemagne. *Débats*, 16 avril 1879 (et dans : *Discours et Conférences*, p. 48). [1374

« Personne n'a aimé ni admiré plus que moi votre grande Allemagne, l'Allemagne d'il y a cinquante ou soixante ans, personnifiée dans le génie de Goethe... »

E. Renan. Réponse au discours de réception de V. Cherbuliez. Académie française, 25 mai 1882 (et dans *Discours et Conférences*, p. 119). [1375

« Nous n'avons rien à dédire de ce que nous avons dit ; nos éloges sont sans repentance. Ce que nous avions aimé était vraiment aimable ; ce que nous avions admiré était admirable. Nous n'avons pas changé nos jugements sur Goethe, sur Herder. »

Cf. A. J. Pons, *E. Renan et les origines du christianisme*. Paris, 1881, p. 28 ; Mary J. Darmesteter, *la Vie de Ernest Renan*. Paris, 1898, p. 38 ; Ed. Platzhoff, *E. Renan. Ein Lebensbild*. Dresden, 1901 ; G. Monod, *les Maîtres de l'histoire*. Paris, 1894, p. 48 : « On l'a comparé à Goethe, mais Goethe est avant tout un artiste créateur, et son horizon intellectuel, si vaste qu'il fût, ne pouvait avoir, au temps où il a vécu, l'étendue de celui de Renan. »

Taine. Correspondance, tome I. Paris, 1902. [1376

P. 44 : à l'Ecole Normale, en 1849 et les années suivantes. « Entre temps, il suivait avec assiduité la conférence de M. Adler-Mesnard, et apprenait l'allemand pour lire dans le texte original Goethe et Hegel. »

Taine. Philosophes français du XIXe siècle. Paris, 1857. [1377

Ch. XII. « Hegel n'entrera jamais chez nous sous sa cuirasse de formules ; elle est si lourde, que si ses héritiers essayent de passer le Rhin, ils sont sûrs de s'y noyer... » Ch. XIV, l'aboutissement de son système, à ce moment, à peu près identique à celui de Vacherot, « M. Paul ».

Taine. Littérature anglaise (1864, etc.). [1378

Passim ; en particulier, dans l'*Introduction*, nouv. éd. pp. XII et XXXIII ; t. IV, la fin du chapitre sur Byron ; t. V, sur Carlyle, le principe du « développement » appliqué à la Nature et à l'homme. « Voilà les deux doctrines qui circulent à travers les écrits des deux premiers penseurs du siècle, Hegel et Goethe. Ils s'en sont servis partout comme d'une méthode, Hegel pour saisir la formule de toute chose, Goethe pour se donner la vision de toute chose ; ils s'en sont imbus si profondément, qu'ils en ont tiré leurs sentiments intérieurs et habituels, leur morale et leur conduite... »

Cf. la *Correspondance* de Taine, II, 43, 45, 48, 73, 170, 174 ; lettres de 1854 à 1858.

Cf. P. Bourget, *Essais de psychologie contemporaine* (1833) ; *Taine*, p. 239, l'hypothèse de l'unité absolue de l'Univers, Marc-Aurèle, Spinoza, Goethe ;

p. 240, excellence de cette conception ; A. Sorel, *Discours de réception à l'Académie française*, 7 février 1895. La forêt... « Il y développe une disposition singulière à découvrir, dans leur genèse, les mythes primitifs ; à deviner, « derrière la légende humaine, la majesté des choses naturelles » et le chœur universel des arbres, des fleurs et des mers. Ce fut là son trait d'union avec Goethe ; c'est par ce détour qu'il atteignit l'âme antique... »

Barzellotti. La philosophie de Taine, trad. Dietrich. Paris, 1901. [1379

P. 31 : « Un Spinoza... regardé avec l'œil et entendu avec le pathos poétique de W. Goethe et avec l'âme de Marc-Aurèle. . » P. 35, note 1 : « La lecture attentive des œuvres du grand poète montre que de sa façon d'observer l'unité et l'évolution des formes naturelles, Taine a tiré les idées directrices et les procédés de sa critique psychologique... » P. 39 : « Goethe est le trait d'union par lequel, dans la pensée de Taine, la conception spinoziste de l'unité et de la nécessité rationnelle et causale des choses s'unit à une intuition de la vie divine et de la puissance créatrice des forces de l'univers... *Transcription du mécanisme* du système spinoziste dans le *dynamisme* de la poésie panthéistique de Goethe. »

L'étude de l'influence de Goethe est esquivée dans V. Giraud, *Essai sur Taine*, trop soucieux de « pascaliser » la pensée de Taine, même au début.

P. Leroux. De l'Humanité, de son principe et de son avenir. Paris, 1840. [1380

P. 233. Dieu se manifeste de plus en plus dans les créations qui se succèdent. « C'est ainsi que, sur notre globe, l'humanité a succédé à l'animalité. « L'homme, a dit Goethe, est un premier entretien de la nature et de Dieu. »

Flaubert à Mlle Leroyer de Chantepie, 4 novembre 1857. *(Correspond.*, III, 108.) [1381

« Oui, il faut lire Spinoza. Les gens qui l'accusent d'athéisme sont des ânes. Goethe disait : « Quand je me sens troublé, je relis l'*Ethique.* » Il vous arrivera peut-être, comme à Goethe, d'être calmée par cette grande lecture. »

Cf. Taine, *Correspondance*, II, 232. Visite de Flaubert en 1862 ; sa maxime : « ne jamais partir, comme Hugo, Schiller, d'une généralité qu'on individualise, mais d'une particularité qu'on généralise, comme Goethe, Shakespeare... »

Mme Ackermann. Poésies philosophiques (à partir de 1862). [1382

Cf. M. Citoleux, *la Poésie philosophique au* XIXe *siècle; Mme Ackermann.* Paris, 1906, p. 83 : ce qu'elle a pris au naturalisme de Goethe ; l'étude de Caro.

A. Lefèvre. La Flûte de Pan. Paris, 1861. Cf. n° 1401. [1383

Cf. *le Temps*, 16 fév. 1862 : une Chronique de Ch. Dollfus rappelle le souvenir de Goethe, poète panthéiste.

Louis Ménard. Du polythéisme hellénique. Paris, 1863. Cf. n° 1402. [1384

L. Viardot. La Science et la Conscience. Paris, 1873. [1385

Cite dans sa préface une lettre de Sainte-Beuve, le félicitant d'être « en assez bonne compagnie ». Goethe plusieurs fois cité en témoignage ; la raison remplaçant la religion ; « s'améliorer » devenant le but de cette vie-ci.

Mgr. Bougaud, évêque de Laval. Le Christianisme et les Temps présents. Paris, 1874, II, 598. [1386

« Goethe, le plus universel et le plus puissant, mais aussi le plus païen des poètes modernes, nomme le Christ l'homme divin, le saint, le type et le modèle de tous les hommes. »

Ernest Hello. Le Siècle. Paris, 1896, p. 239. [1387

Articles antérieurs à cette date. « Goethe faisait sa prière devant une statue de Jupiter ; mais cette monstruosité-là s'est tournée contre elle-même, et le nom de Jupiter est devenu, grâce à elle, plus ridicule. »

A. Bougeault. Histoire des littératures étrangères, I, Paris, 1876. [1388

Chap. xiv. Goethe. A la fin d'un résumé de sa vie et de ses œuvres, assez sympathique, et après une mention de ses dernières paroles : « La lumière d'en haut, increée, immortelle, divine, il alla la chercher dans l'autre vie, mais il avait refusé d'en trouver ici-bas les prémices dans la vérité religieuse, révélation anticipée, quoique incomplète, de celle qui n'a plus d'ombres. »

CHAPITRE IV

AUX ALENTOURS DU « PARNASSE »

Cf. les numéros relatifs au *Second Faust* (épisode d'Hélène), à la *Fiancée de Corinthe;* les biographies et les études générales se rapportant à l'école parnassienne.

Appréciations du néo-hellénisme de Goethe.

Art. sur le début des « Propylaeen ». *Mag. encyclop.*, 4e année, 1799, VI, 424. [1389

Observations sur le Laocoon, par M. Goethe. *Ibid.*, VI, 512. [1390

H. Heine. Etat actuel de la littérature en Allemagne. *L'Europe littéraire*, 13 mars 1833. [1391

Insiste sur le caractère antique de l'inspiration goethéenne.

Th. de Banville. Les Cariatides. Paris, 1842. [1392

Dernière Angoisse, juillet 1842 :

Dire Gluck, penché vers l'Éden,
Mozart, Goethe, Byron, Phydias et Shakspeare...

N. Martin. Le comte de Platen. *L'Artiste*, 28 déc. 1845. [1393

Le culte de l'art chez Goethe, « le grand Olympien germanique ».

J. J. Ampère. La Grèce, Rome et Dante (1848). [1394

P. 89 de la 5e édition. Le voyage de Goethe à Rome. « Il est impossible de se faire plus complètement païen, d'invoquer plus naturellement Jupiter, Apollon, Hermès ; on sent que le poète est près de croire à ces dieux : il fait dévotement sa prière à Jupiter Hospitalier. » Le paganisme seul, à Rome, attire et intéresse Goethe, la Rome chrétienne lui reste fermée.

Sainte-Beuve. De la tradition en littérature, et dans quel sens il la faut entendre. Leçon d'ouverture à l'Ecole normale, 12 avril 1858. *Caus. du Lundi*, XV, 368. [1395

« Critique, qu'il me soit permis d'invoquer l'exemple du plus grand des critiques, Goethe, de celui de qui l'on peut dire qu'il n'est pas seulement la tradition, mais qu'il est toutes les traditions réunies; laquelle donc en lui, littérairement, domine? l'élément classique. J'aperçois chez lui le temple de la Grèce jusque sur le rivage de la Tauride... » Importance de l'hellénisme pour Goethe.

Cf. Sainte-Beuve, *Daphnis et Chloé* (29 décembre 1862) dans les *Nouveaux Lundis*, IV, 112. Cite le jugement de Goethe sur l'œuvre de Longus et le conseil qu'il donnait de la relire tous les ans. « Goethe abondait dans son sens en exaltant si fort le perpétuel âge d'or de la Grèce ; mais ce qui ne le trompait pas, c'était le sentiment régnant, respirant dans ce dernier tableau, et par lui reconnu et salué, de tout un monde idéal, serein, fortuné, à ciel fixe, à horizon bleu... » Cf. une lettre à J. Olivier, 21 sept. 1842 *(Corresp.*, p. 298).

Th. Gautier fils. Goethe critique d'art. *L'Artiste*, 15 août 1858. [1396

Le paganisme essentiel de Goethe. L'harmonie principe directeur de sa conception artistique. L'étude de la nature et de l'antiquité hellénique.

Barbey d'Aurevilly. Feuilleton du *Pays*, 24 mai 1859 ; dans *Poésie et Poètes*, p. 143. [1397

« Le paganisme, comme symbolisme poétique, est présentement une de ces sources qui pétrifient ce qu'on y plonge... Goethe lui-même, le Goethe de *Werther* et de *Faust*, est ressorti de ces eaux pétrifiantes en caillou — *pierre du Rhin* — de diamant qu'il était ; car le diamant, ce n'est pas une pierre, c'est une flamme ! Et cependant c'était Goethe. »

A. Tonnellé. Fragments sur l'art et la philosophie. Tours, 1859. [1398

P. 254 : « L'originalité, le grand mérite de Goethe, surtout dans ses poésies, c'est l'alliance de la forme antique avec l'esprit moderne ; c'est l'application de la forme pure, sobre, nette de l'antiquité à l'expression d'idées d'une conclusion complètement différente... En exprimant des choses vagues, Goethe les a revêtues de la forme admirablement bien proportionnée des Grecs... »

Mme Ackermann. Journal (12 oct. 1860) ; lettre à Havet (12 août 1862). [1399

Dans Citoleux (no 1382). Goethe l'a gagnée à l'impersonnalité.

L. Veuillot. Le Parfum de Rome. Paris, 1862. [1400

I, 324. Regrette que Goethe ne se soit pas mis à genoux, le jour où le mystère de Rome a agi.

A. Lefèvre. La Flûte de Pan. Paris, 1863. [1401

P. IV de la 2e édition. Cite une pensée de Goethe : « L'artiste tient à la nature par un double rapport, etc. » « L'homme et le monde extérieur ne sont ni ennemis, ni séparés par des barrières réelles... Et comment les dieux grecs seraient-ils déplacés dans notre siècle ? Ne montrent-ils pas en eux la perfection que l'homme peut atteindre ? Ne sont-ils pas les figures amies, prophétiques, qui nous devancent dans l'air et sur les ondes, comme pour y préparer nos conquêtes. » La poésie est une *mythologie* perpétuelle, un *anthropomorphisme* constant ..

L. Ménard. Du polythéisme hellénique. Paris, 1863. [1402

Goethe n'est pas nommé. La pensée religieuse de l'hellénisme ramenée au sens de « la pluralité des causes, de l'indépendance des formes, l'harmonie des lois...»

Challemel-Lacour. Frédéric Hœlderlin. *R.D.M.*, 15 juin 1867. [1403

P. 954 : « On a beaucoup parlé du paganisme de Goethe, et il y a du païen sans doute dans cet amour dominant de la beauté plastique, dans cette intelligence profonde qui ressuscite dès qu'il lui plaît les plus vieux symboles de la mythologie, dans cette grâce tranquille qui a été l'étude de toute sa vie... »

Ed. Laboulaye. Variété des *Débats*, 6 et 8 sept. 1868. [1404

Sur les Lettres de Goethe à F. A. Wolf, publiées par Bernays. L'influence d'Homère sur Goethe dans les diverses phases de sa vie.

E. Gebhart. La Renaissance et la Réforme dans la littérature allemande. *Revue des Cours littéraires*, 2 janvier 1869. [1405

La renaissance de l'hellénisme étudiée surtout dans Goethe et son œuvre.

Th. Gautier. *Passim* dans ses feuilletons, etc. ; art. sur Balzac, dans *l'Artiste*, 858 (= *Portraits contemporains*, p. 64) ; *Histoire du Romantisme*, p. 302. [1406

Une de ses métaphores favorites : Hélène, la belle Tyndaride, introduite par Goethe dans le manoir gothique de Faust.

P. Stapfer. Goethe et ses deux chefs-d'œuvre classiques. Paris, 1881. [1407

Cf. plus loin, nos 1458 et 1514.

L. Daudet. Germe et Poussière. Paris, 1891. [1408

P. 114. L'artiste Palestin : « Pour réfléchir à la bataille de Pharsale et ressentir tout à coup le grand choc de l'antiquité, ce coup au cœur qu'elle donne à ceux qui la comprennent subitement, il a fallu que, beaucoup plus tard, j'aie lu *Faust.* »

H. Weil. Compte rendu de la *Philosophie de la Nature chez les anciens*, par Ch. Huit. *Journ. des Savants*, mars 1901. [1409

P. 154 « ... Goethe est un des rares génies qui sachent observer avec la netteté et la justesse objective des classiques anciens... »

HERMANN ET DOROTHÉE

L. Morel. Hermann et Dorothée en France. *R.H.L.*, 1905, IV. [1410

Traductions.

Hermann et Dorothée, poème en neuf chants, traduit par Bitaubé. Strasbourg, an IX (1800), in-12 ; 1801, in-8. [1411

Traduction en prose un peu plate, assez facile. Cf. une lettre de Goethe à Knebel, 3 novembre 1800 (éd. Weimar, IV, 15, p. 137) et le brouillon d'une lettre de Goethe à Bitaubé, 19 nov. 1800 : souhaits de succès (éd. Weimar, IV, 15, p. 148).

Réédité dans les *Œuvres complètes* de Bitaubé, t. IX. Paris, 1804, in-8°.

Les bibliographes en citent aussi une édition in-18, « avec une jolie figure ».

Cf. les comptes rendus nos 1432-1441, et une lettre de G. de Humboldt à Goethe, de Paris, le 10 octobre 1800. « La traduction de *Hermann et Dorothée* a trouvé pourtant un certain public. Mais il faut se garder, en pareil cas, d'interpréter l'approbation des Français dans un sens très favorable à eux et à leur goût. Même les choses de valeur leur plaisent le plus souvent grâce à une interprétation inadéquate. »

A.-M.-H. Boulard. Essai de traductions interlinéaires des six langues allemande, suédoise, danoise, anglaise, portugaise et hébraïque, contenant la traduction d'Hermann et Dorothée. Paris, 1802. [1412

A la suite de Werther, traduction Leroux : Hermann et Dorothée, traduction nouvelle par Xavier Marmier. Paris, 1829, in-16. [1413

Réédité en 1839, 1841, 1842, 1850, 1857, 1859, 1862, 1864, 1865, 1872, 1881.

A la suite de Werther, trad. P. Leroux : Hermann et Dorothée, traduction Bitaubé. Bibliothèque nationale. Paris, 1864, 2 vol. in-16. [1414

Réédité plusieurs fois.

Fragment de traduction en vers de Hermann et Dorothée, dans la Correspondance de Goethe et de Schiller, par Saint-René Taillandier. Paris, 1863. [1415

I, 381 : les premières pages du VIIe chant, l'épisode de la fontaine, en alexandrins à rimes croisées.

Hermann et Dorothée, expliqué littéralement, traduit en français et annoté par B. Lévy. Paris, 1868. [1416

Cf. un article de V. Asselin, *R.I.P.*, 26 février 1868.

Hermann et Dorothée, traduction nouvelle de N. F. Fournier, précédée de *Goethe et la comtesse Stolberg*, par Blaze de Bury, Paris, 1871. [1417

Hermann et Dorothée, trad. V. Mainfroy. Auxerre, 1874. [1417 *bis*

H.-Fr. Amiel. Les Etrangères. [1418

Fragment du ve chant, traduit en vers de 14 pieds.

Hermann et Dorothée, traduction [en alexandrins] par G. Colmet. Paris, 1878, in-12. [1419

Hermann et Dorothée, traduit de l'allemand par Léon Boré... avec introduction par E. Faligan. Paris, 1886. [1420

Le poème, nous dit-on, fut écrit par Goethe à Iéna, « loin des attaches domestiques qui exercèrent une influence si funeste sur la direction de son génie ».

A la suite de Werther, traduction de Sevelinges : Hermann et Dorothée, trad. Bitaubé revue et complétée par Ernest Grégoire. Avec une préface de Sainte-Beuve. Paris, 1880, gr. in-12. [1421

A la suite de Werther : Hermann et Dorothée ; Maximes et Pensées, etc. Nouvelle édition, précédée d'une notice. Paris, 1883, in-16. [1422

Bibliothèque choisie des chefs-d'œuvre français et étrangers, t. XX.

Hermann et Dorothée. Illustrations de Marold. Paris, 1893. [1423

Petite collection Guillaume.

Hermann et Dorothée. Nouvelle Bibliothèque populaire à 10 centimes. [1424

Hermann et Dorothée, traduction en vers par Léonard Belney. Poitiers et Paris, 1898. [1425

Adaptations et Continuations.

Hermann et Dorothée, opéra en trois actes et quatre tableaux de J. Goujon, musique de Fréd. Le Rey. [1426

Théâtre des Arts de Rouen, 6 décembre 1894.

P. **Albane**. Les Lettres de Hermann et Dorothée. *R.D.M.*, 15 février 1872. [1427

Un Allemand de l'armée d'invasion et sa fiancée. Réédité en volume.

Appréciations.

S[**chweighäuser**]. Poésie allemande. *Mag. encyclop.*, 3e année, 1797, V, 216. [1428

A propos de la publication de l'édition allemande de 1798 « sous forme d'al-

manach ». Eloge du « petit poème qui, des nombreux ouvrages de Goethe, est peut-être le plus achevé et celui qui porte le plus éminemment l'empreinte de son génie ». Cf. *G.-J.*, 1902, p. 206.

Lettres de Mme de Gérando. Paris, 1880, p. 79. [1429

Le 8 juin 1798, à Joseph de Gérando : elle lui conseille de lire *Hermann* et *Iphigénie*.

D'Esch*.** Nouvelles productions de la littérature allemande. *Spectateur du Nord*, 1798, n° 11. [1430

P. 369 : « De tous les nouveaux poèmes, aucun n'a fait autant de sensation qu'Hermann et Dorothée de M. Goethe. Il est du genre épique ; mais le plan en est très simple. Le ton, loin de s'élever à celui d'Homère et de Klopstock, est conforme au sujet, qui rentre dans la vie ordinaire et domestique... »

Cf. une lettre de Goethe à Schiller, 17 mars 1798 (éd. Weimar, IV, 13, p. 96).

G. de Humboldt. Extrait de son essai sur Hermann et Dorothée. *Magasin encyclopédique*, 1799, t. V. [1431

Cf. *Zeitschrift für vergleichende Literaturgeschichte*, Neue Folge, VII, 268.

D. G. [De Gérando]. *Décade philosophique*, an IX, I, 69 et 161. [1432

Sur la traduction Bitaubé. Goethe et Voss ont créé la poésie des mœurs domestiques. Difficultés du genre ; « les succès de ces ouvrages dépendent, à la fois, et du caractère de ces mœurs, et de la disposition de ceux auxquels ils sont adressés. » Les circonstances semblent plus favorables en Allemagne qu'en France ; la difficulté est d'autant plus grande pour un traducteur. Analyse du poème. Louanges sans réserves ; les qualités qui se déploient dans l'ouvrage suffiraient à lui assigner « sa place au rang des chefs-d'œuvre ».

Cf. *Briefwechsel zwischen Goethe und Knebel*, I, 242, 249, 252, les lettres de Knebel du 18 mars et du 20 novembre 1800 ; de Goethe, 3 nov.

Reproduit dans le *Spectateur du Nord*, oct.-nov. 1801, XX, 82 et 175.

Collin Harleville. Notice des travaux de la classe de littérature et beaux-arts [de l'Institut] pendant le trimestre écoulé. *Mag. encyclop.*, 6e année, 1800, IV, 251. [1433

« Cette production littérale du sol presque vierge encore de la Germanie, est digne de la langue de Gessner, digne de son auteur... C'est une peinture naïve et fidèle de la vie domestique, des épanchements d'une famille, de la confiance d'un voisinage... »

Louise S. L. *Bibliothèque française de Pougens*, septembre 1800. [1434

P. 91. Eloge de la traduction Bitaubé. « C'est une suite de tableaux de la vie domestique, embellis par l'expression du sentiment... »

Mercure de France, 1 vendémiaire an IX (23 sept. 1800). [1435

P. 48 : « Ce nouvel ouvrage est recommandé d'avance par la juste réputation de son auteur. Nous verrons s'il est digne de la soutenir... »

Magasin encyclopédique, 6e année, 1800, III, 284. [1436

Annonce de la traduction Bitaubé. « Ce petit livre sera un manuel de morale,

de philanthropie, de sentiments doux et tendres ; il sera aussi un modèle de poésie noble et élevée, sans prétention et sans enflure... »

E. Laubespin. Article sur la *Louise* de Voss. *Biblioth. franç. de Pougens*, déc. 1800. [1437

P. 123 : « Peut-être que le succès du poème Hermann et Dorothée a fait entreprendre la traduction de celui-ci... »

Ph. Godet. Mme de Charrière. Genève, 1905, II, 343, etc. [1438

Enthousiasme de Mme de Charrière en 1800 et 1801.

Archives littéraires de l'Europe, 1804, I, 15. [1439

L. R. *Le Publiciste*, 19 fructidor an XII. [1440

Annonce des Œuvres complètes de Bitaubé. « Celui qui consacra avec tant de succès quelques années à la traduction d'Homère, a honoré le talent connu de M. Goethe, en lui donnant quelques instants pour faire passer ce petit poème dans notre langue. »

Dacier. Notice historique sur la vie et les ouvrages de Bitaubé, lue dans la séance publique du 7 juillet 1809. *Magas. encyclop.*, 1809, IV, 122. [1441

« Hermann et Dorothée sont les héros de ce poème, et ces héros sont le fils d'un aubergiste et une jeune orpheline, que les victoires de l'armée française ont forcés, ainsi que les habitants de leur village, à s'enfuir de la rive gauche du Rhin. M. Bitaubé, séduit par quelques imitations des formes et des mœurs homériques, s'enthousiasme pour le poème, ne balance pas à l'honorer du titre d'Epopée, à comparer le poète avec Homère... » Protestation. « Et peut-on, sans confondre les genres et sans blesser les premiers principes du goût, vouloir élever à la dignité de l'Epopée, et mettre en parallèle avec l'Iliade ou l'Enéide, un ouvrage dont les éléments et l'ensemble sont si roturiers? »

Fauriel. La Parthénéide, poème de Baggesen, traduit par Fauriel. Paris, 1810 : Réflexions préliminaires sur le poème suivant, et sur la poésie idyllique, en général. [1442

Détermine les conditions du genre idyllique. La Louise de Voss, le Hermann de Goethe y rentrent aussi. « Si ce poème n'obtint pas chez nous tout le succès qu'il méritait, il fut tout au moins beaucoup plus remarqué et mieux accueilli que *Louise.* »

Ballanche. Œuvres. Paris et Genève, 1830. [1443

T. I. Huitième Fragment, 25 octobre 1809. Allusion à la scène du ruisseau, dans le 7e chant d'*Hermann*. « Ces figures sans réalité, ces images fantastiques du ruisseau peignent d'une manière malheureusement trop exacte ce que les espérances des mortels ont de vague et de fugitif... »

T. II, p. 345. Essai sur les institutions sociales (1818). « Les Allemands nous ont donné l'exemple de conceptions poétiques puisées dans des intérêts privés. Tels sont *Hermann et Dorothée* de Goethe, et la *Parthénéide...* »

X. Marmier. Etudes sur Goethe. Paris, 1835. [1444

Attendrissement sur ce livre « admirable entre tous », « un des meilleurs livres à introduire dans notre littérature... »

X. Marmier. Préface à la traduction d'Hermann (avec le Werther de P. Leroux). Paris, 1837. [1445

Rappel de *Louise*. « Le poème de Goethe est aussi une idylle, mais une large et attrayante idylle, qui touche au drame par plusieurs situations, et à la comédie par quelques peintures de caractère. Une grande page d'histoire en fait le fond... »

X. Doudan. Mélanges et Lettres. [1446

I, 321, à Mme d'Haussonville, le 15 mai 1840. « Cette pompe de langage homérique appliquée aux relations les plus simples, dans les conditions les plus humbles, a son ridicule assurément, mais pourquoi cette poésie sérieuse ne serait-elle pas dans l'âme d'un aubergiste, d'une servante et d'un apothicaire, comme dans l'âme de Mme de Clèves ?... »

Sainte-Beuve. Art. sur Töpffer (1841). *Portraits contemporains*, III, 247. [1447

« La première [idylle] de toutes et la plus divine... *Hermann et Dorothée.* »

Ed. Alletz. Génie du XIXe siècle (cf. n° 713), p. 320. [1448

« Les poèmes héroïques les plus remarquables qui aient paru en Allemagne dans le cours de ce siècle sont le petit poème de Goethe intitulé : Hermann et Dorothée..., et Henri d'Ofterdingen par Novalis. »

Magasin pittoresque, 1842, X, 407. Article accompagnant une gravure reproduisant le tableau d'Henri Scheffer; *Ibid.*, 1847, XV, 63. Extrait : une leçon de patience. [1449

J.-J. Weiss. Essai sur Hermann et Dorothée. Paris, 1856 (et dans le volume *Sur Goethe*, Paris, s. d.). [1450

Thèse de doctorat en Sorbonne. Histoire du poème de Goethe en France : jadis, point de public fait pour le comprendre. Analyse. Influences subies par le poète allemand. Les personnages. Le plan et la morale. « En face du pasteur, du juge et d'Hermann, Werther et Faust ne sont pas seulement malheureux, ils sont petits. » L'éloge du travail se dégage de cette œuvre ; influence salutaire qu'elle pourrait avoir : les temps semblent propices à une littérature qui glorifierait comme elle les vertus actives, moyennes et bourgeoises, en face des prétentions de la passion et du déséquilibre.

Al. Dufaï. Art. sur Weiss. *L'Athenaeum français*, 28 juin 1856. [1451

Son sujet est « un des ouvrages les plus vantés par les admirateurs du génie poétique allemand. Je ne suis point, je l'avoue, de ceux qui l'admirent sans réserve... Naïvetés un peu savantes, un peu laborieuses, qui tiennent de l'art plus que de la nature ».

Ph. Chasles. Variétés des *Débats*, 19 décembre 1858. [1452

« ... La véritable épopée allemande ... un vrai chef-d'œuvre. »

V. de Laprade. Le sentiment de la nature chez les modernes (cf. n° 1367). [1453

Livre VI, ch. v. « Combien dépasse Werther ce merveilleux poème d'Hermann et Dorothée, dont tous les personnages, toutes les situations sont si

complètement en dehors de la vie et de la sphère habituelles du poète ?... La noble simplicité, l'élégance, la pureté de contour, l'élévation de style propres à l'art grec. »

Lamartine. Cours familier de littérature, t. VII. Paris, 1859. [1454

P. 185, analyse admirative ; p. 219 : « Si nous étions gouvernement, nous ferions imprimer à des millions d'exemplaires *Hermann et Dorothée*, et nous les répandrions gratuitement dans les villes et dans les campagnes pour édifier en les charmant les veillées des ateliers ou des étables... » Désigne Laprade, Legouvé, Autran, comme les plus dignes de « prendre la plume de Goethe...» Rappelle ses *Pêcheurs* perdus, s'adresse à Hugo...

P. Stapfer. Les Artistes juges et parties. Paris, 1872. [1455

P. 264 : « Que l'on ne dise pas que l'intérêt poétique manque à la vie réelle, disait Goethe ; car justement on prouve que l'on est poète lorsqu'on a l'esprit de découvrir un aspect intéressant dans un objet vulgaire... : — et Goethe a fait Hermann et Dorothée. »

Th. Bentzon. Un roman politique en Allemagne. *R.D.M.*, 15 avril 1873. [1456

Types incomparables de la muse pastorale.

Marc Monnier. Variété des *Débats*, 11 janvier 1879. [1457

« Ce qui nous déconcerte toujours un peu, même en lisant un chef-d'œuvre comme Hermann et Dorothée, c'est le contraste entre l'âge du contenu et celui de la forme : le contenu est de notre siècle, la forme a deux mille ans. »

P. Stapfer. (Cf. n° 1407), et dans *Etudes sur Goethe.* [1458

« La poésie d'*Hermann et Dorothée* n'est pas seulement un effet prestigieux d'arrangement et de diction : c'est une réalité substantielle, inhérente au sujet lui-même, mais cachée, qu'un grand poète comme Goethe pouvait seul découvrir, qu'un artiste tel que lui pouvait seul nous faire voir. Rompant avec la convention, avec le faux idéalisme, Goethe regarde attentivement *les choses*, et sur le terrain de la vie bourgeoise il voit refleurir la poésie du monde primitif ; dans les incidents d'une histoire commune il développe à nos yeux tous les sentiments simples et primordiaux de la nature humaine. »

Bérard-Varagnac. *Débats*, 3 déc. 1881. [1459

« On y vit trop en pleine prose, le milieu est si platement et si petitement bourgeois ! On y respire je ne sais quelle vague odeur de bière mousseuse ! »

Barbey d'Aurevilly. Goethe et Diderot (cf. n° 1641). [1460

P. 66 : « La Bucolique descriptive d'*Hermann et Dorothée*, malheureusement empâtée de cette allemanderie patriarcalement bourgeoise qui endimanche si lourdement le naturel de Goethe quand il a la bonne volonté d'être naturel, mais, après tout, description bien faite... »

A. Chuquet. Préface d'une édition de Hermann et Dorothée. Paris, 1886 ; et dans *Etudes de littérature allemande*, 1re série, Paris, 1900. [1461

A. Sorel. Mme de Staël. Paris, 1893. [1462

P. 171 : « Le chef-d'œuvre de Goethe et de la littérature allemande, un des chefs-d'œuvre de l'art moderne... »

E. Deschanel. Lamartine. Paris, 1893. [1463

II, 11, à propos de *Jocelyn :* « plus de dignité peut-être que de souplesse..., naïveté voulue. »

L. Bertrand. La fin du classicisme et le retour à l'antique. Paris, 1897. [1464

P. 259 : « Ces idées et ces mœurs modernes costumées à la grecque ou à la romaine, ou quelquefois les deux ensemble, ont quelque chose de faux et de grimaçant. On en arrive, comme Goethe dans *Hermann et Dorothée*, à célébrer dans le style d'Homère les amours d'un aubergiste de village... »

Influences et Analogies.

Lamartine. Jocelyn (1836). [1465

Cf. Sainte-Beuve. Art. sur *Jocelyn. R.D.M.*, 1836, I, 610 : « ... Lamartine..., celui que je voudrais saluer aujourd'hui comme l'Homère d'un genre domestique, d'une épopée de classe moyenne et de famille, de cette épopée dont le bon Voss a donné l'idée aux Allemands par Louise, que le grand Goethe s'est appropriée avec perfection dans Hermann et Dorothée... » Cite Beattie, Collins, etc., l'auteur de *Marie*, et relève dans *Jocelyn* « quelque chose de l'habitude homérique dans la reprise fréquente des mêmes beautés, des mêmes images, et quelquefois presque des mêmes vers... »

Cf. Ed. Grenier, *Souvenirs littéraires*. Paris, 1894, p. 30. En octobre 1867, il visite Lamartine à Saint-Point. « Il avait en tête, me dit-il, de faire un poème ou plutôt un roman dans le genre d'*Hermann et Dorothée.* »

Brizeux. Marie (1832) ; les Bretons (1846). [1466

Cf. X. Marmier, *Moniteur universel*, 23 juin 1841. « Le poème de *Marie* n'aurait-il pas, dans ses vieux jours, réjoui comme une voix de frère l'auteur d'*Hermann et Dorothée ?* »

L. Gautier. Portraits du XIXe siècle. I. Poètes et Romanciers. Paris, 1894. [1467

Sur Brizeux, p. 208 : « L'Allemagne nous avait précédés dans cette voie où nous marchons maintenant d'un pas plus indépendant et plus ferme. Il faut peut-être considérer *Hermann et Dorothée* comme le premier modèle de ce genre transformé ; mais *Jocelyn* est le chef-d'œuvre de cette épopée nouvelle. Et, à côté de *Jocelyn,* il faut placer la *Pernette* de M. de Laprade, *Mireio* de Mistral, *Marthe la Folle* de Jasmin, *Evangeline* de Longfellow, et surtout les *Bretons* de Brizeux. Les *Bretons* sont une idylle, mais une idylle profondément épique...»

George Sand. André (1835). Ed. Lévy, p. 61. [1468

« Croyez bien qu'il y a au fond des plus sombres masures, au sein des plus médiocres conditions, beaucoup d'existences qui s'achèvent sans avoir produit un sonnet, mais qui pourtant sont de magnifiques poèmes. »

Taine. Lettre au directeur du *Journ. des Débats*, 2 juillet 1876. [1469

Sur G. Sand : « A mon sens, sauf la distance de la prose à la poésie, ses nouvelles rustiques sont presque égales à l'*Hermann et Dorothée* de Goethe.

Pour le style, il est unique, aussi grec que celui de Goethe, avec cette différence que les vers de Goethe semblent imités d'Homère et que le récit de George Sand semble inspiré de Xénophon... »

V. de Laprade. Pernette. Paris, 1868. Notes, p. 296 de la 3e édition. [1470

Rappelle le précédent de Goethe. « En nous inspirant de cet art incomparable, en visant aux mêmes qualités, en admettant une méthode à peu près semblable à celle du grand artiste, avons-nous fait une imitation? Pas plus que Goethe lui-même n'a voulu faire d'*Hermann et Dorothée* une imitation de l'*Iliade* ou de l'*Odyssée*, quoique son œuvre atteste l'intention évidente d'appliquer à un sujet moderne les formes de la poésie homérique. »

A. de Pontmartin. [1471

Cf. *Germania* (22 juin 1872) dans les *Nouveaux Samedis*, 8e série, p. 148. « Nous vantions le poème de Goethe, comme si nous l'avions découvert... Peu s'en fallut que *Pernette*... ne fût sacrifiée à l'étranger et à l'étrangère. »

L. Vitet. *R.D.M.*, 1er fév. 1869. [1472

P. 781. *Pernette.*

L. Etienne. La Poésie et les Poètes. *R.D.M.*, 1er août 1869. [1473

P. 720. Laprade et *Pernette.*

Saint-Marc Girardin. *Débats*, 13 janvier 1870. [1474

« Quand j'ai lu pour la première fois le poème de *Pernette*, de M. de Laprade, j'ai été frappé de la ressemblance générale de ce beau poème avec l'*Hermann et Dorothée* de Goethe, et je me suis applaudi de cette ressemblance... Quand j'ai lu *Pernette* pour la deuxième fois, après avoir lu aussi de nouveau *Hermann et Dorothée*, j'ai été bien plus frappé de la différence que de la ressemblance..., et je n'ai pas été étonné de préférer, pour l'invention et pour l'action, le poème de M. de Laprade au poème de Goethe. ... Le défaut que je reproche à Goethe, c'est d'avoir... trop fait prévaloir l'universel sur le particulier. L'homme, dans *Hermann et Dorothée*, efface trop l'individu. Je ne puis pas les distinguer ni l'un ni l'autre du grand nombre de ceux qui tous les ans se marient simplement et honnêtement à l'église et à la mairie... Goethe a fait en quelque sorte le tableau abstrait de la condition privée, réduite et représentée dans quelques actes de l'humanité qui sont ceux de tout le monde... »

Ed. Scherer. Réception de M. Coppée, 19 déc. 1884. *Etudes de littérature contemporaine*, VIII, 296. [1475

« Laprade avait en vue un *Jocelyn* plus familier, un *Hermann et Dorothée* où le pastiche d'Homère aurait fait place à une simple élégance de ton. Il ne me semble pas avoir réussi. L'élégance est ici trop soutenue, le style trop noble, trop littéraire... »

Louise Colet. Le Poème de la femme : la Servante. Paris, 1854. [1476

Eug. Mordret. Récits poétiques : Marguerite. Evreux, 1856. [1477

Valéry Vernier. Aline, poème en vers. *R.D.M.*, 1856. [1478

Autran. La Flûte et le Tambour : Laboureurs et Soldats (1854) ; La Vie rurale, journal de campagne (1856). [1479

Sur l'aversion d'Autran pour Goethe et sa « fausse profondeur », cf. Ancey et Eustache, *J. Autran*. Paris, 1906, p. 149 et 160.

N. Martin. Le Presbytère. [1480

Cf. G. Paris, *Jahrbuch für rom. und engl. Literatur*, 1861, p. 16.

Eug. Manuel. Poèmes populaires (1871). [1481

François Coppée. Les Humbles (1872) et passim. [1482

Juliette Lamber. Laide. Paris, 1878. [1483

Cf. H. Aron, *Débats* du 10 mars 1878. « En lisant ce livre d'une donnée familière que rehaussent l'éclat et la lumière de la forme,... il nous est arrivé plus d'une fois, en dépit de la dissemblance des sujets, de songer à *Hermann et Dorothée.* »

About. Le roman d'un brave homme. Paris, 1880. [1484

Les Personnages.

Balzac. L'Auberge rouge. *R.P.*, 21 août 1831. [1485

« Il se nommait Hermann, comme presque tous les Allemands mis en scène par les auteurs. »

E. Renan. L'Avenir de la Science, p. 467 de l'éd. Lévy. [1486

« Hermann,... naïf et vrai avec ses amis et dans sa famille,... bête en société », etc.

Valéry Vernier. Grëta. Paris, 1861. [1487

Un oncle et son neveu sont allés à Bade, et, chacun se cachant de l'autre, ils cherchent en Allemagne une Dorothée...

P. de Saint-Victor. Barbares et Bandits. Paris, 1871. [1488

Ch. VII. Némésis, 5 déc. 1870. « ... Nous n'irons plus au bois de l'idylle allemande, ses vergiss-mein-nicht sont tachés de sang. Nous savons maintenant comment Hermann, enrégimenté par la Prusse, se comporte en pays conquis... »

Laprade. Poèmes civiques. [1489
Bons Allemands, janvier 1871.

Bons Allemands, je n'ose pas redire,
Même en latin, tous vos autres exploits;
L'histoire un jour les devra tous écrire,
Mais un poète y salirait sa voix.
Puis vos Gretchens, vos chastes Dorothées
N'y croiraient pas, connaissant votre ardeur...

IPHIGÉNIE

Cf. l'Introduction de Legrelle (nº 1513.)

Traductions.

Cf. les traductions complètes du théâtre de Goethe.

On joue à Coppet *Iphigénie* en 1808, avec W. Schlegel, Werner, Oehlenschläger. [1490

Iphigénie en Tauride, pièce de théâtre [trad. L. de Guizard]. Chefs-d'œuvre des théâtres étrangers, tome XI. Paris, 1822 et suiv. [1491

Iphigénie en Tauride, tragédie... traduite en vers français par E. Borel. Stuttgart, 1855, in-8. [1492

Iphigénie en Tauride,... traduite en vers français et précédée d'une étude [par A. Legrelle]. Paris, 1870, in-8. [1493

Dédiée à C. Martha : « Vos sympathies admiratives pour une œuvre qui vous est si bien et depuis si longtemps connue... » Introduction. La traduction en alexandrins d'une gravité assez heureuse; d'autres coupes pour les parties lyriques : stances d'Iphigénie (I, 4); le réveil d'Oreste (III, 2); monologue d'Iphigénie (IV, 1); souvenirs d'Iphigénie (IV, 5). Réédité en 1874.

Iphigénie en Tauride. Trad. en vers français par E. d'Eichthal. Paris, 1900. [1494

Cf. *R.H.L.*, 1901, p. 355 : « L'ambition étaithardie, mais elle n'a pas été déçue, car on trouvera dans les vers de M. d'Eichthal un parfum véritable de la poésie de Goethe... »

Une traduction, mélange de vers et prose rythmée, a été jouée au théâtre du Parc, à Bruxelles, en janvier et février 1902. [1494 *bis*

Appréciations et Rappels.

V[**illers**]. *Spectateur du Nord*, décembre 1799. [1495

XII, 382. « A mon avis, Goethe a entièrement altéré l'action de ce poème. Il a fait un drame très beau, d'une noble et sévère ordonnance, mais il n'a point fait une *Iphigénie en Tauride*. Il a traité un autre sujet que celui connu et consacré à la scène. » Analyse. « Dignement traduit, je ne doute pas que ce drame ne parût avec éclat sur la scène française, dont il a la noblesse, la sévérité et la marche. »

Mme de Staël. De l'Allemagne (1810-1814). [1496

Mérites grecs d'*Iphigénie*.

Geoffroy. *L'Ambigu*, 10 août 1812. [1497

Schlegel. Cours de littérature dramatique. Genève, 1814. [1498

III, 296: « Il a empreint son *Iphigénie* du caractère de l'ancienne Grèce... »

Spoerlin. De l'état actuel de la littérature allemande, 2ᵉ lettre. *Lycée français*, 1820, IV, 263. [1499

« Comme c'est la tragédie allemande qui aurait peut-être le plus de succès en France... »

A. Stapfer. Cf. nº 450. [1500

« Coup de massue qui étourdit les admirateurs du père de le poésie romantique... » Sentiments allemands exprimés en un langage grec.

J.-J. Ampère. Cf. nº 451 [1501

X. Doudan. Cf. nº 1151. [1502

III, 44, 17 août 1838. « ... Rien de plus beau au monde que l'*Iphigénie* de Goethe, précisément parce qu'il n'y a là ni vérité locale, ni observation minutieuse des passions... »

Saint-Marc Girardin. Cours de littérature dramatique. Paris, 1843 et suiv. [1503

II, 124. « Goethe veut faire de l'antique ; il veut imiter la simplicité et le calme de la tragédie grecque ; mais sa simplicité n'a pas la grâce de la nudité antique ; elle est décharnée. Ce n'est point une statue, c'est un squelette... »

H. Patin. Etude sur les tragiques grecs, t. III. Paris, 1843. [1504

P. 319, conteste la qualité « grecque » d'*Iphigénie ;* en revanche, élévation d'idées, forte peinture de la fatalité. — « Une action nulle, une marche lente, des formes indécises, le caractère rêveur et abstrait des sentiments et du langage, l'altération des traditions et des mœurs, non seulement ne permettent pas de la rapprocher de ces modèles grecs que peut-être elle prétendait reproduire, mais encore lui retirent la vie dramatique... »

H. F. Amiel. Lettres de jeunesse. *R.P.L.*, 4 juillet 1903. [1505

A Jules Vuy ; lettre de Berlin, 4 août 1847, après une représentation. « Mon Dieu, que cette *Iphigénie* est une belle chose ! Ce calme antique, cette forme parfaite, cette perfection achevée m'ont pénétré jusqu'à la moelle des os, mais plus à la lecture qu'à la représentation. »

G. Planche. Revue dramatique. *R.D.M.*, 1852, III, 188. [1506

L'*Ulysse* de Ponsard. « Schiller et Goethe, que personne sans doute n'accusera d'avoir dédaigné ou méconnu les leçons de Shakspeare ou de Calderon, n'ont pas cru que la forme tragique fût incompatible avec l'esprit de notre temps. Goethe n'a pas craint de mettre *Iphigénie* sur la scène après Euripide... »

Eug. Lataye. Revue dramatique. *R.D M.*, 15 oct. 1858. [1507

L'*Œdipe Roi* de J. Lacroix. « Seuls de nos jours, Goethe avec *Iphigénie*, Schiller avec *la Fiancée de Messine*, ont pénétré dans cette sphère interdite à nos idées et à nos sentiments, qui s'éloignent de plus en plus de l'abstraction pour s'individualiser et n'apparaître que sous une forme concrète. »

Saint-René Taillandier. Introduction à la correspondance de Goethe et de Schiller. Paris, 1863. [1508

I, 60. « Par l'élévation de la pensée, par la simple et solennelle ordonnance

de la composition, *Iphigénie* est certainement une des grandes pages de l'art moderne. La France la connaît à peine de nom. »

Taine. Carnets de voyage (1863-65). Paris, 1897. [1509

P. 136 : « Il n'y a que les dieux pour exprimer les choses », etc.

Taine. Iphigénie à Sainte-Odile. *Débats*, 3 mars 1868. [1510

« Les choses sont divines ; voilà pourquoi il faut concevoir des dieux pour exprimer les choses... » *Iphigénie.* « De tels poèmes sont les abrégés de ce qu'il y a de meilleur et de plus élevé dans le monde, et les vrais bréviaires qu'il convient de lire lorsque nous entrons dans un des grands temples naturels. » Définition du vrai sentiment religieux, tel qu'il apparaît dans *Iphigénie.* « Il n'est pas une extase, mais une clairvoyance ; ce qui le fonde, c'est le don de voir les choses en grand et en bien ; c'est la divination délicate qui, à travers le tumulte des événements et les formes palpables des objets, saisit les puissances génératrices et les lois invisibles... »

Cf., dans les *Carnets de voyage*, la promenade à Sainte-Odile, 1865 ; et le même article dans les *Essais de critique et d'histoire.*

Taine. De l'idéal dans l'art, p. 105 ; Philosophie de l'art, p. 40 ; Histoire de la littér. anglaise, I, p. XI ; IV, 296. [1511

A. Legrelle. De celeberrima apud Germanos fabula quae inscribitur Iphigenia Taurica. Thèse de Paris. Versailles, 1864. [1512

Les *Iphigénies* antérieures ; circonstances ; analyse ; particularités allemandes ou personnelles ; mérites.

A. Legrelle. Introduction à sa traduction (cf. nº 1493). [1512*bis*

Injuste défiance du public français. « Qui sait quand l'erreur commise il y a plus d'un demi-siècle cessera de nous faire repousser les yeux fermés cette Allemande noble et compatissante, drapée à l'antique, il est vrai, mais qui n'a jamais consenti à se faire passer pour une fille légitime de la Grèce ? » Le thème de l'œuvre est « l'excellence et la vertu souveraine de la douceur féminine ». Le rôle des femmes dans la vie de Goethe : sa mère, sa sœur, ses amies, ses amantes, Mme de Stein. Confection et réfection de la pièce. Son côté chrétien.

Paul de Saint-Victor. Les Femmes de Goethe. Paris, 1869. [1513

« De toutes les filles de Goethe, voici la plus grande : elle les domine du front, comme Diane au milieu des nymphes » ; « pas seulement une prêtresse, elle est une sainte... »

P. Stapfer. (Cf. nº 1407) et dans *Etudes sur Goethe.* [1514

« Ce qu'il y a d'antique chez Goethe est la forme, l'extérieur. » « Si la beauté parfaite est la splendeur du vrai, aucune création poétique de la littérature ancienne ou moderne n'est plus parfaitement belle que l'*Iphigénie.* »

E. Clarac. Introduction à une édition d'Iphigénie. Paris, 1894. [1515

G. Lechalas. Etudes esthétiques. Paris, 1902. [1516

P. 234. Hellénisme contestable : « ne reprochons point à Goethe d'avoir

peint ses héros conformément à son génie et à celui de sa race, mais constatons que ce génie est bien plus éloigné du génie grec que ne l'est celui de Racine. »

M. Barrès (cf. n° 1853). [1516 *bis*

Autres influences d'inspiration néo-classique.

Mme Ackermann. Prométhée (à Daniel Stern). *Revue moderne*, 1er février 1866; et dans *Poésies philosophiques*, [1517

Daté de Nice, 30 novembre 1865. Cf. au *Prometheus* de Goethe.

Journal des Goncourt, 2e série, II, 197. [1518

Dimanche 21 mars 1875. « Chez Flaubert, Tourguéneff nous traduit le *Prométhée* et nous analyse le *Satyre :* deux œuvres de la jeunesse de Goethe, deux imaginations de la plus haute envolée... »

A. France. La Vie littéraire, II. Paris, 1890. [1519

P. 135, à propos de l'*Appollonide* de Leconte de Lisle, étude d'après l'antique : « On sait qu'à l'exemple de Goethe, l'auteur des *Poèmes antiques* et des *Poèmes barbares* a plusieurs fois transporté dans notre langue, avec un art consommé, les formes de la poésie grecque. »

F. Calmettes. Leconte de Lisle et ses amis. Paris, 1902. [1520

P. 324. Leconte de Lisle « reprit en l'exagérant l'innovation de Goethe qui, dans l'*Achilléide*, avait restitué les noms grecs aux dieux grecs, dont les noms couramment empruntés à de soi-disant équivalences latines, représentent très inexactement l'entité symbolique ». Cf. M.-A. Leblond, *Leconte de Lisle*. Paris, 1906, p. 112, note : « Un poème de *la Phalange, Hélène*, très différent de celui des *Poèmes Antiques*, indique qu'il médita le *Second Faust* où le penseur allemand se confronte à la beauté grecque. »

Clair Tisseur. Pauca Paucis. Lyon, 1889. [1521

Domestica, XI. A propos des Elégies romaines.

Goethe, je relisais, pensif, cette élégie
Où, par le jeu divin d'enchantements secrets,
Tu fais saillir aux yeux éblouis l'effigie
De la noble beauté romaine. J'admirais
Comme, à la vie antique associant ta vie,
Tu règles l'ardeur même aux lois de l'eurythmie,
Au point que dans ton vers, fait de frémissement,
Nul ne sait qui l'emporte, ou l'artiste ou l'amant...

G. Flaubert. Correspondance, IV, 326. [1522

A Mme Juliette Adam, 7 mars 1879, à propos de *Grecque*. « Votre œuvre aurait plu à Goethe. Vous êtes de sa religion. »

G. Dalmeyda. Un fragment de tragédie antique de Goethe : Elpénor. *Mélanges Henri Weil*, Paris, 1898. [1523

« Tout, dans le ton et dans le style, est conforme à ce modèle de beauté antique dont *Iphigénie* était l'expression parfaite... »

Ad. Bossert. La Nausicaa de Goethe. *Essais de littérature allemande.* Paris, 1905. [1523 *bis*

Satyros, ou le Diable des bois divinisé, trad. par G. Polti et P. Morisse. *Merc. de France*, 1er juillet 1906. [1524

« Il nous a semblé qu'on connaîtrait volontiers cette satire malicieuse du retour à la nature. »

LA FIANCÉE DE CORINTHE

Traductions.

Cf. les numéros 591 et suivants, 653 à 655.

Appréciations.

Mme de Staël. De l'Allemagne (1810-1814) : De la poésie allemande. [1525

« Je ne voudrais assurément défendre en aucune manière ni le but de cette fiction, ni la fiction elle-même ; mais il me semble difficile de n'être pas frappé de l'imagination qu'elle suppose... Sans doute un goût pur et sévère doit blâmer beaucoup de choses dans cette pièce... »

Baron d'Eckstein. *Annales de la litt. et des arts*, 1824, XVI, 59. [1526

« Ballade pleine de beautés poétiques, mais d'une profonde immoralité... Le poète y peint le paganisme à son déclin, sous les couleurs les plus intéressantes, et fait de la naissance du christianisme le tableau le plus rembruni : quelle que soit la licence poétique, elle ne va pas jusque-là. »

Mercure de France au XIXe *siècle*, 1828, XXIII, 309. [1527

Critique amère de la traduction d'E. Deschamps. « Le sujet n'a rien de touchant pour nous. »

F. C. *Moniteur universel*, 28 déc. 1828. [1528

« Cette pièce est pleine de chaleur et d'énergie. »

Magnin. Ahasverus ; de la nature du génie poétique. *R.D.M.*, 1er déc. 1833. [1529

Cite *la Fiancée de Corinthe* comme un exemple de la reconstruction poétique du monde païen.

Influence.

A. Lefèvre. Julie et Trebor. *La Flûte de Pan* (cf. no 1401). [1530

Leconte de Lisle. Hypatie et Cyrille. *Poèmes antiques* (1852). [1531

A. France. Les Noces corinthiennes (1876). [1532

Cf., en note, la lettre rapportée par Phlégon le Trallien, et une traduction en prose par C. Benoît de *la Fiancée*. « Tel est ce poème si touchant, si mystérieux et si profond. J'ai repris à mon tour et développé cette vieille histoire, car je n'ai rien trouvé qui peignît mieux le déclin des Dieux antiques et l'aube chrétienne dans un coin de la Grèce. »

Jobbé-Duval. La Fiancée de Corinthe, tableau du Salon de 1852. [1533

La Fiancée de Corinthe, poème de C. Du Locle, musique de Duprato, 1867. [1534

La lutte entre les deux religions est écartée.

Briséis, poème d'Ephraïm Mikhaël et Cat. Mendès, musique d'E. Chabrier. [1535

Un acte seul a été écrit par le compositeur.

QUATRIÈME PARTIE

LA PERSONNALITÉ DE GOETHE

CHAPITRE I

IMPASSIBLES ET COMPRÉHENSIFS

Traductions de l'œuvre critique de Goethe.

Des hommes célèbres de France au XVIIIe siècle, et de l'état de la littérature et des arts à la même époque, par M. Goethe ; traduit de l'allemand par MM. de Saur et de Saint-Géniès ; et suivi de notes des traducteurs, destinées à développer et à compléter sur plusieurs points importants les idées de l'auteur. Paris, 1823, in-8. [1536

Lithographie d'un profil de Goethe par Fauconnier. Avertissement des traducteurs. Notice abrégée [et erronée] sur les ouvrages de l'écrivain. Traduction médiocre, peu nette. Notes sur divers points auxquels l'ouvrage a fait allusion, le succès de *Werther*, la singularité de *Faust*, etc.

Cf. R. Schlosser, *Rameaus Neffe*... Berlin, 1900, et une lettre de Goethe à Reinhard, du 17 mai 1823 (éd. Weimar, IV, 37, p. 44).

W. Jugements littéraires de Goethe. *Revue germanique*, t. IV, Strasbourg et Paris, 1827. [1537

Courte introduction sur Goethe critique; puis : *Calderon et Shakespeare*, *Corneille et Racine*, *Voltaire*, *Alfieri ;* note sur le *Neveu de Rameau*. Goethe n'est pas seulement un des plus grands poètes vivants et peut-être le plus grand à plusieurs égards, il est encore un des critiques les plus remarquables dans ses jugements littéraires. Sa critique presque toujours bienveillante et de bon ton.

Le Globe, 27 décembre 1827. [1538

A propos de l'imminente représentation d'*Hamlet* par les auteurs anglais : « nous reproduisons avec empressement cette étude de Goethe [dans *Wilhelm Meister*] sur le chef-d'œuvre de Shakspeare. »

B. Correspondance entre Schiller et Goethe. *Nouvelle Revue germanique*, 1829, I, 63 et 310. [1539

Soret. Notices sur Goethe. *Bibliothèque universelle*, 1832 ; Littérature, L, 275. [1540

Fragments de lettres; conversations.

Fauriel. Le Comte de Carmagnola et Adelghis, traduits de l'italien de Manzoni. Paris, 1823 ; réédité en 1834. [1541

La première pièce est suivie de l'examen que lui consacra, dans *Ueber Kunst und Altertum*, « un homme du génie et de l'autorité de Goethe ».
Cf. les nos 448 et 481.

Th. Toussenel. Article, avec des extraits, sur la correspondance de Goethe avec Zelter. *Le Temps*, 26 juin, 12 juillet 1834. [1542

Maximes et Réflexions, traduites par S. Sklower, Paris, 1842. [1543

Maximes et Réflexions de Goethe, à la suite de la traduction Carlowitz des Affinités. Paris, 1844. [1544

P. 345 à 443, pensées sur divers sujets de philosophie, de critique, d'esthétique.

Ch. Dollfus. Correspondance de Goethe et de Schiller. *Revue germanique*, 1858, II. [1545

Introduction et extraits.

Lettres inédites de Goethe, traduites par Marie de Solms. Paris, 1858. [1546

Correspondance entre Goethe et Schiller, traduction de Mme la baronne de Carlowitz, revisée, annotée et précédée d'une introduction par Saint-René Taillandier. 2 vol. Paris, 1863. [1547

La correspondance, enchâssée dans un commentaire continu, est précédée d'une étude sur Goethe et Schiller avant leur rencontre et leur amitié; elle se répartit selon les thèmes principaux de leurs entretiens épistolaires : *les Heures*, *les Dioscures*, *Hermann et Dorothée*, *Wallenstein*, *Marie Stuart*, *la Pucelle d'Orléans*, *la Fiancée de Messine*, *G. Tell*, Mme de Staël. Heureuse influence de Schiller sur le grand cœur de Goethe.

Entretiens de Goethe et d'Eckermann. Pensées sur la littérature, les mœurs et les arts; traduites pour la première fois par J. N. Charles. Paris, 1862. [1548

Conversations de Goethe pendant les dernières années de sa vie, 1822-1832, recueillies par Eckermann ; traduites par E. Délerot ; précédées d'une introduction par Sainte-Beuve. Paris, 1863, 2 vol. [1549

Cf. Jules Troubat, *Souvenirs du dernier secrétaire de Sainte-Beuve*. Paris, 1890, p. 300 : l'histoire des deux traductions; celle de Charles est l'occasion des

trois *Lundis* de Sainte-Beuve, mais il se sert presque exclusivement de la traduction Délerot, encore inédite, que Charpentier ne lance qu'après.
Voir les nos 1564-1576.

Correspondance choisie de Goethe et de Schiller, trad. Gérard. Paris, 1877. [1550

Appréciations et Influence.

Stendhal. Racine et Shakespeare. 1re Partie, ch. VIII : Du goût (1823). [1551

P. 117 de l'éd. Lévy. Après cette question : « Qu'est-ce que le goût ? » longue citation des *Hommes célèbres.* « C'est la mode ; c'est, en écrivant, l'art de plaire le plus possible aujourd'hui. C'est l'art de bien mettre sa cravate dans les ouvrages de l'esprit », etc.

Le Globe, no 31, 18 novembre 1824. [1552

Long compte rendu de la traduction des *Hommes célèbres;* « jugements portés par un étranger et un homme de génie » ; « en appréciant avec un enthousiasme si vrai ces deux hommes [Voltaire et Diderot], Goethe mérite la reconnaissance de la France... »

Prince Elim Mestcherski. Allemagne et Pays-Bas, landscape français, Paris, 1834. [1553

Weimar. P. 147 : « Goethe fut la personnification de tout le mouvement intellectuel de l'époque. L'univers tout entier se refléta dans son âme... »

F. Soret. Compte rendu des deux premiers volumes des *Gespräche* d'Eckermann. *Bibliothèque universelle*, juillet 1836. [1554

Th. de Banville. Les Cariatides (1842). [1555

Shakspere, ce penseur ! ombre ! océan ! éclair !
Abîme comme Goethe ! âme comme Schiller !
La Voie lactée, janvier 1842.
Goethe, dont la pensée était un univers !
Les Imprécations d'une Cariatide, fév. 1841.

E. Renan. Cahiers de jeunesse (1845-46). Paris, 1906. [1556

P. 419 : « Si tout est risible, le penseur ferme et froid, le Goethe olympien qui rit de tout ne saurait l'être : donc le penseur est au-dessus de tout et ne peut être ri. »

F. Liszt. Feuilleton des *Débats*, 25 septembre 1849. [1557

Les Fêtes de Weimar en l'honneur de Goethe. « Cette intelligence souveraine, dont la prodigieuse activité a été l'expression d'un culte constant voué à l'harmonie des forces et à leur majestueux équilibre... »

Ed. Grenier. Souvenirs littéraires. Paris, 1894. [1558

P. 147. Révèle à Mérimée, d'après les *Gespräche* et avant toute traduction, l'opinion de Goethe sur ses premiers ouvrages.

E. Montégut. *R.D.M.*, 15 août 1850. [1559

A propos d'Emerson, trop sévère pour Goethe. « Goethe et Napoléon sont les deux véritables grands hommes du XIXe siècle. En eux se résume toute la vie moderne : dans Napoléon toute la vie temporelle, dans Goethe toute la vie intellectuelle, éparses dans chacun de nous. »

Musset. Avant-propos des Comédies et Proverbes. Paris, 1856. [1560

« ... Le patriarche allemand fut le premier à donner, dans les arts, l'exemple d'une tolérance vraiment admirable... Il voulait qu'on cherchât... dans le plus faible et le plus pâle essai, une étincelle de vie... »

Mignet. Notice sur Schelling, lue à l'Acad. des Sciences mor. et pol., le 7 août 1858. [1561

« Le pénétrant et tranquille génie... dont la limpide intelligence reflétait avec éclat toutes les idées de l'humanité et s'ouvrait avec ardeur à toutes les connaissances de la nature... »

Sainte-Beuve. De la tradition en littérature, leçon d'ouverture du 12 avril 1858, et *Caus. du Lundi*, XV. [1562

« Critique, qu'il me soit permis d'invoquer l'exemple du plus grand des critiques, Goethe... »

Sainte-Beuve. Lettre au directeur du *Moniteur*, 20 février 1860. [1563

« La Morale, qu'on met sans cesse aux prises avec l'Art, ne me paraît point devoir y être si constamment confrontée et opposée. Le grand Goethe, le maître de la critique, a établi ce principe souverain qu'il faut surtout s'attacher à l'exécution dans les œuvres de l'artiste, et voir s'il a fait, et comment il a fait, ce qu'il a voulu : « Il en est beaucoup, disait-il, qui se méprennent, en ce qu'ils rapportent la notion du Beau à la conception beaucoup plus qu'à l'exécution des œuvres d'art, etc. »

Sainte-Beuve. Entretiens de Goethe et d'Eckermann. *Le Constitutionnel*, 6, 13 et 14 oct. 1862, et *Nouv. Lundis*, III. [1564

« Goethe, le plus grand des critiques modernes et de tous les temps... » (Cf. l'art. de 1835 sur *Bayle :* « Voltaire, un grand esprit critique, le plus grand, à coup sûr, depuis Bayle. ») « Très occupé jusqu'à la fin de s'agrandir, de se perfectionner en tout, de faire de soi « une plus noble et plus complète créature », il a auprès de lui des représentants des diverses branches d'études auxquelles il est constamment ouvert et attentif... Perfectionnons-nous sans cesse et marchons : c'est sa devise ; c'est la meilleure réfutation aussi de la critique envieuse et mesquine... »

Cf. V. Troubat, *Souvenirs du dernier secrétaire de Sainte-Beuve.* Paris, 1890, p. 299 : les *Entretiens* — d'ailleurs cités *passim* dans l'ouvrage. « Une autre révélation qui me rattacha de plus en plus à la littérature et à Sainte-Beuve, en 1862, me vint des *Entretiens.* L'apparition de ce livre fut, pour moi, comme une efflorescence, — une envolée à chaque page dans un ciel clair et lumineux... »

M. Troubat m'écrit à ce sujet : « Ce fut une vraie révélation non seulement pour Sainte-Beuve que ces *Entretiens de Goethe et d'Eckermann*, mais aussi pour son secrétaire, qui lui faisait la lecture à haute voix. La lumière nous venait de ce pays, réputé de brumes... Je n'ai jamais rien lu de plus lumineux et qui m'attachât tant... »

Cf. Edmond Scherer, *le Temps*, 8 mai 1862 : *Sainte-Beuve* ; sa pénétration et

sa flexibilité ; « il ne lui manque qu'une faculté, celle qui manquait à Goethe, la faculté de l'émotion... » ; Barbey d'Aurevilly, *les Œuvres et les Hommes*, III, 102.

Baron Stock. *Le Constitutionnel*, 30 sept. 1862. [1565

Annonce dans le feuilleton de la semaine « la venue d'un grand étranger, de l'immortel Goethe » : il s'agit des *Entretiens*, traduction Charles. La bienveillance de Goethe, son universalité.

E. des Essarts. *La Presse*, 15 et 16 octobre 1862 (et dans les *Voyages de l'Esprit*, 1869). [1566

Sur les *Entretiens*. Rapidité d'aperçus, équité et sagesse. Aussi grand critique que grand poète.

J. Barbey d'Aurevilly. *Le Pays*, 21 octobre 1862. [1567

Sur les *Entretiens* : « ce livre d'un innocent... ôte, d'un seul coup, à Goethe, pour les esprits de sang-froid et fermes, les grandes qualités à travers lesquelles on est accoutumé de le voir... Goethe, cet habile qui aurait eu le plus grand génie, si le génie était jamais une résultante d'habileté, Goethe, le savant metteur en œuvre, ce roué d'art, de moyens et de réussite, qui dans sa vie fut ce qu'il est toujours dans ses ouvrages, un homme d'effet calculé », est « effroyablement diminué par les révélations d'Eckermann ».

Cf. Barbey d'Aurevilly, Introd. de *Goethe et Diderot*, p. XXI. Raconte comment, pour avoir « touché à la hache, qui est Goethe », il fut mis à la porte de son journal, par Persigny, sur les instances de Sainte-Beuve, « haletant, frémissant, ses belles oreilles rouges, violettes de colère, dénonciateur par une admiration qui fait tout pardonner... »

Cf. Sainte-Beuve à Ernest Bersot, 9 mai 1863. *(Corresp.* I, 317) : « Sans doute, tout homme qui concourt pour la louange et la célébrité est voué à toutes les infamies, par là même. C'est la loi. Molière est insulté par Bossuet, Goethe par le premier polisson... »

Ch. Dollfus. Critique littéraire. *Le Temps*, 26 octobre 1862. [1568

Sur les *Entretiens*. « Goethe a tout concilié dans sa propre nature. Il a ramené à l'équilibre en lui-même, il a soumis à la loi de l'harmonie les facultés qui, d'ordinaire, luttent disséminées, exclusives, hostiles, dans les individus... »

Cf. *le Temps*, 1er nov. 1862, lettre d'Hetzel, l'éditeur, à Dollfus, pour justifier les coupures de la traduction Charles par les « taches » de Goethe : réponse de Dollfus, qui maintient les conclusions du précédent article.

J. Levallois. Revue littéraire. *L'Opinion nationale*, 19 oct. et 16 nov. 1862. [1569

Sur les *Entretiens* : avantage de cette publication, qui fournit un « corps » à l'esprit goethéen diffus en France. Goethe juge et critique d'une compétence européenne : citations... « Nous n'avons pas encore, en France, les matériaux suffisants pour un Goethe. Nous avions une idée de lui, il a fallu la refaire : attendons... »

J. Assézat. Variété des *Débats*, 17 février 1863. [1570

Sur les *Entretiens*. Disculpe Goethe du reproche de vanité que sa dignité froide lui a valu...

G. Sand à Sainte-Beuve, 16 juin 1863. *R.P.*, 1896, IV, 581. [1571

« C'est très intéressant et touchant, ces *Entretiens* du grand Goethe...

Ph. Chasles. Variété des *Débats*, 21 et 28 juin 1863. [1572

Sur les *Conversations*. « Complète royauté de l'esprit ». « Pas de mensonge ; une parfaite sincérité dans l'étude ; une vérité absolue dans l'expression ; ce sont les dogmes fondamentaux que Goethe proclame, recommande, respecte et pratique... L'héroïsme de Goethe, c'est la pensée indépendante... »

E. Délerot. *Revue nationale*, 10 juillet 1863. [1573

Sur les *Conversations*. Conciliation : « Le plus audacieux des conservateurs. « « Il est dans l'ordre rationnel moderne ce que fut jadis Bossuet dans l'ordre théologique : le génie du bon sens profond... »

Cet article était d'abord destiné à servir de préface à la traduction des *Conversations*, avant que l'éditeur Charpentier eût obtenu de Sainte-Beuve une introduction.

L. de Ronchaud. *Revue germanique et française*, 1er nov. 1863. [1574

Chronique littéraire. « Pour parler dignement de Goethe, il faudrait comme lui n'être étranger à aucune science, indifférent à aucune étude de la nature physique et morale, et avoir pendant une longue vie amassé des trésors incomparables d'expérience et de réflexion... »

Em. Deschanel. Variété des *Débats*, 3 déc. 1863. [1575

Sur les *Représentants de l'Humanité*, d'Emerson, trad. Boulogne : Goethe.

Lamartine. Cours familier de littérature ; t. XX, Paris, 1865 ; t. XXI, 1866. [1576

CXIXe Entretien : les *Conversations;* citations dénaturées ; « l'intérêt de Goethe pour la France » ; CXXe Entretien : jugements de Goethe ; Ampère à Weimar ; CXXIe Entretien : défend Goethe des reproches courants ; ses idées sur l'immortalité ; sa fin. « Aussi était-il et est-il resté le génie le plus incontesté de son siècle, et peut-être de tous les siècles modernes au-delà du Rhin et même en deçà. »

Taine. Littérature anglaise, t. IV (dans l'édition actuelle). [1577

P. 291, le romantisme et son déclin; « l'esprit humain, sortant de ses sentiments particuliers pour entrer dans tous les sentiments éprouvés, et à la fin dans tous les sentiments possibles, trouva son modèle dans le grand Goethe qui..., devenu concitoyen de toutes les nations et contemporain de tous les âges, semblait vivre à volonté dans tous les points de la durée et de l'espace, et donnait une idée de l'esprit universel... »; p. 386 : « donnons à chaque chose en notre pensée un nouvel être... »

Taine. Philosophie de l'art. Paris, 1865. [1578

Conclusion. « Le long examen que nous venons de faire vous a montré que pour faire de belles œuvres la condition unique est celle qu'indiquait déjà le grand Goethe : « Emplissez votre esprit et votre cœur, si larges qu'ils soient », des idées et des sentiments de votre siècle, et l'œuvre viendra. »

Cf. — comme un exemple des analogies de détail qu'on pourrait relever entre certaines théories critiques chez Taine et chez Goethe — dans *Wilhelm Meister*, l. III, chap. VIII, l'opinion de Wilhelm sur Racine, *en fonction* de la cour et de l'aristocratie de son temps. C'est Stendhal qui semble souvent être le premier intermédiaire entre Goethe et Taine.

J. Levallois. Critique militante. Paris, 1863. [1579

Recueil d'articles parus dans *l'Opinion nationale*. Une épigraphe de Goethe : « La chose essentielle, c'est d'avoir une âme qui aime le vrai et s'ouvre à lui là où elle le trouve. » Goethe cité p. 173, p. 231.

Ch. Fuxelles. *Le Temps*, 3 oct. 1866. [1580

3e art. sur Goethe (cf. n° 1357). « Ce qui explique... l'intérêt général qu'il inspire, c'est qu'en un sens, tout notre siècle relève de lui, qui a enseigné le mieux, sinon le premier, la voie de la haute impartialité » : justice suprême qu'il faut bien se garder de confondre avec l'indifférence ; mépriser les mots pour aller au fond des choses.

E. Montégut. Les romans de Cherbuliez. *R.D.M.*, 15 mai 1867. [1581

P. 486. La critique, source d'inspiration chez l'écrivain. Enumération des domaines où elle a été, en somme, une Muse féconde pour Goethe. « Il en est de même, en petit, de beaucoup d'esprits modernes. »

P. Stapfer. Les artistes juges et parties. Paris, 1872. [1582

Conférences de 1870. « Vous chercheriez, parmi les artistes et les poètes, des exemples de cette intelligence universelle, de cette puissance de sympathie, et vous n'en découvririez pas ; peut-être en trouveriez-vous un, un seulement, Goethe... »

Flaubert à G. Sand, 2 juillet 1870. *Correspondance*, IV, 26. [1583

« Je viens de relire les entretiens de Goethe et d'Eckermann. Voilà un homme, ce Goethe ! Mais il avait tout celui-là, tout pour lui. »

Journal des Goncourt. 2e série, I, 355. [1584

Le 14 novembre 1871. Au dîner Brébant, Robin établit que la pesanteur du cerveau est un symptôme de la valeur de l'intelligence... « Saint-Victor s'indigne et demande avec colère ce que devait peser le cerveau d'un Goethe. »

Th. de Banville. Idylles prussiennes. Paris, 1871. [1585

La Flèche : dénombrement des grands Allemands :

C'est Goethe, dont le front splendide
Sur vous comme un astre avait lui,
Qui de son regard de Kronide
Vous foudroie...

P. Stapfer. Goethe et Lessing. *R.P.L.*, 31 janv. 1880 et dans *Etudes sur Goethe*. [1586

« Ce qui, plus que tout le reste, nous charme et nous ravit dans Goethe, c'est cette ouverture d'intelligence, cette largeur de sympathie, cette curiosité universelle, ce don admirable de comprendre tout, d'aimer tout, de s'intéresser à tout... »

Ch. Morice. La littérature de tout-à-l'heure. Paris, 1889. [1587

P. 113 et suiv. « Goethe, chez qui le Poète se parachevait d'une conscience de critique » ; développement et témoignages de cette idée; traduction de la critique de *Manfred* par Goethe.

A. Pelletier. H. Taine et le Traité de l'*Intelligence. L'Art et la Vie*, 1er mars 1895. [1588

Le réconfort prêché par Taine, qui met en pratique la maxime de l'immortel Wolfgang : « Tâche de te comprendre et de comprendre les choses. »

C. Mendès. Rapport sur le mouvement poétique français. Paris, 1903. [1589

P. 21, 48, 74, cite des jugements où Goethe admire à faux Du Bartas et Béranger.

J. Chantavoine. Goethe et la musique. *Revue germanique*, 1905, n° 4. [1590

Trop d'intellectualité, pas assez de laisser-aller chez Goethe amateur de musique.

D.-G. *Revue encyclop.*, 1820, X, 579. [1591

A propos du *Divan*. « Son génie n'a jamais été employé à revendiquer pour ses compatriotes l'exercice des droits sociaux, et sous ce rapport il n'a rendu aucun service à sa patrie. Il est à regretter que la couronne civique manque aux lauriers qui ceignent le front du grand écrivain... »

De Barante. Vie de Schiller, en tête du tome I des *Œuvres dramatiques*. Paris, 1821. [1592

P. LXX. Déception de Schiller devant « le calme de cette entière impartialité... »

C[h. de] R[émusat]. De la poésie anglaise et de la poésie allemande. *Le Globe*, 25 août 1827, et dans *Critiques et Etudes littéraires*, nouv. édit., I, 328. [1593

« Goethe n'a été aux prises ni avec les évènements, ni avec les passions... »

P. Leroux. Aux philosophes, 2e art. *Revue encyclop.*, novembre 1831, p. 414. [1594

« Goethe... devenu un demi-dieu pour l'Allemagne, honoré des faveurs des princes, visité par les philosophes, encensé par les poètes, par les musiciens, par les princes, par tout le monde, disparut pour laisser voir un grand artiste qui paraissait heureux, et qui, dans toute la plénitude de sa vie, au lieu de reproduire la pensée de son siècle, s'amusait à chercher curieusement l'inspiration des âges écoulés... »

H. Heine. Etat actuel de la littérature en Allemagne. *Europe littéraire*, 13 mars 1833. [1595

Goethe ; les attaques de la Jeune Allemagne contre lui ; sa « divinité » impassible.

H. Heine. De l'Allemagne. Paris, 1835 ; réédité en 1855, 1863, 1872, 1884. [1596

Goethe olympien.

Loève-Veimars. Le Népenthès. Paris, 1833, II, 247. [1597

« Je parie que sous les plaques d'ordres qui couvrent sa poitrine, il y a un cœur qui bat au souvenir presque séculaire de quelque nom naïf, comme celui de Marguerite ! Cherchez bien; et vous trouverez quelque passion terrible et profonde ensevelie sous la broderie de conseiller privé... »

E. Quinet. L'Allemagne, I. [1598

Art. de la *R.D.M.*, 1836, VIII, 188. « ... Ce manque de chaleur et d'entrailles fut le caractère constant de Goethe. Son système de neutralité permanente dégénérait avec l'âge en manie. Je ne sache pas qu'aucun homme, non pas même Alexandre, fils d'Ammon, soit descendu au tombeau avec une satisfaction plus intime et plus immuable de sa propre divinité... »
Cf. Ch.-L. Chassin, *Edgar Quinet, sa vie et son œuvre*, p. 38.

Sainte-Beuve. Molière (janvier 1835). *Portr. litt.*, II. [1599

P. 49 : « ...L'impartialité calculée et glacée, comme on l'a vu de Goethe, le Talleyrand de l'art... »
Cf. un feuilleton sur Léonard, *Débats* du 21 avril 1843 *(Portr. litt.*, II, 332) : « Celui qui fit *Werther* domine sa propre émotion et semble, du haut de son génie, regarder sa sensibilité un moment brisée, comme le rocher qui surplombe regarde à ses pieds l'écume de la cascade insensée... » Cf. *Port-Royal*, 2e édit., III, 259 et 289.

G. Sand. Essai sur le drame fantastique. *R.D.M.*, 1839, 593. [1600

« Goethe, je veux le répéter, n'était pas seulement un grand écrivain, c'était un beau caractère, une noble nature, un cœur droit, désintéressé... C'est une grande figure sereine au milieu des ténèbres de la nuit... »
Cf. Sainte-Beuve à M. et Mme Olivier, nov. 1839.

Lamennais au baron de Vitrolles, 24 mai 1841 *(Corresp. inédite*, 1886, p. 347). [1601

« Je n'aime point Goethe, c'était une âme sèche, il tenait cela de sa mère... »

G. de Molènes. Feuilleton sur George Sand. *Débats*, 23 mars 1844. [1602

« ...Cette sérénité surhumaine, ce rôle impassible de destin qu'ambitionnait l'auteur de *Faust*. »

H. Blaze. Littérature allemande. *L'Artiste*, 25 janv. 1845. [1603

Enveloppe impassible de Goethe.

John Lemoinne. *Débats*, 10 août 1845. [1604

« Il fut, dans le véritable sens du mot, un épicurien. » La bonté lui a fait défaut.

Daniel Stern. Esquisses morales. Pensées, réflexions et maximes. Paris, 1849. [1605

P. 209 de la 3e édition, 1859 : « Jamais aucune intelligence n'a autant approché Dieu. Et l'on accuse un tel génie de n'avoir point aimé ! Reproche ingrat autant qu'absurde... »

Saint-René Taillandier. Publicistes révolutionnaires de l'Allemagne. *R.D.M.*, 1849, I, 590. [1606

Bœrne, les reproches qu'il adresse à l'impartialité et à l'indifférence de Goethe.

G. Flaubert. A Goethe. [1607

Poème incomplet, retrouvé dans les papiers de Flaubert et que M. W. Fischer a bien voulu me communiquer. Mme Franklin-Grout ne croit pas qu'il soit de son oncle.

J'ai vécu de ta vie et grandi sous ton aile.
Vers tes écrits, vers toi je me sentais porté
Ainsi qu'on l'est souvent vers la divinité...
Je comprends maintenant la secrète influence
Qui m'attira vers toi dès mon adolescence
Et comment mon esprit sans relâche agité
Fut épris à l'aspect de ta sérénité...
L'ardente volupté rarement nous appelle
Sans que la passion ne nous jette après elle; *(sic)*
Pour le culte de l'art quel homme y renonça
Autre que le grand Goethe ou le grand Spinoza.

A. Dumas fils. Le Régent Mustel. Paris, 1852. [1608

P. 121 : Profession de foi de Goethe : « Il y a des gens faits pour éprouver des passions, il y en a d'autres faits pour les peindre, et je suis de ceux-ci... Tout homme possédé de l'art ou de la science devient insensible; il reflète comme un miroir, mais ne ressent pas plus que lui... »

Champfleury. La littérature en Suisse (août 1853) dans *le Réalisme.* [1609

« ...Ce Goethe, qui s'efforça de se changer en statue de marbre, en Jupiter Olympien, qui ne voulut plus aimer passé vingt ans parce que *cela prenait trop de temps,* comme il l'a dit... »

Cf. *Grandes figures d'hier et d'aujourd'hui,* 1861, p. 73. « Goethe n'est plus un homme, c'est un dieu de marbre qui marche... »

Sainte-Beuve. Cahiers, p. 148. [1610

Au sujet d'un article de Nettement, 1er juin 1855. « Ils ont beau faire et beau dire, ils n'en diront jamais pis sur mon compte qu'on n'en a dit à Cambridge dans un discours public prononcé *ex cathedra,* en 1844, contre notre maître en art et en critique, Goethe. S'emparant contre lui de son étendue et de son impartialité même, on l'a appelé *égoïste, faux, méchant, traître,* un homme « qui se jouait avec sang-froid de la paix et de la vertu d'autrui, et qui jouissait du haut de sa sérénité de voir les ruines qu'il avait portées dans les cœurs assez simples pour se confier au sien... » Ces injures dites aux plus grands dans notre ordre et aux meilleurs nous font rentrer en nous et nous consolent. »

Cf. un article de Sainte-Beuve sur *Musset,* 11 mai 1857 *(Caus. du Lundi,* XIII): « Ce Goethe qui se détachait à temps de ses créations, même les plus intimes à l'origine, qui ne pratiquait que jusqu'à un certain point l'œuvre de ses personsonnages, qui coupait à temps le lien, les abandonnait au monde, en étant déjà lui-même partout ailleurs, et pour qui « poésie était délivrance »; les articles sur les *Entretiens* (1862, cf. n° 1564): « Nous avons tous plus ou moins, sur la foi des premiers témoins et visiteurs qui nous en ont parlé, cru Goethe plus insensible qu'il ne l'était... Il n'évitait en rien l'émotion, il y restait ouvert et accessible par tous les pores, mais dans les limites de l'art autant que pos-

sible; et il s'appliquait surtout à exprimer cette émotion dès qu'elle devenait vive, à la revêtir poétiquement, et par conséquent à la dominer »; l'art. sur Gautier (23 nov. 1863, *Nouv. Lundis*, V, 313).

Cf. *Port-Royal, passim*, allusion à Goethe; et W. Küchler, *Sainte-Beuve und die deutsche Literatur. Zs. für fr. Sprache u. Lit.*, 1905, p. 200.

J. Janin. Hist. de la littérature dramatique, IV, 68. [1611

« Lâche et brillante nature! Ingénieux et mensonger caractère! Egoïste et éloquent inventeur de toutes sortes de passions qu'il n'a jamais ressenties qu'à l'épiderme! ». « Un cerveau brûlant peut-être, un cœur de glace! »

J. J. Weiss. *R.I.P.*, oct./nov. 1855 et dans : *Sur Goethe.* [1612

« Sous cette froideur, que de douleurs vraies! Sous ce masque d'impassibilité, quelle raison ardente autant que sereine! Quelle sympathie pour l'humanité! On s'y est trompé cependant; et cette faculté de tout convertir en poésie, qu'on admire si vivement dans l'écrivain, on n'a cessé d'en faire un crime à l'homme, comme d'une marque d'égoïsme et d'indifférence... »

Ed. Thierry. *Moniteur universel*, 8 janvier 1856. [1613

« Si Goethe avait réellement aimé une fois dans sa vie..., il aurait désappris pour toujours l'orgueil et l'adoration de soi-même... »

L. Enault. Introduction à la traduction de *Werther* (cf. n° 267). [1614

Goethe impassible — telle sa statue à Francfort : ainsi le verra la postérité.

Taxile Delord. *Le Magasin de librairie*, 1859, p. 479. [1615

« ... Ce n'est pas un homme, c'est un dieu... »

Lamartine. Cours familier de littérature, t. VII (1859). [1616

P. 376: « La prétendue impassibilité de Goethe n'est que sa supériorité... le génie seul pense et plane au-dessus de ses propres impressions pour les contempler et pour les juger avec la suprême impassibilité d'un dieu. »

Ch. Dollfus. *Revue germanique*, 1858, III, 485. [1617

« Goethe égoïste!... Plût à Dieu que le monde fût peuplé d'égoïstes de cette sorte... »

Saint-René Taillandier. Introduction à la *Correspondance de Goethe avec Schiller* (cf. n° 1547); d'abord dans le *Magasin de Librairie*, 1860, t. X-XII. [1618

Défend Goethe, au nom de son amitié pour Schiller, etc., du reproche d'égoïsme et d'insensibilité olympienne.

F. Morin. *La Réforme littéraire*, 29 juin 1862. [1619

Goethe n'avait pas le caractère au niveau de l'intelligence.

A. Legrelle. *R.I.P.*, 25 décembre 1862. [1620

Goethe, d'une enquête un peu poussée, sortirait « non pas certainement avec l'auréole de saint au front, mais avec celle de l'homme de bien ».

Ed. Humbert. Weimar et ses hôtes. *Bibl. Univ. et Revue suisse*, 1862. Nouvelle Période, XIV, 505. Cf., du même, *Dans la forêt de Thuringe*, Genève, 1862. [1621

Défend Goethe du reproche d'égoïsme, contre l'auteur des *Souvenirs de Mme Récamier.*

Challemel-Lacour. *R.D.M.*, 1er fév. 1863. [1622

Art. sur Bürger. « C'est parce qu'ils sont si grands, que les Goethe, les Shakspeare semblent assister à la vie plutôt que vivre... »

E. Délerot. Conversations de Goethe. *Revue nationale*, 10 juillet 1863. [1623

« A la place de la nature surhumaine et incompréhensible dont nous parle souvent une critique douée d'une imagination trop inventive, nous trouvons ici un homme véritable, beaucoup plus grand que nous assurément, mais qui cependant est de notre race, et que nous comprenons sans peine... Excités par son exemple, travaillons « sans hâte et sans repos » au progrès universel, en cherchant d'abord et avant tout à faire de nous des individus parfaits; marchons à la civilisation nouvelle par la beauté morale... »

V. Cherbuliez. Le Comte Kostia (1863). [1624

P. 69, le caractère de Gilbert Savile, grand admirateur de Goethe. « Gilbert considérait comme le souverain bien le calme inaltérable de l'esprit ; par un contrôle sévère exercé sans relâche sur lui-même, il en était venu à maîtriser son humeur et ses impressions », etc.

Cf. Amiel, *Journal intime*, I, 194, 5 avril 1864. « V. Cherbuliez comme le Sphinx peut jouer de toutes les lyres et se joue de tout, avec une sérénité *goethesque*. Il semble que la passion, la douleur et l'erreur n'aient pas de prise sur cette âme impassible. »

H. Richelot. Goethe, ses mémoires et sa vie, Paris, 1863-4. [1625

T. I, p. XII : « Goethe, aussi digne d'affection par la générosité et la bonté du cœur, aussi digne d'estime par la noblesse et la dignité du caractère, que d'admiration par la grandeur sublime de l'intelligence » ; t. IV, à la fin : coup d'œil d'ensemble : équilibre, mais perfection morale ; bienfaisance et philanthropie.

E. Deschanel. Essai de critique naturelle. Paris, 1864. [1626

P. 150 : « Homère ! Newton ! Goethe ! ce sont des océans ; avec cette différence peut-être, que la mer, agitée à la surface, est calme, dit-on, dans ses profondeurs, tandis que ces grands génies, au contraire, agités dans leurs profondeurs, semblent calmes à la surface... »

V. Hugo. William Shakespeare (1864). [1627

Les Génies, II, 94 de l'édition Hetzel-Quantin : « Dans cette brume sacrée où se meut l'esprit allemand,... Goethe met l'indifférence. »

Le Beau serviteur du Bien, V ; p. 354 : divers jugements où Goethe raille « la manie de fronder », l'interventionnisme politique et social des gens qui, en temps de paix, ne se contentent pas de « balayer devant leur porte », etc. « L'indifférence au bien et au mal porte à la tête, on peut en être ivre, et voilà où l'on arrive. La leçon est triste... »

Cf. une lettre de V. Hugo à un écrivain, 8 oct. 1874 (*le Livre*, 1884, p. 270) :

« Je n'aime pas Goethe. L'homme me gâte le poète. Le lâche cœur diminue l'esprit »

D. Stern. La religion de Goethe, considérée dans son poème de Faust. *Le Temps*, 9, 11 et 13 juin 1864. [1628

Analyse du *Faust* total, et du caractère de Goethe d'après *Faust*. « Je me persuade qu'il serait temps de mettre en lumière, au lieu de ce Goethe de convention, indifférent, sceptique, matérialiste et impie que nous nous sommes fait dans la connaissance superficielle de son œuvre, le Goethe véritable, tel qu'il s'y est peint tout entier ; le Goethe profondément religieux, religieux jusqu'au mysticisme, qui voyait dans la vie un sacerdoce, dans l'amour l'éternelle loi du monde et de Dieu ; qui croyait ardemment à l'immortalité ; qui mettait au-dessus de toutes choses ici-bas la simplicité du cœur, la bonté, la compassion ; qui ne voulait enfin de la science et de la philosophie que le pouvoir de faire du bien aux hommes... »

X. Aubryat. *Monit. Univ.*, 10 avril 1865. [1629

« L'objectivité si naturelle à M. Taine, un futur Goethe... »

O. Lacroix. *Monit. Univ.*, 24 juillet 1865. [1630

« Comme Goethe, Mérimée sait, pour les besoins de son art, se dépouiller de sa propre personnalité, et ne livrer au public que ses inventions. »

D. Stern. Dante et Goethe, 1866. [1631

Passim, et particulièrement p. 214 : **Diotime.** « Vous tombez dans l'erreur française... en attribuant à la jeunesse de Goethe la force de son âge mûr et le calme de sa vieillesse... »

Ad. Desbarolles. Le caractère allemand expliqué par la physiologie. Paris, 1866. [1632

P. 91 : « Goethe est toujours froid, toujours impassible, toujours immuable comme un buste d'Apollon... »

E. Montégut. *Monit. Universel*, 30 juillet 1866. [1633

Deuxième article sur le *Dante et Goethe* de D. Stern. « *Le Cœur de Goethe !* quel bel essai il y aurait à faire sous ce titre ; après tout ce qu'on a écrit sur le poète, le sujet est encore presque neuf... Goethe eût été parfait s'il avait su davantage aimer : voilà sous sa forme la plus douce le reproche que tous lui adressent, même ses plus fervents admirateurs : voyons un peu ce qui en est. Loin de ne pas savoir aimer, il n'était que trop accessible aux dangereuses émotions de l'amour... Il était né avec un cœur riche, chaud, facile à séduire, mais aussi avec une intelligence ferme, sage et grave. C'est dans cette intelligence qu'il trouva son salut...

« ... L'art de la vie tel que le comprenait Goethe, et jamais personne ne l'a compris aussi bien que lui, consistait dans l'application constante de cette maxime : faire servir notre expérience à notre perfectionnement individuel, et accepter toute épreuve non comme une humiliation ou un châtiment, mais comme un nouveau moyen d'éducation et comme une initiation à un degré supérieur de vérité... »

Vallery-Radot. *La Presse*, 1er août 1866. [1634

Goethe chef de l'école impassible.

Mézières. *Revue des Cours littéraires*, 26 août 1866. [1635

« On calomnie Goethe quand on lui prête de froids calculs d'égoïsme ou une vaine admiration de lui-même... Il est vrai que Goethe, dans son âge mûr, fuyait la douleur et les agitations de la sensibilité. Mais qu'on ne l'accuse pas pour cela d'égoïsme... »

Ch. Fuxelles. *Le Temps*, 26, 28 septembre, 3 octobre 1866. [1636

« Il y a encore bien des gens, en France, qui ne peuvent se figurer Goethe que comme une sorte de Jupiter impassible, prononçant ses arrêts et évoquant ses créations dans une sublime sérénité que rien n'altère. Il est même de mode de dénier à Goethe jusqu'à la faculté de l'émotion... Contemplons plutôt ce grand spectacle de la vie de Goethe, cette lutte incessante, corps à corps, entre la passion et la raison, dont le prix fut cette noble paix de l'âme, que les siècles admireront autant que les plus belles œuvres du génie... »

Cf., du même, une Variété des *Débats*, 19 sept. 1871. « Goethe a conservé aux yeux de la plupart des Français la figure hautaine et impassible du vieux sage de Weimar, qui, après une longue et opiniâtre lutte, avait réussi, non à éteindre ses passions, comme on le dit, mais à les contenir et à les diriger... »

Alidor Delzant. Paul de Saint-Victor. Paris, 1886. [1637

P. 189 : « On a parfois comparé, toutes distances gardées, P. de Saint-Victor à Goethe, et on l'a appelé lui aussi un impassible. L'auteur de *Hommes et Dieux* supportait impatiemment cette épithète. »

Th. Gautier. [1638

Cf., dans *l'Histoire du Romantisme*, dans *l'Art dramatique*, etc., les nombreuses mentions de Goethe l'olympien, ou l'impassible, du Jupiter de Weimar, etc. ; la préface des *Emaux et Camées :*

... Comme Goethe sur son divan
A Weimar s'isolait des choses,
Et d'Hafiz effeuillait les roses,

Sans prendre garde à l'ouragan
Qui fouettait mes vitres fermées,
Moi, j'ai fait Emaux et Camées.

Cf. E. Feydeau, *Souvenirs intimes*. Paris, 1874, p. 221. « Un jour je lui disais que ses contemporains, s'ils étaient justes, devraient lui décerner le surnom de **Goethe français**... » E. Bergerat, *Th. Gautier. Entretiens, Souvenirs et Correspondance*. Paris, 1879, p. 57 et 59 ; p. 72 : « Oui, je veux, reprit-il, vieillir superbement. Comme Goethe à Weimar, je veux donner à ce pays l'exemple d'une de ces vieillesses de poète, sereines et fécondes, qui reflètent déjà la vie supérieure et semblent anticiper l'immortalité. »

Dans *le Tombeau de Th. Gautier*. Paris, 1873, deux poètes reprennent l'assimilation : cf. surtout le *Salut funèbre* de Léon Dierx, p. 53 :

Salut à toi, du fond de la vie éphémère,
Salut à toi qui vis dans l'immortalité
Où près de Goethe assis tu comtemples Homère !

Fr. Coppée, *la Patrie*, 18 juillet 1881 : « Dans les entretiens où il charmait ses intimes par sa paradoxale sagesse, Théophile Gautier, ce Goethe qui n'a pas eu d'Eckermann... » ; Cat. Mendès, *la Légende du Parnasse contemporain*. Bruxelles, 1884, p. 32 : « Incontesté, paisible, heureux, Th. Gautier régnait, regardant face à face la calme figure de Goethe et peu détourné des visions sereines par la nécessité du feuilleton et de la vaine critique » ; et *Rapport sur le mouvement poétique français*. Paris, 1903, p. 93 : « L'irréprochable Th. Gau-

lier qu'hynoptisa parfois, théoriquement du moins, la vision de Goethe, courtisan impassible du grand-duc de Weimar. »

Cf. Th. Gautier fils, *Etude sur le théâtre de Goethe*, en tête de la réédition de la traduction Stapfer (1862) : « le sublime indifférentisme auquel l'étude et l'amour de l'antiquité et de l'art avaient amené Goethe... »

T. de Wyzewa. M. Leconte de Lisle. *Revue indépendante*, avril 1887. [1639

« Votre théorie — à dire vrai, Goethe ni vous ne l'avez inventée — est celle de l'impassibilité, ou, si le mot vous paraît plus joli, de l'objectivité poétique .. » « ... le successeur officiel de Jupiter ou de Goethe... »

Barbey d'Aurevilly. Goethe. (*Littérature étrangère*, p. 199.) [1640

Ecrit à la fin de l'Empire. « Pourquoi donc veut-on nous donner un Goethe inconnu, martyr de son cœur, portant aux mains la palme sanglante du sacrifice ?... C'est un génie de *par dehors* comme un statuaire, un génie plastique et superficiel, sans jamais rien de profond et d'intense, tout germain qu'il fût. »

Barbey d'Aurevilly. Goethe et Diderot. Paris, 1880. [1641

En partie publié dans *le Constitutionnel* des 3, 10, 17, 24 février et 3 mars 1873. Introduction, p. XVIII : « Tout ce qui a de bonnes raisons pour vouloir que l'art soit sans âme est *goethiste* de fondation. Théophile Gautier l'a été. Baudelaire aussi. Sainte-Beuve vieillissant le devint... Présentement sont *goethistes* — qu'ils le sachent ou qu'ils l'ignorent — M. Le Conte de l'Isle et M. Flaubert et tous ces petits soldats en plomb de la littérature qui se sont appelés eux-mêmes orgueilleusement « les Impassibles ». Réalistes d'hier et Naturalistes d'aujourd'hui relèvent tous, plus ou moins, de Goethe... » Conclusion, p. 263 : « Tous les têtards de la poésie moderne grouillent dans le frai des théories de Goethe, et Gautier qui a cherché à le reproduire chez nous, est fait avec son albumine... » La thèse développée par le livre lui-même, c'est que Goethe, artiste impassible, manque absolument de la spontanéité, du jaillissement qui constitue le génie.

Cf. Eug. Grelé, *J. Barbey d'Aurevilly. La Vie.* Caen, 1902, p. 365.

Flaubert. Correspondance. [1642

III, 33, à Louis Bouilhet, 20 septembre 1855 ; IV, 20, à G. Sand, 1870 ; IV, 24, à E. de Goncourt, 1870 ; IV, 27, à Mlle Leroyer de Chantepie, 8 juillet 1870.

M. du Camp. *Débats*, 17 janvier 1868. [1643

Ed. Laboulaye. *Débats*, 8 sept. 1868. [1644

« Quand on a vécu quelque temps dans l'intimité de cette belle âme, on est un peu surpris de la légèreté avec laquelle on traite le plus vaste esprit de notre siècle... Egoïste, païen, mauvais patriote, tels sont les titres qu'on prodigue sans scrupule à l'ami de Schiller, à l'auteur de *Faust* et d'*Hermann*... »

Al. Weill. Ma jeunesse. Paris, 1870. [1645

Attaque contre Goethe et son « indifférentisme ».

L. Ménard. Lettre au rédacteur en chef de la *Renaissance littéraire et artistique*, 27 juillet 1872. [1646

Réaction nécessaire contre l'Allemagne intellectuelle. « Il faudrait commencer par empoigner leur dieu, le grand Goethe, le plus vide et le plus gonflé

de tous leurs mannequins. Est-ce qu'il y a une grandeur en dehors de la dignité morale ? Est-ce qu'il peut germer une noble pensée dans une âme de laquais? On ne trouverait pas dans toute l'œuvre de Goethe une seule donnée morale, et l'immoralité d'une œuvre d'art lui ôte toute valeur esthétique... »

Ed. Scherer. *Le Temps*, mai 1872 *(Littér. contemp.*, VI). [1647

Estimation assez tiède de la signification de Goethe. « Goethe a eu une immense activité, mais non pas une forte initiative. Il a laissé une très grande renommée..., mais il n'a pas laissé de trace profonde dans la poésie ni dans le goût de son siècle... » Conclusion assez juste, cependant, pour « l'un des très grands entre les fils des hommes ».

Cf. Doudan à Mlle Gavard, 28 juillet 1872 *(Mélanges et Lettres*, II, 614) : « Trois ou quatre articles de M. Scherer sur Goethe, qui ne sont peut-être pas très équitables, mais qui restent bien distingués »; Pierre Pohl, *l'Esprit qui nie. (Renaissance littéraire et artistique*, 15 mars 1873) : « ...Il faudrait peut-être travailler et faire des progrès, quand on sentirait que le siècle marche. Il est plus aisé d'écrire avec le pasteur protestant Scherer, ou Barbey d'Aurevilly, cet abbé corrompu, que le grand païen moderne, l'initiateur du XIXe siècle, Goethe, est un bourgeois colossal qui a dupé son public. »

Cf. M. Arnold, *A French critic on Goethe. Quart. Rev.*, janv. 1878.

A. Dumas fils. Préface à la traduction de Faust par Bacharach (cf. n° 785), 23 juillet 1873 *(Entr'Actes*, III). [1648

« Sa volonté n'était en somme qu'un égoïsme supérieur et doctoral. » « D'idolâtre qu'il était, il devient *autolâtre.* Il se constitue son propre Dieu et son propre pontife, et il se dit tous les jours la messe à lui-même, avec l'extatique Eckermann pour enfant de chœur et pour apôtre. » La conclusion : « Goethe, grand écrivain, grand poète, grand artiste — grand homme, non. »

Cf. Em. Blémont, *Un Professeur de morale (la Renaissance*, 19 oct. 1873) : le réquisitoire de Dumas est un maladroit plagiat de L. Ménard. « Quant à vous qui traitez Goethe de *polisson vénérable*, permettez-moi de me demander comment Goethe vous eût traité »; Flaubert à Mme Roger des Genettes, 1873, *(Corresp.*, IV, 144).

L. Etienne. Ecrivains contemporains. *R.D.M.*, 15 septembre 1873. [1649

A propos de Blaze et de ses travaux sur Goethe. « Pour nier l'égoïsme de Goethe, il faut que M. Blaze ait fait à son école une bonne provision d'indifférence. »

C. Rousset. Réponse à Mézières, reçu à l'Académie française le 17 déc. 1874. [1650

Cf. L. Spach, *Verunglimpfung Goethes in der Académie française*, dans *Zur Gesch. der mod. französischen Literatur.* Strassburg, 1877, p. 85.

Cf. une lettre attristée de Mme Ackermann, 20 janv. 1875, dans M. Citoleux.

Ed. Schuré. Le drame musical (1876). [1651

I, 144, Goethe profondément religieux; la pensée constante de l'Eternel qui se cache sous la variété des évènements particuliers.

CHAPITRE II

LES ŒUVRES EXPLIQUÉES PAR LA VIE

Spoerlin. De l'état actuel de la littérature allemande, 2e lettre. Goethe. *Lycée français*, 1820, IV, 360. [1652

« L'occupation de sa vie a été de contempler le monde et de rendre fidèlement dans ses poésies les impressions qu'il en recevait... »

D'Eckstein. *Annales de la litt. et des arts*, 1823, XII, 270, 388, 508. [1653

Etude d'ensemble sur la carrière de Goethe.

Article *Goethe* dans la Biographie nouvelle des contemporains. Paris, 1822. [1654

Peu systématique.

J.-J. Ampère. *Le Globe*, 29 avril, 20 mai 1826 (cf. no 451). [1655

Sur la traduction Stapfer. « Goethe est toujours si différent des autres et de lui-même, on sait si peu où le prendre, on devine souvent si peu où il va... que l'on a besoin, pour le goûter tout entier, de n'avoir pas plus que lui de préjugés littéraires... Il faut, en le lisant, partir de cette idée que chacun de ses ouvrages correspond à quelque disposition de son âme ou de son esprit » etc. Démonstration de cette proposition par les œuvres dramatiques, avec le regret que l'occasion ne se présente pas de la vérifier aussi par les autres productions.

Cf. *Conversations avec Eckermann*, 3 mai 1827. Goethe y revient souvent. « Le point de vue de M. Ampère, disait-il, est très élevé...; il est tout à fait pratique et humain. En homme qui connaît le métier à fond, il montre l'affinité de la production avec le producteur ; il juge les différentes périodes poétiques comme les fruits divers de diverses époques de la vie du poète. »

P[aris]ot. Biographie universelle et portraits des contemporains, ou Dictionnaire historique des hommes vivants. Paris, 1830. Réédité en 1834 ; nouv. édition en 1857. [1656

Saint-Marc Girardin. De la littérature allemande et de Goethe. Extrait d'un discours prononcé à la Faculté des lettres de Paris en 1830. *Notices politiques et littéraires sur l'Allemagne*. Paris, 1835. [1657

« Le poète est partout dans les œuvres de Goethe, mais l'homme où est-il ? Que veut Goethe, encore une fois? Quelle influence veut-il exercer? Je ne sais; j'ai beau consulter à son sujet son théâtre et ses romans, point de réponse...

On dirait même, à observer la suite de ses ouvrages, qu'il cherche à dérouter sans cesse ses propres admirateurs. . »

E. Lerminier. Au delà du Rhin. Paris, 1837 (cf. n° 874). [1658

II, 91. « Je voudrais de lui moins de petits chefs-d'œuvre et plutôt quelque chose de colossal ; Goethe était en Allemagne le seul homme capable de porter le poids de l'histoire, et puisqu'il ne l'a point écrite, il est mort, malgré l'étendue de ses œuvres, sans avoir fait ce qu'il eût pu faire. »

X. Marmier. Etudes sur Goethe. Paris et Strasbourg, 1835 (cf. n° 873). [1659

« Ce que je voulais surtout, c'était de remonter à l'idée première d'où Goethe était parti pour composer un drame, une comédie; c'était de voir comment il s'était emparé de cette idée, comment il avait su la faire ployer au gré de son génie... », etc. Le plan est aussi opposé que possible à celui des *œuvres expliquées par la vie. Faust* est en tête des drames, *Clavijo et Stella* à la fin.

Ph. Chasles. *Débats*, 26 sept. 1837. [1660

« Goethe a changé vingt fois son front d'attaque... comme s'il s'ennuyait d'avoir un public si docile, et que son bonheur fût de le repousser et de le tourmenter par tous les moyens. »

H. Blaze. Goethe, sa vie, sa correspondance. *R.D.M.*, 1er juin, 15 août, 15 oct. 1839. [1661

Un peu pêle-mêle; l'évolution mal marquée; l'équilibre goethéen expliqué ; « tout concourt à l'harmonie ».

G. Depping. Goethe et les époux Kestner. *L'Illustration*, 28 mai 1853. [1662

La réalité goethéenne dans *Werther.* Hostilité à Goethe s'enrôlant parmi les courtisans.

A. Baschet. Les origines de Werther, d'après des documents authentiques. Paris, 1855. [1663

L'aventure de Wetzlar, etc.

Goethe et Werther. Lettres inédites de Goethe, accompagnées de documents justificatifs, pp. Kestner, traduites par L. Poley. Paris, 1855. [1664

Sainte-Beuve. Art. sur *Werther. Rev. Contemp.*, juin 1855. *Caus. du Lundi*, XI. [1665

Indique ce qui, dans l'utilisation par Goethe d'une aventure de sa vie, est « un acte de conquérant et de grand prêtre de l'Art, qui prend ce qui est à sa convenance et met en avant je ne sais quel droit supérieur et sacré. Goethe en a fait une doctrine ».

F. Goldschmidt. Goethe et les origines de Werther. *Moniteur universel*, 4 février 1856. [1666

« Le génie de Goethe était comme un miroir magique qui réfléchissait les

orages et les souffrances de son cœur... La réalité était l'origine de toutes ses créations poétiques. »

Eug. Gandar. Lettres et Souvenirs d'Enseignement. Paris, 1869. [1667

T. II : Goethe. Dans le Discours d'ouverture, prononcé le 8 mai 1856 à la Faculté des Lettres de Caen : « ...Les mémoires de Goethe, auxquels je demanderai le point de départ et le cadre de ce cours ». *Etude* de Sainte-Beuve, en tête du premier volume, p. XXXIII : « Il avait suivi à Francfort et il espérait suivre un jour à Weimar et à Wetzlar les souvenirs de Goethe. »

Cf. Eug. Gandar à Emile Michel, 20 juin 1856 (*Lettres et souvenirs d'enseignement*, I, 481) : « Hier, j'ai suivi Goethe en Italie, et montré la transformation qui se fit en lui sous l'influence du soleil du Midi et de l'art classique... »

H. Richelot, Goethe, ses mémoires et sa vie (cf n° 1703). [1668

I. p. II : « ...Cette relation intime entre la vie d'un auteur et ses ouvrages, se manifeste chez Goethe plus que chez tout autre... la connaissance de sa vie est indispensable pour l'intelligence de ses ouvrages... » Cf. le n° 462.

A. Foucher de Careil. Goethe et son œuvre. Caen, 1865. [1669

Aspects successifs et divers sous lesquels on se représente Goethe.

A Hédouin. Goethe, sa vie et ses œuvres, son époque et ses contemporains. Paris, 1866. [1670

Adaptation de la biographie anglaise de Lewes. D'abord publié par fragments dans la *Revue germanique*, en 1861 et 1862.

A. Mézières. Goethe, ses œuvres expliquées par sa vie. *Le Correspondant*, de février à juillet 1870. La guerre interrompt la publication. Elle reparaît en volume ; *W. Goethe ; les œuvres expliquées par la vie*. Paris, 2 vol., 1872-3. [1671

Avant-propos. « Mes œuvres ne sont que les fragments d'une grande confession. » Ces paroles, trop peu remarquées, nous apprennent qu'il faut rechercher dans la biographie du poète, et jusque dans les détails intimes de sa vie, le meilleur commentaire de ce qu'il écrit. D'après son propre témoignage, il y a un rapport caché entre les évènements de son existence, entre les sentiments qu'il éprouve et les ouvrages qu'il donne au monde... On ne comprendra le véritable sens de ses œuvres que si on en rattache l'étude à l'étude de sa vie, ou plutôt de ses sentiments... »

La première partie étudie, conformément à ce programme, l'œuvre et la vie de 1749 à 1795, la seconde de 1795 à 1832.

Ad. Franck. *Débats*, 21 juillet 1872. [1672

A propos du premier volume de Mézières : « L'œuvre d'un critique et d'un moraliste qui, en demandant l'explication des œuvres de Goethe à l'analyse de ses sentiments et de ses passions, ne s'est point proposé d'autre but que la solution de ce problème : Jusqu'à quel point le génie d'un grand homme se trouve-t-il dans la dépendance de son caractère? »

Doudan à Mme Donné, 12 août 1872. *Mélanges et lettres*, II, 617. [1673

Sur Mézières. « On dirait qu'il a passé sa vie dans l'intimité de Goethe, et il n'y a nul charlatanisme, mais au contraire beaucoup de scrupule, et toutes les vertus d'un historien sévère à lui-même. »

Art. *Goethe*. Dictionnaire Larousse, t. VIII. Paris, 1872. [1674

G. A. Hemrich. Histoire de la littérature allemande, t. II et III. Paris, 1870 et 1873. [1675

Ad. Bossert. Goethe, ses précurseurs et ses contemporains. Paris, 1872. [1676

P. XXI : « Goethe disait que toutes ses poésies étaient des poésies de circonstance, que chacun de ses ouvrages était un fragment d'une grande confession... Quel charme nouveau la poésie de Goethe emprunte à l'étude des témoignages que lui-même nous a laissés sur sa vie ! »

Ad. Bossert. Goethe et Schiller. Paris, 1873. [1676 *bis*

P. 50 : « Nous avons souvent insisté sur la relation intime qui existe entre la vie de Goethe et ses ouvrages », etc. P. 444 : « L'œuvre la mieux ordonnée de Goethe, c'est sa propre vie. » Le livre lui-même, comme celui de Mézières, est une mise en œuvre sagace et agréable des données fournies, sur la vie et les ouvrages de Goethe, par lui-même, par les contemporains, par les critiques et les biographes allemands : plus de rigueur dans les jugements esthétiques que chez ces derniers.

E. Scherer. Goethe (mai 1872). *Etudes critiques de littérature*, IV, 295. [1677

A propos de Mézières et de Bossert. Caractère personnel, confidentiel de l'œuvre de Goethe. Mais « le caractère singulier de l'œuvre de Goethe, c'est que l'artiste, et un artiste qui a beaucoup réfléchi à son art, intervient toujours ici pour transformer l'impression personnelle, l'élever à une valeur poétique, la fixer dans une création savante ». Examen des diverses œuvres.

C. Rousset. Réponse au discours de réception de Mézières à l'Académie française, le 17 décembre 1874. [1678

« ...Ce qui nous étonne encore plus et nous attriste, c'est que, dans la construction de ses plus grandes œuvres, il a fait entrer, parmi des matériaux vulgaires, les débris de ses amitiés et de ses amours... »

G. Vapereau. Art. *Goethe* dans son Dictionnaire universel des Littératures. Paris, 1876. [1679

Saint-René Taillandier. Art. *Goethe* de la Nouvelle Biographie générale, t. XXI. Paris, 1877. [1680

E. Lichtenberger. Etude sur les poésies lyriques de Goethe. Paris, 1878. [1681

« Notre étude... tend à expliquer les poésies de Goethe par sa vie, et sa vie par ses poésies... Dans le recueil de ses œuvres, les poésies jetées pêle-mêle quant à leur date, sont groupées par catégories. Cette méthode, plausible pour tout autre poète, ne peut convenir à Goethe ; il ne nous est pas permis de rejeter à l'arrière-plan la réalité, les circonstances extérieures, les sentiments divers qui ont agité son âme, puisqu'il s'agit d'un poète qui a lui-même avoué que toutes ses poésies sont des œuvres de circonstance. » Conciliation, au cours du livre, de ce point de vue avec l'étude esthétique des poésies lyriques.

J. Bourdeau. Variété des *Débats*, 24 juin 1878. [1682

« Une traduction ne suffisait pas, il fallait une initiation complète, une étude d'ensemble, un commentaire achevé » que fournit l'*Etude* d'E. Lichtenberger. Eclectisme et diversité de ces œuvres.

St. Dautan. *L'Instruction publique*, 9 mars 1878; **V. Humbert.** Les femmes de Goethe dans ses poésies lyriques. *R.P.L.*, 6 avril 1878. [1683

Articles sur E. Lichtenberger.

T. C[olani]. Goethe poète lyrique. *Journal officiel*, 14 et 18 avril 1878. [1684

Cœur inflammable jusqu'à la fin, il eut cependant « besoin de la fougue de la jeunesse pour être vraiment poète ».

Rapport du secrétaire perpétuel sur les concours de l'Académie française pour 1879 (journaux du 7 août 1879). [1685

« ... M. E. Lichtenberger s'attache — j'ai failli dire s'acharne — à expliquer les œuvres poétiques de Goethe par les divers incidents de sa vie, par les émotions diverses de son âme... En les écrivant jour par jour, sous la dictée de son cœur dont M. Lichtenberger a trouvé la clef, Goethe nous aurait livré d'avance le secret de sa vie et de ses sentiments, de ses plaisirs et de ses regrets, de ses sourires et de ses larmes! Dangereuse théorie, paradoxe aimable dont il ne faudrait pas trop abuser! »

Ce rapport est d'autant plus significatif que Nisard en est sans doute l'inspirateur.

P. Douhaire. Revue critique du *Correspondant*, 25 mai 1882. [1686

« ... Signalons, pour la pénétration, la sûreté et la modération critique, les études de M. Bossert... On pourrait, sur bien des points de détail, être plus sévère pour Goethe; il nous semble toutefois que le bref jugement par lequel M. Bossert termine son étude n'est point d'un panégyriste trop indulgent. « Le penseur, dit-il, domine et entraîne le poète... » Telle n'est pas la conclusion d'un autre professeur, M. Lichtenberger... »

Th. Cart. Goethe en Italie. Paris, Neuchâtel, Genève, 1881. [1687

P. 5 : « *La soif tout artistique de l'harmonie*, voilà le fond de ce caractère. C'est elle qui déterminera la conduite de Goethe, sa science, sa philosophie et sa poésie... »

E. Délerot. Goethe. Bibliothèque des Ecoles et des Familles. Paris, 1882. [1688

Courte brochure illustrée. Les œuvres examinées à leur place dans la biographie. Conclut sur « plus de lumière ». « Toujours travailler pour toujours s'élever plus haut par un progrès régulier et tranquille, telle avait été sa pensée constante... »

E. Combes. Profils et Types de la littérature allemande. Paris, 1888. [1689

Prend les diverses œuvres à leur date. Eloge de Goethe et de l'effet reposant, « harmonisant », qu'il produit sur ses dévots.

Ad. Bossert. La vie de Goethe. *Grande Encyclopédie ;* et dans : *Essais sur la littérature allemande.* Paris, 1905; le Dernier amour de Goethe. *Ibid.* [1690

Cf., du même auteur, l'*Histoire de la littérature allemande.*

J. Firmery. Goethe. Paris, 1890. [1691

A. Barine. Bourgeois d'autrefois : la famille Goethe. *Bourgeois et gens de peu.* Paris, 1894. [1692

M. Bréal. Deux Etudes sur Goethe. Un officier de l'ancienne France Les personnages originaux de la « Fille naturelle » Paris, 1898. [1693

E. Faguet. Un Essai sur Goethe (cf. n°1758). *R.P.L.*, 17 sept. 1898. [1694

Vie médiocre, presque plate, insignifiante à côté de celles de presque tous les grands hommes. « Pour ceux qui, d'une vie d'inspecteur d'académie, ont tiré *Werther, le Tasse, les Affinités électives* et les deux *Faust*, décidément la méthode biographique n'est pas très bonne. »

A. Chuquet. Goethe en Champagne. La sœur de Goethe. *Etudes de littérature allemande,* 2e série. Paris, 1902 ; *Etudes d'histoire*, Paris, 1903. [1695

CHAPITRE III

LA CULTURE DU MOI

Traductions des œuvres autobiographiques.

Mémoires de Goethe, traduits de l'allemand par Aubert de Vitry. 2 vol. Paris, 1823, in-8. [1696

Cf. le jugement de Goethe dans les Conversations avec Müller, 31 mars 1823 : « traducteur et travestisseur ».
Offert en hommage à l'Académie française le 4 novembre 1823.
Cf. une lettre de Goethe à l'auteur, 29 mars 1824 (éd. Weimar, IV, 38. p. 96).

Ma visite à Beireis, traduit des Mémoires. *R.P.*, avril 1832, p. 129. [1697

Fragments traduits des Mémoires. *Nouv. Rev. germanique*, 1833. [1698

Voyage en Suisse de Goethe, trad. A. Weill. *L'Artiste*, 3e série, t. V, 1844. [1699

Mémoires de Goethe, traduits et précédés d'une introduction par H. Richelot, et suivis des pensées et maximes de Goethe, traduites par le même. Paris, 1844, in-18. [1700

Goethe. Mémoires. Traduction nouvelle par la baronne A. de Carlowitz. 2 vol. in-18. Paris, 1855. [1701

I. Poésie et Réalité. II. Campagne de France et Annales. Souvent réédité.

Porchat. Tomes VIII et IX des *Œuvres complètes*. Paris, 1862. [1702

H. Richelot. Goethe, ses mémoires et sa vie. 4 vol. in-8. Paris, 1863-4. [1703

Traduction très aisée et probe des œuvres autobiographiques de Goethe, avec un commentaire servant de liaison entre les parties, une Préface et un « coup d'œil d'ensemble » final.

Mon journal, traduit en vers par J. Froelich. Nancy, 1881. [1704

Campagne de France, traduction Porchat. Paris, 1882. [1705

Lettres de Goethe à Mme de Stein. *Rev. germanique et francaise*, 1er déc. 1863, 1er janv., 1er mai 1864. [1706

Analyse encadrant des extraits.

Mon journal, trad. Polti. *M. F.*, 15 fév. 1907. [1707

Appréciations.

J. Kont. L'accueil de la première partie de Poésie et Vérité en France. *Revue de l'Enseignement des langues vivantes*, 1885, II, 275. [1708

S[evelinges]. *Gazette de France*, 19 mars 1812. 1709

Rappelle l'accueil plus ou moins favorable fait aux autres œuvres. Analyse ironique.

Mme de Staël à Cam. Jordan, 26 avril 1812. [1710

Cité par Sainte-Beuve, *Nouv. Lundis*, XII, 307. Rectifié d'après les archives de M. Boubée : « Je ne le trouve guère meilleur que vous, mais il a un grand succès en Allemagne... » Le 4 oct. 1814, Constant loue le livre, que Mme de Staël n'aime pas. Cf. le journal de H. Crabb Robinson à cette date.

C. V. *Mercure de France*, juin 1812, p. 556. [1711

Excuse le manque de modestie de l'auteur ; goût bizarre du merveilleux chez lui ; la beauté du style.

Moniteur Universel, 27 juin 1812. [1712

« C'est, à proprement parler, l'histoire de ses pensées et de la marche de ses facultés intellectuelles qu'il entreprend de publier... »

Sismondi à Mme d'Albany, 15 oct. 1813 (dans Saint-René Taillandier, p. 203). [1713

Annales encyclopédiques. 1817, I, 305. [1714

A propos de la publication de la 4e partie. « Les journaux français ont frappé les premiers volumes de cet ouvrage de reproches qui ne sont fondés que dans leur pays... »

Stendhal. Rome, Naples et Florence, p. 387. [1715

19 juin 1817. « On lira la vie de ce dernier [Goethe], à cause de l'excès de ridicule d'un homme qui se croit assez important pour nous apprendre, en quatre volumes in-8°, de quelle manière il se faisait arranger les cheveux à vingt ans, et qu'il avait une tante qui s'appelait Anichen. Mais cela prouve qu'on n'a pas en Allemagne le *sentiment du ridicule*... »

Sur les emprunts de Stendhal à Goethe à propos de Venise, cf. Goethe à Zelter, 8 mars 1818 (éd. Weimar, IV, 28, p 77), et Chuquet, *Stendhal-Beyle*, chap. XIV, p. 330.

Depping. *Revue encyclopédique*, 1823, XIX, 80. [1716

Article sur la publication, en Allemagne, de la *Campagne in Frankreich*.

E. *Mercure du XIXe siècle*, 1823, III, 514. [1717

Sur la trad. de Vitry. « Histoire un peu longue de la vie d'un écrivain dont les ouvrages sont plus dignes que les actions des regards de la postérité, quoique celles-ci n'aient rien que d'honorable. »

L. C. *Moniteur universel*, 24 novembre et 22 décembre 1823. [1718

« Le récit de la vie et des voyages de Goethe est au vrai l'histoire de la fondation et des progrès de l'école romantique... »

Z. *Revue encyclopédique*, 1823, XX, 398. [1719

« Des révélations sur les circonstances et le caractère des héros et de l'héroïne de *Werther*..., la narration passionnée des amours réels de l'auteur... »

H. Patin. *Revue encyclopédique*, 1824, XXII, 621. [1720

A propos des *Œuvres complètes* d'Al. Duval : « ... avec quel intérêt n'avons-nous pas appris, dans les *Mémoires* de Goethe, où il avait trouvé son Werther, sa Charlotte, sa Claire, sa Marguerite et tant d'autres personnages... »

Y. Lettres d'un Parisien voyageur à une dame de province. *Drapeau blanc*, 31 déc. 1823, 14 janv. 1824. [1721

« ... j'ai lu une centaine de pages des Mémoires de Goethe. Ah ! Madame, quel génie que ce Goethe ! »

Maurice de Guérin Journal, 6 février 1833. [1722

Le premier volume. « Ce livre m'a laissé des impressions diverses. Mon imagination est tout émue de Marguerite, de Lucinde, de Frédérica... »

C. S. *Débats*, 30 juin 1836. [1723

« Les Mémoires de Goethe sont de la métaphysique vague qui ennuie sous un titre attrayant. Si vous écrivez des Mémoires, soyez le plus égoïste que vous pourrez. »

X. Doudan. Mélanges et Lettres, III, 56. [1724

A la baronne A. de Staël, 1er avril 1840. « Vous ne vous figurez pas, j'en suis sûr, le plaisir que m'a fait cette nouvelle que vous aviez lu les trois quarts de ce gros premier volume des *Mémoires* de Goethe, mais je prends la liberté de vous prêcher la sobriété... Ne trouvez-vous pas que cette imagination de Goethe est singulière ? Cela est vif et froid tout ensemble. Elle ressemble au soleil d'hiver ; il y a dans son caractère très peu d'individualité et beaucoup de personnalité... »

An. *Revue de Paris*, 1er juillet 1855. [1725

Annonce avec éloges la trad. Carlowitz.

J. J. Weiss. *R.I.P.*, oct.-nov. 1855. *(Sur Goethe*, p. 73.) [1726

Trad. Carlowitz. Quelque arbitraire dans les coupures et les remaniements de la traductrice. Intérêt à voir poindre les éléments de créations futures.

A. Béranger. Vie de Goethe. *Biblioth. universelle et Revue Suisse*, 1860, t. VII. [1727

A Legrelle. *R.I.P.*, 4, 11, 18, 25 décembre 1862. [1728

Daté de Weimar et consacré à la trad. Porchat. Rappelle d'anciens témoignages français sur Goethe ; nécessité de travaux nouveaux. Difficulté de traduire Goethe. Biographie. « Un artiste avant tout. »

Gandar. Discours d'ouverture, prononcé le 8 mai 1856 à la Faculté des Lettres de Caen. *(Lettres et Souvenirs d'enseignement*, Paris, 1869, t. II.) [1729

Cf. n° 1667. Gandar projetait, en 1859, un ouvrage sur les *Confessions littéraires*. Il écrit à son beau-frère, le 20 juin 1856, qu'il a porté un « jugement assez sévère » sur *Vérité et Fiction* (I, 481).

E. Scherer (cf. n° 1647), 1872. [1730

« Nous n'avons devant nous ni une production complètement objective et artistique comme celle des grands épiques et des grands dramatiques, ni une confession directe comme celle de Rousseau. C'est à la fois trop et trop peu...»

Influence.

Chateaubriand. Mémoires d'outre-tombe. [1731

S'il est vrai que Chateaubriand ait commencé le 4 octobre 1811 (Ed. Biré, I, 3) *l'histoire de sa vie* à laquelle il songeait déjà, d'ailleurs, depuis 1803, on peut se demander si l'entreprise de Goethe n'est pas pour quelque chose dans sa détermination. Marcellus, *Chateaubriand*, p. 252, note que le « puissant

génie d'outre-Rhin échappait, non sans doute à l'appréciation générale, mais à l'intelligence approfondie et à l'intimité de son plus éclatant rival... Les réminiscences de leur vie privée, retracées par eux-mêmes, montrent entre eux plus d'une affinité. J'en veux voir jusque dans le premier titre que Goethe donna à ses confessions, « Vérité et Poésie, » qui s'appliquent si bien aux Mémoires d'outre-tombe. »

Taine. Art. sur C. Selden. *Débats*, 26 janv. 1865. [1732

« ...S'élever jusqu'à ce développement complet de soi-même que son compatriote, le grand Goethe, présentait comme but unique et suprême à tout homme digne de ce nom. »

Renan. Rêves. *Dialogues philosophiques.* Paris, 1876. [1733

P. 133. Théoctiste : « L'effort divin qui est en tout se produit par les justes, les savants, les artistes. Chacun a sa part. Le devoir de Goethe fut d'être égoïste pour son œuvre. L'immoralité transcendante de l'artiste est à sa façon moralité suprême, si elle sert à l'accomplissement de la particulière mission divine dont chacun est chargé ici-bas. »

Renan. Souvenirs d'enfance et de jeunesse. Paris, 1883. [1734

Préface, p. II : « Goethe choisit, pour titres de ses Mémoires, *Vérité et Poésie*, montrant par là qu'on ne saurait faire sa propre biographie de la même manière qu'on fait celle des autres... On écrit de telles choses pour transmettre aux autres la théorie de l'univers qu'on porte en soi... »

P. Bourget. Le Disciple. Paris, 1889. [1735

Dans la confession de Robert Greslou, p. 169 : « L'action et la pensée ne s'excluent-elles pas l'une l'autre? » Pas à la Renaissance, ni chez Goethe, « tour à tour philosophe et homme de cour, poète et ministre », ni chez Stendhal et Constant... « Cette culture accomplie du Moi dont j'avais fait le résultat dernier, la fin suprême de mes doctrines, allait-elle sans un double jeu des facultés...? »

P. Bourget. Références à Goethe dans les *Essais de psychologie contemporaine*, p. 123, les *Nouveaux Essais*, p. 117 et 156, les *Etudes et Portraits*, II, 272 et 311, et *passim*. [1736

Cf. E. Tissot, *les Evolutions de la critique française.* Paris, 1890, p. 311 : « Avec l'enseignement supérieur, il étudie Goethe, dont il parlera souvent mais sans exactitude... »

P. Bourget. Cosmopolis (1892). [1737

P. 43 de l'édition du *Figaro* : « Dorsenne « disait que son unique but était « d'intellectualiser des sensations vives ». En termes plus clairs, il rêvait d'éprouver de l'existence humaine le plus grand nombre des impressions qu'elle peut donner et de les penser après les avoir éprouvées. Il croyait, à tort ou à raison, démêler dans les deux écrivains qu'il appréciait le plus, Goethe et Stendhal, une application constante d'un principe pareil... » P. 110 : « Il avait ainsi à portée de sa main les quelques ouvrages où il retrempait sans cesse sa doctrine d'intransigeante intellectualité : c'étaient les *Mémoires* de Goethe, le volume de la correspondance de George Sand où se trouvent les lettres à Flaubert, le *Discours de la Méthode* de Descartes et l'essai de Burckhardt sur *la Renaissance*. »

M. Barrès. Sous l'œil des Barbares. Paris, 1888. [1738

« Cet univers volontaire qui n'est que son âme déroulée à l'infini. »

M. Barrès. Le Jardin de Bérénice. Paris, 1891. [1739

P. 106 : « L'unité! voilà donc le rêve universel, l'aspiration des esprits réfléchis et des plus grossiers. Elle satisfait les besoins moraux et les désirs des contemplatifs, mais elle est aussi la santé et le bien-être de notre corps : en sorte que la religion goethienne, vivre en harmonie avec la nature, n'est que la formule la plus élevée de l'hygiène », et *passim.*

2e note; sur le chap. 1, p. 294 : « Tout est vrai là-dedans, rien n'y est exact. Voilà les imaginations que je me faisais, tandis que les circonstances me pliaient à ceci et à cela. Goethe, écrivant ses relations avec son époque, les intitule : *Réalité et Poésie.* »

M. Barrès. Le Culte du moi. Paris, 1892. [1740

P. 54 : « ...En suivant ainsi mon instinct, je me conformais à l'esthétique où excellent les Goethe, les Byron, les Heine, qui, préoccupés d'intellectualisme, ne manquent jamais cependant de transformer en matière artistique la chose à démontrer. »

M. Barrès. Toute licence sauf contre l'amour. Paris, 1892. [1741

P. 56-60 :« Nos jeunes gens d'éducation goethienne estiment qu'on a tiré de l'individualisme tout ce qu'il peut fournir pour l'instant et qu'il serait à propos d'en revenir à une conception plus généreuse de l'activité... »

M. Barrès. L'Ennemi des Lois. Paris, 1893. [1742

P. 28. Dans les milieux politiciens... « son attitude purement intellectuelle et toute de compréhension goethienne devait répugner à des hommes de lutte».

Cf. note p. 294. Bourget conteste la propriété de cet adjectif, *goethien,* à propos d'un anarchiste, et cite un passage du *Siège de Mayence* où Goethe déclare préférer l'injustice au désordre. Réponse de Barrès.

Cf. W. G. C. Byvanck, *Un Hollandais à Paris en 1891.* Paris, 1892, p. 287 et 208; F. Recolin, *l'Anarchie littéraire.* Paris, 1898, p. 136 : « M. Barrès a eu beaucoup de fournisseurs. Le premier est Goethe, qui a légitimement inventé le Culte du Moi... »

Vic. de Vogué, Réponse au discours de réception de Barrès à l'Académie, 17 janvier 1907 : « Goethe, l'idole de votre jeunesse... »

L. Daudet. Germe et Poussière. Paris, 1891. [1743

Goethe cité p. 154, 159, etc., chaque fois que le « génie » est en cause.

L. Daudet. L'Astre noir. Paris, 1893. [1744

Epigraphe: « Vous êtes un homme, monsieur Goethe » (Napoléon à Goethe). L'histoire, dans la principauté de Sèneste, du grand philosophe Malaure, intellectuel pur, sans nulle sensibilité, de sens esthétique raffiné, dénué de spontanéité. Son hérédité pareille à celle de Goethe; sa paix avec les gens en place: « une personnalité indomptable jointe à une malléabilité universelle ». Influence du Midi dans son évolution. Le général français qui a envahi la principauté l'invite à venir à Paris, critique le personnage de l'*Eucrate.* « Vous êtes un homme de sens en même temps qu'un homme de génie, chose rare... »

L. Daudet. Haerès. Paris, 1893. [1745

P. 136, 164, 218, rappels de Goethe.

L. Daudet. Les Idées en marche. Paris, 1896. [1746

P. 9; p. 135, Goethe à Weimar, « le puissant organisateur de l'individualisme »; p. 154.

L. Daudet. La romance du temps présent. Paris, 1900. [1747

Cf. le personnage de Mathias Gilbert.

Cf. dans le *Journal des Goncourt*, t. VII, p. 297, A. Daudet absorbé par les *Entretiens* d'Eckermann; t. VIII, p. 17 et 199, A. Daudet s'extasiant sur le milieu de Weimar; L. Daudet, *A. Daudet, Rev. de Paris*, 15 mars 1898.

H. Bérenger. L'Effort. Paris, 1893. [1748

Cf. la préface, et la définition de l'*intellectualisme*, « irrésistible agent de mort psychique » dont ses créateurs, les Goethe, les Sainte-Beuve, les Renan, ont été préservés.

H. Bérenger. L'Aristocratie intellectuelle. Paris, 1895. [1749

P. 169 et 175 : Le prodige de l'alliance de la poésie et de la science chez Goethe.

H. Bérenger. La Proie. Paris, 1897. [1750

Cf. surtout les objections de Remer et de Jourdan au héros, p. 331 et suiv.

H. Bérenger. La France intellectuelle. Paris, 1899. [1751

P. 188 : Les vacances : « c'est une joie haute et nostalgique de relire, de méditer à nouveau les maîtres de notre adolescence, les Virgile, les Dante, les Goethe, les Lamartine, de nous remettre par eux en contact avec les formes éternisées de notre passé... »

P. Guigou. Préface aux « Reliques » de J. Tellier. Paris, 1890. [1752

P. XVIII et suiv. : « ...La même bien-aimée qui tantôt recevait ces aveux d'une franchise étrange, le poète lui prête maintenant une singulière clairvoyance : « Le mal dont vous mourez, lui a-t-elle dit, c'est de ne pas voir les choses ». Cette bien-aimée, qu'on nous a présentée comme ayant peu de grammaire et encore moins de lettres, connaissait-elle le conseil que donne Goethe aux artistes, de travailler sur la nature extérieure, s'ils veulent garder la joie intime du cœur? »

R. Allier. Les défaillances de la volonté au temps présent. Paris, 1891. [1753

P. 81, cite Du Bois-Reymond parlant de Goethe « arrivé à Weimar, et qui, fatigué de son laurier toujours vert, remet Pégase à l'écurie ». « Or, quand le regard et la pensée s'abaissent vers la terre et qu'on ne se résigne pas à la banalité des satisfactions matérielles, on est mûr pour prêter l'oreille à Schopenhauer. »

Serre (cf. nos 821-2). [1754

Cf. J. de Sermaize, *Revue du Monde Catholique*, 1er juillet 1886.

J. Martinow. Le vrai Goethe. *Etudes des Pères de la Compagnie de Jésus*, décembre 1892. [1755

D'après Baumgartner. Les catholiques doivent considérer Goethe comme le

« cheval de Troie » qui servira à s'emparer de l'école et de la vie. Nulle moralité chez lui.

T. de Wyzewa. Nos maîtres. Paris, 1895. [1756

P. 257 : « Goethe était un très grand poète, mais c'était aussi un très méchant homme .. »

G. d'Hugues. Leçon d'ouverture du cours de littérature étrangère à la Faculté des Lettres de Dijon, 5 décembre 1896. *Rev. bourguignone*, 1897, p. 5. [1757

Goethe « a concentré dans sa personne et dans ses œuvres toutes les indifférences, toutes les indolences, tous les égoïsmes de la vieille race germanique... »

Edouard Rod. Essai sur Goethe. Paris, 1898. [1758

D'abord publié dans la *Revue des Deux Mondes*. P. 6 : « Il nous a semblé qne le moment était venu de relire les œuvres capitales de Goethe, de les relire en s'aidant des documents principaux qui les éclairent, de les relire *avec un esprit de critique* : c'est-à-dire en cherchant à se dégager autant que possible des jugements portés sur elles ; à comprendre leur signification par rapport à leur auteur et par rapport à nous-mêmes ; à mesurer leur importance dans le mouvement littéraire qui les a suivies. » L'analyse de quelques œuvres et de quelques caractères est excellente, bien des jugements sont fortement motivés. Mais l'information n'est pas toujours parfaite. Le sérieux avec lequel de vrais savants ont considéré les vues de Goethe en histoire naturelle est passé sous silence; quelques ironies pour l'*Optique* sont seules données. Surtout, une préoccupation indiscrète d'attaquer l'olympisme égoïste du poète : p. 20 ; p. 53, « faire de sa vie un tout harmonieux », doctrine qu'on trouve à l'origine de l'*intellectualisme* de P. Bourget et de la *culture du moi* de M. Barrès.

Cf. Ed. Rod, *Jusqu'au bout de la faute. R.P.*, 1894, II, 139. « Jacques D*** me raconta ceci [à Weimar, où il est allé étudier sur place la légende goethéenne] : « Le résultat de cette étude fut qu'en peu de temps je perdis beaucoup des illusions que j'avais sur son compte... Il a passé trop d'orages sur le monde pour que nous puissions encore goûter beaucoup « l'olympisme » du grand égoïste... Les personnages de l'histoire goethienne, dont les portraits me poursuivaient partout, me devinrent antipathiques, comme le héros lui-même. »

An. *L'Illustration*, 22 janvier 1898. [1759

« ... C'est vraiment une bonne action que vient de faire M. Rod en ramenant à ses proportions exactes le soi-disant *olympisme* de ce bourgeois de Francfort, vaniteux, grossier, indélicat, et épris de ses aises, sans scrupule aucun... »

Eug. Ledrain. *Nouv. Revue*, 15 fév. 1898. [1760

« Goethe est bien loin »... Cependant, M. Rod a su ramener l'attention sur lui, en s'attaquant à « l'Olympisme, lequel ne diffère guère de l'égoïsme, et se tient à la portée de tout le monde, du monde bourgeois et du plus subtil esprit ».

An. *Cosmopolis*, mars 1898. [1761

« Si l'*Olympien* n'apparaît à M. Rod ni meilleur ni plus grand, c'est que peut-être pour l'examiner il l'a fait descendre du piédestal où les admirateurs

l'ont juché et ne s'est servi pour le juger que de son esprit critique qui est admirable. »

An. *La Quinzaine*, 16 mars 1898. [1762

Eloge du livre d'Ed. Rod dans la *Bibliographie*.

A. Barine. Goethe et le Dilettantisme. *Débats*, 6 avril 1898. [1763

Opportunité de l'*Essai* de Rod, car « l'action profonde, sourde et néfaste, exercée par les *Mémoires* de Goethe, avait encore besoin d'être étudiée et signalée. Ce sont les *Mémoires* qui ont imposé à l'admiration du monde l'idée qu'il avait plu à l'auteur de donner de lui-même... On en veut au poète, en considérant ses imitateurs, d'avoir su rendre le modèle si séduisant, que tant de jeunes gens s'exercent encore à le copier après trois quarts de siècle... »

Cf. A. Barine, *Lettres de Goethe à sa femme*. *Débats*, 2 août 1899 : « Un homme nouveau se révèle à nous, simple, familier, naturel, bon et attentif pour les siens, singulièrement bourgeois, mais c'est cela qui est curieux... C'est un plaisir de le voir descendre de ses échasses et consentir à être comme tout le monde... »

P. L. Chervoillot. Goethe, sa vie, son œuvre. *Etudes des Pères de la Société de Jésus*, 5 mai, 5 juillet et 20 août 1898. [1764

A propos de l'*Essai* de Rod. La vie de Goethe, on en trouve difficilement la pensée unique, dominante et directrice. « Un seul mot résume les quatre-vingt-deux années de la vie de Goethe : c'est le mot allemand *Wirrwarr*. » Sa vie sentimentale ; « la seule religion de Goethe, c'est le culte païen de la forme » ; le franc-maçon ; « le trait principal et dominant..., c'est l'égoïsme. »

Gaston Deschamps. Le Pontife du dilettantisme allemand. *Le Temps*, 24 avril 1898 [1765

Biographie ironique de Goethe ; son beau physique ; « Un compliment de Napoléon avait suffi à dissiper tout le patriotisme dont il était capable. » L'attitude olympienne. Son mariage et ses amours. « Goethe ne pouvait écrire que lorsqu'il était amoureux... Il vit bien que, s'il menait la vie d'un époux assagi, sa fécondité littéraire serait compromise. Or ses éditeurs réclamaient... »

E. Faguet. Un Essai sur Goethe. *R.P.L.*, 17 septembre 1898 (cf. n° 1694). [1766

L'*Essai* de Rod, ni confus ni déclamateur. Mais M. Rod a forcé la note de « l'olympisme ». Défense de Goethe amoureux : et son mariage témoigne de beaucoup de pitié, de cœur et d'humanité où il entre un peu d'esprit de sacrifice. « Un sage ; mais un sage égoïste, non ; dur, non. »

Marius Sepet et **Eug. Ledos.** Chronique de la *Revue des questions historiques*, 1er octobre 1898. [1767

Dans l'*Essai* de Rod, « l'idole, quoique encore ménagée outre mesure, est loin pourtant de sortir indemne ». S'élève contre la déification allemande de Goethe, « fils olympien d'Epicure », rappelle Baumgartner et ses livres hostiles, cite le P. Chervoillot.

Aug. Sabatier. Lettres du dimanche (extrait du *Journal de Genève*). *Revue chrétienne*, janvier 1899. [1768

Sur l'*Essai* de Rod ; sa méthode, qui consiste à chercher l'homme dans

l'écrivain et à expliquer les œuvres de l'un par le tempérament de l'autre, convient très bien à Goethe et à ses créations. Définition et condamnation du goethéen.

H. Fiérens-Gevaert. La tristesse contemporaine. Paris, 1899. [1769

P. 39 : « ... ni B. Constant, ni de Maistre, ni Goethe, ces nietzschéens d'avant la lettre... »

H. Bordeaux. L'influence de Goethe (art. du 5 mars 1898) dans : *les Ecrivains et les Mœurs*, I, 1897-1900. [1770

A propos de Rod. « Goethe remplit exactement sa vie. Il fut en harmonie avec sa nature, et même avec la nature qu'il anima d'une vie merveilleuse. Cette vie de Goethe, cette attitude ont déterminé un état d'esprit, une philosophie pratique qu'on a appelée l'*olympisme*, le *goethéisme*... »

J. Diémy. Le 150e anniversaire de Goethe à Francfort. *Nouv. Revue*, déc. 1899. [1771

Goethe a mis en lui-même le but de sa vie. Le sentiment humain y tient peu de place.

V. Ryté. A propos de Goethe. *La Plume*, 15 oct. 1899. [1772

« Le phraseur de *Werther*... posa pour l'amoureux et ne connut d'autre passion que celle des titres. »

F. Brunetière. La littérature. Dans : *Un Siècle*. Paris, 1900. [1773

P. 570 : « *Vae Soli !* « Malheur à celui qui est seul ! » Un grand seigneur de lettres, comme Byron, ou le pensionnaire d'un principicule, comme Goethe, peuvent bien, de notre temps, soutenir cette attitude hautaine... »

An. *La Quinzaine*, 1er juillet 1903. [1774

Notes bibliographiques : « Goethe fut, comme on sait, un olympien. Devenu célèbre, il se jucha sur le piédestal et n'en descendit plus — au moins pour le public... »

V. Jeanroy-Félix. Ecrivains célèbres de l'Europe contemporaine, 2e série. Paris, 1903. [1775

S'étonne, à propos d'Emerson, du choix fait de Goethe pour « représenter » le type de ceux qui tiennent une plume, et pour faire l'*autre moitié de Napoléon*.

F. Rauh. L'expérience morale. Paris, 1903. [1776

P. 72. Le méditatif à la Goethe ne doit pas passer pour un maître en matière morale ou sociale pour cette seule raison qu'il est un méditatif.

Em. Terrade. Etudes comparées sur Dante et la Divine Comédie. Paris, 1904. [1777

Conférence du 20 mai 1898 sur Dante et Goethe. « Il n'avait au cœur ni la source des larmes ni le noble tourment de l'infini. »

M. Douël. Un problème psychologique : Goethe et Beethoven. *Grande Revue*, 15 déc. 1904. [1778

L'olympisme de Goethe ; son caractère n'est pas à la hauteur de son génie.

T. de Wyzewa. Une victime de Goethe : Jeanne Eckermann. *R.D.M.*, 15 août 1905. [1779

Ed. de Morsier. Un critique allemand : Hermann Grimm. *R.D.M.*, 1er mai 1906. [1780

« Une grande âme ?... En dehors de l'Allemagne — et même là — on ne le pense pas. »

H. Bordeaux. Goethe à Mayence. *Paysages romanesques.* Paris, 1906. [1781

« Pour Goethe, l'activité est la raison de vivre, l'activité qui permet le développement intégral de la personne humaine... » Erreur sur le mot fameux de Mayence, l'injustice préférée au désordre.

CHAPITRE IV

TRADITIONALISTES ET INTELLECTUELS

La Sociologie de Goethe.

P. Leroux. Aux Philosophes. *Rev. encyclop.*, sept. 1831. [1782

« Et toi, Goethe, après avoir dit deux fois la terrible pensée de ton siècle, tu sembles avoir voulu t'arracher au tourment qui t'obsédait en remontant les âges », etc.

P. Leroux. De la philosophie et du christianisme. *Rev. encyclop.*, août 1832. [1783

« Déjà la poésie du XIXe siècle, depuis Byron, Schiller et Goethe, jusqu'à Lamartine et Victor Hugo, est profondément empreinte d'une conception de Dieu et de l'humanité plus grande que celle qui a régné généralement dans le christianisme. »

K. Grün. Ueber Goethe vom menschlichen Standpunkte. Darmstadt, 1846. [1784

P. 253. Raconte qu'il a cité à Proudhon la poésie ironique *Katechisazion* (la propriété c'est le vol). Proudhon lui répond qu'il n'a pas lu grand chose de Goethe, mais qu'il l'a « toujours cru un garçon intelligent ».

Aug. Comte. Culte systématique de l'humanité : Calendrier positiviste. Paris, avril 1849. [1785

10e mois (Shakspeare), le drame moderne ; 6e jour, Goethe. Nul indice d'une interprétation sociologique.

E. Montégut. (Cf. n° 1157). [1786

Oppose la conception sociale de Goethe dans *Wilhelm Meister* aux rêves de Saint-Simon. Cf. un article de lui dans le *Mon. univ.*, 17 sept. 1866.

Ch. Dollfus. *Le Temps*, 26 octobre 1862. [1787

« Goethe fut humain... Mais Goethe fut individualiste. Il a été l'un des apôtres de la vérité, qui sera la formule de la liberté moderne : le perfectionnement social naît du perfectionnement des individus... »

Challemel-Lacour. La Philosophie individualiste, étude sur G. de Humboldt. Paris, 1864. [1788

P. 98. *Hermann et Dorothée*, et « le problème qui est au fond du poème, savoir la conservation difficile de l'intégrité morale et de la force native au milieu des tempêtes sociales... » Défense du véritable individualisme.

D. Stern. (Cf. n° 1344), p. 281 et suivantes. [1789

Goethe. Le Renard, traduction E. Grenier. Paris, 1867. [1790

Avec les dessins de Kaulbach.

Goethe. Roman du Renard, mis en vers français, par U. Hinglais; chant I. Vendôme, 1869. [1791

E. Renan. La guerre entre la France et l'Allemagne. *R.D.M.*, 15 sept. 1870. [1792

P. 271 : « Goethe, Schiller, Kant, Herder, ont créé la patrie allemande. » Cf. *l'Avenir de la Science*, p. 459.

G. Paris. La Chanson de Roland et la nationalité française (8 décembre 1870) dans : *la Poésie au moyen âge.* [1793

P. 101, Goethe parmi les créateurs du sentiment national allemand.

A. Mézières. L'Invasion prussienne en 1792 et en 1870 : Goethe et les Allemands d'aujourd'hui. *R.D.M.*, 1er janv. 1871 ; Goethe et le siège de Mayence. *R.D.M.*, 15 janvier 1871. [1794

Cherbuliez. Etudes sur l'Allemagne. Paris, 1873. [1795

P. 180 : les événements de 1813 et l'indifférentisme de Goethe.

A. Barine. L'Allemagne et M. Renan. *R.P.L*, 14 juin 1879. [1796

« C'est Goethe qui, plus lu et chaque jour plus admiré par la jeunesse allemande, l'a dégagée des enthousiasmes sans but et des passions sans objet légitime. »

Goethe. Reineke le Renard. Traduit de l'allemand et adapté pour la jeunesse par Ch. Kemen. Namur, 1881. [1797

L. Lévy-Bruhl. L'Allemagne depuis Leibniz. Paris, 1890. [1798

2e Partie. chap. II : Goethe et l'idée de patrie.

Ch. Morice. La littérature de tout-à-l'heure. Paris, 1885. [1799

P. 178. Barbey d'Aurevilly, Villiers de l'Isle-Adam, P. Verlaine sont catholiques. « Mais leur catholicisme a tous les caractères d'un retour très profond vers les origines : il se pourrait que ces catholiques eussent entendu la grande parole de Goethe... »

R. Lavollée. La morale dans l'histoire. Paris, 1892. [1800

P. 301 et 381. Le développement « en spirale », selon Goethe, des événements humains : véritable solution de ces problèmes.

L. Daudet. Germe et Poussière, Paris, 1891. [1801

P. 54. Les grands poètes expriment une idée populaire avec autant de rudesse et de profondeur que le peuple lui-même. Goethe a fait *le Roi de Thulé...*

L. Daudet. Les Idées en marche. Paris, 1896. [1802

L'objet de la littérature; p. 4 : « Il est des idées qui montent de la masse anonyme vers le cerveau organisé pour les recevoir et les amplifier. Cette obscure solidarité explique les influences profondes d'un Voltaire, d'un Rousseau et d'un Goethe... le majestueux pouvoir des lettres se confond avec leur objet. Il s'appelle RÉVÉLATION. *Poésie, c'est délivrance*, a dit Goethe. Moins pour le poète que pour qui le comprend et l'admire. »

Ed. Rod. Au milieu du chemin. Paris, 1898. [1803

Cf. le mariage du héros à l'une des thèses des *Affinités*. P. 272 : « A force d'observer leurs relations réciproques, les hommes ont découvert que certaines règles de conduite sont à la fois plus favorables à l'intérêt social et au bonheur individuel... S'en écarter, c'est porter préjudice à la collectivité et se nuire à soi-même : c'est donc le mal. »

Antonio Zardo. Goethe et le Catholicisme. *Revue des Revues*, mai 1893. [1804

R.-W. Emerson. L'office intellectuel (début de l'essai sur Goethe dans les *Representative Men). L'Art et la Vie*, déc. 1895. [1805

Traduction F. Roz et Izoulat; repris dans les *Surhumains*.

M. Barrès. Réponse à une *Enquête* sur l'œuvre de Taine. *Revue blanche*, 15 août 1897. [1806

Taine « jugeait des choses avec un haut bon sens qu'on voit aussi chez Goethe... Dans son œuvre d'historien politique, cette vue goethienne l'a mené à une doctrine par trop timide... Marc-Aurèle, Spinoza, Goethe..., les grands hommes que je viens de citer sont des forces conservatrices ; elles s'efforcent de maintenir ; elles pourraient enrayer le mouvement vers l'inconnu qui est la vie même ».

M. Barrès. Stanislas de Guaïta (juin 1898). *Amori et dolori sacrum*. Paris, 1902. [1807

P. 150. La belle formule goethienne : « Ne rien gâter, ne rien détruire. »

P. Bourget. Une visite à la maison de Goethe. *Figaro*, 7 oct. 1898, et dans *Sociologie et Littérature*. [1808

« Il fut avant tout et par-dessus tout — et c'est par cela qu'il dépasse l'Al-

lemagne et rentre dans la psychologie européenne de notre âge — le fils d'un notable bourgeois — mais un fils émancipé et qui a voulu changer de milieu, aller à la Cour et être un noble... Cette saute de milieu est l'universel fait démocratique qui, depuis cent ans, pris et repris sous vingt formes diverses, circule dans toutes les littératures... L'originalité frappante de Goethe, c'est que la transplantation s'accomplit pour lui dans l'équilibre et dans la santé, au lieu que, chez la plupart des enfants du siècle, ç'a été le principe d'horribles maladies morales... »

T. de Wyzewa. Le 150e anniversaire de la naissance de Goethe. *Le Temps*, 29 août 1899; *R.D.M.*, 15 sept. 1899. [1809

Caractère antireligieux donné en Allemagne à ces fêtes.

P. Laffitte (cf. n° 954). [1810

Inconvénients du milieu sociologique de Goethe à Weimar; énergie doublement nécessaire.

M. Barrès. L'Appel au soldat. Paris, 1900. [1811

P. 23 et 29; p. 354, « pèlerinage goethien » de Sturel et de Saint-Phlin au tombeau romain d'Igel. Reproduit dans *Pages lorraines*, Charmes, 1903.

P. Stapfer. Des Réputations littéraires, 2e série. Paris, 1901. [1812

P. 368 : « Je ne serais pas étonné que Goethe dût une grande partie du prestige qu'il conserve dans la postérité à l'impression qu'il a su laisser au monde, malgré toutes ses défaillances morales, d'un artiste intérieur continuellement appliqué à « faire de lui-même une plus noble créature. »

Eug. Fournière. Essai sur l'individualisme. Paris, 1901. [1813

P. 109 : « Prenons parti pour Goethe contre Jean l'Evangéliste, pour l'action contre le Verbe... »

Carlyle. Essai sur la mort de Goethe (1832). *La Plume*, 1er décembre 1901, trad. G. Grappe. [1814

[**Léon Blum**]. Nouveaux Entretiens de Goethe avec Eckermann. Paris, 1901. [1815

Ingénieuse reprise des conversations de Goethe, intéressé ici au socialisme, à l'affaire Dreyfus, à la jeune littérature française. Quelque insistance à représenter Goethe préoccupé des contingences de l'histoire contemporaine et à lui faire espérer et prévoir le bonheur social de l'humanité. P. 69, conciliation de l'égotisme et de l'altruisme; p. 89, explication du propos fameux « Mieux vaut une injustice qu'un désordre » : c'était la condamnation de la loi de Lynch, non le refus de s'adresser à la légalité, aux « principes fondamentaux qui sont la garantie de toute société organisée »; p. 105, esquisse d'un troisième *Faust*, dont le héros — agitateur socialiste — préparerait le règne de la justice; p. 313, conception du rôle social du grand critique, de l'homme qui, sans prétendre à l'omniscience, a acquis un jugement presque universel.

Cf. M. Bréal, *Une évocation. Débats*, 4 août 1901, M. Arnauld, *Revue blanche*, 15 juillet 1901, avec des citations de Goethe s'opposant à certaines idées mises ici dans sa bouche.

G. Goyau. L'Idée de patrie et l'humanitarisme. Paris, 1902. [1816

P. 179 : « Quant à Goethe, mettant au service de son superbe égoïsme son

don naturel de synthèse, il professait que, dans l'histoire des peuples, le patriotisme n'est qu'un accident, et s'attardait à développer l'adage : *Ubi bene, ibi patria.* »

P. Bourget. L'Etape, V. *R.D.M.*, 1er mars 1902. [1817

« A force d'avoir creusé jusqu'en leur fond les « Pensées » de Marc-Aurèle, il avait fini par y découvrir ce qui s'y trouve comme dans Goethe, comme dans tous les génies vraiment cosmiques : une voie de conciliation entre les idées du pur rationalisme d'où il était parti, et les croyances vers lesquelles il marchait. »

M. Barrès. Scènes et doctrines du nationalisme. Paris, 1902. [1818

P. 57. A propos des intellectuels kantiens, cite l'épigramme vénitienne : « Que l'on crucifie chaque enthousiaste à sa trentième année ! »

G. Brandes. Goethe et l'idée de liberté. *R.P.L.*, 27 juin, 11 juillet 1903. [1819

Conférence faite à Paris, le 15 mai 1903, à l'Ecole russe des hautes études sociales. Etudie les transformations subies par Goethe, depuis *Goetz* et ses revendications en faveur de l'individualité souveraine, jusqu'à *Faust*, où Goethe rejette pour son héros toutes les possibilités de bonheur, sauf celle-ci : Faust pressent un avenir dans lequel il est devenu le bienfaiteur des hommes en leur donnant une terre qu'ils doivent eux-mêmes défendre sans relâche contre l'Océan. En matière de relations entre les sexes, une évolution analogue se poursuit de *Werther* aux *Affinités*.

V. Giraud. Pascal ; l'homme, l'œuvre, l'influence. Paris, 1900 ; 3e éd., 1905. [1820

P. 228 de la 3e éd. revue. Cite, d'après l'abbé Guthlin, le jugement de Goethe sur Pascal. « Les Goethe ne sont pas plus faits que les Voltaire pour comprendre Pascal. » Défend cette proposition contre un « goethéen » anonyme de la *Revue de métaphysique et de morale* qui l'a contestée.

V. Basch. Cours sur l'anarchisme individualiste à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales, en 1903-1904 : 8 février : *Goethe.* [1821

V. Basch. L'individualisme anarchique : Max Stirner. Paris, 1904. [1822

P. 276 : « Pour un Goethe, le « noyau de la nature » se révèle dans le cœur de certains individus privilégiés, dont le « caractère, malgré toutes les apparences d'analogie, demeure éternellement distinct de tous les autres », dans lequel s'incarne le génie des siècles, qui se développe suivant des lois qui ne valent que pour eux et dont rien ne saurait les détourner... »

A. Liesse. La Statistique. Paris, 1905. [1823

La théorie du progrès en spirale, d'après Goethe.

M. Tyszkiewicz. Pensées d'Aristophane..., Goethe, Herder, etc., sur la démocratie et la doctrine socialiste, réunies et publiées par le comte M. T. Paris, 1906. [1824

Visiteurs français des maisons de Goethe à Francfort et à Weimar.

Cf. les chapitres III de la 1re partie et IV de la 2e partie.

A. Michiels. Les deux maisons de Goethe. *Le Temps*, 18 juin 1836, et dans *Etudes sur l'Allemagne*. Bruxelles, 2e éd., 1845, I, 117. [1825

La maison de ville à Weimar, et le pavillon du « glorieux panthéiste ».

J. Duesberg. Souvenirs d'un touriste. *Moniteur Universel*, 24 oct. 1840. [1826

La maison de Weimar. « Je me hâtai de parcourir les grands appartements pour arriver au cabinet de travail... C'est là que Goethe a travaillé pendant un demi-siècle !... Goethe n'eut jamais à lutter contre la misère, mais il eut à lutter contre l'opulence, et cette lutte-là est bien autrement terrible pour le poète ! »

A. Achard. Quelques pages d'un album de voyage. *Débats*, 20 oct. 1864. [1827

La maison de Goethe à Francfort.

R. de Merzer. Le château du Belvédère. *Illustration*, 9 juillet 1870. [1828

La maison de Weimar; « on ne la visite plus; un locataire égoïste s'y est barricadé après en avoir brusquement fermé la porte au nez du public ».

M. Wolff. Les maisons de Goethe et de Schiller à Weimar. *Débats*, 21 août 1898. [1829

P. Bourget. Une visite à la maison de Goethe. *Figaro*, 7 octobre 1898. [1830

Cf. no 1808.

A. Hallays. En Flânant. *Débats*, 1er sept. 1899, et dans *En Flânant*. Paris, 1900, p. 402. [1831

La ville ; la maison de Goethe ; le parc. « Lorsque, il y a treize ans, je vins à Weimar pour la première fois, je passai dédaignqusement devant la porte de la maison de Goethe. C'était, je le croyais alors, outrager la mémoire d'un poète que de vouloir connaître de lui autre chose que ses vers... Mais, en vivant, on apprend que toute vie a son intérêt, même celle des poètes. » Weimar est, avant tout, la ville de Goethe.

H. Paris. Une visite à la maison natale de Goethe. *La Plume*, 1er décembre 1901. [1832

G. Stiégler. *Le Français*, 12 mai 1902. [1833

« Quelle simplicité de mœurs, chez ce grand écrivain, chez ce ministre !... Allez à Paris, chez n'importe quel homme de lettres arrivé, ou chez quelque vaudevilliste en vue, vous verrez un autre cabinet de travail... »

CHAPITRE V

LE RENOUVEAU DE LA NOTION DE CULTURE

E. Vigié-Lecocq. La Poésie contemporaine. Paris, 1891. [1834

Introduction, p. 21 : « Le plus grand nombre [des écrivains contemporains] comprennent la poésie à la façon de Goethe : « Où finit la vie commence l'art... »

H. Delacroix. De Goethe à Beethoven. *Revue jeune*, n° 1, 1892. [1835

« Il divinisait la Raison, cette Raison que la sensibilité anime sans l'absorber, et dont les concepts vivants et non abstraits reproduisent en leur développement l'Evolution de l'Etre... »

C. Mauclair. Eleusis. Paris, 1894. [1836

Du Symbole, p. 110 : « L'idéoréalisme est la formule d'art de l'idéalisme, qui ne saurait créer un art, mais un mode de la conscience et un ascétisme individuel. Idéoréalisme s'occupant de la perception des idées confiées à un médiateur plastique (Goethe, Poe, Mallarmé), idéalisme considérant les idées en soi (Plotin, Hegel, Schelling), l'un complète et justifie l'autre. »

A. Fouillée. Le Caractère et l'Intelligence. *R.D.M.*, 15 fév. 1894. [1837

« Goethe est un des rares exemples de la réunion d'une intelligence abstraite avec une puissante intelligence imaginative .. »

E. Denis. L'Allemagne de 1789 à 1810. Paris, 1896. [1838

P. 38. La moralité de Goethe et son enseignement.

H. Lichtenberger. La Philosophie de Wagner. Paris, 1898. [1839

Introduction, p. 9. Définition et exemple de ce que Goethe appelait l'*intuition*, et qui « consiste essentiellement à voir d'un seul coup d'œil l'objet et l'idée générale dont il est le symbole ».

Maeterlinck. Le Trésor des humbles. Paris, 1898. [1840

P. 114 : « Goethe accompagne notre âme sur les rivages de la mer de la sérénité. »

M. Muret. Variétés des *Débats*, 12 août 1899. [1841

A propos du 150e anniversaire. « Le XIXe siècle restera dans l'histoire de notre *continent* celui de Napoléon et de Goethe ». Définition de l'esprit goethéen. Les grandeurs diverses de Goethe, génie conscient, type achevé d'humanité.

A. Hallays. En Flânant. Paris, 1900. [1842

P. 19. Eclectisme de Goethe, initiateur de la *Weltlitteratur*.

Cf. Abbé Delfour, *la Religion des Contemporains*, 1re série. Paris, 1902, p. 196 : « L'esprit de M. Hallays porte l'empreinte allemande, et je n'ai pas besoin d'ajouter ici, sans doute, que de faire cette constatation ne porte aucune atteinte à l'intégrité de son patriotisme... M. A. Hallays se plaît à goethiser... »

C. Mauclair. L'Art en silence. Paris, 1901. [1843

P. 323 : « Nous n'avons pas senti nos âmes de jeunes hommes palpiter à la grande prédication fiévreuse de Carlyle, à la forte et sereine parole d'Emerson, se clarifier au spectacle de la vie de Goethe..., pour nous consumer dans le roman analytique ou documentaire. Qu'est-ce que nous cherchons? En littérature comme dans la vie pratique ou sociale, c'est un rationalisme dominant l'appel à l'instinct, c'est un type d'homme trouvant dans la modernité sa beauté appropriée, l'aisance de ses actes et de ses songes. »

Caillaux. Discours prononcé au Sénat, le 8 mars 1901. [1844

Cite Goethe et, dans son second *Faust*, la consultation des Mères, lois primordiales de toute activité.

H. de Régnier. Figures et Caractères. Paris, 1901. [1845

P. 252 : « Les relations spirituelles [entre nations] restent pures et divines. Elles sont au-dessus des querelles nationales. Goethe ou Heine me font oublier Bismarck ou Moltke. »

P. Bastier. La mère de Goethe. Paris, 1902. [1846

P. 28 : « Malgré toutes ses manies et petitesses, l'influence du père sur le fils fut la plus heureuse et la plus durable. » P. 237 : « Goethe a, en somme, assez peu de l'*esprit* de Mme Aja. Le père laborieux, au contraire, lui a donné le génie, « l'esprit ouvrier » pour ainsi dire, sans lequel nulle œuvre ne croît. »

Cf. J. Ernest-Charles, *R.P.L.*, 1er novembre 1902.

G. Lioubow. L'Art divinatoire; les Visages et les Ames. Paris, 1903. [1847

P. 217, explication physionomique de Goethe, « tête royale de volonté, de savoir et d'idéalisme ».

J. Morland. Enquête sur l'influence allemande depuis 1870. Paris, 1903. [1848

P. 21, 27, 31, 79, les réponses de M. Arnauld, E. Barthèlemy, L. Bélugou M. Maindron citent Goethe.

E. Faguet. Goethe et Nietzsche. *Revue*, 1er mars 1903. [1849

Détermination de l' « égoïsme » de Goethe « non point hautain, mais fait de discrétion et commandant une discrétion égale... » « Bienfaisant, du reste, ami, sinon tendre, du moins ingénieusement serviable... »

Cf. *Revue*, 1er août 1903, p. 292 : « Si vous connaissez quelqu'un de plus original, dans le vrai et grand sens du mot, que W. Goethe, il faudrait pourtant me le dire... »

Abbé Delfour. Un Latin [G. Boissier]. *Université catholique*, 15 avril 1904. [1850

Nécessaire synthèse, à l'heure présente, entre les éléments classiques et les romantiques. « J'ajoute même que cette synthèse est déjà faite, mais en Alle-

magne, au profit de la pensée allemande, je n'ose pas dire et aux dépens de la France. Goethe est à la fois romantique et classique... »

E. Zyromski. L'orgueil humain. Paris, 1904. [1851

Gœthe cité *passim*. Il doit occuper la place initiale dans le livre qui continuera et conclura celui-ci.

M. Arnauld. La Sagesse de Goethe. *L'Ermitage*, 1900-1906. [1852

« La vie de Goethe, la sagesse de Goethe, l'œuvre de Goethe, ne sont qu'un effort vers la *culture*... Elle ne se propose pas de simplifier l'être, de dompter ou de mettre d'accord, une fois pour toutes, les penchants opposés qui se disputent l'âme. Elle utilise leur violences, leurs résistances et leurs conflits. Son vrai but est de préserver la citadelle de sagesse, le point de vue élevé sur l'homme et le monde, le centre d'équilibre moral, qui justement est le prix du combat. Goethe est toute sa vie resté sous les armes. » *Pas de grande vie sans renoncement*. Mais ce renoncement n'est pas ascétique ; « il n'est pas le contraire, mais la condition même du développement ». L'homme, dès qu'il se sait dépendant, devient autonome, maître de soi-même et de son action .. Mais le Surhomme ne viendra point.

Extrait d'une lettre de l'auteur : « Au lieu du titre : *la Sagesse de Goethe*, j'aurais pu prendre aussi bien : *Goethe ou l'idée de culture*. De ce point de vue, je ne pouvais négliger aucun des modes d'activité par où Goethe a manifesté sa force... Il y a plus d'un poète que nous pouvons préférer à Goethe ; mais aucun ne le vaut comme éducateur. »

M. Barrès. Un voyage à Sparte. *R.D.M.*, 1905 ; en volume, *le Voyage de Sparte*. Paris, 1906. [1853

A propos d'Iphigénie et de Sainte-Odile. « Je ne puis pas dire « ma sœur » à l'Iphigénie de Goethe. Cependant, par-dessus le vaste fossé rhénan et depuis le faite des Vosges, j'aime admirer sa belle stature, sa démarche sans trouble, sa vertu de jeune Hercule féminin .. La destinée qui oppose mon pays à l'Allemagne n'a pourtant pas permis que je demeurasse insensible à l'horizon d'outre-Rhin : j'aime la Grecque germanisée. » « Goethe nous est utile par l'exemple de sa vie, mieux encore que par son œuvre... Ce grand homme est calmant. »

J. Lahor. Le Bréviaire d'un panthéiste et le pessimisme héroïque. Paris, 1906. [1854

Dans les chapitres intitulés : *la Création de la Vie nouvelle*, nombreuses citations de Goethe. Voir en particulier : *la Vie héroïque*.

H. Mazel. Ce qu'il faut lire dans sa vie. Paris, 1906. [1855

Goethe parmi les lectures nécessaires.

M. Salomon. L'Esprit du temps. Paris, 1906. [1856

L'*Avant-propos* se met sous le patronage de Goethe, « l'un des exemplaires les plus hauts d'humanité pensante qu'ait produits la moderne discipline ».

A. Gide. Prétextes. Paris, 1903. [1857

Goethe souvent cité, à propos des *influences en littérature*, du véritable individualisme. Cf. *l'Ermitage*, oct. 1903 : « le culte que je voue à Goethe. »

H. Albert. Les Lettres allemandes, dans *le Mercure de France*. [1858

Passim, articles sur des ouvrages français ou allemands se rapportant

à Goethe. Point de vue dépassant la simple estimation esthétique des œuvres.

M. **Pottecher**. Réponse à l'enquête Le Cardonnel et Vellay. Paris, 1905. [1859

Cite Goethe parmi les écrivains qui ont puisé dans l'histoire, la légende nationale.

R. **de Gourmont**. Dialogue des amateurs. *M.F.*, 15 nov. 1906. [1860

M. Desmaisons. « Pour moi, le héros, c'est Goethe... »

P. **Painlevé**. L'esprit scientifique et l'esprit religieux. Conférence du 11 nov. 1906. *Revue du Mois*, 10 déc. 1906. [1861

Cite la scène de la mort de Faust. « Symbole saisissant de ces organisations humaines qu'un rêve puissant et généreux anima jadis, mais qui ont voulu fixer le temps pour l'éternité..., et dont le bras débile esquisse encore un geste de domination et de menace alors qu'elles sont déjà dans le royaume des ombres. »

H. **Loiseau**. La morale de Goethe. [1862

En préparation.

Addenda récents.

P. **Stapfer**. Etudes sur Goethe. Paris, 1907. [1863

Recueil d'articles anciens (nos 277, 347, 1407). Cf. H. Albert, *M.F.* du 15 fév. 1907.

A. **Dragon**. Méphistophélès et le problème du mal dans le poème de *Faust*. Paris, 1907. [1864

P. **Baillière**. Poètes allemands et Poètes anglais. Figurines et Pièces détachées. Paris, 1907. [1865

Traductions en vers, assez habiles, de poésies de Goethe appartenant à tous les genres.

CONCLUSION

Témoignages sur la renommée française de Goethe

V. Rossel. Histoire des relations littéraires entre la France et l'Allemagne, p. 90. [1866

Un jeune philosophe allemand, qui passait à Paris en 1801, pouvait écrire, sans doute avec quelque exagération : « Ici, pas une âme ne connaît Schiller... Les libraires eux-mêmes se souviennent seulement d'avoir entendu parler de quelques traductions de *Monsieur Schéet.* »

R. *Débats*, supplément du 9 mars 1820. [1867

« Le nom de Schiller, peu connu en France il y a dix ans, a passé le Rhin avec ceux de Klopstock, de Goethe, de Lessing et de Viéland *(sic)*, dans la barque légère qui transporta Mme de Staël sur nos bords. Présentés par une femme aussi aimable, ces étrangers ont reçu un accueil flatteur... »

A. N. Pigoreau. Petite bibliographie biographico-romancière, ou Dictionnaire des romanciers. Paris, 1821, p. 206. [1868

« C'est à la narration d'un événement tragique qui s'est passé sous ses yeux, c'est au récit de la mort du jeune Werther, que Goethe, aussi bon poète que bon romancier, doit sa fortune et sa réputation... »

L. Thiessé. *Mercure du* XIXe *siècle*, 1825, IX, 206. [1869

A propos de la trad. Panckoucke. « Voici les poésies du grand-prêtre de la littérature romantique. » « ...la secte dont on l'a proclamé le chef... »

A. Stapfer. Notice sur la vie et les ouvrages de Goethe (1825). [1870

« Au lieu d'être surpris qu'on s'occupe de Goethe si tôt, ne trouvera-t-on pas qu'on s'en avise au contraire bien tard? N'aura-t-on pas quelque peine à s'expliquer comment il s'est pu faire que, dans un moment où nous étudions en France avec un soin si curieux le théâtre de nos voisins d'Allemagne, nous ayons négligé précisément l'homme auquel il doit son existence...? »

C.-N. Allou. Essai sur l'universalité de la langue française (lu en 1826). Paris, 1828. [1871

P. 287 : « Ce demi-dieu de l'Allemagne contemporaine a trouvé, aussi parmi nous, un culte et des imitateurs. »

J.-J. Ampère. Théâtre de Goethe (cf. n° 574). [1872

Longtemps Goethe ne fut pour la France que l'auteur de *Werther :* vogue assez sotte, dont le ridicule eut raison. Mais Goethe n'est pas connu chez nous.

P. Leroux. De la poésie à notre époque. *Rev. encyclop.*, 1831, t. LII. [1873

Elle est tout entière dominée par Cooper, W. Scott, Goethe et Byron.

De Wolffers. Préface à sa traduction des Elégies romaines (1837). [1874

« On ne connaît point Goethe en France, on ne l'a point vu sous toutes ses faces... »

[**De Loménie**]. Galerie des contemporains illustres, t. X, Paris, 1847. [1875

P. 68 : « En somme, le culte n'a pas pris, et je doute qu'il prenne jamais... »

D. Stern. Esquisses morales. Pensées, réflexions et maximes. Paris, 1849. [1876

P. 212 de la 3e édition : « Personne ne connaît Goethe en France. On juge, je devrais peut-être dire on condamne, sur un roman de jeunesse et sur la moitié d'un drame médiocrement traduit, le plus vaste génie des temps modernes. »

J. Levallois. *L'Opinion nationale*, 19 oct. 1862. [1877

La disposition générale, et en même temps, par quelques côtés, très spéciale qu'on me permettra d'appeler *l'esprit goethéen* est chez nous, je le sais, fort étendue, surtout depuis une quinzaine d'années, et elle tend, chaque jour, à se répandre davantage. »

L. de Ronchaud. Chronique littéraire de la *Revue germanique et française*, 1er novembre 1863. [1878

« Le génie de Goethe, ce génie dont l'universalité est le sceau, restait comme une sorte de secret entre les adeptes de son culte... Il semble que le moment soit venu où la France doit s'associer au culte de l'Allemagne pour l'homme qui n'est pas seulement le représentant le plus complet du génie germanique, mais encore le plus grand génie poétique depuis Dante et Shakspeare. »

Cf. divers témoignages concluant de même, en 1863, à une prochaine et complète adoption de Goethe par la France.

Journal des **Goncourt,** 2e série, II, 43. [1879

26 mai 1872. « Le manifeste de l'école réaliste, on ne va guère le chercher où il est. Il est dans *Werther*, quand Goethe dit par la bouche de son héros : « Cela me confirme dans ma résolution de *m'en tenir uniquement à la nature.* »

J. Grand-Carteret. La France jugée par l'Allemagne. Paris, 1887. [1880

P. 283 : « Le jour où les haines de races auront disparu de la surface du globe, les Latins pourront élever à ce grand Germain le monument auquel il a bien droit. »

E. Lepelletier. Les Conducteurs d'âmes. *Echo de Paris,* 12 août 1902. [1881

Victor Hugo confronté avec Rousseau, Shakspeare, Goethe. « Quant à celui-ci, c'est le véritable colosse aux pieds d'argile. Sa gloire est très peu contestée, en France, parce qu'elle est très peu connue. La musique a popularisé les héros de Goethe, les Marguerite et les Mignon, Faust et Werther. C'est insuffisant comme titre à la direction des âmes d'un siècle complexe .. »

Abbé Delfour. Le « Sartor Resartus ». L'*Université catholique*, oct. 1902. [1882

P. 220. Carlyle : « sa gloire disparaîtra dans celle de Goethe. Mais comme, pour l'instant, le règne intellectuel de Goethe se raffermit et s'étend, Carlyle participe dans une certaine mesure au prodigieux triomphe de son maître. »

J. Ernest-Charles. L'influence française de Goethe. *R.P.L.*, 20 fév. 1904. [1883

« Ce qu'il y avait de particulièrement allemand dans Goethe a cessé d'agir dès le romantisme fini ; on ne voit plus guère dans son œuvre que ce qu'elle a d'essentiellement cosmopolite... »

J. Bonzon. Goethe en France. *La Liberté*, 7 mars 1904. [1884

« Goethe ne pourra jamais être naturalisé complètement dans la pensée française. » Supériorité, à cet égard, d'Hugo et de Shakespeare.

E. Faguet. Goethe en France. *Annales pol. et litt.*, 10 avril 1904. [1885

« Pendant une trentaine d'années, Goethe a été, pour les Français, l'auteur de *Werther ;* pendant une vingtaine d'années, il a été l'auteur du *Premier Faust ;* pendant une vingtaine d'années, il a été l'auteur du *Second Faust.* Actuellement, il est l'auteur de *Werther*, des *Deux Faust*, des *Lieder*, d'une philosophie librement néo-spinoziste avec croyance au progrès. A aucun moment, ni l'auteur des *Affinités Electives*, ni celui de *W. Meister*, ni celui du *Théâtre de Goethe* n'a compté pour nous. »

M. Muret. Goethe et la pensée française. *Débats*, 27 avril 1904. [1886

« Goethe n'a jamais été populaire, et l'on ne saurait attendre de cet auteur la moindre influence rétroactive. »

V. Rossel. Goethe en France. *La Tribune libre*, 21 mai 1904. [1887

« Si les créations littéraires de Goethe n'ont pas donné à la France tout ce qu'elle aurait pu leur demander, sa personnalité s'y répand de plus en plus, elle exprime, elle incarne l'esprit ardent et confiant de l'humanité nouvelle qui, dépouillée de plus en plus de toutes les anciennes croyances, conserve une invincible foi dans son avenir. »

H. Albert. Les Lettres allemandes. *M.F.*, sept. 1904. [1888

« La lente pénétration de tout un peuple qui a abouti à une familiarité sans précédent : la France ayant refait Goethe, s'étant imprégnée d'une œuvre étrangère, et primitivement contraire, sans altérer son génie propre. »

A. Retté. Goethe et l'influence allemande. *L'Européen*, 3ᵉ année, I. [1889

C. Denis. Goethe en France. Succès du germanisme, crise du latinisme. *Ann. de philos. chrétienne*, déc. 1904. [1890

L. Thomas. Goethe en France. *La Chronique des livres*, 25 nov. 1904. [1891

« Son idéal immanent, intérieur, est celui de notre élite, celle qui rejette l'esprit gaulois pour vivre dans l'esprit de l'Allemagne, l'Allemagne d'avant les aspirations matérielles. »

M. Arnauld. Chronique des livres. *L'Ermitage*, 15 avril 1905. [1892

« On ne peut espérer que le vrai Goethe se révèle à la foule; il ne faut même pas le souhaiter. Tâchons seulement qu'un peu de son influence se répande sur tous ceux qui, sans le savoir, en ont besoin. »

INDEX

I. — Auteurs, Traducteurs et Artistes cités.

II. — Auteurs des Ouvrages auxiliaires.

III. — Les Œuvres et la Personnalité de Goethe.

TABLE ANALYTIQUE

TROISIÈME PARTIE. — **Science et Fiction.**

Lyon. — Imprimerie A. REY et Cie, 4, rue Gentil. — 43943